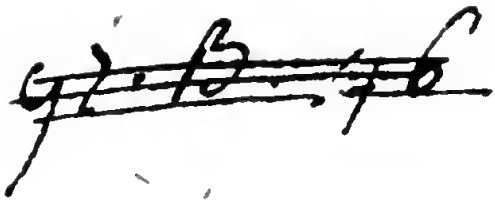
BIBLIOTECA NAZ
142
B
47
NAPOLI

BIBL. NAZ.
VITT. EMA[illegible]LE III
'142
B
47
NAPOLI



HISTOIRE
DU REGNE
DE L'EMPEREUR
CHARLES-QUINT.

HISTOIRE
DU REGNE
DE L'EMPEREUR
CHARLES-QUINT.

Précédée d'un Tableau des progrès de la Société, en Europe; depuis la destruction de l'Empire Romain jusqu'au commencement du seizieme siecle.

Par M. ROBERTSON, Docteur en Théologie, Principal de l'Université d'Edimbourg, & Historiographe de Sa Majesté Britannique pour l'Ecosse:

OUVRAGE TRADUIT DE L'ANGLOIS.

TOME SIXIEME.

A PARIS;
Chez SAILLANT & NYON, rue Saint-Jean-de-Beauvais.

M. DCC. LXXI.

HISTOIRE

DU REGNE

DE L'EMPEREUR

CHARLES-QUINT.

LIVRE XI.

DÈS que le traité de Paſſau fut ſigné, Maurice, pour remplir les engagemens qu'il avoit contractés avec Ferdinand, marcha vers la Hongrie à la tête de trente mille hommes. Mais les forces ſupérieures des Turcs, les mutineries que le manque de paye occaſionna parmi ſes ſoldats Allemands & Eſpagnols, & ſa méſintelligence avec Caſtaldo, qui ne lui cédoit qu'à regret le commandement général, l'empêcherent de rien exécuter qui fût digne de

1552. Le 3 août. Maurice marche en Hongrie contre les Turcs.

ſa renommée, ou avantageux au roi des Romains. (a)

1552.

Le landgrave de Heſſe recouvre ſa liberté.

A peine s'étoit-il mis en marche; que le prince de Heſſe le quitta avec ſes troupes pour aller recevoir le landgrave ſon pere & lui remettre les rênes du gouvernement qu'il avoit pris depuis ſon abſence. Mais la fortune n'étoit pas encore laſſe de perſécuter ce prince priſonnier. Reifenberg, homme entreprenant, qui de ſoldat étoit devenu colonel d'un bataillon de mercenaires à la ſolde de Heſſe, les débaucha ſecrétement au jeune prince pendant ſa marche, & les conduiſit à Albert de Brandebourg, qui ayant refuſé d'accéder au traité de Paſſau, continuoit ſes hoſtilités contre l'empereur. Malheureuſement pour le landgrave, on apprit cette déſertion au moment qu'à peine ſorti de la citadelle de Malines où il étoit détenu, il n'avoit point encore paſſé les frontieres des Pays-Bas. La reine de Hongrie qui y commandoit au nom de ſon frere, croyant ce prince coupable de la violation d'un traité auquel il devoit ſa liberté, le fit arrêter & le remit une ſeconde fois entre les mains du même capitaine Eſpagnol qui l'avoit gardé pendant cinq ans avec la plus ſévere vigilance. Ainſi Philippe, livré de nouveau à toutes les horreurs de la priſon, perdit bien-

(a) Iſtuanhàffi, *hiſt. Hungar* 228. Thuan. *lib.* 19. 971.

tôt le courage qui lui avoit rendu le court intervalle de ſa liberté, & tomba dans le déſeſpoir, ſe croyant condamné à une captivité éternelle. Cependant l'empereur ayant appris que le landgrave & ſon fils n'avoient point de part à la défection des mercenaires de Reiſenberg, donna des ordres pour relâcher ſon priſonnier, & Philippe fut enfin délivré de la captivité où il avoit langui ſi long-temps. (*a*) Mais quoiqu'il fût rétabli dans ſes Etats, ſes ſouffrances paſſées ſembloient avoir éteint la vigueur & l'activité naturelle de ſon eſprit. Ce prince, auparavant le plus hardi & le plus entreprenant des ſouverains de l'Empire, devint le plus timide & le plus circonſpect; il paſſa le reſte de ſes jours dans le repos & l'indolence. 1552.

L'électeur de Saxe déchu de ſes dignités, obtint auſſi ſa liberté par la paix de Paſſau. L'empereur, forcé d'abandonner le projet de détruire la religion proteſtante, n'avoit plus de raiſons pour le retenir priſonnier; d'ailleurs pour regagner l'attachement & la confiance des Allemands dont les ſecours lui étoit néceſſaires dans l'entrepriſe qu'il méditoit contre la France, le meilleur moyen étoit de relâcher un prince qui ne s'étoit pas moins attiré d'eſtime par ſon mérite, que de compaſſion par ſes malheurs. Jean Fré- L'électeur de Saxe eſt auſſi relâché de ſa priſon.

(*a*) Sleid. 573. Belcarii, *comment.* 834.

déric reprit donc poſſeſſion de cette partie
1552. de ſon territoire qui lui avoit été réſervée lorſque Maurice s'empara de ſon électorat. Le changement de fortune n'affoiblit point cette grandeur d'ame qui avoit fait admirer Frédéric dans un état plus brillant & plus heureux, & qu'il avoit ſçu conſerver même dans ſa priſon : & il vécut encore pluſieurs années avec cette haute réputation qu'il s'étoit acquiſe à ſi juſte titre.

L'empereur prend la réſolution d'attaquer la France.

Cependant la perte de Metz, de Toul & de Verdun, affligeoit vivement l'empereur. Accoutumé à terminer à ſon avantage toutes ſes guerres contre la France, il crut qu'il y alloit de ſa gloire à ne pas ſuccomber dans celle-ci, & que ce ſeroit une tache flétriſſante pour ſon regne que de laiſſer ſans retour démembrer de l'empire un domaine de cette importance. Son intérêt n'y étoit pas moins engagé que ſon honneur. Comme cette frontiere de la Champagne ſe trouvoit plus ouverte qu'aucune autre province de France, c'étoit par-là qu'il avoit toujours pénétré dans ce royaume. Mais ſi Henri venoit à garder ſes dernieres conquêtes, la France gagnoit une barriere formidable du côté où elle avoit été juſqu'alors le plus foible. En même-temps, l'empereur y perdoit toute la ſûreté que ces trois villes donnoient à ſon ennemi ; car auparavant elles couvroient ſon pays, & en les perdant, ſes propres places, qui n'étoient que peu fortifiées, reſtoient expoſées à une invaſion. C'eſt ce qui

détermina Charles à tenter de les recouvrer ; & les préparatifs qu'il avoit faits contre Maurice & ſes alliés, le mirent en état d'exécuter promptement ſa réſolution. 1552.

Ses préparatifs pour la guerre.

La paix de Paſſau ne fut pas plutôt conclue, que honteux de ſa retraite à Villach, il s'avança vers Ausbourg, à la tête d'un corps conſidérable d'Allemands à ſa ſolde, & de toutes les troupes qu'il avoit tirées de ſes Etats d'Italie & d'Eſpagne. Pluſieurs des bataillons que les confédérés venoient de congédier, paſſerent à ſon ſervice, & il engagea même quelques princes de l'Empire à ſe joindre à lui avec leurs vaſſaux. Pour mieux cacher la deſtination d'un armement ſi formidable qui pouvoit inquiéter la France & la mettre ſur ſes gardes, il fit courir le bruit qu'il marchoit en Hongrie pour ſecourir Maurice contre les infideles. Dès qu'il ſe fut avancé vers le Rhin, ce prétexte ne pouvant plus avoir lieu, il publia qu'en qualité de chef de l'Empire, obligé de réprimer les vexations d'un de ſes membres, il alloit châtier Albert de Brandebourg qui ravageoit ce canton.

Précautions de la France pour défendre Metz.

Mais les François avoient trop appris à leurs dépens à ſe défier des artifices de Charles, pour ne pas épier avec ſoin tous ſes mouvemens. Henri devina bientôt le véritable objet de ces grands préparatifs & réſolut de défendre ſes importantes conquêtes, avec autant de vigueur qu'on pouvoit

en mettre à les lui arracher. Prévoyant que
1552. tout le poids de la guerre tomberoit d'abord
sur Metz, & que du deſtin de cette ville
François de Lorraine duc de Guiſe, eſt nommé gouverneur de la ville.
dépendroit celui de Toul & de Verdun, il nomma pour y commander durant le ſiege, François de Lorraine, duc de Guiſe, que la gloire & la ſûreté de ſon propre pays engageoient à bien défendre cette place. On ne pouvoit pas mieux choiſir. Le duc joignoit à toutes les qualités qui tiennent au courage, cette ſagacité & cette préſence d'eſprit qui rendent un homme propre au commandement. C'étoit une de ces ames héroïques, qui n'aimant que les grandes entrepriſes, aſpirent à la renommée par des actions d'éclat. Il fut charmé de trouver dans la commiſſion périlleuſe qu'on lui confioit, une occaſion de déployer ſes rares talens aux yeux de ſes propres compatriotes, bien diſpoſés à y applaudir. L'eſprit belliqueux qui diſtinguoit alors la nobleſſe Françoiſe & qui lui faiſoit regarder l'inaction comme honteuſe, toutes les fois qu'il y avoit de la gloire à acquérir; cet eſprit d'émulation fit accourir de toutes parts ſous les drapeaux d'un chef ſi propre à ſervir de modele & de guide dans le chemin de la victoire. Pluſieurs princes du ſang, beaucoup de gentilshommes du premier rang & tous les jeunes officiers qui purent en obtenir la permiſſion du roi, ſe jetterent dans Metz en qualité de volontaires. Leur préſence donna un nouveau courage à

la garniſon ; & le duc de Guiſe eut l'avantage de n'avoir à commander qu'à des hommes empreſſés de ſe ſignaler. 1552.

Il ſe prépare à une vigoureuſe défenſe.

Mais quelle que fût ſon ardeur à ſe charger de cette entrepriſe, il trouva Metz, à ſon arrivée, dans une ſi mauvaiſe ſituation qu'un courage moins intrépide que le ſien eût déſeſpéré de la ſauver : il trouva une ville d'une enceinte conſidérable, de grands fauxbourgs, des murailles foibles & ſans fortifications, des foſſés étroits, de vieilles tours, au lieu de baſtions, trop éloignées entr'elles pour défendre le mur qui les ſéparoit ; tous ces défauts furent réparés auſſi-bien que le temps le permit. Le duc fit raſer les fauxbourgs ſans épargner les monaſteres & les égliſes, même celle de ſaint Arnulphe où pluſieurs rois de France étoient enſevelis. Mais afin d'éviter les reproches d'impiété où pouvoit l'expoſer la deſtruction de ces pieux édifices & la profanation des tombeaux, il fit tranſporter dans une égliſe de la ville, les vaſes ſacrés, & les cendres des rois, avec toutes les ſolemnités d'une proceſſion, qu'il précéda lui-même tête nue & une torche à la main. Il fit abattre auſſi les maiſons trop voiſines des murs. On élargit, on nettoya les foſſés ; on rétablit les anciennes fortifications & l'on en conſtruiſit de nouvelles. Comme tous ces ouvrages exigeoient la plus grande célérité, le duc y travailla de ſes propres mains. Les officiers & les volontaires ſuivirent ſon exemple ; & les ſoldats

voyant leurs chefs partager les travaux, supporterent gaiement les plus rudes fatigues. En même-temps on obligea toutes les personnes inutiles à sortir de la place. On remplit les magasins de munitions de guerre & de bouche ; les moulins furent brûlés, & l'on détruisit les grains & les fourrages à quelques milles aux environs. Les citoyens eux-mêmes ne montrerent pas moins d'ardeur que les soldats, à seconder ce général, tant ses manieres simples & populaires lui donnoient d'ascendant sur les esprits. Le zèle qu'il avoit sçu leur inspirer, l'emportant sur l'intérêt personnel, ils virent, sans témoigner le moindre regret, leurs biens, leurs maisons & les édifices publics sacrifiés & la nécessité de repousser l'ennemi. (*a*)

1552.

Charles s'avance vers Metz.

Cependant l'empereur, après avoir rassemblé toutes ses forces, continua de marcher à Metz. En traversant les villes du Rhin, il vit les tristes marques des ravages que les troupes d'Albert avoient faits dans cette contrée. A l'approche de l'empereur, Albert se retira dans la Lorraine, comme s'il eût voulu se joindre au roi de France, dont il avoit déjà mis les armes sur tous ses étendards. Quoiqu'il fût à la tête de vingt mille hommes, sa situation ne lui permettoit pas d'en venir aux mains avec les impériaux (*b*), dont

[*a*] Thuan. 11, 387.
[*b*] Natal. comitis, *hist.* 127.

l'armée étoit au moins de soixante mille hommes, & l'une des plus belles que ce siecle eût vues dans les guerres d'Europe. 1552.

La conduite du siege sous les ordres de l'empereur fut confiée au duc d'Albe, secondé du marquis de Marignan & des plus habiles généraux d'Italie & d'Espagne. Comme on étoit alors à la fin d'octobre, ils représenterent qu'il y avoit beaucoup de risque à commencer dans une saison si avancée une expédition qui ne pouvoit manquer de traîner en longueur; mais Charles trop obstiné pour abandonner son opinion, d'ailleurs se fiant, pour le succès de son entreprise, à ses grands préparatifs, ordonna qu'on investît la ville. Dès que le duc d'Albe parut, un corps considérable de François fit une sortie, attaqua son avant-garde avec fureur, la mit en désordre, & tua ou fit prisonnier un grand nombre d'impériaux. Ce début qui montroit & l'habileté des officiers & la valeur des troupes, fit sentir aux assiégeans à quels ennemis ils avoient affaire, & combien les moindres avantages pourroient leur coûter. La place fut cependant investie; on ouvrit des tranchées, & tous les travaux commencerent. Il investit la ville. 19 octob.

Mais des deux côtés, l'attention se porta sur Albert de Brandebourg. Chaque parti tâchoit de gagner ce prince, qui se tenoit dans le voisinage, avec l'irrésolution d'un homme qui n'étant gouverné par aucun principe, flottoit entre des intérêts opposés. Les deux partis s'efforcent à l'envi de gagner Albert de Brandebourg.

La France lui faiſoit des offres très-avanta-
1552. geuſes, & les impériaux n'épargoient aucune des promeſſes qu'ils croyoient propres à le tenter. Enfin, après avoir long-temps balancé, il ſe décida pour Charles, dont la faveur pouvoit lui procurer des avantages plus immédiats & plus ſolides. Le roi de France qui commençoit à s'en défier, avoit char-
4novemb. gé le duc d'Aumale, frere de Guiſe, de veiller de près ſur ſes mouvemens. Mais Albert tomba à l'improviſte ſur le corps de troupes qui l'obſervoit, le mit en déroute, tua beaucoup d'officiers, bleſſa d'Aumale lui-même & le fit priſonnier. Après cette victoire, ce prince marcha en triomphe vers Metz & ſe joignit à l'empereur avec ſes troupes. Ce monarque, en conſidération de cette action & d'un renfort ſi conſidérable, lui pardonna le paſſé, & lui garantit la poſſeſſion des territoires qu'il avoit uſurpés pendant la guerre. (*a*)

Brave défenſe du duc de Guiſe & de ſa garniſon.

Le duc de Guiſe, quoique profondément affligé du malheur de ſon frere, ne ralentit rien de ſa vigueur à défendre la ville. Il fatiguoit les aſſiégeans par de fréquentes ſorties, où ſes officiers étoient ſi jaloux de ſe diſtinguer, que toute ſon autorité pouvoit à peine contenir l'impétuoſité de leur courage. Il ſe vit même obligé plus d'une fois de fermer les portes de la ville & d'en ca-

---

[*a*] Sleid. 575. Thuan. *lib.* 11, 389, 392.

cher les clefs pour empêcher les princes du sang & la haute noblesse d'aller insulter l'ennemi. Les impériaux, de leur côté, attaquoient la place par différens endroits à la fois. Mais l'art des sieges n'étoit pas encore parvenu à ce degré de perfection où il fut porté, vers la fin du seizieme siecle, dans la longue guerre des Pays-Bas. Après des travaux sans relâche de plusieurs semaines, à peine les assiégeans pouvoient-ils se flatter d'avoir fait quelques progrès. Les breches que leur artillerie avoit faites durant le jour, se trouvoient réparées pendant la nuit, où de nouvelles fortifications s'élevant soudain sur les ruines des anciennes, les menaçoient de fatigues & de périls nouveaux. L'empereur, outré de cette opiniâtre résistance, quitta Thionville où la goutte l'avoit retenu jusqu'alors ; & tout malade qu'il étoit encore, il se rendit en litiere à son camp, afin d'animer les soldats par sa présence. En effet on pressa le siege, & l'on redoubla d'efforts à son arrivée. 1552. 26novem.

Mais la rigueur de la saison se faisant déjà sentir, le camp étoit tantôt inondé de pluie, tantôt couvert de neige. Les vivres y devenoient d'autant plus rares, qu'un corps de cavalerie Françoise rodoit aux environs, interceptoit les convois, ou du moins en troubloit & en retardoit l'arrivée. Les maladies commencerent à gagner les soldats, sur-tout les Italiens & les Espagnols, peu accoutumés à des temps si rudes. Il en mou- Etat fâcheux de l'armée impériale.

rut beaucoup, & plusieurs furent hors d'é-
1552. tat de servir. Cependant les brêches paroissant praticables, l'empereur résolut de hasarder un assaut général. Ce fut encore contre l'avis de ses meilleurs officiers, qui se récrioient sur l'imprudence d'attaquer avec des troupes affoiblies & découragées une garnison nombreuse, commandée par tout ce qu'il y avoit de plus brave dans la noblesse françoise. Le duc de Guise jugeant du dessein des ennemis par le mouvement extraordinaire qu'il remarquoit dans leur camp, disposa toutes ses troupes à les recevoir. Elles parurent aussi-tôt sur les murs & sur les brêches avec une contenance si assurée, & si bien disposées à repousser les assaillans, que ceux-ci, au lieu d'avancer au signal de la charge, demeurent immobiles, dans le silence & l'abattement. L'empereur qui s'apperçut du découragement de son armée, se retira brusquement dans sa tente, & se plaignit de se voir trahi par des soldats qui méritoient à peine le nom d'hommes. (a)

L'empereur change son plan d'attaque.

Quoique vivement affligé & humilié de cet affront, Charles n'abandonna point le siege; mais se contentant de changer son plan d'attaque, il fit cesser le feu de l'artillerie, résolu d'employer la sappe, dont la voie étoit plus lente, mais plus sûre. Cependant la pluie & la neige continuant

(a) Thuan. 397.

de tomber, ceux qu'on avoit chargés de ce travail, endurerent des fatigues incroyables ; le duc de Guiſe, auſſi habile que brave, éventoit & faiſoit manquer toutes les mines. Charles ſentit qu'il étoit impoſſible de combattre plus long-temps & contre les rigueurs de la ſaiſon, & contre des ennemis qu'on ne pouvoit vaincre ni par force, ni par adreſſe. Il voyoit d'ailleurs ſes troupes en proie à une maladie contagieuſe, qui lui enlevoit chaque jour un grand nombre d'officiers & de ſoldats : enfin obligé de céder aux ſollicitations de ſes généraux qui le conjuroient de ſauver les reſtes de ſon armée par une prompte retraite : « La fortune, » dit-il, eſt comme toutes les femmes ; » elle accorde ſes faveurs à la jeuneſſe, & » dédaigne les cheveux blancs. « 1552.

Auſſi-tôt il donna des ordres pour lever le ſiege, qui avoit coûté cinquante-ſix jours de travaux, pendant leſquels il avoit perdu plus de trente mille hommes, tant par les maladies que par le fer des ennemis. A peine le duc de Guiſe ſe fut apperçu du deſſein des impériaux, qu'il prit de promptes meſures, afin de les inquiéter dans leur retraite. Pluſieurs corps de cavalerie & d'infanterie furent détachés pour harceler leur arriere-garde, & pour enlever les traîneurs. La marche de l'armée ſe fit dans un tel déſordre, qu'on pouvoit l'attaquer ſans riſque & lui tuer beaucoup de monde. Mais au moment que les François ſortoient de

26 décem. Il eſt obligé de lever le ſiege.

Ruine de l'armée impériale & généroſité des François.

la ville ; le ſpectacle le plus affreux chan-
1552. gea toute leur furie en ſentimens de compaſſion. Le camp des impériaux étoit couvert de malades, de bleſſés, de morts & de mourans. On voyoit toutes les routes jonchées de malheureux qui, ayant fait de vains efforts pour s'échapper, étoient retombés de foibleſſe & périſſoient faute de ſecours. Ils reçurent de leurs ennemis tous les bons offices que leurs amis ne pouvoient leur rendre. Le duc envoya des vivres pour ceux qui étoient tourmentés de la faim; il chargea des chirurgiens de prendre ſoin des malades & des bleſſés. Les uns furent conduits dans les villages d'alentour, & les autres, hors d'état d'être tranſportés ſi loin, furent mis dans les hôpitaux de la ville, préparés pour ſes ſoldats. A meſure qu'ils ſe rétabliſſoient, il les renvoyoit chez eux ſous une bonne eſcorte, avec de l'argent pour les frais de leur voyage. Ces actes d'humanité, ſi rares dans un ſiecle où la guerre ſe faiſoit avec plus d'acharnement & de férocité que de nos jours, mirent le comble à la réputation que le duc de Guiſe avoit ſi bien méritée dans la glorieuſe défenſe de Metz, & les vaincus eux-mêmes exalterent ce héros, à l'envi de ſes compatriotes. (*a*)

[*a*] Sleid. *575*. Thuan. *lib. 11*, 389, &c. Le pere Daniel, *hiſt. de France*, tom. 3, 392. Le pere Daniel

Cette année fut la plus malheureuſe du regne de l'empereur ; il eſſuya encore d'autres pertes en Italie. Pendant ſon ſéjour à Villach, il s'étoit adreſſé à Côme de Médicis pour lui emprunter deux cent mille écus; mais ſon crédit étoit alors ſi borné, que pour en obtenir cette ſomme peu conſidérable, il fut obligé de lui céder la principauté de Piombino. Cette ceſſion, en ôtant à Charles le ſeul établiſſement qu'il eût en Toſcane, mit la ſouveraineté de Côme hors de toute dépendance. Mais pendant qu'il étoit réduit à ſacrifier ainſi ſon territoire, ſon ambition éprouva un coup plus ſenſible dans la perte de Sienne, occaſionnée par la mauvaiſe conduite de don Diegue de Mendoza.(*a*) 1552. Mauvais état des affaires de l'empereur en Italie.

Ainſi que la plûpart des grandes villes d'Italie, Sienne ſe gouvernoit depuis long-temps en république ſous la protection de l'empire. Mais ſe trouvant déchirée par ces diſſentions entre la nobleſſe & le peuple qui diviſoient alors tous les Etats libres de l'Italie, la faction du peuple, qui avoit pris le deſſus, ſupplia l'empereur de ſoutenir la nouvelle adminiſtration qu'elle avoit établie, & reçut même dans la ville un petit corps de ſoldats Eſpagnols que Charles y avoit envoyé pour maintenir l'exécution des loix Révolte de Sienne.

à pris la relation qu'il a faite de ce ſiege dans le journal du ſieur de Salignac qui y étoit préſent. *Natal. comit. hiſtor.* 376.

[*a*] Thuan. *lib.* 11, 376.

& la tranquillité publique. Le commande-
1552. ment de ces troupes fut donné à Mendoza, alors ambaſſadeur de l'empereur à Rome. Cet officier ſçut perſuader à la multitude toujours crédule, qu'en bâtiſſant une citadelle dans Sienne, il les garantiroit pour jamais des attentats de la nobleſſe. Comme il eſpéroit par ce moyen mettre la ville entre les mains de Charles, il preſſa cet ouvrage avec la plus grande célérité. Mais avant que la fortereſſe fût achevée, il leva le maſque, & ſe laiſſant aller à ſon caractere naturellement hautain & dur, il traita les citoyens avec la derniere inſolence. Les ſoldats de la garniſon mal payés, comme l'étoient communément les troupes de l'empereur, vivoient à diſcrétion chez les habitans, & s'y portoient aux plus grands excès.

Les Siennois demandent du ſecours à la France.

Tant d'outrages ouvrirent enfin les yeux aux Siennois. Convaincus qu'il falloit parer le coup mortel qu'on vouloit porter à leur liberté, avant que les travaux de la citadelle fuſſent achevés, ils eurent recours à l'ambaſſadeur de France à Rome, qui leur promit du ſecours & la protection de ſon maître. Le péril commun fit bientôt ceſſer toutes les anciennes animoſités. On envoya des députés aux nobles exilés, pour les inviter à venir ſauver la patrie de la ſervitude dont elle étoit menacée. Il n'y avoit pas un moment à perdre; on prit des meſures promptes & ſûres, & elles furent exécutées avec vigueur.

vigueur. Les citoyens coururent aux armes, les exilés & tous leurs partisans entrerent par différents côtés de la ville, avec quelques troupes qu'ils avoient rassemblées ; plusieurs corps de mercenaires à la solde de la France, parurent pour les seconder. Les Espagnols, quoique surpris & fort inférieurs en nombre, se défendirent avec beaucoup de courage ; mais enfin n'ayant ni l'espoir d'être secourus, ni celui de pouvoir tenir long-temps dans un fort qui n'étoit qu'à moitié construit, ils prirent le parti de l'abandonner. A peine en furent-ils sortis, que les Siennois le raserent jusqu'aux fondemens, afin qu'il ne restât aucun vestige de cet odieux monument, élevé pour leur esclavage. Dès ce moment, renonçant à toute liaison avec l'empereur, ils envoyerent des ambassadeurs au roi de France pour lui rendre graces de leur liberté, & le prier de leur en assurer la jouissance, en continuant d'honorer de sa protection leur république.(a) 1552.

Ces disgraces de Charles furent suivies d'un événement plus fâcheux encore. La sévere administration de don Pedre de Tolede, vice-roi de Naples, avoit rempli ce royaume de murmures & d'aversion contre le gouvernement. Le prince de Salerne, chef

Descente des Turcs dans le royaume de Naples.

[a] Pacci memorie de Siena, vol. 3, p. 230, 261. Thuan, 375, 377, &c. Paruta. *hist. venet.* 267. *Mém. de Ribier.* 424, &c.

des mécontens, s'étoit retiré à la cour de
1552. France, où tout ce qui haïſſoit l'empereur & ſes miniſtres, étoit ſûr de trouver de la protection & des ſecours. Prenant le langage avantageux de tous les refugiés de ſon rang, il s'étoit vanté d'avoir beaucoup de partiſans, & aſſez de crédit ſur les eſprits, pour mettre Henri en poſſeſſion de Naples; il aſſura à ce monarque que s'il vouloit y entrer, il y trouveroit un parti puiſſant prêt à ſe joindre à lui. Mais en profitant de cette ouverture, le roi ne crut devoir uniquement s'en rapporter aux promeſſes du prince de Salerne pour le ſuccès d'une pareille entrepriſe. A l'exemple de ſon pere, Henri avoit toujours ménagé Soliman, comme le plus redoutable ennemi qu'il pût oppoſer à l'empereur. Il le ſollicita donc d'envoyer une puiſſante flotte dans la Méditerranée, pour ſeconder ſon invaſion. Sa demande fut bien accueillie du Sultan, qui étoit alors fort irrité des hoſtilités de la maiſon d'Autriche en Hongrie. Il fit équiper cent cinquante vaiſſeaux, qui devoient faire voile, au temps marqué par ſon allié, afin de favoriſer les opérations des François. Le commandement de cette flotte fut donné au corſaire Dragut, officier qui s'étoit formé ſous Barberouſſe, & qui ne le cédoit guere à un ſi grand maître, en courage, en talens ni même en bonheur. Il parut ſur les côtes de la Calabre au temps dont on étoit convenu, fit pluſieurs deſcentes, ſaccagea, brû-

la beaucoup de villages, & venant ancrer dans la baie de Naples, répandit la consternation dans toute la ville. Cependant la flotte françoise, retenue par quelqu'accident que les historiens n'ont pas expliqué, n'arriva point au terme prescrit. Après l'avoir attendue vingt jours sans en recevoir aucune nouvelle, les Turcs reprirent la route de Constantinople; & le vice-roi se trouva délivré de la crainte d'une invasion qu'il n'étoit pas en état de repousser. (*a*) 1552.

La France qui n'avoit jamais causé tant d'alarmes à l'empereur, montra une joie immodérée des succès de cette premiere campagne. Charles, accoutumé à une longue suite de prospérités, ressentit vivement ses revers, & se retira de Metz, dans les Pays-Bas. Abandonné de la fortune au déclin de l'âge, tourmenté par les douleurs la goutte, qui avoient totalement abattu la vigueur de son tempérament, il devint chagrin, d'un accès difficile & souvent incapable d'application. Cependant dès qu'il jouissoit de quelqu'intervalle de santé, toutes ses pensées se tournoient vers la vengeance; il méditoit toujours les moyens d'humilier la France & d'effacer la tache faite à sa renommée & à la gloire de ses armes. Depuis que la paix de Passau avoit déconcerté ses anciens projets 1553.

L'empereur est vivement affligé du mauvais état de ses affaires.

(*a*) Thuan, 375, 380. *Mém. de Ribier*, 11, 403. Giannone.

d'ambition, les affaires de l'Empire n'occu-
1553. poient plus que le second rang dans son esprit, & sa haine pour la France devint sa plus forte passion.

Violences commises par Albert de Brandebourg.

Cependant l'ambition inquiete d'Albert de Brandebourg excita cette année de grands troubles en Allemagne. Ce prince avoit perdu beaucoup de troupes au siege de Metz; mais l'empereur qui vouloit reconnoître les services importans qu'il en avoit reçus dans cette occasion, ou peut-être fomenter la division parmi les princes de l'Empire, lui paya toutes les sommes qu'il lui devoit, & par-là le mit en état de se former une armée aussi nombreuse qu'auparavant, avec les débris de celle que les impériaux avoient congédiée. Les Evêques de Bamberg & de Wurtzbourg ayant sollicité la chambre impériale d'annuler par son autorité les conditions iniques qu'Albert les avoit obligés de signer, ce tribunal, d'une voix unanime, les déclara libres de ces engagemens extorqués par la force, & défendit à Albert d'en poursuivre l'exécution, exhortant tous les princes de l'Allemagne à lui faire la guerre, s'il persistoit dans ses injustes demandes. Albert opposa à ce décret, que ses transactions avec les deux prélats avoient été confirmées par l'empereur, en récompense de ce qu'il s'étoit joint à l'armée impériale devant Metz; & pour intimider ses antagonistes & les convaincre qu'il n'abandonneroit point ses prétentions, il mit des troupes en marche,

dans le deſſein de s'emparer des territoires qu'on lui diſputoit. On propoſa pluſieurs expédiens; on fit diverſes tentatives pour empêcher que la guerre ne ſe rallumât en Allemagne. Mais Albert, que ſon caractere bouillant portoit aux plus audacieuſes entrepriſes, & qui ne doutoit jamais du ſuccès, même dans les entrepriſes les plus biſarres, rejetta avec dédain toutes les ouvertures raiſonnables d'accommodement. 1553.

Ainſi la chambre impériale porta ſon décret, & requit l'électeur de Saxe & pluſieurs autres princes nommément, de prendre les armes pour le faire exécuter. Maurice & ſes alliés ſe chargerent volontiers de ſoutenir l'autorité de ce tribunal, d'où dépendoit la tranquillité publique. Ils ſentirent qu'il falloit, ſans perdre de temps, arrêter les uſurpations d'un prince ambitieux qui ne connoiſſoit d'autres maximes que celles de ſon intérêt, ni d'autre guide que la fougue de ſes paſſions. L'empereur étoit ſoupçonné d'encourager Albert dans ſes procédés injuſtes & violens, & même de lui fournir en ſecret des ſecours. C'étoit un rival qu'il donnoit à Maurice, & dont il pouvoit ſe ſervir à la premiere occaſion pour balancer le crédit que celui-ci s'étoit acquis dans l'Empire. (*a*)

Il eſt condamné par la chambre impériale.

[*a*] Sleid. 585. *Mém. de Ribier*: 11, 442. Arnoldi. *vita Maurit. ap. Menken.* 11, 1242.

Les plus puiſſans princes de l'Allemagne formerent auſſi-tôt contre l'uſurpateur une ligue dont Maurice fut déclaré généraliſſime. La réſolution d'Albert n'en fut point ébranlée ; mais comme il ſentoit l'impoſſibilité de réſiſter à tant de forces réunies, il ſe hâta d'en prévenir la jonction, en marchant d'abord contre Maurice, l'ennemi qu'il craignoit le plus. Ce fut un bonheur pour les alliés que d'avoir confié leurs affaires à un prince ſi habile. Animés par ſon autorité & ſon exemple, leurs préparatifs ſe firent avec une célérité, dont les confédérations ſont rarement capables ; & par-là Maurice ſe vit en état de s'oppoſer à Albert, avant que celui-ci eût fait des progrès conſidérables.

1553. 2 avril.

Maurice eſt mis à la tête d'une confédération contre Albert.

Les deux armées ſe rencontrerent à Sieverhauſen, dans le duché de Lunebourg ; elles étoient chacune environ de vingt-quatre mille hommes. La haine perſonnelle qui animoit les deux chefs, ne leur permit pas de reſter long-temps dans l'inaction.

Il attaque Albert.

Les troupes partageant leur impatience, marcherent fiérement au combat. On y porta de part & d'autre le plus grand acharnement, & les généraux ſçurent ſi bien profiter des moindres avantages, que le ſort de la bataille reſta long-temps douteux, chacun gagnant du terrein alternativement ſur ſon ennemi. Enfin la victoire ſe déclara pour Maurice dont la cavalerie étoit plus nombreuſe. L'armée, d'Albert miſe en déroute, laiſſa quatre mille morts ſur le champ de

9 juillet.

L'armée d'Albert eſt défaite.

bataille ; ſon camp, ſon bagage & ſon artillerie reſterent au pouvoir des vainqueurs. 1553.
Cet avantage leur coûta cher. Leurs meilleures troupes y perdirent beaucoup de monde : deux fils du duc de Brunſwick, un duc de Lunebourg & pluſieurs perſonnes de diſtinction, reſterent au nombre des morts, (a) Mais la perte de Maurice fit bientôt oublier toutes les autres. Ce prince, en conduiſant pour la ſeconde fois à la charge un corps de cavalerie qui avoit plié, reçut dans le ventre une balle de piſtolet, & mourut de cette bleſſure deux jours après la bataille, dans la trente-deuxieme année de ſon âge, & ſix ans après ſon élévation à l'électorat.

Maurice eſt tué dans la bataille.

Maurice doit certainement occuper la place la plus diſtinguée parmi les perſonnages qui figurent dans l'hiſtoire de ce ſiecle guerrier, où les grands événemens & les révolutions ſoudaines faiſoient éclorre de grands talens & leur ouvroient une vaſte carriere. Si, d'un côté, ſon exceſſive ambition, ſa diſſimulation profonde & l'injuſte uſurpation des titres & des Etats de ſon parent, le priverent des éloges qu'on doit à la vertu, de l'autre, ſa vigueur à les exécuter, & ſon bon-

Son caractere.

---

[a] *Hiſtoria pugnæ infelicis inter Maurit. & Albert. Thom. Wintzen auctore, apud Scard.* 11, 559. Sleid. 583. Ruſcelli, *épitres aux princes*, 154. Arnoldi, *vita Maurit.* 1245.

heur conſtant dans toutes ſes entrepriſes ;
1553. le mettent du moins au rang des grands princes. Dans un âge où l'impétuoſité des paſſions l'emporte ordinairement ſur la prudence, où le plus grand effort d'un génie, même du premier ordre, ſe borne à concevoir un projet hardi, & à l'exécuter avec promptitude & avec courage, il ſut former & ſuivre un plan très-compliqué, qui trompa le prince le plus artificieux de l'Europe. L'empereur étoit preſque parvenu à un deſpotiſme illimité ; ce fut dans ce moment que Maurice, avec des forces qui ſembloient bien au-deſſous de tant d'audace, l'obligea de renoncer à ſes uſurpations, & qu'il établit non-ſeulement la liberté de conſcience, mais encore la liberté civile de l'Allemagne, ſur des fondemens qui ſont reſtés juſqu'ici inébranlables. Sa conduite, à la vérité, excita quelque temps la défiance des proteſtans & le reſſentiment des catholiques ; mais il ſçut enſuite ménager les uns & les autres avec tant d'adreſſe, qu'aucun prince de ſes contemporains n'eut un crédit égal dans les deux partis, & qu'il en fut regretté généralement, comme le défenſeur le plus puiſſant & le plus fidele de la conſtitution & des loix de ſon pays.

Albert continue la guerre.

La mort de Maurice ayant répandu la conſternation parmi ſes troupes, les empêcha de profiter de leur victoire. Cependant Albert, que ſon courage impétueux & ſa prodigalité rendoient l'idole d'un ramas d'aventuriers

venturiers qui s'embarraſſoient peu de la juſtice de ſa cauſe, eut bientôt raſſemblé ſes forces diſperſées ; ſe trouvant, par de promptes recrues, à la tête de quinze mille hommes, il renouvella ſes déprédations avec plus de fureur que jamais. Mais Henri de Brunſwick qui avoit pris le commandement de l'armée des alliés, défit ce prince dans une ſeconde bataille preſque auſſi ſanglante que la premiere. Malgré cette perte, le courage & les reſſources d'Albert n'étoient pas encore épuiſés. Il fit des efforts aſſez vigoureux pour rétablir ſes affaires. Mais ſe voyant mis au ban de l'Empire par la chambre impériale, dépoſſédé de ſes domaines héréditaires & de ceux qu'il avoit uſurpés, abandonné de la plûpart de ſes officiers, accablé ſous le nombre de ſes ennemis, il alla chercher un aſyle en France. Cet homme, ſi long-temps la terreur & le fléau de l'Allemagne, languit quelques années dans l'indigence & l'état précaire d'un refugié, abandonné à toute l'amertume des diſgraces, que ſon inquiétude & ſa fierté naturelle lui faiſoient ſupporter avec impatience. Après ſa mort, comme il ne laiſſoit point de poſtérité, ſes Etats que les princes confédérés avoient ſaiſis, furent rendus, par un décret de l'empereur, à ſes héritiers collatéraux de la maiſon de Brandebourg. (*a*)

1553.

12 ſept.

Il eſt forcé de ſortir de l'Allemagne.

Sa mort. 12 janv. 1557.

(*a*) Sleid. 592, 594, 599. Struv. *corp. hiſt. germ.* 1075.

1553. Cependant on ne tarda pas à voir s'élever une grande querelle pour la succession des titres & des domaines de Maurice. Sa fille unique mariée à Guillaume, prince d'Orange, avoit un fils, qui, ayant hérité du nom & des talens de son grand-pere, pouvoit en revendiquer tous les droits. D'un autre côté, Jean-Frédéric, l'ancien électeur, réclamoit ses dignités & la portion de son patrimoine dont il avoit été dépouillé après la guerre de la ligue de Smalkalde. Auguste, seul frere de Maurice, prétendoit non-seulement aux biens héréditaires que ce prince tenoit de sa famille, mais encore à l'électorat dont celui-ci s'étoit mis en possession. Les talens distingués d'Auguste, sa candeur & ses manieres aimables firent oublier aux Etats de Saxe le mérite & les infortunes de leur premier maître : ils se déclarerent vivement pour Auguste. Le roi de Danemarck, dont il avoit épousé la fille, & le roi des Romains, par respect pour la mémoire de Maurice, appuyerent ses prétentions de tout leur pouvoir. Ainsi Frédéric, quoique favorisé secrétement par l'empereur autrefois son ennemi, fut enfin obligé de renoncer à ses droits, sans autre dédommagement qu'une légere augmentation de territoire & la succession éventuelle pour sa famille, au défaut d'héritiers mâles dans la branche Albertine. Ce prince infortuné, mais toujours magnanime, mourut l'année suivante, peu de temps après avoir ratifié

Auguste, frere de Maurice, lui succede dans son électorat.

ce traité ; & les descendans d'Auguste sont encore en possession de l'électorat de Saxe.(a)

1553. Tandis que tout ceci se passoit en Allemagne, la guerre se faisoit avec vigueur dans les Pays-Bas. Charles, impatient de venger l'affront qu'il avoit essuyé devant Metz, mit de bonne heure une armée en campagne, & fit le siege de Térouanne. Les fortifications de cette ville étoient dans un très-mauvais état, quoiqu'elle fût de si grande importance, que François I l'appelloit un des deux oreillers sur lesquels un roi de France pouvoit dormir en sûreté. Henri, devenu trop confiant par ses succès, crut qu'il suffisoit, pour faire échouer les efforts de son ennemi, de renforcer la garnison d'une foule de jeune noblesse. Mais d'Essé, vieil officier, qui la commandoit, ayant été tué, les impériaux poussèrent le siege avec tant d'ardeur & de persévérance, qu'ils emporterent la place d'assaut. Aussi-tôt Charles, pour empêcher qu'elle ne retombât dans les mains des François, en fit raser les fortifications & même les maisons, & dispersa tous les habitans dans les villes voisines. L'armée impériale, fiere de cet avantage, alla investir Hesdin, qui, malgré la plus vigoureuse défense, fut aussi prise d'assaut, & ceux de la garnison qui avoient échappé au fil de l'é-

Hostilités de l'empereur dans les Pays-Bas.

21 juin.

(a) Sleid. 587. Thuan. 409. Struv. *corp. hist. germ.*

pée, furent faits prisonniers. Emanuel-Phi-
1553. libert de Savoie, prince de Piémont, avoit été chargé par l'empereur de la conduite de ce siege. Ce fut là qu'il fit le premier essai de ces talens militaires qui bientôt le mirent au rang des premiers généraux de ce siecle, & lui ouvrirent le chemin au recouvrement de ses Etats héréditaires, qu'avoit envahis François I dans ses guerres d'Italie. (a)

Le progrès des impériaux donne de l'inquiétude au roi de France.

La perte des deux villes, où beaucoup de guerriers de distinction avoient été tués ou pris par l'ennemi, n'étoit pas un léger malheur pour la France; Henri le ressentit très-vivement. Mais il étoit encore plus humilié de voir que l'empereur, dont on croyoit la puissance abaissée sans retour depuis sa retraite de Metz, avoit repris si-tôt sa premiere supériorité. Le roi se reprocha une sécurité qui l'avoit empêché d'ouvrir la campagne d'assez bonne heure; il assembla promptement une nombreuse armée, & marcha vers les Pays-Bas.

A l'approche d'un si formidable ennemi, Charles quitta Bruxelles, où il s'étoit tenu renfermé si étroitement durant sept mois, que le bruit de sa mort avoit couru dans plusieurs endroits de l'Europe. Quoique la goutte l'eût affoibli au point de pouvoir à peine soutenir le mouvement d'une litiere,

[a] Thuan. 41. Hæreus, *annales Brabant.* 669.

il se hâta de joindre son armée. Tous les yeux se fixerent alors sur ces puissans & implacables rivaux, dans l'attente d'une bataille décisive. Mais Charles étoit trop prudent pour la risquer, & l'abondance des pluies de l'automne empêchant les François d'entreprendre aucun siege, ils se retirerent sans avoir rien fait qui répondît à leurs grands préparatifs. (a) 1553.

Ils essuient des revers en Italie.

Les armes de l'empereur n'eurent pas le même succès en Italie. Le mauvais état de ses finances ne lui permettoit guere d'agir avec vigueur de deux côtés à la fois. Plus il avoit fait d'efforts dans les Pays-Bas, & moins il se trouvoit des ressources au-delà des Alpes. De concert avec Côme de Médicis, que l'introduction des troupes françoises dans Sienne avoit beaucoup alarmé, le vice-roi de Naples voulut tenter de se rendre maître de cette ville; mais à l'approche de la flotte des Turcs, qui menaçoit les côtes de Naples, les impériaux abandonnerent promptement leur entreprise pour aller défendre leur propre pays. Ainsi la France eut la facilité, non-seulement de se soutenir en Toscane, mais encore de conquérir, par le secours des Turcs, une grande partie de l'isle de Corse, soumise alors aux Génois. (b)

[a] Hæræus, 672. Thuan. 414.
[b] Thuan. 417.

1553. Les affaires de la maiſon d'Autriche ne prirent pas cette année une meilleure face dans la Hongrie. Les troupes que Ferdinand tenoit en Tranſylvanie, étant mal payées, vivoient à diſcrétion chez les habitans. Leur inſolence & leurs rapines irriterent tout le monde, & détacherent la nation d'un nouveau ſouverain qui pilloit ſes ſujets au lieu de les protéger. A cette indignation ſe joignit le déſir de venger la mort de Martinuzzi. La nobleſſe fiere & turbulente qui ſouffroit impatiemment tant d'injures, & le peuple naturellement inconſtant & féroce, étoient également prêts à ſe révolter. Dans cette conjoncture, Iſabelle, qui avoit été leur reine, parut en Tranſylvanie avec ſon fils. Cette femme ambitieuſe qui ſe repentoit d'avoir cédé ſa couronne en 1551, ne pouvant ſupporter plus long-temps la ſolitude & l'oiſiveté d'une vie privée, quitta ſa retraite dans l'eſpérance que le mécontentement des Hongrois les porteroit à reconnoître encore une fois les droits de ſon fils au trône. Quelques nobles des plus diſtingués ſe déclarerent auſſi-tôt en ſa faveur. Le Pacha de Belgrade, par l'ordre de Soliman, prit ſon parti contre Ferdinand; & les ſoldats Italiens & Eſpagnols, qui n'étoient point payés, au lieu de s'avancer vers l'ennemi, déclarerent qu'ils vouloient retourner à Vienne. Ainſi Caſtaldo, leur général, ſe vit obligé d'abandonner la Tranſylvanie à Iſabelle & aux Turcs, & de reve-

Ils ne ſont pas plus heureux dans la Hongrie.

Ferdinand ſe voit forcé d'aban-

nir à la tête des mutins, pour les empêcher du moins de piller l'Autriche à leur paſſage. (a) 1553.

donner la Tranſylvanie.

Ferdinand étoit trop occupé des troubles de l'Allemagne, & d'ailleurs ſes fonds étoient trop épuiſés par ſes derniers efforts en Hongrie, pour tenter d'y recouvrer cette province importante. Cependant il en avoit une occaſion bien favorable : Soliman ſe trouvoit alors engagé dans une guerre contre la Perſe, & accablé de chagrins domeſtiques. Elevé par ſes grands talens au-deſſus des autres princes de la famille des Ottomans, il n'en avoit pas moins les paſſions violentes de cette race ſuperbe. Il étoit jaloux de ſon autorité, prompt & terrible dans ſa colere, ſuſceptible de toutes les fureurs de cet amour qui produit en orient les plus funeſtes cataſtrophes. Il eut pour maîtreſſe favorite une eſclave Circaſſienne, d'une rare beauté, qui lui donna un fils nommé Muſtapha ; le mérite de ce prince, autant que ſa naiſſance, engagea Soliman à le déſigner pour ſon ſucceſſeur. Mais Roxelane, captive Ruſſienne, ayant gagné le cœur du Sultan, eut bientôt ſupplanté ſa rivale. Aſſez adroite pour conſerver ſa conquête, elle en jouit ſeule pendant de longues années, & augmenta de pluſieurs fils & d'une fille, la poſtérité de Soliman. Cependant, loin d'être ſatisfaite

Chagrins domeſtiques de Soliman.

Hiſtoire tragique de ſon fils Muſtapha.

[a] Thuan. 430.

de ſon pouvoir ſans bornes ſur l'eſprit d'un
1553. monarque que la moitié du monde adoroit ou craignoit, tout ſon bonheur étoit empoiſonné par l'idée de voir un jour Muſtapha ſur le trône, & ſes fils ſacrifiés, ſelon la barbare politique des Turcs, à la ſûreté du nouvel empereur. Occupée ſans ceſſe de ce triſte avenir, elle regarda d'avance l'héritier de la couronne, comme l'ennemi de ſes enfans, & lui voua à ce titre la haine d'une marâtre. Bientôt elle ſouhaita ſa perte pour aſſurer le trône à l'un de ſes fils. Son ame ambitieuſe, & ſon eſprit plein d'artifices la rendoient également propre à tout tenter, à tout exécuter. Après avoir marié, de l'aveu du Sultan, ſa fille unique avec le grand viſir Ruſtan, elle confia ſon deſſein à cet adroit miniſtre; & celui-ci, que ſon propre intérêt engageoit à favoriſer l'agrandiſſement de cette branche de la famille royale, lui promit de l'aider de tout ſon pouvoir.

Quand ces meſures eurent été bien concertées, Roxelane affecta le plus grand zele pour la religion Mahométane, à laquelle Soliman étoit ſcrupuleuſement attaché. Elle propoſa de fonder une moſquée, établiſſement d'une dépenſe conſidérable, mais regardé chez les Turcs, comme l'œuvre la plus méritoire. Le muphti, conſulté ſur cette pieuſe intention, y donna de grands éloges; mais comme il avoit été gagné par Ruſtan, il dit à Roxelane que ſon état d'eſclave lui ôtant juſqu'à la propriété de ſes actions,

Soliman ſon maître recueilleroit tout le fruit de cette ſainte entrepriſe. Cette réponſe parut l'accabler de chagrin ; elle feignit de tomber dans une profonde mélancolie, comme ſi elle eût été dégoûtée de la vie & de ſes plaiſirs. Soliman qui étoit alors à la tête de ſon armée, informé de ſa douleur & du ſujet qui la cauſoit, montra tout l'empreſſement d'un amant qui veut conſoler ce qu'il aime, & la déclara libre par un écrit de ſa main. Contente de ce premier ſuccès, elle commença à bâtir ſa moſquée & reprit toute la gaieté & la vivacité de ſon eſprit. Cependant de retour à Conſtantinople, Soliman envoya un ennuque au ſerrail, ſelon la coutume, pour inviter ſa favorite à partager ſon lit. Roxelane, avec l'air du plus profond regret, mais d'un ton ferme & décidé, refuſant d'obéir, dit que ce qui étoit un honneur pour une eſclave, devenoit un crime dans une femme libre ; & qu'elle ne conſentiroit jamais à ce que le Sultan ſe rendît coupable avec elle d'une violation ſi manifeſte des loix du prophete. Soliman, dont cette fauſſe délicateſſe irritoit de plus en plus la paſſion, eut recours aux conſeils du muphti. Celui-ci répondit conformément à l'Alcoran, que les ſcrupules de Roxelane étoient fondés ; mais il ajouta, d'après les leçons de Ruſtan, qu'il étoit facile au Sultan de les faire ceſſer, en la prenant pour ſa femme légitime. C'étoit dé- 1553.

roger à une maxime politique que l'orgueil
1553. Ottoman avoit regardée comme inviolable depuis Bajazet I. La femme de ce prince ayant été violée inhumainement par les Tartares, lorſqu'il étoit priſonnier de Tamerlan, les Sultans qui lui ſuccéderent, pour ſe garantir d'un pareil affront, n'admirent plus que des eſclaves dans leur lit. Cependant la propoſition du muphti fut acceptée avec joie, & l'amoureux Soliman épouſa ſolemnellement ſa maîtreſſe.

Plus le ſacrifice étoit grand, plus Roxelane fut convaincue de ſon aſcendant ſur le cœur de ce monarque. Eſpérant tout & ne craignant plus rien, elle s'enhardit à tramer la ruine de Muſtapha. Ce jeune prince, ſelon l'uſage alors pratiqué par les Sultans, avoit été chargé du gouvernement de pluſieurs provinces, & ſon pere venoit de lui confier encore l'adminiſtration du Diarbequir, l'ancienne Méſopotamie, que Soliman avoit unie à ſon Empire, après l'avoir arrachée aux Perſans. Dans tous ces différens emplois, Muſtapha ſe montra toujours équitable & modéré; ſa valeur & ſa généroſité le rendoient à la fois le favori du peuple & l'amour des ſoldats; & cet art de gagner les cœurs étoit accompagné de tant de prudence, qu'il n'avoit jamais cauſé le moindre ombrage à ſon pere.

Il étoit impoſſible de l'accuſer d'aucun vice ni d'aucune faute qui pût détruire la haute

opinion que Soliman avoit conçue de lui ; la méchanceté de Roxelane étoit plus rafinée ; elle fit ſervir les vertus mêmes de Muſtapha d'inſtrument à ſa perte. Elle affecta de vanter plus d'une fois, en prèſence du Sultan, les qualités brillantes du jeune prince, ſon courage, ſa libéralité & ſes manieres populaires. Ces éloges malicieuſement exagérés & trop ſouvent répétés, firent tout l'effet qu'elle en attendoit ; l'eſtime de Soliman pour ſon fils ne put le garantir des plus cruels ſoupçons; il en vint enfin à ne plus pouvoir penſer à Muſtapha, ſans jalouſie & ſans crainte. Roxelane s'en apperçut & en profita. Un jour, étant avec le Sultan, elle fit, comme par haſard, tomber la converſation ſur la douleur qu'avoit eue Bajazet de voir ſon fils Selim ſe révolter contre lui ; enſuite elle parla de la bravoure des vieilles troupes que commandoit Muſtapha ; elle remarqua que le Diarbequir étoit limitrophe des Etats du Sophi de Perſe, mortel ennemi de Soliman. Les malignes inſinuations de Roxelane prirent inſenſiblement aux yeux de ſon époux les couleurs de la vérité ; & la fureur de la jalouſie acheva d'éteindre dans ſon cœur un reſte de tendreſſe paternelle. Une haine profonde ſuccédant aux ſentimens de la nature, Soliman mit des eſpions auprès de ſon fils pour obſerver toutes ſes paroles & ſes actions, & il s'en défia comme de ſon plus dangereux ennemi. 1553.

Alors Roxelane crut pouvoir haſarder en-
1553. core un pas ; ce fut de demander au Sultan la permiſſion pour ſes fils de paroître à la cour. Elle eſpéra qu'en trouvant accès auprès de leur pere, ils pourroient, par une conduite ſoumiſe & des qualités aimables, remplacer Muſtapha dans ſon cœur. Le monarque toujours complaiſant, conſentit encore à ſe relâcher, en cette occaſion, des maximes de la famille Ottomane. Mais ce n'étoit pas aſſez ; Ruſtan, à ces intrigues de femme, joignit un artifice encore plus ſubtil. Ce miniſtre écrivit aux pachas des provinces voiſines du Diarbequir, d'entretenir une correſpondance réglée avec lui, pour l'informer de la conduite de Muſtapha dans ſon gouvernement. Il les avertiſſoit chacun en particulier, comme dans le deſſein de les obliger, que rien ne pouvoit être plus agréable au Sultan, que d'apprendre les belles actions d'un fils qu'il deſtinoit à ſoutenir la gloire du ſang Ottoman. Les pachas qui ne connoiſſoient pas les intentions perverſes du viſir, ſe croyant trop heureux de faire à ce prix la cour à leur ſouverain, remplirent leurs lettres d'éloges étudiés, mais funeſtes pour Muſtapha, qu'ils peignoient comme un prince digne de ſuccéder à ſon illuſtre pere, doué de tous les talens néceſſaires pour marcher ſur ſes traces & peut-être pour égaler un jour ſa renommée. Soliman vit toutes ces lettres, & l'on avoit ſoin de choiſir, pour les lui montrer,

le moment où elles devoient faire la plus fatale impreſſion. Chaque éloge de ſon fils le bleſſoit juſqu'au cœur. Il en vint même à ſoupçonner les pachas d'être prêts à favoriſer les attentats d'un prince qu'ils vantoient avec tant d'imprudence, & croyant déjà voir Muſtapha, les armes à la main, l'attaquer ſur ſon trône, il prit la réſolution de prévenir le coup & d'affermir la couronne ſur ſa tête par la mort de ſon fils. 1553.

Sous prétexte de renouveller la guerre contre les Perſans, il ordonna à Ruſtan de marcher vers le Diarbequir avec une nombreuſe armée, & de le délivrer d'un fils dont la perte importoit à ſa ſûreté. Mais cet adroit miniſtre ſe garda bien d'encourir la haine publique, en ſe chargeant d'exécuter un ordre ſi cruel. Dès qu'il fut arrivé en Syrie, il écrivit à Soliman que le danger étoit aſſez grand pour exiger au plutôt ſa préſence. Muſtapha, diſoit-il, avoit déjà rempli le camp de ſes émiſſaires; la plûpart des ſoldats étoient gagnés, & il avoit l'affection de toute l'armée. On avoit découvert une négociation entamée avec le Sophi de Perſe, pour marier Muſtapha avec une des filles de ce monarque. Le viſir ajoutoit que ſon zele & ſon crédit étoient inſuffiſans dans une conjoncture ſi critique, & que le Sultan avoit ſeul aſſez de ſageſſe pour décider du meilleur parti qu'il y avoit à prendre, & aſſez d'autorité pour le mettre en exécution.

Cette calomnieuſe accuſation de correſ-

pondance avec le Sophi étoit le dernier coup
1553. que réſervoit à Muſtapha le complot de la ſultane & du viſir. Elle eut tout l'effet qu'on devoit attendre de la haine invétérée de Soliman contre les Perſans, & jetta ce prince dans les tranſports de rage les plus violens. Auſſi-tôt il part pour la Syrie, & précipite ſa marche avec toute l'impatience de la crainte & de la vengeance. Dès qu'il eut joint ſon armée près d'Alep & concerté ſes meſures avec Ruſtan, il envoya un chiaoux à ſon fils pour lui ordonner de paroître en ſa préſence. Muſtapha n'ignoroit pas les intrigues de ſa belle-mere; il connoiſſoit la malice du grand-viſir & la violence du caractere du Sultan; mais eſpérant que ſon innocence & ſa prompte ſoumiſſion détruiroient ſans peine les accuſations de ſes ennemis, il obéit ſans délai aux ordres de ſon pere. Arrivé dans le camp, on l'introduiſit dans la tente de Soliman. D'abord il n'y vit rien qui pût lui cauſer d'alarmes, ni gardes armés, ni ſuite nombreuſe; en un mot l'ordre & le ſilence accoutumés y régnoient. Cependant des muets ne tarderent pas à paroître. Muſtapha, en les voyant, ne doute plus de ſon ſort; il s'écrie: » on » en veut à ma vie, « & tente de s'enfuir. Les muets s'élancent ſur lui; il réſiſte, ſe débat, demande avec inſtance à voir le ſultan. Enfin tirant de nouvelles forces, ou de ſon déſeſpoir ou de l'eſpérance d'être ſecouru des ſoldats, s'il peut ſortir de la

tente, il arrête long-temps les efforts de ses bourreaux. Soliman entend les cris de son fils, & le bruit qu'occaſionne ſa réſiſtance. Impatient d'être vengé, & craignant que ſa victime ne lui échappe, il ouvre le rideau qui ſéparoit la tente ; il avance la tête, jette un regard féroce ſur les muets, & par ſes geſtes menaçans, ſemble les accuſer de lenteur & de timidité. A la vue d'un pere furieux & inflexible, la force manque à Muſtapha ; ſon courage l'abandonne ; les muets attachent le fatal cordon à ſon cou, & dans l'inſtant mettent fin à ſa vie. 1553.

On expoſa ſon corps devant la tente du ſultan ; les ſoldats ſurpris l'entourerent, & contemplant ce triſte objet avec autant d'indignation que de douleur, ils étoient prêts à ſe révolter, ſi quelqu'un ſe fût mis à leur tête. Après ce premier témoignage de leur attachement, chacun ſe renferma dans ſa tente pour y pleurer en ſecret le funeſte ſort de leur prince chéri ; aucun d'eux ne voulut prendre de nourriture, pas même de l'eau, pendant le reſte du jour. Le lendemain au matin, la ſolitude & le ſilence régnoient encore dans le camp. Soliman craignit que ce calme ténébreux ne préparât la tempête : pour appaiſer les ſoldats, il ôta les ſceaux au grand-viſir, lui enjoignit de quitter l'armée, & donna ſa place à Achmet, brave officier, qui avoit la faveur des troupes. Mais la diſgrace de Ruſtan n'étoit qu'un jeu concerté ; lui-même avoit ſuggéré ces

expédient, comme le ſeul qui pût le ſau-
1553. ver ainſi que ſon maître. Au bout de quelque temps, le reſſentiment des troupes commençant à s'appaiſer, & le nom de Muſtapha à s'effacer des eſprits, Achmet fut étranglé par l'ordre de Soliman, & Ruſtan rétabli dans ſa dignité de viſir. Avec ſon premier pouvoir, il reprit le deſſein que lui avoit inſpiré Roxelane, d'exterminer la race de Muſtapha. Cet infortuné laiſſoit un fils unique qui pouvoit un jour venger la mort de ſon pere. On excita de nouveau contre lui la jalouſie du ſultan, qui, dupe encore des mêmes artifices, conſentit à la mort de ce jeune prince. Un eunuque député à Burſa, où étoit cette innocente victime, exécuta ſa commiſſion avec un zele barbare, & les fils de Roxelane n'eurent plus de rivaux ſur le chemin du trône. (*a*)

On ne voit guere de ſcenes ſi tragiques, ni de ſi funeſtes cataſtrophes, que dans l'hiſtoire des grandes monarchies de l'Orient, où l'ardeur du climat ſemble exalter toutes les paſſions, & où celles du ſouverain trouvent une libre carriere dans le deſpotiſme de ſon autorité.

Charles projette un maria-

Tandis que Soliman étoit ainſi livré tout entier à des intrigues de cour, Charles s'oc-

(*a*) Augerii Giſſenii Busbequii *legationis Turcicæ epiſtolæ 4* Franc. 1615, p. 37. Thuan. *lib.* 12, p. 432. *Mém. de Ribier*, 11, 457. Mauroceni, *hiſtor. veneta*, *lib.* 7, p. 60.

cupoit

cupoit d'un nouveau deſſein qu'il avoit formé pour l'agrandiſſement de ſa famille. Les vertus d'Edouard VI, roi d'Angleterre, avoient donné à ſes ſujets tant d'eſpérance d'être heureux ſous ſon gouvernement, qu'ils ſupportoient ſans impatience tous les maux que les diviſions de ſes miniſtres ambitieux leur faiſoient éprouver pendant ſa minorité. Mais ce prince, après un regne très-court, ſe trouva attaqué d'une maladie de langueur qui menaçoit ſa vie; l'empereur n'en fut pas plutôt inſtruit, que ſaiſiſſant l'occaſion d'augmenter la puiſſance ou les domaines de ſon fils, il imagina de joindre l'Angleterre à ſes autres royaumes par le mariage de Philippe avec Marie, héritiere de la couronne d'Edouard. Cependant comme il craignoit que ſon fils, qui étoit alors en Eſpagne, ne refuſât d'épouſer une princeſſe qui, âgée de trente-huit ans, en avoit onze de plus que lui (*a*), Charles prit la réſolution, malgré ſa vieilleſſe & ſes infirmités, de s'offrir lui-même pour époux à Marie qui étoit ſa couſine.

1553. Mariage entre ſon fils & Marie d'Angleterre.

Quoique cette princeſſe n'eût aucun de ces charmes, qui ſurvivent à la jeuneſſe & inſpirent l'affection ou l'eſtime, Philippe conſentit à ce mariage ſans héſiter, & ſacrifia, ſelon la coutume des princes, ſon penchant à ſon ambition. L'empereur n'attendit pas la mort d'Edouard pour préparer d'avance

Philippe y conſent.

(*a*) Palav. *hiſt. concil. trid.* ſ. 2, *ch.* 13, p. 156.

le ſuccès de cette alliance. Ainſi dès que le
1553. trône fut vacant, les prétentions de Jeanne Gray, auſſi malheureuſes dans leur iſſue, qu'elles étoient peu fondées, laiſſerent à Marie la poſſeſſion de tous ſes droits (a), & Charles envoya une pompeuſe ambaſſade à Londres pour féliciter la nouvelle reine & lui offrir la main de ſon fils. Cette propoſition fut reçue très-favorablement. Sans parler de la gloire flatteuſe d'épouſer l'héritier du plus grand monarque de l'Europe, cette princeſſe y trouvoit encore l'avantage de s'unir plus étroitement à la famille d'une mere qu'elle avoit toujours tendrement aimée, & de s'aſſurer un puiſſant ſecours pour ſeconder ſon projet chéri de rétablir la religion catholique en Angleterre. Mais ſes ſujets ne penſoient pas ainſi. Les nombreux partiſans de la réformation redoutoient ce mariage. On ſavoit que Philippe ſoutenoit tous les dogmes de l'égliſe romaine avec un zele ſanguinaire, qui alloit même au-delà de la ſuperſtition Eſpagnole. Le peuple Anglois, accoutumé à une ſorte de familiarité avec ſes ſouverains, qui quelquefois du rang de ſujets avoient été élevés au trône, étoit bien loin de pouvoir endurer la hauteur & la morgue caſtillane. Un prince étranger, devenu l'époux de leur reine, prendroit néceſſairement une grande influence dans le conſeil ;

Sentimens de Marie & des Anglois ſur ce mariage.

(a) Carte, *hiſt. of. england*, 3, 287.

on redoutoit le caractere impérieux de Philippe ; on craignoit qu'imbu des maximes de la monarchie Eſpagnole, ſi contraires aux libertés nationales de l'Angleterre, il ne fît adopter ſa politique à Marie, & ne lui fournît de l'argent & des troupes étrangeres contre ſes propres ſujets. 1553.

La chambre des communes, quoiqu'alors ſoumiſe à la volonté de ſes ſouverains, préſenta une requête très-forte contre cette alliance. On publia un grand nombre de pamphlets, qui en repréſentoient les dangereuſes conſéquences, & peignoient des plus odieuſes couleurs la bigoterie & l'arrogance de Philippe. Mais Marie, inflexible dans toutes ſes réſolutions, n'eut aucun égard ni aux remontrances des communes, ni aux ſentimens de ſon peuple. Les miniſtres en qui elle avoit le plus de confiance, étant déjà ſéduits par les artifices de l'empereur, qui leur avoit envoyé de groſſes ſommes pour gagner le reſte du conſeil, approuverent hautement le choix de leur reine. Le pape, auſſitôt après qu'elle fut montée ſur le trône, avoit dépêché le cardinal de la Pole en Angleterre, en qualité de légat, pour réconcilier ſa patrie avec le ſaint ſiege ; mais ce miniſtre fut retenu à Billinghen en Allemagne, par l'ordre de l'empereur. On craignoit que ſa préſence ne nuisît aux prétentions de Philippe, & qu'il n'employât ſon crédit en faveur de Courtenay ſon parent, comte de Devonshire, que les vœux de ſa

La Chambre des communes fait des remontrances contre cette alliance.

nation appelloient à l'honneur d'épouſer la
1554. reine. (a)

Le traité de mariage conclu. Cependant les négociations furent preſſées avec la plus grande chaleur. Charles acquieſça, ſans balancer, à toutes les conditions que les miniſtres de Marie lui propoſerent, ſoit pour vaincre les répugnances du peuple Anglois, ſoit pour calmer leurs propres craintes & la défiance qu'ils avoient d'un maître
1554. étranger. Les principaux articles du traité furent, que Philippe pendant la vie de la reine
12 janv. porteroit le titre de roi d'Angleterre, mais que cette princeſſe gouverneroit ſeule & diſpoſeroit entiérement de tous les revenus, offices & bénéfices du royaume; que les enfans qui naîtroient de ce mariage, hériteroient non-ſeulement du trône de Marie, mais encore auroient la poſſeſſion du duché de Bourgogne & des Pays-Bas; que ſi le prince Charles, le ſeul fils qui reſtoit à Philippe de ſa premiere femme, mouroit ſans poſtérité, les enfans de la reine, mâles ou femelles, ſuccéderoient à la couronne d'Eſpagne & à tous les Etats héréditaires de l'empereur. Philippe devoit jurer ſolemnellement, avant la conſommation du mariage, qu'il ne ſe feroit ſervir que par les ſujets de la reine, & n'introduiroit point en Angleterre d'étrangers qui puſſent donner de l'ombrage à la nation; qu'il ne changeroit rien,

(a) Carte, 3, 288.

ni aux conſtitutions ni aux loix du royaume, & qu'il n'en feroit jamais ſortir ni la reine, ni aucun de ſes enfans. Si Marie mouroit ſans laiſſer d'héritiers, il promettoit d'abandonner le trône au ſucceſſeur légitime, ſans y réclamer aucun droit; enfin l'Angleterre, en conſéquence de ce mariage, ne devoit ſe trouver engagée dans aucune guerre entre l'Eſpagne & la France; & ſon alliance avec celle-ci devoit ſubſiſter dans toute ſa force. (*a*) 1554.

Mécontentement & appréhenſions des Anglois.

Mais c'étoit en vain que l'empereur & les miniſtres avoient employé toute leur adreſſe pour ne point bleſſer l'inquiete jalouſie des Anglois. Ces articles ſi avantageux en apparence, ne calmoient point leurs craintes. Ils ſentoient que des mots & des promeſſes étoient un foible rempart contre l'ambition d'un prince, que le titre ſeul d'époux de la reine mettoit en état d'éluder toutes les conditions qui reſtreindroient ſon autorité, ou porteroient obſtacle à ſes projets. Plus ce traité paroiſſoit favorable à la nation, & plus on craignoit que Philippe ne fût tenté de le violer. Ainſi que Naples, Milan, & les autres pays annexés à la couronne d'Eſpagne, l'Angleterre couroit riſque de ſentir bientôt le poids de la domination tyrannique de cette monarchie, & de ſe voir for-

(*a*) Rymer. *Fœder. vol.* 15, 377, 393 *Mémoires de Ribier*, 2, 498.

cée, comme ces autres Etats, d'épuiſer
1554. ſes richeſſes & ſes forces dans des guerres étrangeres, où ſon intérêt & ſon avantage ne ſeroient point conſultés. Ces conſidérations produiſirent un mécontentement général & la plus grande indignation contre les partiſans de ce mariage.

Wyat ſe met à la tête d'une révolte.

Le chevalier Thomas Wyat, homme de quelque conſidération, & zélé pour le bien public, voyant la diſpoſition des eſprits, excita les habitans de Kent à prendre les armes pour ſe garantir d'un joug étranger. En peu de temps, il en raſſembla un grand nombre ſous ſon étendard, & marcha promptement vers Londres. La reine cependant n'étoit point préparée à la défenſe, & les affaires prenoient un ſi mauvais tour, que cette révolte pouvoit devenir fatale à ſon autorité, ſi quelques perſonnes conſidérables ſe fuſſent jointes aux mécontens, ou ſi Wyat avoit eu autant de capacité que de hardieſſe. Mais l'imprudence de ſes meſures & ſon irréſolution firent déſerter la plûpart de ſes troupes; une poignée d'hommes mit en fuite le reſte, & lui-même fut fait priſonnier, ſans avoir rien tenté de glorieux pour ſa cauſe ni de proportionné au zele qui l'animoit. Il ſubit le châtiment dû à ſa témérité & à ſa rebellion. L'autorité de la reine s'affermit & s'accrut par le mauvais ſuccès de ce vain attentat. Jeanne Gray, qui avoit été pouſſée par l'ambition de ſes parens à lui diſputer le trône, fut, malgré ſa jeuneſſe & ſon inno-

cence, conduite à l'échafaud. Eliſabeth, ſœur de Marie, ſe vit obſervée avec toute la vigilance de la jalouſie ; enfin le traité de mariage fut ratifié par le parlement. 1554.

Philippe, étant débarqué en Angleterre, ſuivi d'un train magnifique, célébra ſes nôces avec la plus grande pompe. S'il ne put déguiſer ſon naturel ſévere & hautain, ni affecter des manieres gracieuſes & populaires, du moins il tâcha de ſe concilier la nobleſſe Angloiſe par ſon extraordinaire libéralité. Comme il tendoit à prendre une puiſſante influence dans le gouvernement du royaume, l'empereur, pour lever tous les obſtacles, tenoit un corps de douze mille hommes ſur les côtes de Flandre, prêts à s'embarquer pour l'Angleterre, & à ſeconder les entrepriſes de Philippe. Le mariage eſt célébré.

Enhardie par tant de circonſtances favorables, Marie, avec le zele le plus emporté, ſuivit ſon projet de détruire la religion proteſtante dans ſes Etats. Les loix d'Edouard VI, en faveur de la réformation, furent révoquées; le clergé proteſtant fut chaſſé, & le culte Romain adopté avec toutes ſes cérémonies. Le cardinal de la Pole, qui auſſitôt après le mariage de la reine, eut la liberté de continuer ſon voyage en Angleterre, & d'y exercer ſes fonctions de légat avec un pouvoir ſans bornes, donna à la nation une abſolution ſolemnelle pour le crime d'apoſtaſie & la réconcilia avec le pape. Mais ce n'étoit pas aſſez pour Marie que Marie entreprend de détruire la religion proteſtante en Angleterre.

d'avoir rétabli la religion ſur les ruines de
1554. l'égliſe proteſtante, elle exigea de tous ſes ſujets de ſe conformer à ſon culte, à ſa formule de foi, & d'abjurer toutes les pratiques ou les opinions qui ne s'accordoient point avec ſa croyance. On nomma certaines perſonnes pour prendre connoiſſance du crime d'héréſie : & ce qui ne s'étoit jamais vu en Angleterre, on les revêtit d'un pouvoir plus formidable que celui de l'inquiſition. La vue du danger n'intimida cependant point les miniſtres de la doctrine proteſtante, qui croyant défendre des vérités importantes au bonheur du genre-humain, firent hautement l'aveu de leurs ſentimens. Ils furent pourſuivis avec cette barbarie que le fanatiſme ſeul peut inſpirer, & ſubirent enfin l'affreux genre de mort que l'égliſe romaine réſerve à ſes ennemis. Le peuple Anglois qui ne le cede en ſentimens d'humanité à aucune nation de l'Europe, & qui s'eſt toujours diſtingué par la modération de ſes loix pénales, vit alors avec autant d'indignation que d'étonnement, des hommes revêtus des premieres dignités de l'égliſe proteſtante, vénérables d'ailleurs par l'âge, la ſcience & la piété, condamnés à des tourmens qu'on n'avoit jamais inventés, même pour la punition des crimes les plus attroces.

Obſtacles qu'elle rencontre dans ſon deſſein.

Cette extrême rigueur ne remplit pas les vues de Marie. La patience & le courage de ces martyrs de la réformation au milieu de leurs

leurs souffrances, ce mépris heroïque de la mort que montroient les personnes de tout âge, de tout rang & de tout sexe, affermirent bien plus de protestans dans leur croyance, que la rage de leurs persécuteurs n'en fit changer de sentiment. Les juges, chargés de faire le procès aux hérétiques, avoient chaque jour de nouvelles accusations à recevoir, & ne voyoient point de terme à leurs odieuses fonctions. Les plus habiles ministres de la reine sentirent qu'il étoit imprudent & dangereux d'irriter le peuple par le spectacle fréquent de ces exécutions qu'il trouvoit aussi barbares qu'injustes. Philippe même, voyant que Marie portoit la rigueur à l'excès, lui conseilla, contre son propre caractere, la modération & la douceur. (*a*) 1554.

Les Anglois se méfient de Philippe.

Il essaya vainement par-là de se rendre agréable aux Anglois, qui montrerent toujours la même défiance sur ses intentions. Quelques membres des communes, séduits par la cour, ayant osé proposer à la chambre d'accorder des secours à l'empereur contre la France, leur proposition fut rejettée avec une désapprobation générale. Une démarche faite au parlement pour l'engager à consentir que Philippe fût couronné en qualité d'époux de la reine, eut si peu de succès, que la cour s'en désista promptement. (*b*)

[*a*] Godwin, *annals of Q. Mary*, *ap. Kennett.* 7, p. 329. Burnet, *hist. of refor.* 2, 298, 305.

[*b*] Carte, *hist. of England*, 3, 314.

1554. Cependant le roi de France n'avoit pas vu sans inquiétude les négociations de l'empereur en Angleterre. Il sentoit combien le mariage de Philippe avec la souveraine d'un Etat si puissant, pouvoit accroître le crédit & les forces d'un ennemi déjà trop redoutable. Il prévoyoit que, malgré leurs craintes & leurs précautions, les Anglois seroient bientôt engagés dans les guerres du continent & forcés à servir les ambitieux projets de l'empereur. Dans cette persuasion, Henri avoit chargé son ambassadeur à Londres, d'employer toute son adresse pour rompre ou retarder ce mariage; & comme il n'y avoit point en France de prince du sang qu'on pût donner à Philippe pour rival auprès de la reine, le ministre eut ordre de seconder le vœu des Anglois, qui souhaitoient que leur reine épousât un de ses sujets. Mais la précipitation du choix de Marie ayant fait avorter toutes ses mesures, Henri eut la prudence de refuser des secours à Wyat & aux autres chefs des mécontens, qui cherchoient à le tenter par des offres très-avantageuses pour la France; il chargea même son ambassadeur de féliciter la reine sur l'extinction de la révolte.

Le roi de France est alarmé du mariage de ce prince avec Marie.

Mais ces démonstrations n'étoient qu'apparentes, & les suites qu'il avoit à craindre d'une alliance qui dédommageoit l'empereur de ses pertes en Allemagne, le déterminerent à porter tout à la fois ses forces en Italie & dans les Pays-Bas. Il lui étoit important d'amener Charles à des conditions équitables de

Ses grands préparatifs pour la campagne.

paix, avant que Marie eût pu gagner sur ses sujets de porter la guerre dans le continent ou de donner à l'empereur des secours de troupes & d'argent. Henri fit les derniers efforts pour assembler de bonne heure une armée nombreuse sur les frontieres des Pays-Bas ; & tandis qu'une partie s'en détacha pour ravager le pays ouvert de l'Artois, le reste, sous les ordres du connétable de Montmorency, s'avança par la forêt des Ardennes, vers les provinces de Liege & du Hainaut. 1554.

Le siege de Marienbourg ouvrit la campagne. La reine de Hongrie, gouvernante des Pays-Bas, avoit fortifié cette place à grands frais : mais comme il ne s'y trouvoit qu'une foible garnison, la ville se rendit au bout de six jours. Henri, fier de ce succès, s'étant mis à la tête de son armée, investit Bouvines qu'il prit d'assaut presque sans résistance. Après s'être emparé de Dinant, avec la même facilité, il tourna à gauche & marcha vers l'Artois. Cependant les grosses sommes que l'empereur avoit envoyées en Angleterre, rendoient ses préparatifs encore plus lents & plus difficiles. Il n'avoit aucun corps de troupes pour arrêter les premieres hostilités des François ; & quoiqu'il eût rassemblé à la hâte toutes ses forces, son armée étoit encore bien inférieure à celle des ennemis. Mais Emanuel-Philibert de Savoie, à qui il en avoit donné le commandement, trouva dans sa conduite & son activité des ressources pour suppléer au nombre. Il fut

Progrès de ses armes.

28 juin.

L'empereur n'est point en état de s'y opposer.

si bien choisir ses postes, & observer, sans
1554. se compromettre, tous les mouvemens des François, qu'après les avoir mis hors d'état de l'attaquer & de former aucun siege de conséquence, il les obligea de retourner vers leurs frontieres faute de moyens de subsister. Mais en chemin ils brûlerent toutes les places ouvertes, & pillerent le pays avec une cruauté & une licence, plus dignes d'un corps de troupes légeres, que d'une grande armée conduite par son roi.

Les François font le siege de Renti.

Cependant Henri qui ne vouloit point commencer ses troupes, sans avoir fait quelque conquête qui répondît à la grandeur de ses projets & de ses préparatifs, investit Renti. Cette place étoit alors d'autant plus importante, que située sur les confins de l'Artois & du Boulonnois, elle couvroit la premiere de ces provinces & protégeoit les incursions que les impériaux faisoient dans la derniere. La ville, pourvue de bonnes fortifications & d'une garnison nombreuse, fit une vigoureuse défense; mais elle ne pouvoit tenir long-temps contre les vives attaques d'une puissante armée. L'empereur, à qui la goutte laissoit en ce moment un peu de relâche, avoit si fort à cœur de sauver cette place, qu'à peine en état de supporter le mouvement de la litiere, il se mit à la tête de son armée; & avec les renforts qu'elle venoit de recevoir, il étoit en état de paroître devant l'ennemi. Les François attendoient avec impatience l'arrivée de Charles,

dans l'eſpérance d'une bataille qui décideroit du ſort de Renti. Mais l'empereur mit tous ſes ſoins à éviter le combat, & ne voulant que délivrer la ville, il ſe flatta d'y réuſſir, ſans s'expoſer aux riſques d'une action déciſive. 1554.

Malgré toutes ſes précautions, la diſpute d'un poſte dont on vouloit s'emparer de part & d'autre, engagea une affaire preſque générale. Le duc de Guiſe qui commandoit l'aile des François ſur laquelle ſe portoit le fort de l'attaque, ſoutint le choc avec une conduite & une valeur dignes du défenſeur de Metz. Après un combat opiniâtre, les impériaux furent repouſſés, & les François demeurerent maîtres du poſte. Si le connétable, retenu ſoit par ſa lenteur & ſon irréſolution naturelle, ſoit par ſa haine contre un rival, n'eût différé de faire avancer ſon corps de réſerve pour ſeconder les progrès du duc de Guiſe, la déroute des ennemis auroit été complette. Cependant l'empereur, malgré les pertes qu'il avoit eſſuyées, reſta dans ſon camp, tandis que les François abandonnerent le leur, s'y trouvant forcés par le manque de proviſions & par l'impoſſibilité d'entreprendre aucun ſiege en préſence de l'armée impériale. Mais ils ſe retirerent avec une contenance qui ſembloit plutôt défier leurs ennemis, que les éviter. Les deux armées en viennent aux mains. 13 août.

L'empereur, qui avoit rempli ſon principal objet, ne les inquiéta point dans leur Les impériaux dé-

marche. Arrivé aux confins de ſes Etats ; 1554. Henri jetta des garniſons dans ſes villes frontieres, & licencia le reſte de ſon armée. Cette précipitation encouragea les impériaux à s'avancer avec un grand corps de troupes dans la Picardie qu'ils mirent à feu & à ſang, pour ſe venger des ravages que les François avoient faits dans le Hainaut & dans l'Artois. (*a*) Mais n'étant pas aſſez forts pour s'emparer d'aucune place conſidérable, ils ne tirerent pas plus de fruit que leurs ennemis, de cette maniere barbare & honteuſe de faire la guerre.

Ravagent la Picardie.

Affaires d'Italie.

Cependant les affaires de Henri alloient de jour en jour plus mal en Italie. Côme de Médicis, prince habile & entreprenant, ne voyoit qu'avec beaucoup d'inquiétude les François s'établir dans Sienne. Il craignoit avec raiſon leur voiſinage. Tout ce qui penchoit dans Florence pour l'ancienne démocratie, trouvoit en eux des protecteurs naturels contre l'autorité abſolue que l'empereur l'avoit aidé à uſurper. Côme, d'ailleurs, n'ignoroit pas que ſon attachement pour ce monarque le rendoit odieux aux François ; il prévoyoit que la Toſcane éprouveroit bientôt les effets de leur reſſentiment, ſi on leur laiſſoit le loiſir de ſe fortifier dans Sienne. Le parti le plus ſûr étoit donc de

Deſſeins de Côme de Médicis ſur la ville de Sienne.

[*a*] Thuan. 460, &c. Haræi. *ann. Brab.* 674.

les en chaſſer, avant que la France eût envoyé des ſecours qui les rendiſſent encore plus redoutables. Mais il y alloit de la gloire & de l'intérêt de Charles, à les repouſſer du cœur de ſes Etats : auſſi Côme ne travailla-t-il d'abord qu'à rejetter ſur ce prince tout le poids de cette guerre ; & pendant la premiere campagne il ne l'aida que de quelqu'avance d'argent, pour la ſolde des troupes impériales. 1554.

Ses négociations avec l'empereur.

L'empereur, dont les tréſors s'étoient épuiſés en Angleterre, d'ailleurs tout occupé de la défenſe des Pays-Bas, ne pouvoit agir que foiblement en Italie. Côme ſentit que les François alloient y devenir les maîtres, à moins qu'il ne ſe chargeât lui-même d'y faire la guerre, & de la conduire avec vigueur; mais forcé par ſa ſituation à prendre ce parti, il voulut du moins qu'il lui en reſtât quelqu'autre avantage que celui de chaſſer les François de ſon voiſinage. Dans ce deſſein, il offrit à Charles, par un envoyé qu'il lui dépêcha, de déclarer la guerre à Henri & de réduire Sienne à ſes frais, à condition que juſqu'à l'entier rembourſement de ſes avances, on lui abandonneroit toutes les conquêtes qu'il pourroit faire. L'empereur, qui ſe voyoit ſans reſſources pour ſoutenir tant de guerres à la fois, conſentit volontiers à cette propoſition ; & Côme, qui connoiſſoit le mauvais état des finances de ce prince, eſpéra que dans l'impoſſibilité de le payer, Charles le laiſſeroit

tranquille poſſeſſeur des villes dont il ſe ſeroit emparé. (*a*)

1554.

Il ſe prépare à faire la guerre à la France.

Dans cette confiance, il fit de grands préparatifs ; & ſçachant que le roi de France avoit porté toutes ſes forces dans les Pays-Bas, il ſe flatta de pouvoir raſſembler aſſez de troupes pour lui faire tête en Italie. L'aſſiſtance, ou du moins la neutralité du Pape lui devenant néceſſaire, il donna une de ſes filles en mariage au neveu de ce pontife ; une autre fut offerte au duc des Urſins pour le détacher des François, dont ſa famille ſoutenoit depuis long-temps le parti. Mais ce qui étoit encore plus important, il engagea Jean-Jacques Médécino, marquis de Marignan, à prendre la conduite de ſon armée. (*b*) Cet officier, né de baſſe extraction, s'étoit élevé de grade en grade juſqu'à celui de général, & la réputation de ſes talens le plaçoit au rang des plus habiles capitaines de ce ſiecle guerrier. Cependant ſon ambition n'étoit pas encore ſatisfaite. Honteux de ſon origine obſcure, il voulut, à l'aide d'une reſſemblance de nom, ſe faire paſſer pour deſcendant des Médicis. Côme, trop heureux de trouver dans la vanité de cet homme un moyen de ſe l'attacher, le reconnut pour ſon parent, & lui permit de prendre ſes armes. Dès ce mo-

Médécino eſt chargé du commandement de ſon armée.

[a] *Adriani iſtoria de ſuoi tempi*, vol. 1, 662.
[b] *Adriani iſtoria*, vol. 1, 663.

ment, Médécino, glorieux de ſervir le chef d'une famille illuſtre à laquelle il paroiſſoit alors appartenir, s'occupa avec le plus grand zèle à lever des troupes; & comme un long ſervice lui avoit acquis beaucoup de crédit parmi les officiers des bandes mercenaires qui compoſoient les forces de l'Italie, il engagea les principaux d'entr'eux à ſe ranger ſous les étendards de Côme. 1554.

Pierre Strozzi eſt mis à la tête de celle des François en Italie.

Henri crut devoir oppoſer à cet habile général, Pierre Strozzi, gentilhomme Florentin. Cet exilé réſidoit depuis long-temps en France; ſon mérite & ſa renommée l'avoient élevé juſqu'au commandement des armées. Il étoit fils de ce Philippe Strozzi qui, en 1537, ayant travaillé avec la plus grande ardeur à chaſſer de Florence les Médicis pour y établir le gouvernement républicain, périt dans cette entrepriſe. Pierre, qui avoit hérité de la haine implacable de ſon pere pour cette famille, & de ſon enthouſiaſme pour la liberté, joignit à toutes ces paſſions celle de venger ſon ſang. Henri eſpéra tout d'un général dont le zèle pour la France étoit ſecondé par des intérêts ſi puiſſans, & qui devant combattre dans ſa patrie, y trouveroit de nombreux partiſans prêts à favoriſer ſes opérations.

Imprudence du choix de Henri.

Mais le choix de Henri, quoiqu'appuyé ſur des motifs ſi ſpécieux, devint pourtant funeſte à la France. Dès que Côme eut appris que le mortel ennemi de ſa famille étoit

nommé pour commander en Toſcane, il
1554. en conclut qu'on ne ſe borneroit pas à protéger les Siennois, & que lui-même avoit tout à craindre pour ſes propres Etats, s'il ne faiſoit les plus vigoureux efforts. (a)

D'un autre côté, le cardinal de Ferrare, qui avoit l'entiere direction des affaires de la France en Italie, ne vit dans Strozzi qu'un rival redoutable; & pour empêcher que le ſuccès de ſes armes ne lui enlevât une autorité dont il étoit jaloux, il le laiſſa ſouvent manquer & de proviſions & d'argent pour l'entretien des troupes. Strozzi lui-même, aveuglé par ſon reſſentiment contre les Médicis, au lieu de ſe conduire avec la circonſpection & la prudence d'un habile général, ne ſuivit dans ſes opérations que les mouvemens impétueux de la vengeance.

Bataille de Marciano.

Il débuta par attaquer pluſieurs villes du territoire de Florence. Ce fut avec tant de vigueur, que Médécino, pour arrêter ſes progrès, ſe vit forcé de retirer la plus grande partie de ſon armée du ſiege de Sienne, déjà commencé avant l'arrivée de l'ennemi. Côme qui ſoutenoit ſeul le fardeau de cette guerre, y auroit eu bientôt épuiſé tous ſes revenus; ni le vice-roi de Naples ni le gouverneur de Milan, n'étoient en état de lui donner des ſecours, & les troupes que Mé-

(a) *Pecci memorie di Siena, vol.* 4, p. 103, &c.

décino avoit laiſſées devant Sienne, ne pouvoient rien entreprendre en ſon abſence. Dans ces circonſtances, Strozzi devoit traîner la guerre en longueur, & porter tous ſes efforts ſur le territoire de Florence. Mais ce général, impatient de ruiner ſon ennemi par un coup déciſif, engagea lui-même la bataille à peu de diſtance de Marciano. Les deux armées étoient à peu près égales pour le nombre; mais ſoit trahiſon, ſoit lâcheté de la part des officiers, un corps de cavalerie Italienne, en qui Strozzi avoit beaucoup de confiance, s'étant mis à fuir ſans avoir combattu, l'infanterie demeura ſeule expoſée aux efforts de toute l'armée ennemie: cependant elle tint ferme, encouragée par la préſence & l'exemple du général qui, malgré une bleſſure dangereuſe qu'il avoît reçue en voulant rallier ſa cavalerie, montra autant de ſens-froid que de valeur. Mais ſes troupes, entourées de tous côtés, foudroyées par une batterie de canon, priſes en flanc par la cavalerie Florentine, furent enfin entraînées dans une déroute générale. Strozzi, affoibli par la perte de ſon ſang & déſeſpéré des ſuites de ſon imprudence, eut beaucoup de peine à s'échapper avec une poignée d'hommes. (*a*)

1554.

3 août.

Les François ſont défaits.

Médécino ramena donc au ſiege de Sienne ſes troupes victorieuſes, ſans que le géné-

Médécino aſſiege Sienne.

(*a*) Pecci *memorie di Siena*, vol. 4, p. 157.

ral ennemi pût, malgré tous ſes efforts,
1554. raſſembler un corps d'armée, capable de
l'inquiéter dans ſes opérations. Mais les Sien-
Brave défenſe des citoyens & de Monluc. nois, loin d'être découragés par la perte d'une bataille qui leur ôtoit toute eſpérance de ſecours, ſe préparerent à ſe défendre juſqu'à la derniere extrêmité, avec cette vigueur indomptable que l'amour de la liberté peut ſeul inſpirer. Une ſi généreuſe réſolution fut vivement ſecondée par Monluc qui commandoit la garniſon Françoiſe dans la ville. Cet officier, qui étoit parvenu à ce poſte de confiance par ſon mérite & ſa bravoure, ne voulant devoir qu'à ces titres un avancement où ſon ambition ne voyoit aucun terme, chercha à ſe diſtinguer dans la défenſe de Sienne par des prodiges de valeur & de conſtance. Les premiers ſoins de ſon activité ſe porterent à réparer les fortifications. Il exerça les citoyens à tous les ſervices militaires, & les accoutuma à partager les fatigues & les dangers avec les ſoldats. Comme l'ennemi avoit fermé toutes les avenues de la ville, il mit la plus étroite économie dans la diſtribution des vivres, & engagea la garniſon ainſi que les habitans à ſe reſtreindre eux-mêmes à une modique portion pour leur ſubſiſtance journaliere. Médécino, dont les troupes n'étoient pas aſſez nombreuſes pour emporter la place de vive force, tenta deux fois de la ſurprendre par aſſaut; mais le courage qu'on lui oppoſa, & la perte conſidérable qu'il y fit, ne lui laiſſe-

reſt d'autre eſpérance que de la réduire par la famine.

1554.

Il fortifia ſon camp avec le plus grand ſoin, & ſe ſaiſiſſant des poſtes importans aux environs de la ville, afin de couper aux aſſiégés toute communication au dehors, il attendit que la néceſſité les forçât à lui ouvrir leurs portes. Mais le zèle ardent des citoyens pour la liberté leur fit ſupporter longtemps la diſette des vivres, même juſqu'aux horreurs de la famine. Monluc par ſon exemple & ſes diſcours apprit à ſes ſoldats à imiter, dans ces extrêmités, la conſtance des bourgeois. Ils ſoutinrent le ſiege pendant dix mois, & ce ne fut qu'après s'être vus réduits au dernier morceau de pain, après avoir mangé juſqu'à leurs chevaux, leurs chiens & tous les autres animaux, qu'ils demandèrent à capituler; encore exigerent-ils des conditions honorables; & Côme de Médicis qui n'ignoroit pas leur affreuſe ſituation, craignant qu'elle ne les portât à quelque réſolution déſeſpérée, leur accorda une capitulation plus favorable qu'ils ne devoient l'attendre.

Médécino change le ſiege en en blocus.

1555.

La capitulation ſe fit au nom de l'empereur. Il s'engagea à prendre Sienne ſous la protection de l'empire. Il promit de maintenir les anciennes libertés de la république, de laiſſer à ſes magiſtrats le plein exercice de leur autorité, de garantir aux citoyens la tranquille poſſeſſion de leurs biens & de leurs privileges. Il accorda une amniſtie générale & ſans reſtriction, à tous ceux qui

22 avril. La famine oblige Sienne à capituler.

avoient porté les armes contre lui ; & ſe
1555. réſervant le droit de mettre garniſon dans la ville, il donna en même-temps ſa parole de ne point rebâtir la citadelle ſans le conſentement des citoyens. Monluc & les François eurent la permiſſion de ſortir de la place avec tous les honneurs de la guerre.

Une grande partie des Siennois ſe retire à Monte-Alcino.

Médécino obſerva avec toute l'exactitude qui dépendoit de lui les articles de la capitulation. Les habitans n'eurent à ſouffrir de ſa part ni violence, ni inſulte, & la garniſon françoiſe fut traitée avec tous les égards que méritoit ſa bravoure. Mais des conditions ſi favorables, accordées avec tant de facilité, firent ſoupçonner à beaucoup de citoyens, que l'empereur & Côme n'attendoient qu'une occaſion de les enfreindre. Ainſi, dédaignant une liberté précaire, ils abandonnerent le lieu de leur naiſſance & ſuivirent les François à Monte-Alcino, à Porto-Ercole & en d'autres petites villes du domaine de la république. Ils établirent dans la premiere, la même forme de gouvernement dont ils jouiſſoient à Sienne, y nommerent des magiſtrats chargés de la même juriſdiction, & ſe conſolerent de leurs pertes par cette image de leur ancienne liberté.

Ils y rétabliſſent leur ancien gouvernement.

Les citoyens de Sienne éprouvent de mauvais traitemens.

Cependant les craintes & les ſoupçons des Siennois ne furent que trop juſtifiés par la conduite des vainqueurs. A peine les troupes impériales avoient pris poſſeſſion de la ville, que Côme, ſans avoir égard aux articles de la capitulation, non-content de

déplacer les magiſtrats qui étoient en exercice, & de leur en ſubſtituer, qui étoient dévoués à ſon parti, commanda à tous les habitans de livrer leurs armes. Ils ſe ſoumirent à la premiere de ſes injuſtices avec cette répugnance naturelle à des hommes qui n'avoient jamais reconnu de maîtres; mais quand on donna l'ordre de ſe déſarmer, pluſieurs des plus diſtingués s'enfuirent auprès de leurs compatriotes, à Monte-Alcino, aimant mieux s'expoſer aux maux & aux périls qui les attendoient dans ce dernier aſyle de leur liberté, que de ſe laiſſer ainſi traiter en eſclaves. 1555.

Côme redoutant le voiſinage d'un ſi grand nombre d'ennemis implacables & déſeſpérés, qui conſervoient encore un reſte de pouvoir, preſſa Médécino de les attaquer dans leurs différentes retraites. Quoique l'armée de ce général fût conſidérablement affoiblie par les fatigues du ſiege de Sienne, il alla pourtant inveſtir Porto-Ercole, dont les fortifications étoient en ſi mauvais état, que les citoyens lui ouvrirent leurs portes à ſon arrivée. Ce fut là ſa derniere expédition: un ordre imprévu de l'empereur le força de détacher la plus grande partie de ſes troupes vers le Piémont, & donna quelque relâche aux réfugiés de Monte-Alcino. Cependant les malheureux habitans de Sienne n'étoient pas à la fin de leurs maux. Charles, loin de ſe conformer aux articles de la capitulation, donna à Philippe ſon fils l'in- Côme attaque les refugiés. 13 juin.

veſtiture de cette ville & de ſes dépendances. François Tolede, au nom de ce nouveau maître, traita les Siennois comme un peuple conquis ; & ſans égard pour leurs privileges ou pour leur ancienne conſtitution, il établit chez eux le gouvernement civil & militaire de la monarchie Eſpagnole. (*a*)

1555.

Opérations dans le Piémont.

La foibleſſe où étoit l'armée impériale dans le Piémont, & l'inaction de ſes officiers, en obligeant l'empereur de rappeller ſes troupes de la Toſcane au milieu de leurs conquêtes, demandoient encore qu'il mît à la tête de ſes forces un général dont la réputation & l'habileté puſſent contrebalancer les grands talens du maréchal de Briſſac qui commandoit les troupes françoiſes en Italie.

Charles nomme le duc d'Albe pour ſon généraliſſime.

Cependant le choix que l'empereur fit du duc d'Albe, fut plutôt l'effet d'une intrigue de cour que de l'opinion qu'il avoit du mérite de ce général. Le duc, qui depuis longtemps faiſoit ſa cour à Philippe avec la plus grande aſſiduité, s'étoit inſinué dans ſa confiance par toutes les ſoupleſſes auxquelles un eſprit inflexible & hautain avoit pu s'abaiſſer. Les rapports de caractere qu'il avoit avec ce prince, lui donnoient déjà du crédit auprès de lui. Mais Ruy Gomez de Silva, favori de Philippe, craignant les pro-

(*a*) Sleid. 617. Thuan. *lib. 15, p. 526, 537.* Joan. *Camerarii adnot. rer. præcipuarum ab anno 1550 ad 1561, ap. Freherum*, vol. 3, p. 564. Pecci *memorie della Siena*, 4, 164, &c.

grès

grès de ce rival ſur l'eſprit de ſon maître, eut l'adreſſe d'engager l'empereur à le nommer pour commander en Piémont. Quoique le duc vît bien qu'il devoit cette diſtinction aux mauvais offices d'un ennemi qui n'avoit en vue que de l'éloigner de la cour, il étoit trop délicat ſur le point d'honneur pour refuſer une commiſſion également périlleuſe & difficile; mais auſſi ne voulant l'accepter qu'à des conditions flatteuſes pour ſa vanité, il inſiſta auprès de l'empereur pour être nommé ſon vicaire général en Italie, avec le titre de généraliſſime des armées impériales & eſpagnoles. Charles conſentit à tout, & le duc d'Albe fut revêtu, par ces dignités, d'une autorité preſque illimitée. 1555.

Mais un ſi grand pouvoir ne lui procura pas d'abord des ſuccès qui répondiſſent à ſa grande réputation & aux eſpérances de l'empereur. L'armée que commandoit Briſſac, pouvoit compenſer la ſupériorité du nombre par l'avantage que lui donnoient des troupes choiſies qui, accoutumées depuis longtemps à ſervir dans un pays où les villes & les châteaux étoient autant de fortereſſes, avoient parfaitement appris l'art d'y faire la guerre. Par ſa bonne conduite ſecondée de leur valeur, non-ſeulement il fit échouer toutes les tentatives des ennemis, il ajouta encore de nouvelles conquêtes aux territoires dont il s'étoit déjà emparé. Le duc d'Albe, après s'être vanté avec ſon arrogance or-

Ses premieres opérations n'ont que peu de ſuccès.

dinaire, qu'en peu de semaines, il chasse-
1555. roit les François du Piémont, fut obligé de se retirer dans ses quartiers d'hiver, n'emportant que la honte de n'avoir pu conserver toute entiere à l'empereur, cette partie du pays dont il l'avoit trouvé en possession.(a)

Conspiration pour livrer Metz aux impériaux.

Les opérations de cette campagne ne furent pas plus décisives dans les Pays-Bas que dans le Piémont. L'empereur & le roi de France n'étoient pas en état de mettre sur pied d'assez puissantes armées pour former des entreprises considérables. Mais Charles voulut suppléer à la force par un stratageme hardi, dont le succès auroit pu lui valoir plusieurs victoires. Pendant le siege de Metz, le pere Léonard, gardien d'un couvent de Franciscains de cette ville, avoit gagné l'estime & la faveur du duc de Guise par son attachement pour les François. Cet homme, d'un esprit intriguant & actif, s'étoit rendu fort utile, soit en soutenant par ses exhortations le courage & la constance des citoyens, soit en procurant par ses intelligences secrettes, une connoissance suivie & fidelle des mouvemens & des desseins de l'ennemi. En considération de ces services importans, le duc de Guise, à son départ de Metz, le recommanda fortement

---

[a] Thuan. *lib.* p. 15, 529. Guichenon *hist. de Savoie*, tom. 1, 670.

à Villevielle qui venoit d'en être nommé gouverneur. Celui-ci porta ſa confiance dans ce religieux, juſqu'à lui permettre de converſer & d'entretenir des correſpondances avec qui il vouloit, ſans en concevoir le moindre ſoupçon. Mais Léonard, par une ſuite de l'audace & de la légéreté naturelles aux aventuriers, ſoit qu'il ne ſe crût pas aſſez récompenſé de la France, ou qu'il fût ſéduit par la facilité même de tout oſer impunément, forma le projet de livrer Metz aux impériaux. 1555.

Plan de la conſpiration.

Il le communiqua à la reine douairiere de Hongrie, gouvernante des Pays-Bas. Cette princeſſe, ſans avoir aucun ſcrupule ſur un acte de trahiſon qui pouvoit être avantageux à l'empereur, aida le gardien à concerter ſon plan, de maniere à en aſſurer le ſuccès. On convint que Léonard engageroit les religieux de ſon couvent à entrer dans le complot, & qu'il introduiroit dans cette maiſon, ſous des habits de moines, un certain nombre de ſoldats choiſis; que tout étant préparé pour l'exécution, le gouverneur de Thionville s'approcheroit de Metz pendant la nuit avec un corps de troupes nombreux & tenteroit d'eſcalader les murs; qu'en même temps que la garniſon s'occuperoit à repouſſer l'ennemi, les moines mettroient le feu en différens quartiers de la ville; qu'enfin les ſoldats cachés dans le couvent en ſortiroient pour attaquer par derriere ceux qui défendroient les remparts. On ne doit

toit point qu'au milieu de la terreur & de
1555. la confuſion que cauſeroient des événemens ſi imprévus, les impériaux ne ſe rendiſſent facilement les maîtres de la ville. Il fut ſtipulé qu'en reconnoiſſance de ce ſervice, le pere gardien ſeroit nommé à l'évêché de Metz, & qu'on donneroit de grandes récompenſes à tous les moines qui auroient ſecondé ſon deſſein.

Ses progrès. Léonard prit des meſures promptes & ſecrettes. Son autorité, ſes vives inſtances, la perſpective des richeſſes & des honneurs qu'il fit entrevoir à ſes religieux, les déterminerent tous à s'engager dans la conſpiration. Il introduiſit dans le couvent autant de ſoldats qu'il le put faire ſans donner d'ombrage. On avertit à temps le gouverneur de Thionville, qui, déjà prévenu de ce projet, tenoit ſes troupes prêtes à marcher; & le moment approchoit où Henri étoit menacé de perdre la plus importante de ſes conquêtes.

La conſpiration eſt découverte. Heureuſement pour la France, le jour même qu'on avoit fixé pour l'éxecution du complot, Villevielle, qui étoit un officier habile & vigilant, eut avis par un eſpion qu'il entretenoit à Thionville, que certains moines Franciſcains y alloient fréquemment, qu'on les admettoit à des conférences ſecrettes chez le gouverneur, qui, de ſon côté, ſe préparoit à quelqu'expédition avec le plus grand myſtere. Il n'en fallut plus davantage pour donner des ſoupçons à Villevielle. Sans les communiquer à perſonne, il alla

auſſi-tôt viſiter le couvent des Françiſcains, découvrit les ſoldats qui y étoient cachés, & les força de révéler tout ce qu'ils ſçavoient de la conſpiration. Le gardien qui étoit allé à Thionville pour mettre la derniere main à ſon ouvrage, fut arrêté aux portes de Metz à ſon retour ; & de lui-même, ſans attendre la torture, il avoua toutes les circonſtances de ſon projet. 1555.

Mais il ne ſuffiſoit pas à Villevielle de s'être ſaiſi des traîtres & d'avoir déconcerté leur complot ; il réſolut de profiter de cette découverte, pour ſe venger des Impériaux. Dans ce deſſein, il ſortit de la ville avec les meilleurs ſoldats de ſa garniſon, & ſe mettant en embuſcade près du chemin par où il ſçavoit que le gouverneur de Thionville devoit s'avancer, il tomba ſur ſes troupes qui marchoient dans une parfaite ſécurité. Les impériaux confondus de cette bruſque attaque, de la part d'un ennemi qu'ils comptoient ſurprendre, ne firent que peu de réſiſtance. La plûpart, parmi leſquels étoient beaucoup de gens de diſtinction, furent tués ou fait priſonniers, & Villevielle avant le jour retourna en triomphe à Metz. Défaite d'un corps d'impériaux.

Cependant le ſort du gardien & des moines qui avoient tramé cette dangereuſe conſpiration, reſta quelque temps indécis. Sans doute les égards qu'on croyoit devoir à un corps auſſi nombreux & auſſi reſpectable que celui des Françiſcains, & la crainte de donner un ſujet de triomphe aux ennemis de Les auteurs de la conſpiration ſont punis.

l'égliſe romaine, furent cauſe de ce délai.
1555. Mais comme on ſentit enfin qu'il falloit un exemple de ſévérité pour effrayer d'autres traîtres, on ordonna d'inſtruire leur procès. Les preuves de leur crime étant bien avérées, on prononça la ſentence de mort contre le pere Léonard & vingt de ſes moines. Le ſoir qui précéda le jour fixé pour leur ſupplice, le geolier les tira des cachots où juſqu'alors ils avoient été détenus ſéparément, & les renferma tous dans une grande chambre pour leur donner la facilité de ſe confeſſer les uns les autres & de ſe préparer à la mort. Dès qu'on les eut laiſſés ſeuls, les jeunes, au lieu d'employer le temps à s'acquitter des devoirs de leur religion, s'adreſſant au pere gardien & à quatre autres vieux moines qui les avoient ſéduits, leur reprocherent une ambition qui étoit la cauſe de leur perte & qui couvroit leur ordre d'une tâche flétriſſante. Des reproches, ils en vinrent aux malédictions; enfin dans un tranſport de rage & de déſeſpoir, ils ſe jetterent ſur les vieillards avec fureur, maſſacrerent le pere gardien ſur la place, & maltraiterent ſi fort les quatre autres religieux, qu'on fut obligé, le lendemain au matin, de les tranſporter dans une charrette avec le corps mort de Léonard juſqu'au lieu de l'exécution. On fit grace à ſix des plus jeunes, & le reſte ſubit le châtiment qu'il avoit mérité. (a)

(a) Thuan. *liv.* 15, *p.* 522. Belcar. *com. rer. gal.*

Cependant l'empereur & le roi de France, quoiqu'épuiſés par une ſi longue guerre, ne montroient aucune diſpoſition à la paix. Le cardinal de la Pole ne négligea, pour la rétablir entre ces princes chrétiens, rien de ce que pouvoit lui ſuggérer le zèle de la religion & de l'humanité : il engagea la reine d'Angleterre à leur offrir ſa médiation, & détermina même Charles & Henri à envoyer leurs plénipotentiaires à un village entre Graveline & Ardres. Lui-même s'y rendit avec Gardiner, évêque de Wincheſter, l'un & l'autre pour préſider en qualité de médiateurs aux conférences où l'on devoit régler les articles conteſtés. Mais quoique les deux monarques euſſent chargé de cette négociation les miniſtres en qui ils mettoient le plus de confiance, il étoit aiſé de voir qu'on n'avoit, de part ni d'autre, aucun déſir ſincere de faire la paix. Les conditions qu'on propoſa, étoient ſi déraiſonnables, qu'il étoit impoſſible de s'y prêter. La Pole, après avoir employé inutilement ſon zèle & ſon habileté à leur perſuader de renoncer à des demandes extravagantes & d'en ſubſtituer de plus équitables, voyant enfin qu'il perdoit ſon temps à vouloir réconcilier des ennemis ſi obſtinés, rompit les

1555.

Inutilité des négociations pour la paix.

21 mai.

866. *Mémoires du maréch. de Villevielle, par M. Charloix*, tom. 3, p. 249, &c. p. 347, Par. 1757.

conférences & s'en retourna en Angleterre. (a)

1555.

Affaires d'Allemagne.

Au milieu de ces démêlés de l'Europe, l'Allemagne jouissoit d'une profonde tranquillité : c'étoit là le moment d'y tenir une diete, où l'on pourroit délibérer sur l'objet le plus important au repos intérieur de l'empire. Par le traité de Passau de l'an 1552, on avoit renvoyé à cette assemblée le soin de confirmer & de perfectionner le plan dont on étoit convenu pour la paix de la religion. Le trouble & la terreur que les hostilités d'Albert de Brandebourg répandirent en Allemagne, & l'attention suivie que Ferdinand fut obligé de donner aux affaires de la Hongrie, avoient jusqu'alors empêché de tenir la diete, quoiqu'elle eût été indiquée à Ausbourg, aussi-tôt après la conclusion du traité.

La diete se tient à Ausbourg

Discours de Ferdinand à l'assemblée.

Enfin la nécessité de cette assemblée engagea Ferdinand à se rendre à Ausbourg, vers le commencement de cette année. Malgré le peu de princes & de députés dont la diete étoit composée, il l'ouvrit en proposant de terminer les dissensions que les controverses sur la religion avoient occasionnées. C'étoit là, disoit il, la premiere & la plus importante affaire, celle que l'empereur & lui-même avoient le plus à cœur. Il

[a] Thuan. *lib.* 15, p. 523. *Mém. de Ribier*, tom. 2, p. 613.

rappella

rappella enſuite tous les obſtacles que Charles avoit eus à ſurmonter pour obtenir la convocation d'un concile général, & les malheurs qui en avoient d'abord retardé & enfin ſuſpendu les opérations. Il obſerva que les temps étant à-peu-près les mêmes, on devoit s'attendre aux mêmes difficultés; qu'un concile général ſeroit toujours arrêté ou interrompu par les hoſtilités des princes chrétiens; qu'à l'égard d'un concile national en Allemagne, où l'on avoit eſpéré de trouver plus de facilité & de ſûreté dans les délibérations, ce ſeroit une aſſemblée dont il n'y avoit pas d'exemple, & dont la juriſdiction ne comportoit ni des limites, ni des formes fixes & déterminées; qu'il ne voyoit qu'un moyen de mettre fin à ces malheureux différends; que ſi juſqu'alors on l'avoit ſouvent tenté ſans ſuccès, on pouvoit eſpérer d'y mieux réuſſir en y apportant des intentions plus droites & plus pacifiques; que pour cela il falloit choiſir un petit nombre d'hommes ſçavans, judicieux & modérés, qui dans des conférences à l'amiable diſcuteroient les points de doctrine, de maniere à ramener deux partis, ſinon à l'unité de ſentimens, du moins à la tolérance mutuelle dans la diverſité des opinions. 1555.

Ce diſcours qui fut imprimé ſelon l'uſage & répandu dans l'empire, fit renaître toutes les craintes & les défiances des proteſtans. Ils remarquerent avec ſurpriſe que Ferdinand n'y avoit pas fait la moindre mention Soupçons & craintes des proteſtans.

du traité de Paſſau, qu'ils regardoient pour-
1555. tant comme le plus ſûr garant de la liberté de conſcience. Leurs ſoupçons augmenterent encore par les nouvelles qu'ils recevoient tous les jours de l'extrême rigueur dont on uſoit envers les Réformés dans les Etats héréditaires du roi des Romains. On jugea des intentions de ce prince par ſa conduite, & l'on n'eut plus de confiance en des proteſtations étudiées de modération & de zèle qu'il démentoit à chaque inſtant par ces actions.

L'arrivée d'un nonce envoyé par le pape à la diete, contribue à les augmenter.

L'arrivée du cardinal Moron, que le pape avoit nommé ſon nonce pour préſider à la diete, acheva de les convaincre qu'on ourdiſſoit quelque trame contre la paix, ou la ſûreté de l'égliſe proteſtante. Jules, tout fier du retour inattendu des Anglois ſous le joug du ſaint ſiege, ſe flatta que l'eſprit de révolte ayant enfin épuiſé toutes ſes forces, l'égliſe triomphante alloit recouvrer ſes droits & ſon autorité ſur l'obéiſſance des peuples. Plein de ces eſpérances, le pontife envoya à Ausbourg, Moron, chargé d'employer toute ſon éloquence pour engager les Allemands à ſuivre l'exemple de l'Angleterre, & d'empêcher avec adreſſe qu'aucun décret de la diete ne fût préjudiciable à la foi catholique. Moron, qui avoit les talens du fameux chancelier de Milan ſon pere, pour la négociation & pour l'intrigue, n'auroit pas manqué de traverſer toutes les meſures des proteſtans.

Mort de Jules III.

Mais un événement imprévu les garantit

de tout ce qu'ils avoient à craindre de la présence du nonce. Jules, en se livrant à des plaisirs & à des amusemens qui ne convenoient pas plus à son âge, qu'à la dignité de la tiare, avoit si bien contracté l'habitude de la dissipation, qu'il montroit autant d'incapacité que d'éloignement pour toute affaire sérieuse. Sollicité depuis long-temps par son neveu de tenir un consistoire, il éludoit toujours ses instances par la crainte de trouver dans cette assemblée une forte opposition aux projets qu'il avoit formés pour l'élévation de ce jeune homme. Cependant, après avoir épuisé tous les prétextes qu'il put imaginer, son aversion pour le travail croissant de plus en plus, il feignit une indisposition pour se débarrasser des poursuites de son neveu. Mais afin de donner à cette ruse une apparence de vérité, il se renferma dans son appartement, & changea entiérement son régime & sa maniere de vivre. Sa persévérance à jouer ce rôle ridicule, lui fit contracter une maladie réelle, dont il mourut en peu de jours, laissant à son infame favori le cardinal de Monte, un grand nom à soutenir & des dignités qu'il déshonoroit par ses vices (*a*). Dès que Moron eut appris la mort de Jules, il partit brusquement d'Ausbourg, où il n'étoit

1555.

23 mars. Le nonce retourne à Rome.

[*a*] Onuphr. Panvinius *de vitiis Pontificum*. p. 320. Thuan. *lib.* 15, 517.

que depuis peu de temps, pour ſe trouver
1555. à l'élection d'un nouveau pontife.

Motifs de Ferdinand pour favoriſer les proteſtans

L'éloignement du nonce raſſura les proteſtans, qui s'apperçurent bientôt que leurs alarmes étoient mal fondées, & que Ferdinand n'avoit pas l'intention de violer à leur préjudice le traité de Paſſau. Depuis que Maurice avoit déconcerté tous les projets de l'empereur en Allemagne, & renverſé le deſpotiſme religieux & civil qu'il étoit près d'y établir, ce monarque avoit abandonné à ſon frere le ſoin de gouverner l'intérieur de l'empire. Mais Ferdinand, dont l'ambition étoit moins inquiete que celle de Charles, loin de reprendre un deſſein que celui-ci n'avoit pu exécuter avec toute ſa puiſſance & ſes reſſources, ne ſongea qu'à attacher les princes d'Allemagne à ſa famille, par une adminiſtration équitable & modérée. Cette conduite étoit d'autant plus ſincere de ſa part, qu'il avoit en ce moment le plus grand intérêt à les ménager, pour s'aſſurer de leurs ſuffrages.

Charles reprend ſon projet de changer l'ordre de la ſucceſſion au trône impérial.

Charles déſiroit toujours avec ardeur de laiſſer la couronne impériale à Philippe ſon fils. L'oppoſition qui s'étoit d'abord élevée contre ce projet, l'avoit forcé de le ſuſpendre, mais non de l'abandonner. Il preſſa de nouveau ſon frere de céder, pour quelque dédommagement, ſon droit à la ſucceſſion de l'empire, & d'en faire à ce prix le ſacrifice à la grandeur de la maiſon d'Au-

triche. Ferdinand étoit auſſi peu diſpoſé que jamais à donner une preuve ſi extraordinaire de déſintéreſſement ; mais comme il ſentit que toute ſa fermeté ne ſuffiroit pas, ſi les princes de l'empire ne ſe déclaroient ouvertement en ſa faveur, il chercha à les prévenir par ſa déférence à toutes leurs demandes. 1555.

Les Turcs ſe préparent à envahir la Hongrie.

D'un autre côté, il avoit beſoin que la diete lui accordât des ſecours prompts & puiſſans pour faire tête aux Turcs qui, après l'avoir dépouillé en Hongrie de la plûpart de ſes territoires, menaçoient encore d'attaquer avec une armée formidable les provinces qui lui étoient reſtées. Mais, pour déterminer les proteſtans à s'engager dans une guerre étrangere qui demandoit tout leur zèle, il falloit aſſurer la paix intérieure de l'empire ſur des fondemens ſolides & inébranlables.

Ferdinand eſt alarmé de quelques démarches des proteſtans.

Une démarche que firent les réformés, peu de temps après l'ouverture de la diete, devoit augmenter la circonſpection de Ferdinand. Dès que la publication de ſon diſcours eut éveillé leurs craintes & leurs ſoupçons, les électeurs de Saxe & de Brandebourg & le landgrave de Heſſe ſe rendirent à Naumbourg. Là, renouvellant l'ancien traité de confédération qui avoit long-temps uni leurs familles, ils y ajouterent un nouvel article, par lequel ils s'engageoient à profeſſer la confeſſion d'Ausbourg, avec le

ſerment d'en maintenir la doctrine dans leurs états reſpectifs (*a*).

1555. Il emploie touſes efforts pour concilier les deux partis.

Ferdinand mit donc toute ſon adreſſe à conduire les délibérations de la diete, de maniere à ne point irriter un parti dont l'amitié lui devenoit auſſi néceſſaire que la haine en étoit dangereuſe. Les membres de l'aſſemblée déférerent à ſon avis, qui étoit de s'occuper de la religion, avant toute autre affaire. Mais, dès qu'on fut entré en diſcuſſion, on montra de part & d'autre toute la chaleur & l'animoſité qu'engendre une matiere ſi propre à la fermentation des eſprits, & que l'aigreur des diſputes, jointe à la fureur des guerres civiles, n'avoit fait qu'enflammer de plus en plus.

Prétentions des catholiques & des proteſtans.

Les réformés prétendoient que la liberté de conſcience, qu'ils réclamoient en vertu du traité de Paſſau, devoit s'étendre ſans aucune exception ſur tous ceux qui avoient embraſſé & qui embraſſeroient encore la doctrine de Luther. Les catholiques, après avoir d'abord établi que le pape devoit être le ſeul juge en dernier reſſort, dans les matieres de foi, ſoutenoient que, ſi la ſituation où ſe trouvoit l'Empire, ainſi que l'amour de la paix, les avoit fait conſentir à la tolérance des nouvelles opinions, elle ne pouvoit s'étendre aux villes qui s'étoient con-

(*a*) *Chytræi Saxonia*, 480.

formées à l'*Interim*, ni aux eccléſiaſtiques qui ſe ſéparoient à l'avenir de l'égliſe romaine. Il n'étoit pas facile de concilier des prétentions ſi oppoſées, que le zèle & l'habileté des théologiens exercés dans la diſpute, ſoutenoient de part & d'autre avec des argumens ſubtils, & avec toute l'amertume du langage ſcholaſtique. Ferdinand fit conſentir chaque parti à des conceſſions : il donna une interprétation favorable aux points équivoques ; & tantôt repréſentant la néceſſité & les avantages de la concorde, tantôt menaçant de rompre la diete, il vint enfin à bout d'amener les eſprits à une concluſion qui ſatisfit également les deux partis. 1555.

En conſéquence on dreſſa un recès, qui fut approuvé & publié avec les formalités d'uſage. Les principaux articles de cet acte furent : que les princes & les villes qui s'étoient déclarés pour la confeſſion d'Ausbourg, ſeroient libres d'en profeſſer la doctrine & le culte, ſans être inquiétés par l'empereur, le Roi des Romains, ni perſonne ; que les proteſtans de leur côté ne troubleroient ni les princes, ni les états qui admettroient les dogmes & les cérémonies de l'égliſe catholique ; qu'à l'avenir on ne tenteroit jamais de terminer les diſputes de religion, que par les voies pacifiques & perſuaſives des conférences ; que le clergé Romain ne pourroit réclamer aucun droit de juriſdiction ſpirituelle dans les états de la confeſſion d'Ausbourg ; que ceux qui ſe trouvoient

25 ſeptem. La paix de religion eſt établie.

en poſſeſſion des bénéfices ou des revenus
1555. de l'égliſe, les garderoient, ſans pouvoir être pourſuivis ſur cet article par la chambre impériale ; que la puiſſance civile auroit le droit d'établir dans chaque état la doctrine & le culte qu'elle jugeroit convenable, & que ceux des ſujets qui refuſeroient de s'y conformer, auroient la liberté de ſe retirer avec tous leurs effets par-tout où il leur plairoit ; que ſi quelque prélat ou eccléſiaſtique venoit à quitter dans la ſuite la religion romaine, il renonceroit à ſon diocèſe ou à ſon bénéfice, qui ſeroit dès-lors réputé vacant comme par la tranſlation ou la mort du bénéficier, & que le collateur auroit droit d'y nommer un ſucceſſeur d'un attachement reconnu à l'ancienne doctrine (*a*).

Réflexions ſur les progrès des principes de tolérance.

Tels ſont les ſtatuts de ce fameux recès, qui eſt la baſe de la paix religieuſe d'Allemagne, & le lien d'union entre les Etats, dont les ſentimens différent ſur les points les plus importans. Dans notre ſiecle & chez une nation où l'on connoît la tolérance & ſes heureux effets, on doit s'étonner que les deux partis n'aient pas embraſſé plutôt ces voies de conciliation, qui conviennent à la douceur & à la charité du Chriſtianiſme. Mais quelque naturel que fût un moyen ſi ſalutaire, la pratique & l'opinion y avoient

---

[*a*] Sleid. 620. Fra-Paolo, 368. Pallav. p. 2, 161.

été si contraires jusqu'alors, qu'il ne se pré-
senroit guère à l'esprit. Si, parmi les Payens, 1555.
la diversité d'opinions sur la religion ne fut jamais une source de querelles & de discordes, c'est que toutes leurs divinités étant locales, la vénération que chaque peuple avoit pour un Dieu tutélaire, n'excluoit pas l'existence ou le pouvoir des autres dieux; & le culte établi dans un pays, n'étoit point incompatible avec celui des autres nations. Ainsi les erreurs dans leurs systêmes théologiques ne donnerent point d'atteinte à la paix des Etats; & malgré le nombre prodigieux de leurs divinités & la variété infinie de leurs cérémonies religieuses, l'esprit de tolérance & de sociabilité subsista toujours parmi eux.

Mais lorsque la révélation chrétienne eut annoncé qu'il n'y avoit qu'un seul Dieu & qu'un seul culte digne de cet Etre-suprême, ceux qui en reconnurent la vérité, dûrent regarder tout autre culte comme absurde ou impie. De-là vient le zèle des premiers Chrétiens pour la propagation de leur doctrine, & cette ardeur pour renverser les autres cultes. Cependant ils n'employerent d'abord que des moyens conformes à l'esprit de la religion. Ils persuadoient les esprits par la force du raisonnement; ils gagnoient les cœurs par le charme d'une vertu sublime. Enfin la puissance civile s'étant déclarée en faveur du Christianisme, quoique le grand nombre des payens, à l'exemple des chefs,

se soumît à l'église, plusieurs restèrent attachés à leurs anciennes superstitions. Irrités de cette obstination, les ministres de l'Evangile, dont le zèle ne se rallentit pas, même après le relâchement de la ferveur, voulurent forcer les consciences; & passant les bornes de leur mission, ils armèrent le pouvoir du trône contre des infortunés qu'ils n'avoient pu convaincre. 1555.

Cependant il s'éleva parmi les Chrétiens des disputes sur les articles de foi, & bientôt ils tournèrent les uns contre les autres les mêmes armes dont ils avoient combattu les ennemis de la religion. Chaque théologien voulut intéresser le magistrat dans sa cause, & tour-à-tour ils employèrent le glaive temporel pour réprimer ou pour exterminer leurs antagonistes. Les évêques de Rome ne tardèrent pas à prétendre à l'infaillibité dans l'explication des dogmes & dans la décision des points de controverse. A force d'artifices & de persévérance, ils en imposèrent à la crédulité des hommes, & d'une prétention ils firent un droit. Dès que ces juges dogmatiques avoient prononcé sur un point de doctrine, s'y opposer ou même douter, c'étoit non-seulement résister à la vérité, mais se révolter contre leur autorité sacrée; & pour venger l'une & l'autre, ils employoient sans cesse le bras de la puissance temporelle, dont ils avoient eu l'art de s'emparer entiérement.

L'Europe étoit donc accoutumée depuis

pluſieurs ſiecles, à voir répandre ou ſoutenir par la force, des opinions de pure ſpéculation. Cette indulgence & cette charité mutuelle, que le Chriſtianiſme recommande avec tant de chaleur, étoient entiérement négligées ; on ignoroit cette liberté de conſcience qui permet à chacun de ſuivre ſon jugement en matiere de doctrine ; enfin l'idée de tolérance, ce mot même, dans le ſens qu'on y donne aujourd'hui, étoit inconnu. On penſoit alors qu'employer la violence contre l'erreur, étoit une des prérogatives de ceux qui avoient la connoiſſance de la vérité ; & comme chaque parti prétendoit poſſéder ce tréſor, ils exerçoient tous, autant qu'il étoit en leur pouvoir, les droits qu'ils croyoient attachés à cette poſſeſſion. Les Catholiques Romains, guidés par les déciſions d'un juge infaillible, ne doutant jamais que la vérité ne fût de leur côté, réclamerent hautement l'autorité civile contre les novateurs. Les proteſtans qui n'avoient pas moins de confiance dans la bonté de leur doctrine, ſolliciterent à leur tour les princes de leur parti, de réprimer ceux qui oſoient la combattre ou s'y oppoſer. Luther, Calvin, Cranmer, Knox, fondateurs de la réformation dans leurs pays, lorſqu'ils en eurent le pouvoir & l'occaſion, firent ſubir à tous ceux qui doutoient de la vérité de leur croyance, les mêmes châtimens que l'égliſe romaine décernoit contre leurs diſciples. On eût cru, parmi leurs par- 1555.

tiſans & peut-être chez leurs adverſaires ; qu'ils ſe défioient de la bonté de leur cauſe ; s'ils n'euſſent pas employé les moyens violens qu'on jugeoit alors permis pour ſoutenir la vérité.

1555.

Ce ne fut que vers la fin du dix-ſeptieme ſiecle, que la tolérance fut admiſe dans la république des provinces unies, d'où elle paſſa en Angleterre. Les maux occaſionnés par les perſécutions, l'influence de la liberté du gouvernement, les ſciences qui, en éclairant les hommes, les rendirent plus humains ; enfin la prudence & l'autorité des magiſtrats : tout concourut à établir cette ſage police, ſi contraire au zèle furieux que toutes les ſectes avoient puiſé dans leurs faux principes ſur la nature de la religion & les droits de la vérité, ou qu'elles avoient emprunté des maximes de l'égliſe romaine.

Avantages de la paix de religion pour les luthériens

Il eſt aiſé de voir que dans le recès d'Ausbourg, on n'avoit pas été conduit par des idées ſi juſtes & ſi étendues ſur la liberté de conſcience & ſur la nature de la tolérance. Ce n'étoit qu'un plan de pacification que des conſidérations purement politiques avoient ſuggéré aux deux partis, & que l'intérêt de leur ſûreté & de leur tranquillité mutuelle rendoit également néceſſaire à l'un & l'autre. On en trouve une forte preuve dans un article de ce même recès, qui déclare que les avantages de la pacification ne pourront s'étendre que ſur les Catholiques, & ſur ceux qui profeſſent la con-

feſſion d'Ausbourg. Par cette reſtriction, les partiſans de Zuingle & de Calvin ſe trouverent abandonnés à la rigueur des peines portées contre les hérétiques. Il s'écoula près d'un ſiecle, avant qu'ils obtinſſent d'être protégés par les loix ; & ce ne fut qu'au traité de Weſtphalie, qu'on les admit à partager avec les luthériens, tous les privileges de la paix de religion. 1555.

Mais ſi les diſciples de Luther virent avec joie leur doctrine tolérée par le recès d'Ausbourg, leurs adverſaires eurent tout lieu de ſe féliciter de l'article qui réſervoit au clergé catholique la diſpoſition des bénéfices de tous ceux qui renonceroient par la ſuite à la religion romaine. Cet article, connu en Allemagne ſous le nom de *réſerve eccléſiaſtique*, étoit conforme à l'idée qu'on avoit des droits d'une égliſe établie. Il parut juſte que des revenus appropriés dans l'origine, à la ſubſiſtance de ceux qui profeſſoient ſa doctrine, ne changeaſſent pas de deſtination. Les proteſtans eux-mêmes le ſentirent, & quelques ſuites qu'ils puſſent prévoir, ils ſe déſiſterent de l'oppoſition qu'ils y avoient formée. Comme les princes catholiques de l'empire firent obſerver exactement cette convention dans toutes les occaſions, elle devint en Allemagne la plus forte barriere de l'égliſe romaine contre la réformation. Dès ce moment, les eccléſiaſtiques n'étant plus ſollicités par l'appas de l'intérêt pour renoncer à leur croyance, il

Les catholiques n'y gagnent pas moins.

ne s'en trouva que très-peu d'assez prévenus
1555. en faveur de la nouvelle doctrine, pour y sacrifier les riches bénéfices dont ils étoient en possession.

Marcel II est élu pape. 9 avril.

Pendant l'assemblée de la diete, Marcel Cervino, cardinal de Sainte-Croix, fut élu pape après la mort de Jules. A l'exemple d'Adrien, il ne changea point de nom. Avec des intentions aussi pures que celles de ce pontife, il le surpassoit dans la science du gouvernement, & plus encore dans la connoissance du génie de la cour romaine. Il connoissoit toute la corruption de cette cour & l'espece de réforme dont elle étoit susceptible; on attendoit de sa sagesse des réglemens qui, en corrigeant les abus les plus scandaleux, pourroient ramener dans le sein de l'église ceux qui ne s'en étoient éloignés que par indignation contre les vices du clergé. Mais ce respectable pontife ne parut qu'un instant sur la chaire de Saint Pierre. La rigoureuse clôture du conclave avoit déjà commencé à altérer sa santé, & la fatigue des longues cérémonies de son exaltation, jointe à la contention d'esprit qu'exigeoit le plan de réforme qu'il méditoit, épuisa tellement sa foible constitution, qu'il tomba malade le douzieme jour de son élection, & mourut le vingtieme (a)

Sa mort.

(a) Thuan. 520. F. Paolo, 365. Onuph. Panvin. 321., &c.

On mit en œuvre tous les rafinemens de l'artifice & de l'intrigue, ſi familiers aux conclaves, pour donner un ſucceſſeur à Marcel. Les cardinaux de la faction impériale & ceux de la faction françoiſe travaillerent d'une ardeur égale à gagner des ſuffrages, chacun pour un candidat de ſon parti. Mais après des débats auſſi vifs que l'objet en étoit important, on ſe réunit pour choiſir Jean-Pierre Caraffe, doyen du ſacré college, & fils du Comte Montario, d'une illuſtre famille du royaume de Naples. L'adreſſe & l'influence du cardinal Farneſe, qui favoriſoit les prétentions de Caraffe, le mérite même de celui-ci, & peut-être ſon grand âge qui adouciſſoit le chagrin des prétendans par l'eſpérance de voir bientôt vaquer la chaire pontificale, tout concourut à ſon élection. Par reſpect pour la mémoire de Paul III, qui l'avoit fait cardinal, & par reconnoiſſance pour la famille des Farnèſe, Caraffe prit le nom de Paul IV.

1555. Election de Paul IV. 23 mai.

Le choix d'un prélat d'un caractere ſi ſingulier, & qui, depuis long-temps, ſuivoit une carriere qui devoit l'éloigner de la premiere dignité de l'égliſe, donna de l'inquiétude aux Italiens : ils avoient aſſez obſervé ſes mœurs & ſa conduite, pour être incertains ſur ce qu'on devoit attendre de lui. Paul, quoique né dans un rang qui le diſpenſoit du mérite pour parvenir aux plus hautes dignités eccléſiaſtiques, s'étoit dès ſa jeuneſſe ap-

Caractere de ce pape.

pliqué à l'étude, en homme qui ne vouloit
1555. rien devoir qu'à ſes qualités perſonnelles. Verſé dans toutes les ſubtilités de la théologie ſcholaſtique, il y joignoit encore une grande connoiſſance des langues ſçavantes & des belles-lettres, dont l'étude ayant depuis peu repris naiſſance en Italie, étoit alors cultivée avec beaucoup d'ardeur. Cependant ſon eſprit, naturellement ſombre & ſévere, étoit plus porté à l'aigreur des controverſes, qu'à cette élégance & cette urbanité que donne la littérature. Il avoit plutôt pris les idées & les ſentimens d'un moine, que les talens néceſſaires pour la conduite des grandes affaires. Pourvu de pluſieurs riches bénéfices à ſon entrée dans l'égliſe, employé comme nonce en différentes cours, il ſe dégoûta bientôt de cette carriere, & ſoupira après une vie plus convenable à ſes goûts & à ſon caractere. Dans ce deſſein, il réſigna tout à la fois ſes dignités eccléſiaſtiques. Après avoir inſtitué un ordre de prêtres réguliers, qu'il nomma Théatins, du nom de l'archevêché qu'il avoit occupé, il s'aſſocia lui-même à la communauté, & ſe conforma à toutes les rigueurs des regles qu'il avoit preſcrites ; il préféra la ſolitude de la vie monaſtique, & l'honneur de fonder un nouvel ordre, aux grandes eſpérances que la cour de Rome offroit à ſon ambition.

Il étoit depuis long-temps dans cette retraite, lorſque Paul III, ſur la ſeule réputation

tation de sa sainteté & de sa science, l'appella à Rome pour le consulter sur les moyens de détruire l'hérésie & de rétablir l'ancienne autorité de l'église. Après l'avoir ainsi tiré de sa solitude, le pape gagna sur lui, moitié par prieres, moitié par autorité, d'accepter le chapeau de cardinal, de reprendre les bénéfices qu'il avoit résignés, & de rentrer dans le chemin des honneurs, auxquels il sembloit avoir renoncé. Mais pendant le regne de deux pontifes, dont l'un remplit la cour de Rome de tous les artifices de l'ambition, & l'autre des plus scandaleuses débauches, Caraffe conserva toujours son austérité monastique. Ennemi déclaré de toute innovation en fait de doctrine, & rigide à l'excès sur l'observation du culte, ce fut lui qui contribua le plus à établir dans les Etats du pape, le tribunal odieux & formidable de l'inquisition. Il soutint avec chaleur, en toute occasion, la juridiction & la discipline de l'église, & censura vivement toute démarche, dictée par des vues de politique & d'intérêt, plutôt que par le zèle pour l'honneur & la dignité du saint-siege. Sous un pape de ce caractere, les courtisans s'attendoient à un pontificat dur & austere, où tous les principes de la saine politique seroient sacrifiés aux préjugés étroits de la dévotion; & le peuple craignoit de voir la parcimonie & la rigidité des mœurs du cloître, remplacer la gaieté & la magnificence 1555.

qui avoient régné depuis quelque temps à la
1555. cour de Rome.

Saconduite après son exaltation.

Mais Paul s'empreſſa de diſſiper ces alarmes. Dès qu'il fut en poſſeſſion du gouvernement, il renonça tout d'un coup à cette auſtérité qui avoit juſqu'alors diſtingué ſa perſonne & ſa famille; & lorſque le grand-maître de ſa maiſon lui demanda de quelle maniere il vouloit vivre : » Comme il convient à un grand prince », répondit-il fiérement. La cérémonie de ſon couronnement ſe fit avec la plus grande pompe, & pour gagner l'affection des habitans de Rome, il ſignala ſon avénement par pluſieurs actes de clémence & de libéralité (*a*).

Excès de ſon attachement pour ſes neveux.

Cependant ſa ſévérité naturelle auroit ſans doute repris le deſſus & juſtifié les conjectures des courtiſans, ainſi que les craintes du peuple, ſi, auſſi-tôt après ſon élection, il n'eût appellé auprès de lui deux de ſes neveux, fils du comte de Montorio ſon frere. L'aîné fut nommé gouverneur de Rome; le cadet, qui juſqu'alors avoit ſervi comme volontaire dans les armées de France & d'Eſpagne, & dont le caractere & les mœurs convenoient plus à cette profeſſion qu'à l'état eccléſiaſtique, fut créé cardinal, & enſuite légat de Bologne; c'étoit la ſeconde place,

[*a*] Platina, p. 327. Caſtaldo, *vita di Paolo IV*, *Rom.* 1615, *p.* 70.

pour le rang & l'autorité, dont un pape pût diſpoſer. Ce n'étoit pas aſſez de ces marques extraordinaires de faveur, Paul y joignit une confiance & un attachement ſans bornes, & il parut diſpoſé à tout ſacrifier à l'agrandiſſement de ſes neveux. Malheureuſement pour ce pontife, leur ambition ne connoiſſoit point de limites. Ils avoient vu les Médicis élevés en Toſcane à la puiſſance ſouveraine par les papes de cette maiſon, & l'habileté de Paul III, aſſurer à la famille des Farneſe les duchés de Parme & de Plaiſance. D'après ces exemples, ils aſpirerent à quelqu'établiſſement qui les élevât à la même indépendance, & au même pouvoir; mais ſçachant que leur oncle ne porteroit pas la foibleſſe juſqu'à ſéculariſer une partie du patrimoine de l'égliſe, ils ne virent de moyen de parvenir à leur but que par le démembrement des domaines de l'empereur en Italie. Dans l'eſpérance d'en recueillir quelques débris, ce ſeul motif leur auroit ſuffi pour les engager à fomenter la diſcorde entre Charles & le pape. 1555.

Leurs projets d'ambition.

Mais le Cardinal Caraffe avoit encore des raiſons perſonnelles de haïr l'empereur. Lorſqu'il ſervoit dans les troupes d'Eſpagne, il n'y avoit pas été traité avec l'honneur & la diſtinction qu'il croyoit dus à ſa naiſſance & à ſon mérite. Ces dégoûts lui avoient fait quitter bruſquement le ſervice de Charles pour s'attacher à celui de France, où l'ac-

Motifs de leur reſſentiment contre l'empereur.

cueil qu'il reçut, flattant ſa vanité, l'enga-
1555. gea dans les intérêts de cette monarchie. D'un autre côté, s'étant lié d'une étroite amitié avec Strozzi, qui commandoit l'armée des François en Toſcane, celui-ci lui inſpira une mortelle antipathie contre l'empereur, qu'on regardoit comme le plus grand ennemi de l'indépendance & de la liberté des Etats d'Italie. Le pape lui-même étoit fort diſpoſé à prendre des impreſſions défavorables à ce prince. L'oppoſition que les cardinaux de la faction impériale avoient miſe à ſon élection, lui étoit toujours préſente ; & ſon reſſentiment ſe fortifioit encore par le ſouvenir d'anciennes injures qu'il avoit reçues de Charles, ou de ſes miniſtres.

Ils s'efforcent d'aigrir le pape contre ce monarque.

Ses neveux profitant de ces diſpoſitions, employerent différens artifices pour le brouiller d'une maniere irréconciliable avec l'empereur. Ils exagérerent tout ce qui pouvoit indiquer le mécontentement que ce prince avoit eu de l'exaltation de Caraffe : ils montrerent à leur oncle une lettre interceptée, dans laquelle Charles taxoit les cardinaux de ſon parti, de négligence & d'incapacité pour n'avoir pas empêché cette élection. Ils prétendirent un jour avoir découvert une conſpiration tramée contre ſa vie par le miniſtre de l'Empire & Côme de Médicis. Une autre fois, ils l'alarmerent par les détails d'un complot formé, diſoient-ils, pour les aſſaſſiner eux-mêmes. C'eſt ainſi que, tenant dans une continuelle perplexité ſon eſ-

prit naturellement violent & devenu ſoupçonneux par la vieilleſſe, ils l'entraînerent dans des démarches qu'autrefois il auroit été le premier à condamner (a). Paul IV fit arrêter quelques-uns des cardinaux les plus attachés à l'empereur & les confina dans le château Saint-Ange; il perſécuta avec la derniere rigueur les Colonne & les autres barons Romains engagés dans la faction impériale; enfin, il montra en toute occaſion de la défiance, de la crainte ou de la haine contre l'empereur, & commença à rechercher l'amitié du roi de France, comme s'il eût voulu mettre toute ſa confiance dans ſon ſecours & ſa protection. 1555.

Ils l'engagent à rechercher l'amitié du roi de France.

C'étoit là préciſément le point où ſes neveux vouloient l'amener, comme le plus favorable à leurs ambitieux projets; mais voyant que le ſuccès dépendoit entiérement de la vie de leur oncle, dont l'âge avancé ne permettoit pas de perdre un moment en négociations inutiles; au lieu de traiter avec l'ambaſſadeur de France à Rome, ils engagerent le pape à dépêcher une perſonne de confiance à la cour de Henri, avec des ouvertures ſi favorables, qu'on n'eût point à craindre de refus. On propoſa donc à ce monarque de faire avec le pape une alliance

[a] Ripamontii, *hiſt. patria*, *lib.* 3, 1146. *Ap. Græv. thes. vol.* 11. *Mém. de Ribier*, 11, 615. Adriani *iſtor.* 1, 906.

offenſive & défenſive, en vertu de laquelle
1555. ils joindroient leurs forces pour attaquer le duché de Toſcane & le royaume de Naples. Si leurs armes étoient heureuſes, on rendroit au premier de ces Etats ſon ancienne forme de gouvernement républicain; on donneroit l'inveſtiture du ſecond à l'un des fils du roi de France, ſauf à en détacher un certain territoire qui ſeroit annexé au patrimoine de l'égliſe, & de quoi former deux principautés pour les deux neveux du pape.

Le connétable de Momtmorencys'oppoſe à l'alliance de Henri avec le pape.

Le roi, ſéduit par des projets ſi ſpécieux, fit l'accueil le plus favorable à l'envoyé; mais, lorſqu'on eut porté ces propoſitions au conſeil, le connétable de Montmorency, naturellement ennemi des entrepriſes haſardeuſes, & devenu plus circonſpect encore par l'âge & l'expérience, s'oppoſa fortement à cette alliance. Il rappella combien toutes les expéditions en Italie avoient été funeſtes à la France pendant trois regnes conſécutifs; il dit que ſi la nation y avoit échoué, lorſque ſes troupes & ſes finances étoient dans le meilleur état, on pouvoit encore moins eſpérer d'y réuſſir dans l'état d'épuiſement où l'avoit réduite les efforts extraordinaires qu'elle avoit faits pendant cinquante ans de guerres ſoutenues preſque ſans interruption. Il repréſenta quelle imprudence il y auroit à prendre des engagemens avec un pape âgé de quatre-vingts ans, qui n'offroit que des eſpérances auſſi fragiles que ſa

vie, & dont la mort ne pouvoit manquer d'occaſionner une révolution ſubite dans les affaires d'Italie, & laiſſeroit au roi tout le fardeau de la guerre. Il ajouta que l'empereur ayant formé le projet de renoncer au monde, voudroit ſans doute rétablir la paix dans ſes états avant de les remettre à ſon fils, & qu'ainſi on devoit s'attendre à un prochain accommodement avec ce monarque; enfin qu'on attireroit infailliblement les armes de l'Angleterre ſur la France, ſi l'on donnoit lieu de penſer que l'ambition de cette monarchie étoit le ſeul obſtacle au rétabliſſement de la paix en Europe. 1555.

Elle eſt appuyée par le duc de Guiſe.

Des conſidérations ſi puiſſantes en elles-mêmes, retracées avec beaucoup de chaleur par un miniſtre du plus grand poids, auroient probablement détourné le roi de s'engager avec le pape; mais le duc de Guiſe & ſon frere le cardinal de Lorraine, qui aimoient les entrepriſes périlleuſes & hardies autant que Montmorency les redoutoit, ſe déclarerent pour cette alliance. Le cardinal s'attendoit à être chargé des négociations à la cour de Rome, & le duc à commander l'armée qu'on deſtinoit à l'expédition de Naples; dans cette perſpective, l'un & l'autre voyoient la plus belle carriere ouverte aux vaſtes projets de leur ambition. En effet, leur crédit, ſoutenu de la maîtreſſe du roi, la fameuſe Diane de Poitiers, qui étoit alors entiérement dévouée aux intérêts des Guiſe, fut plus que ſuffiſant pour l'emporter ſur

1555. les sages conseils de Montmorency, & pour engager un prince inconsidéré à écouter les propositions de l'envoyé du pape.

Le cardinal de Lorraine est chargé de négocier avec le pape.

Le cardinal de Lorraine, ainsi qu'il l'avoit prévu, fut aussi-tôt envoyé à Rome, avec plein pouvoir de conclure le traité & de concerter toutes les mesures propres à en hâter l'exécution. Cependant le pape avoit commencé à mettre moins d'ardeur dans ses négociations avec la France, & il montroit même une sorte de répugnance à les continuer, soit qu'il eût réfléchi sur l'incertitude des événemens de la guerre, soit que le ministre de l'empereur eût eu l'adresse de l'adoucir. Pour le tirer de cette espece d'irrésolution & rallumer son ressentiment, ses neveux eurent encore recours aux expédiens qui leur avoient déjà si bien réussi. Ils réveillerent ses alarmes sur les intentions de l'empereur, parlerent des menaces que faisoient ses ministres, & de nouvelles conspirations toutes prêtes à éclater contre la vie du pontife.

Paul est irrité du recès de la diete.

Mais des artifices si souvent répétés n'avoient plus le même succès, & l'impression en auroit été sans effet, si l'animosité de Paul n'eût été réveillée par un nouveau sujet d'offense qu'il étoit incapable de pardonner. La nouvelle du recès de la diete d'Ausbourg, & de la tolérance que cet acte garantissoit aux protestans, le jetta tout-à-coup dans des transports si furieux de colere contre l'empereur & le roi des Romains,

mains, qu'il ſe porta de lui-même aux démarches violentes que vouloient lui inſpirer 1555.
ſes neveux. Plein d'une haute idée des prérogatives du ſaint ſiege, & emporté par un zele implacable contre l'héréſie, il ne vit dans cette diete, compoſée en partie de laïques qui s'arrogeoient le droit de décider des matieres de foi, qu'un attentat téméraire ſur une juriſdiction qui n'appartenoit qu'à lui ſeul; & dans la liberté qu'on avoit accordée aux proteſtans, que l'abus criminel d'un pouvoir uſurpé. Il ſe plaignit hautement de ces deux griefs à l'ambaſſadeur de l'Empire. Il demanda que le recès de la diete fût promptement déclaré nul & illégal. Il menaça l'empereur & le roi des Romains des plus terribles effets de ſa vengeance, s'ils refuſoient ou même tardoient de le ſatisfaire ſur cet article. Enfin il prit le ton d'autorité de ces pontifes du douzieme ſiecle, qui d'un ſeul décret ébranloient ou renverſoient le trône des plus grands monarques. Mais ce ſtyle n'étoit plus de ſaiſon, ſur-tout avec le miniſtre d'un prince qui, plus d'une fois, avoit fait ſentir tout le poids de ſa puiſſance à des pontifes encore plus redoutables. Cependant l'ambaſſadeur écouta avec beaucoup de patience ſes propoſitions & ſes menaces extravagantes. Il s'efforça de le calmer, en lui repréſentant l'extrême embarras où l'empereur s'étoit vu réduit à Inſpruk, les engagemens qu'il avoit été obligé de prendre avec les proteſtans pour

en ſortir, enfin la néceſſité où il ſe trou-
1555. voit de remplir ſes promeſſes & de confor-
mer ſa conduite à ſa ſituation. Mais quel-
que fortes que fuſſent ces raiſons, elles ne
firent aucune impreſſion ſur l'eſprit d'un pon-
tife hautain & fanatique. Il répondit que,
par ſon autorité apoſtolique, il délioit l'em-
pereur de toutes ſes promeſſes, & lui dé-
fendoit même de les accomplir ; que dès
qu'il s'agiſſoit de la cauſe de Dieu & de
l'égliſe, on ne devoit plus avoir égard aux
maximes de la politique & de la prudence
humaine, & que l'empereur avoit été vi-
ſiblement puni du ciel par ſes mauvais ſuc-
cès en Allemagne, pour avoir conſulté ſon
intérêt plus que celui de la religion. Après ce
diſcours, il quitta bruſquement l'ambaſſa-
deur, ſans attendre de réponſe.

Ses neveux excitent encore ſon reſſentiment.

Ses neveux ne manquerent pas de lui
applaudir & de flatter les ſentimens de cet
eſprit altier, qui, toujours imbu des idées
monaſtiques ſur l'étendue de l'autorité pon-
tificale, ne ceſſoit de répéter qu'il étoit le
ſucceſſeur de ceux qui avoient dépoſé les rois
& les empereurs, & qu'élevé au-deſſus de
tous les potentats, il fouleroit aux pieds
ceux qui oſeroient lui réſiſter. Telles étoient
ſes diſpoſitions à l'égard de la maiſon d'Au-
triche, lorſque le cardinal de Lorraine ar-
riva. Il ne fut pas difficile à ce négociateur
d'engager le pape à ſigner un traité, qui
avoit pour objet la ruine d'un prince qu'il
haïſſoit plus que jamais. Les conditions fu-

Il conclut ſon traité avec la France.

rent les mêmes qui avoient été proposées à Paris par l'envoyé de Paul, & l'on convint de tenir cette alliance secrete jusqu'à ce que tout fût prêt de part & d'autre pour ouvrir la campagne. (a) 1555.

L'empereur prend la résolution d'abdiquer ses Etats héréditaires.

Mais, pendant la négociation de ce traité, les alarmes qui en étoient le prétexte, cesserent tout-à-coup par un événement qui devoit en rendre les mesures superflues. Ce fut la résignation que fit l'empereur de ses états héréditaires à Philippe son fils, & sa résolution de renoncer pour jamais aux soins du monde, & de passer le reste de ses jours dans la retraite & la solitude. On n'a pas besoin de profondes réflexions ni d'un grand discernement pour sentir que la royauté n'est pas exempte de soucis & de peines, & que la plûpart des hommes élevés au trône, achetent chérement cette prééminence qu'on leur envie, par les inquiétudes, la satiété & les dégoûts qui en sont inséparables. Mais descendre du rang suprême à un état de subordination, & renoncer au pouvoir pour chercher le bonheur, c'est un effort qui n'en paroît pas moins au-dessus de l'esprit humain. L'histoire offre cependant plus d'un exemple de princes qui ont quitté le trône pour finir leur vie dans la retraite; mais ce furent ou des hommes foibles qui se re-

(a) Pallav. *lib.* 3, *p.* 163. F. Paolo, 365. Thuan. 15, 525, *lib.* 16, 540. *Mém. de Ribier*, 2, 609, &c.

pentirent promptement d'une détermination
1555. prise à la légere, ou d'illustres malheureux, qui, dépouillés du sceptre par un rival, ne tomberent qu'à regret dans une condition privée. Dioclétien est peut-être le seul monarque digne de régner, qui ait abdiqué l'Empire en philosophe, & passé de longues années dans une retraite volontaire, sans jetter en arriere un coup d'œil ou un soupir de regret vers la grandeur & le pouvoir qu'il avoit abandonnés.

Motifs de cette abdication.

L'abdication de Charles étonna toute l'Europe. Ses contemporains, ainsi que les historiens de son siecle, s'épuiserent en conjectures pour en deviner les motifs. En effet on ne pouvoit guere s'attendre à une résolution si singuliere de la part d'un monarque dont la passion favorite avoit toujours été l'amour de la domination, & qui n'ayant encore que cinquante-six ans, étoit préciſément dans l'âge où l'ambition, moins distraite & plus forte, poursuit son objet avec le plus d'ardeur. Beaucoup d'auteurs ont imputé cette démarche à des causes frivoles & bisarres qui ne peuvent influer sur le cœur humain; d'autres l'ont regardée comme le résultat de quelque profond mystere de politique. Mais des historiens plus pénétrans & mieux informés, ont pensé qu'il étoit inutile de recourir à des caprices singuliers, ou à des secrets d'Etat, quand des raisons simples & sensibles pouvoient expliquer la conduite de l'empereur. Charles avoit

été attaqué de la goutte dès ſa jeuneſſe ; & malgré les ſoins des plus habiles mé- 1555.
decins, la violence de ce mal croiſſant à meſure qu'il avançoit en âge, les accès en devenoient chaque année plus fréquens & plus inſupportables. Ses ſouffrances, en détruiſant la vigueur de ſon tempérament, avoient altéré les facultés de ſon ame. Incapable, dans ſes attaques de goutte, de vaquer aux affaires, & n'ayant que des momens de relâche qui ne lui laiſſoient que de courts intervalles d'application ſérieuſe, il paſſoit le reſte du temps à des jeux ou des amuſemens propres à repoſer ſon eſprit affoibli & comme épuiſé par ſes douloureuſes infirmités. Dans cet état, le courant des affaires de ſes royaumes étoit un fardeau trop pénible pour lui ; encore moins pouvoit-il pourſuivre l'exécution des vaſtes projets qu'il avoit formés dans la vigueur de l'âge, ou ſoutenir ce grand ſyſtême politique, dont la chaîne embraſſoit toutes les nations de l'Europe & les intérêts compliqués de tant de cours différentes. Accoutumé depuis long-temps à porter ſes regards vigilans ſur toutes les branches de l'adminiſtration, & à décider lui ſeul de toutes les opérations, il voyoit avec chagrin que le progrès de ſes infirmités le forçoit de remettre à ſes miniſtres la conduite des affaires ; auſſi ne manquoit-il pas d'attribuer les malheurs ou les accidens qui lui ſurvenoient, quels qu'ils fuſſent, à l'impoſſi-

bilité où il étoit de gouverner par lui-même. Il ſe plaignoit du ſort, qui ſur le déclin de ſa vie, lui oppoſoit un rival dans la vigueur de l'âge, maître de concerter & d'exécuter par lui-même ſes projets, tandis qu'il ſe voyoit réduit à ſe repoſer ſur d'autres du ſoin de ſes deſſeins & de ſes intérêts. Surpris avant l'âge par les incommodités de la vieilleſſe, il crut qu'il devoit en homme ſage, dérober ſa foibleſſe aux regards du public, & que ce ſeroit expoſer ſa gloire & trahir ſa renommée que de s'obſtiner à ne point quitter les rênes du gouvernement, qu'il ne pouvoit plus tenir avec fermeté ni manier avec adreſſe. *

1555.

* Dom Leveſque, dans ſes mémoires du cardinal de Granvelle, donne à l'abdication de l'empereur une raiſon dont je ne crois pas qu'aucun autre hiſtorien ait fait mention. Il dit que ce monarque ayant cédé à ſon fils, lors de ſon mariage avec la reine d'Angleterre, le gouvernement de Naples & du duché de Milan, Philippe, malgré les conſeils & les prieres de ſon pere, avoit exilé tous les anciens miniſtres & officiers de ces deux Etats, pour mettre à leur place ſes créatures; que ce prince ſollicitoit ouvertement & ſans retenue une part à l'adminiſtration des affaires dans les Pays-Bas; qu'il s'efforçoit de traverſer toutes les meſures de l'empereur & de mettre des bornes à ſon autorité; qu'enfin Charles s'étant apperçu qu'il falloit ou céder à ſon fils, ou avoir recours à la force, & ne voulant pas en venir à des extrêmités douloureuſes pour un pere, prit la réſolution de lui réſigner tous ſes Etats & de ſe retirer du monde. *vol.* 1, *p.* 24, *&c.* Dom Leveſque, en rapportant très-brièvement ces faits ſinguliers, prétend les avoir tirés des manuſcrits du cardinal de Granvelle. Mais quoique cette nombreuſe collection de papiers, con-

Mais plusieurs raisons avoient jusqu'alors empêché l'empereur de suivre son projet, quoiqu'il s'en fût occupé depuis plusieurs années & qu'il l'eût communiqué à ses sœurs, les reines douairieres de France & de Hongrie, qui l'approuverent, & qui lui offrirent même de l'accompagner dans le lieu de sa retraite. Il ne pouvoit se résoudre à charger Philippe du gouvernement de ses Etats, avant qu'il eût l'âge & l'expérience nécessaires pour soutenir un si pesant fardeau. Mais comme ce prince avoit atteint sa vingt-huitieme année, & qu'habitué de bonne heure au travail, il y montroit autant d'inclination que de talent, on n'auroit pu attribuer à la prévention de la tendresse paternelle le parti qu'auroit pris Charles de résigner dès-lors à son fils un trône qu'il vouloit quitter. Sa mere apportoit un obstacle plus réel à son abdication. Quoique cette princesse vécût renfermée depuis près de cinquante ans, dans le même état d'égarement d'esprit où l'avoit jettée la mort de son mari, elle étoit toujours censée gouverner l'Es-

1555. Circonstances qui en retarderent l'exécution.

servée & mise en ordre par M. l'abbé Boizot de Besançon, soit un des monumens les plus précieux de l'histoire du seizieme siecle, & qu'elle doive répandre beaucoup de lumieres sur les événemens du regne de Charles-Quint, cependant, comme cet ouvrage n'est point encore publié, je ne puis apprécier le degré de croyance que mérite le trait qu'on vient de lire; c'est ce qui m'a empêché d'en faire usage dans mon récit de l'abdication de Charles-Quint.

pagne conjointement avec l'empereur. Son
1555. nom étoit inféré dans toutes les ordonnances à côté de celui de ſon fils, & ſes ſujets avoient un ſi grand attachement pour elle, qu'ils ſe ſeroient fait ſcrupule de reconnoître Philippe pour leur ſouverain, à moins qu'elle n'eût conſenti à l'aſſocier au trône. Mais dans l'état où elle étoit, comment obtenir ce conſentement ? Sa mort même, qui arriva dans cette année, leva toutes les difficultés, en laiſſant Charles, ſeul maître de la couronne d'Eſpagne, & libre d'en diſpoſer en faveur de ſon fils. La guerre contre la France pouvoit encore retarder cette abdication. Il devoit ſouhaiter de terminer toutes les hoſtilités, pour remettre ſes Etats en pleine paix, avant de quitter le trône. Mais comme Henri ne ſe montroit diſpoſé à aucun accommodement, & qu'il avoit même reçu des propoſitions de paix juſtes & raiſonnables, d'un ton qui annonçoit un deſſein formé de continuer la guerre, Charles ſentit qu'il ſeroit inutile d'attendre plus long-temps un événement trop incertain.

Formalités qu'il emploie dans cette renonciation.

Ainſi, dès qu'il crut avoir trouvé le moment favorable pour l'exécution de ſon grand deſſein, il voulut y mettre toute la ſolemnité convenable à l'importance de cet événement, & ſignaler ſon dernier acte de ſouveraineté par un éclat qui laiſſât une profonde impreſſion dans l'ame de ſes ſujets & de ſon ſucceſſeur. Il rappella donc Philippe de

l'Angleterre, où le caractere chagrin de la reine, qui s'aigriſſoit encore de ſe voir ſans 1555.
poſtérité, le rendoit très-malheureux ; tandis que d'un autre côté la jalouſie des Anglois ne lui laiſſoit aucune eſpérance de pouvoir les gouverner un jour. Après avoir convoqué les Etats des Pays-Bas à Bruxelles pour le 25 d'octobre, l'empereur vint y ſiéger pour la derniere fois ſur ſon trône, ayant à l'un de ſes côtés ſon fils, à l'autre ſa ſœur, reine de Hongrie & régente des Pays-Bas, & derriere lui un cortege brillant de grands d'Eſpagne & de princes de l'Empire. Le Préſident du conſeil de Flandre expliqua en peu de mots l'intention du ſouverain, dans la convocation extraordinaire de cette aſſemblée. Il lut enſuite l'acte de réſignation, par lequel l'empereur abandonnoit à Philippe ſon fils, tous ſes domaines, ſa juriſdiction & ſon autorité dans les Pays-Bas, déchargeant ſes ſujets de l'obéiſſance qu'ils lui devoient, pour la tranſporter à Philippe, ſon légitime héritier, afin qu'ils le ſerviſſent avec le zele & la fidélité qu'ils lui avoient toujours montrés à lui-même, depuis tant d'années qu'il les gouvernoit.

Alors Charles s'appuyant ſur l'épaule du prince d'Orange, à cauſe de ſa foibleſſe, ſe leva de ſon ſiege, & s'adreſſa lui-même à l'aſſemblée, tenant un papier à la main pour ſoulager ſa mémoire : il rappella avec dignité, mais ſans oſtentation, tout ce qu'il avoit

entrepris & fait de grand, depuis le com-
1555. mencement de ſon regne. Il dit que dès l'âge de dix-ſept ans, s'étant dévoué tout entier au ſoin du gouvernement, il n'avoit donné que peu de temps au repos, encore moins aux plaiſirs; que, ſoit en temps de paix, ſoit pour faire la guerre, il avoit paſſé neuf fois en Allemagne, ſix fois en Eſpagne, quatre fois en France, ſept fois en Italie, dix foix dans les Pays-Bas, deux fois en Angleterre, autant en Afrique, & qu'il avoit traverſé onze fois la mer; que tant que ſa ſanté lui avoit permis de remplir ſes devoirs & que ſes forces avoient pu ſuffire au pénible gouvernement de ſes vaſtes Etats, jamais il n'avoit craint le travail, ni ne s'étoit plaint de la fatigue; mais que ſa vigueur, épuiſée par les criſes douloureuſes d'une maladie incurable, & ſes infirmités qui croiſſoient de jour en jour, l'avertiſſoient de quitter le monde; qu'il n'étoit pas aſſez jaloux de régner pour vouloir tenir le ſceptre d'une main débile, quand il ne pouvoit plus protéger ſes ſujets, ni veiller à leur bonheur; qu'au lieu d'un ſouverain ſuccombant ſous le mal, & qui n'avoit qu'un reſte de vie, il leur donnoit un prince qui joignoit à la force de la jeuneſſe, l'expérience & la maturité qu'amenent les années; que ſi durant le cours d'une longue adminiſtration, il avoit commis quelque faute, ou ſi dans l'embarras & ſous le far-

deau des grandes affaires qui abſorboient toute ſon attention, il avoit fait injuſtice à quelqu'un de ſes ſujets, il leur en demandoit pardon; qu'il conſerveroit à jamais une vive reconnoiſſance de leur fidélité & de leur attachement; que ce ſouvenir le ſuivroit dans ſa retraite comme ſa plus douce conſolation & comme la plus flatteuſe récompenſe de tous ſes travaux, & que ſes derniers vœux ne demanderoient au Tout-Puiſſant que la proſpérité de ſes peuples. 1555.

Enſuite ſe tournant vers Philippe, qui s'étoit jetté à genoux & baiſoit la main de ſon pere: » Si je ne vous laiſſois, dit-il, » que par ma mort ce riche héritage que » j'ai ſi fort accru, vous devriez quelque » tribut à ma mémoire; mais lorſque je » vous réſigne ce que j'aurois pu conſer- » ver encore, j'ai droit d'attendre de vous » la plus grande reconnoiſſance. Je vous en » diſpenſe cependant, & je regarderai vo- » tre amour pour vos ſujets & vos ſoins » pour les rendre heureux, comme les plus » fortes preuves de votre reconnoiſſance. » C'eſt à vous à juſtifier la marque extraor- » dinaire que je vous donne aujourd'hui de » mon affection paternelle, & à vous mon- » trer digne de la confiance que je mets en » vous. Conſervez un reſpect inviolable pour » la religion; maintenez la foi catholique dans » ſa pureté; que les loix de votre pays vous » ſoient ſacrées; n'attentez ni aux droits, ni » aux privileges de vos ſujets, & ſi jamais il

» vient un temps où vous désiriez de jouir,
1555. » comme moi, de la tranquillité d'une vie
» privée, puissiez-vous avoir un fils qui mé-
» rite par ses vertus que vous lui résigniez le
» sceptre avec autant de satisfaction que j'en
» goûte à vous le céder. «

Dès que Charles eut fini ce discours, il se jetta sur son siege, près de tomber en foiblesse de la fatigue d'un si grand effort. Pendant qu'il parloit, tout l'auditoire fondoit en larmes, les uns d'admiration pour sa grandeur d'ame, les autres attendris par les vives expressions de son amour pour son fils & pour ses peuples, tous avec un profond regret de perdre un souverain qui avoit toujours distingué son pays natal par des marques de bienveillance particuliere.

Philippe, qui étoit encore aux pieds de son pere, se releva, & d'une voix basse & soumise lui rendit grace du don qu'il recevoit de sa bonté sans exemple; & puis s'adressant à l'assemblée, & lui rémoignant du regret de ne pouvoir parler le Flamand avec assez de facilité pour exprimer dans une occasion si intéressante tout ce qu'il croyoit devoir à ses fideles sujets des Pays-Bas, il pria qu'on permît à Granvelle, évêque d'Arras, de parler en son nom. Granvelle, dans un assez long discours, vanta le zele de Philippe pour le bien de ses sujets, la résolution où il étoit de consacrer tout son temps & ses talens à faire leur bonheur, & à imiter l'exemple de son pere, en traitant

les Flamands avec des égards distingués. Maës, homme de loi, fort éloquent, répondit au nom des Etats, par des protestations de fidélité & d'attachement pour leur nouveau souverain. 1555.

Alors Marie, reine douairiere de Hongrie, résigna la régence dont elle avoit été chargée par son frere pendant l'espace de vingt-cinq ans. Le jour suivant, Philippe, en présence des Etats, fit le serment accoutumé de maintenir les droits & les privileges de ses sujets; & tous les membres de l'assemblée, soit en leur propre nom, soit au nom de ceux qu'ils représentoient, lui jurerent obéissance. (*a*) 6 janvier. 1556.

Quelques semaines après, dans une assemblée aussi solemnelle, Charles résigna à son fils les couronnes d'Espagne, avec tous les territoires qui en dépendoient, soit dans l'ancien ou dans le nouveau monde. De tant de vastes possessions, il ne se réserva qu'une pension annuelle de cent mille écus pour les charges de sa maison & pour des œuvres de bienfaisance & de charité. (*b*)

(*a*) Godleveus *relatio abdicationis Car. V. ap. Goldast. Polit. imper. p.* 377. Strada *de bello Belgico, lib.* 1. p. 5.

(*b*) On devroit s'attendre à la plus grande exactitude de la part des historiens sur la date précise d'un événement aussi mémorable & aussi important que l'abdication de l'empereur. Cependant ils différent tous sur ce point d'une maniere inconcevable. Tous conviennent que l'acte par lequel Charles transporta ses Etats des Pays-Bas à son fils est daté de Bruxelles le 25

1556. Il avoit choisi l'Espagne pour le lieu de sa résidence, se flattant que le bon air & la chaleur du climat calmeroient sa goutte, que l'humidité & les rudes hivers des Pays-Bas, avoient beaucoup augmentée. Il étoit d'autant plus impatient de s'embarquer, qu'il sentoit l'impossibilité de se débarrasser entiérement des affaires, tandis qu'il demeureroit à Bruxelles. Mais ses médecins lui représenterent si fortement le danger qu'il y auroit à se mettre en mer dans la saison la plus froide & la plus orageuse de l'année, qu'il consentit, quoiqu'à regret, à différer son voyage de quelques mois.

Charles choisit l'Espagne pour y fixer son séjour.

Il est forcé de rester quelque temps dans les Pays-Bas.

d'octobre. Sandoval qui étoit présent à la transaction, prétend que la cérémonie de la résignation se fit le 28 du même mois, *vol.* 2, *p.* 592. Godleveus, qui a publié un traité de l'abdication de Charles-Quint, en fixe la cérémonie publique, ainsi que la date de l'acte de résignation, au 25 d'octobre. Le pere Barre, on ne sait sur quel fondement, la met au 24 novembre *Hist. d'Allemagne*, 8, 976. Herrera est du même sentiment que Godleveus, *tom.* 1, 155, ainsi que Pallavicini, dont l'autorité est d'un grand poids sur les dates & sur toutes les choses qui demandent une exactitude scrupuleuse; *hist. lib.* 16, p. 168. Les historiens ne s'accordent pas mieux sur le jour où Charles résigna la couronne d'Espagne à son fils. Selon M. de Thou, ce fut un mois après qu'il lui eut cédé ses Etats des Pays-Bas, c'est-à-dire vers le 25 de novembre. Thuan. *lib.* 16, *p.* 571. Sandoval dit que ce fut le 16 de janvier 1556. Sand. 2, 603. Antoine de Vera pense comme lui; *Epitome del vida de la Car. V. p.* 110. Pallavicini en fixe l'époque au 17. Pal *lib.* 29, *p.* 168, de même que Herrera. *Vida del B. Felipe*, *tom.* 1, *p.* 253. Mais Ferreras l'assigne au premier janvier, *hist. gener. tom.* 9, *p.* 371. M. de Beaucaire suppose

Il eut la satisfaction, avant de partir des Pays-Bas, de faire une démarche heureuse pour entamer la paix avec la France. C'est un événement qu'il désiroit avec ardeur, non-seulement pour l'intérêt de son fils, mais encore pour avoir la gloire, en quittant le monde, de rendre à l'Europe cette tranquillité dont il l'avoit privée presque dès le commencement de son regne. Quelque-temps avant son abdication, le roi de France & Charles avoient nommé des commissaires, pour traiter d'un échange de prisonniers. Durant les conférences qui se tinrent à ce sujet dans l'abbaye de Vaucelles, près de Cambrai, on imagina par hasard un expédient pour faire cesser les hostilités. Ce fut de proposer une longue treve, pendant la-

1556. Négociations pour la paix.

que la résignation de la couronne d'Espagne se fit peu de jours après celle des domaines des Pays-Bas. *Com. de reb. gall. p.* 879. Quoique Charles eût cédé tous ses Etats à son fils quelques semaines avant la conclusion de la treve de Vaucelles, il est à remarquer que toutes les stipulations de ce traité sont faites au nom de l'empereur, & que Philippe y est seulement désigné roi d'Angleterre & de Naples. Il est certain que ce prince ne fut proclamé roi de Castille, &c. à Valladolid, que le 24 de mars; [Sand. 2, *p.* 606,] & qu'avant cette cérémonie, il ne voulut pas sans doute prendre le titre de roi de toutes les Espagnes, ni faire aucun acte d'autorité royale. Dans une piece jointe au traité de la treve & datée du 29 avril, il prend le titre de roi de Castille, &c. dans le style accoutumé des monarques Espagnols de ce siecle. *Corps dipl. tom. 4, append. p.* 85.

quelle, ſans entrer dans les prétentions des
1556. deux partis, chacun garderoit ce dont il étoit en poſſeſſion. Charles qui voyoit ſes royaumes epuiſés par les guerres ruineuſes & continuelles où ſon ambition l'avoit engagé, ſentant d'ailleurs que ſon fils avoit beſoin de la paix pour s'affermir ſur le trône, ſe déclara fortement en faveur de la treve, malgré les conditions déſavantageuſes & humiliantes qu'il lui falloit ſubir. On avoit tant de reſpect pour ſa ſageſſe & ſon expérience, que Philippe, quelque répugnance qu'il eût à acheter la paix au prix de ſi grandes conceſſions, n'oſa point combattre l'avis de ſon pere.

On conclut une treve.

Henri n'auroit pas héſité un inſtant à accepter une treve, dont les conditions le laiſſoient tranquille poſſeſſeur de la plus grande partie du duché de Savoie, & des conquêtes importantes qu'il avoit faites ſur les frontieres de l'Allemagne. Mais il n'étoit pas facile de concilier ce nouvel engagement avec l'alliance du pape. Cependant le connétable de Montmorency profitant de l'abſence du cardinal de Lorraine, qui avoit engagé Henri à ſe lier avec les Caraffe, repréſenta ſi bien au roi le danger de ſacrifier les vrais intérêts du royaume à d'imprudentes promeſſes, que ce prince, naturellement irréſolu & prêt à ſuivre le dervier avis qu'on lui
5 février. donnoit, autoriſa ſes ambaſſadeurs à ſigner une treve avec l'empereur pour cinq ans,

aux

aux conditions qui avoient été proposées. Mais afin d'adoucir le pape, qu'il prévoyoit devoir être offensé de cette démarche, il insista pour qu'il fût compris expressément dans la treve. (a) 1556.

Le comte de Lalain se rendit à Blois, & l'amiral de Coligny à Bruxelles, tous deux pour être présens, chacun de leur côté, à la ratification du traité, ainsi qu'au ferment par lequel d'une part le roi de France, & de l'autre l'empereur & son fils s'engageoient à l'observer. (b) Lorsqu'on reçut à Rome le premier avis des conférences de Vaucelles & des conditions qu'on mettoit à la treve, le pape n'en prit aucune alarme. Il comptoit trop sur l'honneur de Henri pour le croire capable de violer les engagemens d'une alliance récente. D'ailleurs l'opinion qu'il avoit de la sagesse de l'empereur, ne lui permettoit pas d'imaginer qu'il pût consentir à un traité si désavantageux; & il ne balança pas à dire que ces négociations, ainsi que les pré-

Elle est ratifiée par les deux monarques.

Embarras où se trouve le pape.

(a) *Mém. de Ribier*, 11, 626. *Corps diplom.* t. 4, *app.* 81.

(b) Un des gens de la suite de l'amiral de Coligny, écrivant à la cour de France des détails sur ce qui s'étoit passé à Bruxelles, tandis que ce ministre y résidoit, cita comme un exemple de l'impolitesse de Philippe, qu'il reçut l'ambassadeur de Henri dans un appartement tendu d'une tapisserie où étoient représentées la bataille de Pavie, la maniere dont François I fut fait prisonnier, son voyage en Espagne, avec toutes les circonstances de sa détention à Madrid. *Mém. de Ribier*, 2, 634.

cédentes, n'aboutiroient à rien. Mais c'eſt
1556. mal raiſonner en politique que de conclure de ce qu'un événement n'eſt pas probable, qu'il n'arrivera pas. Le pape en fut bientôt convaincu; il apprit, avec autant de ſurpriſe que de chagrin, la concluſion de la treve. Le cardinal de Lorraine n'oſant ſoutenir le courroux d'un pontife altier qui avoit tant de ſujet de ſe plaindre, partit bruſquement de Rome, laiſſant au cardinal de Tournon le ſoin d'appaiſer cet orage. Le pape & ſes neveux ſentirent le péril qui les menaçoit. Philippe avoit été très-irrité d'une ligue qui n'avoit pu long-temps reſter ſecrette; ils craignoient la violence de ſon caractere implacable. D'ailleurs le duc d'Albe, qui par ſes talens & ſa ſévérité naturelle n'étoit que trop propre à exercer les vengeances de ce prince, avoit marché de Milan à Naples, & commençoit à aſſembler des troupes ſur les frontieres de l'Etat eccléſiaſtique. Dans cette ſituation, s'ils étoient abandonnés de la France, il falloit renoncer à toutes les eſpérances dont leur ambition s'étoit flattée, & reſter expoſés au reſſentiment de Philippe, ſans aucun allié qui vînt à l'appui de leur foibleſſe contre un ennemi ſi puiſſant.

Il tente de rallumer la guerre.

Paul eut recours en cette occaſion aux artifices & aux intrigues que la cour de Rome fait toujours employer pour parer les coups dont elle eſt menacée. Il affecta d'approuver hautement la treve, comme un heureux moyen d'arrêter l'effuſion du ſang chrétien.

Il témoigna désirer ardemment qu'elle fût l'avant-coureur d'une paix solide. Il exhorta 1556.
les princes rivaux à profiter de ce moment de relâche pour y travailler, & s'offrit, comme leur pere commun, pour servir de médiateur entr'eux. Sous ce prétexte, il envoya en qualité de nonces, le cardinal Rebiba à la cour de Bruxelles, & son neveu le cardinal Caraffe à celle de Paris. Les instructions publiques de ces deux ministres furent les mêmes. Il leur étoit enjoint de faire les plus grands efforts pour engager les deux monarques à accepter la médiation du pape, afin qu'après le rétablissement de la paix, on pût prendre des mesures pour la convocation d'un concile général. Mais ces démonstrations d'un zele qui convenoit si bien à l'importance du sujet des négociations, & au caractere sacré d'un chef de l'église, ne servoient qu'à cacher des intentions bien éloignées du but qui servoit de prétexte à toutes ces démarches. Caraffe étoit chargé secrétement d'engager le roi de France à renoncer à la treve, & de ne point épargner les prieres, les promesses, les présens mêmes pour faire renouveller le traité avec le saint siege. C'étoit là le véritable objet de l'ambassade, tandis que les apparences servoient à amuser le vulgaire & à tromper Charles & son fils. Le cardinal partit 21 mai.
aussi-tôt pour Paris, où il arriva prompte-

ment. Mais Rebiba fut retenu à Rome pen-
1556. dant quelques semaines. Lorsqu'on jugea convenable qu'il se mît en route, il reçut des ordres secrets de traîner son voyage en longueur, afin qu'on eût le temps d'apprendre, avant son arrivée à Bruxelles, l'issue de la négociation de Caraffe, & de lui dicter le ton qu'il devoit prendre en traitant avec l'empereur & Philippe. (*a*)

Ses négociations pour cet objet.

Caraffe fit son entrée dans Paris avec une pompe extraordinaire. Après avoir présenté une épée bénite à Henri, comme au défenseur dont le pape espéroit de l'assistance dans un pressant besoin, il le conjura de ne point rejetter les prieres d'un pere dans la détresse, & d'employer ce fer à le secourir. C'étoit, dit-il, non-seulement un devoir de piété filiale, mais un acte de justice. Si le pape, par trop de confiance dans son traité avec le roi, s'étoit engagé dans des démarches qui avoient attiré le ressentiment du roi d'Espagne sur Paul & ses neveux, ils supplioient Henri de ne pas souffrir qu'ils devinssent les victimes de leur attachement à la France. A cet art d'intéresser la générosité du roi, Caraffe ajouta des motifs capables d'éveiller son ambition. Il l'assura que

(*a*) Pallav. *lib.* 13, *p.* 169. Burnet. *hist. of reform.* 11, *app.* 309.

le moment étoit favorable pour attaquer avec succès les Etats de Philippe en Italie ; que 1556.
l'élite des vieilles bandes Eſpagnoles avoit péri dans les guerres de Hongrie, d'Allemagne & des Pays-Bas ; que l'empereur ne laiſſoit à ſon fils que des royaumes épuiſés d'hommes & d'argent ; enfin qu'il ne s'agiſſoit plus de combattre l'habileté, l'expérience & la fortune de Charles, mais un prince à peine aſſis ſur ſon trône, peu fait à commander, odieux à la plûpart des Etats d'Italie, & redouté de tous. Il ajouta que le pape avoit déjà levé aſſez de ſoldats pour mettre en campagne une armée conſidérable, qui, avec un nombre ſuffiſant de troupes françoiſes, pouvoit, par un effort vigoureux, chaſſer les Eſpagnols de Naples, & livrer au roi de France une conquête qui avoit fait pendant un demi-ſiecle l'ambition de ſes prédéceſſeurs, & le principal objet de toutes leurs expéditions en Italie.

Chaque mot de Caraffe faiſoit une profonde impreſſion ſur Henri. Il ſentoit que le pape avoit droit de lui reprocher d'avoir manqué aux loix de l'honneur & de la généroſité, en renonçant à ſon alliance pour conſentir à la treve de Vaucelles ; d'un autre côté, il déſiroit ardemment de ſignaler ſon regne par une conquête que trois rois de France avoient tentée ſans ſuccès, & qui formeroit un établiſſement conſidérable pour

Quel en eſt l'effet.

31 juillet.

l'un de ſes fils. Cependant il demeura quel-
1556. que temps indécis : le ſouvenir du ſerment qui venoit de confirmer ſon dernier traité, la vieilleſſe du pontife dont la mort pouvoit occaſionner une révolution totale dans le ſyſtême politique de l'Italie, enfin les nouvelles inſtances de Montmorency, qui ne ceſſoit de repréſenter les dangers de la ligue & les avantages de la treve, toutes ces conſidérations balancerent puiſſamment les propoſitions de Caraffe. Mais celui-ci, qui connoiſſoit tous les détours & les replis des négociations, ne manqua pas d'expédiens pour écarter ou ſurmonter tous les obſtacles. Il montra les pouvoirs qu'il tenoit du pape pour abſoudre le roi de ſon ſerment ; & quant au danger qui pouvoit réſulter de la mort de ſon oncle, ce pontife y pourvoiroit lui-même par une nomination de cardinaux, qui rendroit Henri maître abſolu des ſuffrages dans la prochaine élection, & le mettroit en état de faire un pape entiérement dévoué à ſes intérêts.

Mais pour mieux balancer le poids & l'influence des conſeils du connétable, Caraffe employa l'activité du duc de Guiſe, l'éloquence du cardinal de Lorraine, & l'adreſſe de la reine, appuyée des artifices plus puiſſans encore de Diane de Poitiers, qui, malheureuſement pour la France, ſe trouva d'accord avec Catherine ſur ce point, quoi-

qu'en toute autre occaſion elle affectât de la traverſer & de la mortifier. Les ſollicitations de cette cabale n'eurent pas de peine à déterminer le roi pour un parti vers lequel il penchoit déjà fortement. On n'eut plus d'égards aux remontrances de Montmorency, & le nonce, après avoir délié Henri de ſon ſerment, lui fit ſigner avec le pape une nouvelle ligue qui ralluma la guerre en Italie & dans les Pays-Bas. 1556. 31 juillet.

Mesures violentes du pape contre Philippe.

Dès que Paul fut informé que ſon neveu avoit les plus grandes eſpérances de réuſſir dans ſa négociation, il dépêcha un exprès à Rebiba ſur la route de Bruxelles, pour lui ordonner de retourner à Rome. Comme il n'avoit plus beſoin de garder le ton de modération qu'il avoit affecté ſous le caractere de médiateur, ni de contenir plus longtemps ſon indignation contre Philippe, il leva hardiment le maſque, & ſe porta à des violences qui rendoient la rupture inévitable. Il fit arrêter & empriſonner l'envoyé d'Eſpagne. Il excommunia les Colonne, & après avoir dépoſſédé Marc-Antoine, chef de cette famille, du duché de Paliana, il donna cette dignité & les territoires qui en dépendoient, à ſon neveu le comte de Montorio. Enſuite il fit intenter contre Philippe une accuſation juridique en plein conſiſtoire. Elle portoit que ce prince, au mépris de la fidélité & de la ſoumiſſion qu'il avoit

jurés au saint-siege, dont il tenoit l'investi-
1556. titure du royaume de Naples, non-content d'avoir accordé une retraite dans ses Etats aux Colonne excommuniés & déclarés rebelles, leur fourniſſoit encore des armes, & ſe préparoit à ſe joindre à eux pour envahir le patrimoine de saint Pierre; qu'une pareille conduite de la part d'un vaſſal étoit une trahiſon envers ſon ſeigneur ſuzerain, & devoit être punie par la confiſcation du fief. Sur ces griefs, l'avocat du conſiſtoire requit le pape de prendre connoiſſance de cette affaire, & de fixer un jour pour entendre les preuves de l'accuſation, eſpérant que ſa ſainteté feroit juſtice, par une ſentence proportionnée à l'énormité du délit. Paul, dont l'orgueil triomphoit de citer à ſon tribunal un ſi grand roi, ſouſcrivit à la requête de l'avocat; & comme s'il lui eût
27 juillet. été auſſi facile d'exécuter une ſentence pénale que de la prononcer, il déclara qu'il ſe concerteroit avec les cardinaux ſur les formes requiſes pour une procédure de cette importance. (a)

Scrupules ſuperſtitieux de Philippe.

Mais, tandis que le pape ſe laiſſoit aller à l'impétuoſité de ſon reſſentiment, Philippe montroit une modération extraordinaire.

(a) Pallav. *lib.* 13, 17.

Elevé

vé dans une profonde vénération pour le saint-siege, par les ecclésiastiques Espagnols qui avoient été chargés de son éducation, l'âge n'avoit fait qu'accroître ce sentiment dans un esprit sombre, mélancolique & porté naturellement à la superstition. Dès qu'il prévit sa rupture avec le pape, l'idée d'avoir à prendre les armes contre le vicaire du Christ & le pere commun des fideles, lui donna de si violens scrupules, qu'il consulta quelques casuistes de l'Espagne sur la légitimité de cette guerre. Ceux-ci, avec leur dextérité ordinaire, accommodant leur réponse aux circonstances, l'assurerent qu'après avoir employé les prieres & les remontrances pour ramener le pontife à la raison, il étoit autorisé par les loix divines & humaines, non-seulement à se défendre, si on l'attaquoit, mais encore à commencer les hostilités, s'il n'y avoit que ce moyen d'empêcher les effets de la violence & de l'injustice de Paul. Mais Philippe, malgré cette décision, balançoit toujours, regardant comme le plus grand des malheurs de commencer son regne par une guerre contre un pontife dont il faisoit profession de révérer la dignité & le sacré caractere. (*a*) 1556.

(*a*) Ferrer. *hist. d'Espagne*, 9, 373. Herrera, 1, 308.

1556. Cependant le duc d'Albe, qui, par complaisance pour les scrupules de son maître, avoit jusqu'alors négocié au lieu d'agir, s'appercevant enfin que Paul étoit inexorable, & que toutes les négociations & même les délais ne le rendoient que plus arrogant, commença les hostilités en entrant dans les terres de l'Etat ecclésiastique. Son armée ne montoit pas à plus de douze mille hommes; mais elle étoit composée de vieux soldats & commandée par ces barons Romains que Paul avoit bannis. La valeur des troupes, jointe à l'animosité des chefs qui combattoient pour leur propre querelle & pour recouvrer leurs biens, suppléa au nombre. Aucun secours cependant n'arrivoit encore de France. Quelques places se rendirent par la lâcheté des garnisons, dont les soldats manquoient de discipline & les officiers d'expérience; les habitans des autres villes en ouvrirent d'eux-mêmes les portes à leurs anciens maîtres. Ainsi d'Albe fut bientôt maître de la campagne de Rome; mais craignant qu'on ne l'accusât d'impiété pour s'être saisi du patrimoine de l'église, il prit possession de toutes les places au nom du sacré college, déclarant qu'il s'en dessaisiroit aussi-tôt qu'on auroit procédé à l'élection d'un autre pontife.

Le duc d'Albe ouvrela campagne contre le pape.

5 septem.

Treve entre le pa-

Les progrès rapides des Espagnols, dont

les troupes légeres faiſoient des incurſions jusqu'aux portes de Rome, remplirent cette ville de conſternation ; Paul tout intraitable qu'il étoit, fut obligé de céder aux craintes & aux importunités des cardinaux, & envoya des députés au duc d'Albe pour lui propoſer une ſuſpenſion d'armes. Mais en ſe déterminant à une démarche, il eſpéroit en retirer un double avantage, qui étoit d'appaiſer d'abord la frayeur des habitans de Rome, & de gagner du temps pour l'arrivée des ſecours qu'il attendoit de la France. D'Albe ne ſe refuſa point aux ouvertures du pontife. Il ſçavoit que Philippe déſiroit de voir terminer une guerre qu'il n'avoit entrepriſe qu'avec répugnance ; d'ailleurs ſon armée, affoiblie de toutes les garniſons qu'il avoit jettées dans les villes, le mettoit hors d'état de tenir la campagne ſans de nouvelles levées. On conclut donc une treve, d'abord pour dix jours, enſuite pour quarante ; & dans cet eſpace de temps, on fit des deux côtés différentes propoſitions de paix, & des négociations continuelles, mais qui n'étoient pas ſinceres de la part du pape. Le retour du cardinal neveu à Rome, une ſomme d'argent conſidérable qu'envoyoit Henri, l'arrivée d'un corps de troupes Françoiſes, & l'eſpérance d'être renforcé par d'autres troupes qui étoient en marche, ren-

1556. pe & Philippe. 19 novem.

dirent Paul plus inflexible que jamais, &
1556. ſon ame ne reſpira plus que la guerre &
la vengeance.

---

[a] Pallav. *lib.* 13, 177. Thuan. *lib.* 17, 588. *Mém. de Ribier*, 2, 664.

Fin du Livre Onzieme.

HISTOIRE

DU REGNE

DE L'EMPEREUR CHARLES-QUINT.

LIVRE XII.

TANDIS que ces opérations, ou plutôt ces intrigues, occupoient le pape & Philippe, & fixoient toute leur intention, l'empereur se débarrassa enfin des liens qui l'attachoient encore à ce monde, & partit pour se rendre au lieu de sa retraite. Il avoit jusqu'alors conservé la dignité impériale ; ce n'étoit pas qu'il ne fût disposé à y renoncer ; car après avoir abandonné l'autorité réelle & presque absolue dont il jouissoit dans ses Etats héréditaires, ce

1556.

Nouvelle tentative de Charles pour changer la succession de l'Empire.

n'étoit pas un grand ſacrifice pour lui, que
1556. de ſe détacher de la juriſdiction limitée & ſouvent idéale, attachée à une couronne élective. Il n'avoit cherché par ce délai, qu'à gagner quelques mois pour eſſayer par une nouvelle tentative d'exécuter le projet qu'il avoit formé en faveur de ſon fils, & dont le ſuccès lui tenoit fort à cœur. En même temps que Charles paroiſſoit plus pénétré de la vanité des grandeurs mondaines, & qu'il paroiſſoit y renoncer non-ſeulement avec indifférence, mais même avec mépris, ſon ame étoit encore occupée de ces vaſtes projets d'ambition qui avoient ſi long-temps abſorbé toute ſon attention & toute ſon activité. Il ne pouvoit ſe réſoudre à laiſſer ſon fils occuper parmi les princes de l'Europe un rang inférieur à celui qu'il avoit eu lui-même. Charles avoit fait quelques années auparavant un effort inutile pour aſſurer à Philippe la couronne impériale, dans l'eſpérance que la réunion des royaumes d'Eſpagne & des domaines de la maiſon de Bourgogne, pourroit mettre ſon fils en état de pourſuivre avec plus d'avantage les vaſtes plans dont ſes infirmités l'avoient forcé d'abandonner l'exécution : cette idée ſéduiſante flattoit toujours ſon imagination ; & il ne pouvoit ſe réſoudre à en regarder l'exécution comme chimérique.

Il échoue dans ſon projet.

Malgré le refus qu'il avoit anciennement éprouvé de la part de Ferdinand ſon frere, il renouvella ſes ſolliciations avec impor-

tunité, & pendant tout l'été il mit en œuvre toute ſorte de moyens, & fit valoir les raiſons qu'il crut les plus puiſſantes pour déterminer ce prince à céder la couronne impériale à Philippe, en recevant comme un équivalent, l'inveſtiture de quelques provinces, ſoit en Italie, ſoit dans les Pays-Bas. (*a*) Mais Ferdinand, qui s'étoit montré inflexible à cet égard, lors même que les ſollicitations de l'empereur étoient appuyées de toute l'autorité qui accompagne le pouvoir ſuprême, reçut avec plus d'indifférence & plus de dédain encore les ouvertures que lui faiſoit ſon frere après l'abaiſſement volontaire où il s'étoit réduit. Charles rougit lui-même d'avoir eu la foibleſſe d'imaginer qu'il pourroit, dans ſon état actuel, obtenir ce qu'il avoit auparavant tenté ſans ſuccès, & il renonça enfin à ce chimérique projet. Il abandonna alors le gouvernement de l'Empire; & ayant transféré à ſon frere, le roi des Romains, tous ſes droits de ſouveraineté ſur le corps Germanique, il ſigna pour cet effet un acte revêtu de toutes les formalités qu'exigeoit une démarche de cette nature. Il remit cet acte entre les mains de Guillaume, prince d'Orange, & l'autoriſa à le préſenter au college des électeurs. (*b*)

1556.

27 août.

Il ne reſtoit plus d'obſtacle qui pût dif-

(*a*) *Ambaſſades de Noailles*, tom. 5, p. 356.
(*b*) Goldaſt. *conſtit. imper.* pars 1, p. 576.

férer le départ de Charles pour la retraite
1556. après laquelle il ſoupiroit. Tout ayant été
préparé depuis quelque temps pour ſon voya-
Charles part pour l'Eſpagne. ge, il partit pour Zuitbourg en Zéelande, où le rendez-vous de la flotte étoit indiqué. Il dirigea ſa route par Gand; il s'y arrêta quelques jours, & s'y livra à cette douce & tendre mélancolie que tous les hommes, dans le déclin de l'âge, éprouvent en ſe retrouvant dans le lieu de leur naiſſance, & en revoyant les lieux & les objets qui les ont intéreſſés dans leur jeuneſſe. Charles pourſuivit enfin ſa route, accompagné de Philippe ſon fils, de l'archiducheſſe ſa fille, de ſes ſœurs, les reines douairieres de France & de Hongrie, de Maximilien ſon gendre, & d'une ſuite nombreuſe de gentilshommes Flamands. Avant de s'embarquer, il prit congé de tout ſon cortege, en donnant à chacun des témoignages de ſon eſtime & de ſon affection. Il embraſſa Philippe avec toute la tendreſſe d'un pere qui voit ſon fils pour la derniere fois, & mit à la voile le dix-ſept de ſeptembre ſous le convoi d'une flotte conſidérable, compoſée de vaiſſeaux Eſpagnols, Flamands & Anglois. La reine d'Angleterre l'invita d'une maniere preſſante à débarquer en quelqu'endroit de ſes Etats pour s'y rafraîchir, & lui donner la conſolation de le voir encore une fois. Charles ſe refuſa conſtamment à cette invitation : » ce ne peut pas être,

» dit-il, une choſe agréable pour une reine
» que de recevoir la viſite d'un beau-pere 1556.
» qui n'eſt plus qu'un gentilhomme privé. »

Son arrivée en Eſpagne.

Son voyage fut heureux & agréable, & il arriva à Laredo dans la Biſcya, le onzieme jour après ſon départ de Zéelande. Dès qu'il fut débarqué, il ſe proſterna ſur le rivage, & ſe regardant déjà comme mort au monde, il baiſa la terre en diſant : » O » mere commune des hommes ! je ſuis ſorti » nud du ſein de ma mere, je rentrerai nud » dans ton ſein. « De Laredo, il ſe rendit à Burgos, tantôt porté par ſes gens dans une chaiſe, tantôt traîné dans une litiere, n'avançant qu'avec beaucoup de peine, & ſouffrant à chaque pas des douleurs aiguës. Quelques nobles Eſpagnols ſe rendirent à Burgos pour lui faire leur cour ; mais ils étoient en petit nombre, & leurs hommages furent très-froids. Charles s'en apperçut, & ſentit, pour la premiere fois, qu'il n'étoit plus ſouverain. Accoutumé dès ſa tendre jeuneſſe à ces égards ſoumis & reſpectueux qu'inſpire le pouvoir ſuprême, il les avoit reçus avec la crédulité commune à tous les princes, & il eut la foibleſſe d'être fâché de voir qu'on n'avoit rendu qu'à ſon rang les reſpects qu'il croyoit dûs à ſes qualités perſonnelles. Il apprit cependant bientôt à pardonner à l'inconſtance de ſes ſujets, & à mépriſer leur négligence ; mais il fut profondément affligé de l'ingratitude de ſon fils,

qui, oubliant déjà tout ce qu'il devoit aux
1556. bontés de ſon pere, l'obligea de reſter quelques ſemaines à Burgos, avant de lui faire payer la premiere moitié d'une penſion modique, qui étoit tout ce que Charles s'étoit réſervé de tant de royaumes. Comme il ne pouvoit ſans cette ſomme donner à ſes domeſtiques les récompenſes que méritoient leurs ſervices ou que ſa généroſité leur avoit deſtinées, il ne put s'empêcher de laiſſer éclater ſa ſurpriſe & ſon mécontentement. (*a*) Cependant la penſion fut enfin payée. Charles renvoya un grand nombre de ſes domeſtiques, dont le ſervice lui devenoit inutile ou à charge dans ſa retraite, & il paſſa à Valladolid. Il y fit des adieux fort tendres à ſes deux ſœurs; mais il ne voulut pas leur permettre de l'accompagner dans ſa ſolitude, quoiqu'elles l'en conjuraſſent les larmes aux yeux, pour avoir, diſoient-elles, la conſolation de contribuer par leurs ſoins à ſoulager ſes ſouffrances, & ſur-tout pour en recueillir de l'inſtruction & de l'avantage, en ſe joignant à lui dans les pieux exercices auxquels il vouloit conſacrer les derniers jours de ſa vie.

Lieu de ſa retraite.

De Valladolid, il continua ſa route vers Plaiſance dans l'Eſtramadure. Il avoit autrefois paſſé par cette ville, & avoit été

[*a*] Strada, *de Bell. Belg. lib. 1, p. 9.*

ſinguliérement frappé de la belle ſituation du monaſtere de Saint Juſt, appartenant à 1556.
l'ordre de Saint Jérôme, & éloigné de quelques milles de Plaiſance ; il avoit même dit à quelques perſonnes de ſa ſuite que c'étoit un lieu où Dioclétien auroit aimé à ſe retirer. Cette impreſſion s'étoit gravée ſi profondément dans ſon eſprit, qu'il ſe décida à faire du couvent de Saint Juſt le ſéjour de ſa retraite. Ce couvent étoit ſitué dans une vallée peu étendue, arroſée par un petit ruiſſeau, environnée de collines & ombragée d'arbres élevés & touffus. Par la nature du ſol & par la température du climat, c'étoit la ſituation la plus ſalubre & la plus délicieuſe de l'Eſpagne. Quelques mois avant ſon abdication, Charles y avoit envoyé un architecte pour faire conſtruire dans le monaſtere un appartement à ſon uſage. Mais il ordonna expreſſément que le goût de ce nouveau bâtiment fût proportionné, non à ſon ancienne dignité, mais à l'état ſimple qu'il vouloit embraſſer. On conſtruiſit ſeulement ſix chambres, dont quatre avoient la forme des cellules des moines, avec des murailles toutes nues ; les deux autres, de vingt pieds en quarré, étoient tapiſſées d'une étoffe brune, & meublées de la maniere la plus ſimple. Ce petit bâtiment, de niveau avec le terrein, avoit d'un côté une porte ſur un jardin dont Charles avoit donné lui-même le plan ; & il l'avoit rempli de différentes plantes qu'il

vouloit cultiver de ſes propres mains. Il y
1556. avoit de l'autre côté une communication avec la chapelle du couvent, dans laquelle il ſe propoſoit de faire ſes exercices de dévotion. Ce fut dans cette humble retraite, à peine ſuffiſante pour loger commodément un ſimple particulier, que Charles entra,
24 février. 1557. accompagné ſeulement de douze domeſtiques. Il y enſevelit dans la ſolitude & le ſilence ſa grandeur, ſon ambition & tous ces vaſtes projets qui, pendant la moitié d'un ſiecle, avoient rempli l'Europe d'alarmes & d'agitation, & inſpiré ſucceſſivement à tous les peuples la terreur de ſes armes & la crainte de ſe voir ſubjugués par ſa puiſſance. (*a*)

Contraſte entre la conduite de Charles & celle du pape.

Le contraſte qui ſe trouvoit alors entre la conduite de Charles & celle du pape étoit ſi ſenſible, qu'il frappa même les obſervateurs les moins attentifs & les moins pénétrants. La comparaiſon n'étoit pas à l'avantage de Paul. On voyoit dans le premier un conquérant, né pour régner, accoutumé dès long-temps à l'éclat qui accompagne le pouvoir ſuprême, & aux grands intérêts où l'avoit engagé une ambition active, quitter tout-à-coup le monde dans un âge encore peu avancé, lorſqu'il pouvoit paſſer dans la tranquillité le reſte de ſa vie,

[*a*] Sandov. *lib.* 11, *p.* 607. Zuniga 110. Thuanus. *lib.* 17, *p.* 69.

& ſe réſerver quelqu'intervalle pour repoſer ſon ame & recueillir ſes penſées. Paul au contraire étoit un Prêtre qui avoit conſumé les premieres années de ſa vie dans l'ombre des écoles & l'étude des ſciences ſpéculatives ; qui avoit paru ſi détaché du monde, qu'il s'étoit volontairement enfermé pendant pluſieurs années dans la ſolitude d'un cloître, & qui n'avoit été élevé au trône papal que dans une vieilleſſe très-avancée ; ce même homme avoit laiſſé tout-à-coup éclater toute l'impétuoſité de l'ambition du jeune âge, & s'étoit engagé dans de vaſtes entrepriſes, pour l'exécution deſquelles il ne craignoit pas de répandre les ſemences de la diſcorde, & d'allumer les feux de la guerre dans toutes les parties de l'Europe. Mais Paul, ſans égard pour l'opinion & les cenſures des hommes, ſuivoit ſes deſſeins avec l'arrogance naturelle de ſon caractere; & quoique cette arrogance parût déjà avoir paſſé toutes les bornes de la raiſon, elle ſe porta encore à un plus haut degré de violence, à l'arrivée du duc de Guiſe en Italie. 1557.

Ce que les deux princes de Lorraine avoient prévu & déſiroient, étoit arrivé. Le duc de Guiſe eut le commandement de l'armée deſtinée à marcher au ſecours du pape, & compoſée de vingt mille hommes des meilleures troupes qu'il y eût au ſervice de France. Il jouiſſoit de la plus grande réputation militaire, & l'on ne doutoit pas qu'il ne déployât, d'une ma-

Le duc de Guiſe conduit l'armée françoiſe en Italie.

niere éclatante, ſon courage & ſes talens;
1557. dans une guerre où il venoit de précipiter ſon pays, preſque dans le ſeul deſſein de s'ouvrir une carriere à la gloire; cette opinion étoit ſi générale, que pluſieurs gentilshommes François qui n'avoient point de commandement à l'armée, voulurent y ſervir comme volontaires. Cette armée paſſa les Alpes dans une ſaiſon rigoureuſe, & s'avança vers Rome ſans trouver aucune oppoſition de la part des Eſpagnols, qui, n'étant pas aſſez forts pour ſe porter en différens endroits à la fois, avoient réuni toutes leurs forces en un ſeul corps ſur la frontiere de Naples, pour défendre ce royaume.

Le pape recommence ſes hoſtilités contre Philippe.

Enhardi par l'approche des François, le pape laiſſa éclater tout ſon reſſentiment contre Philippe; reſſentiment que, malgré la violence naturelle de ſon caractere, des raiſons de prudence l'avoient obligé juſqu'alors de contenir dans de certaines bornes. Il nomma des commiſſaires autoriſés à prononcer un jugement dans la procédure que l'avocat du conſiſtoire avoit commencée contre Philippe, afin de prouver qu'il avoit perdu ſon droit à la couronne de Naples, en prenant les armes contre le ſaint ſiege dont il étoit vaſſal. Il rappella tous les nonces qui réſidoient dans les cours de Charles-Quint, de Philippe & de leurs alliés; cette démarche avoit principalement pour but de mortifier le cardinal la Pôle, légat du pape à la cour d'Angleterre. Ni le mérite diſtingué de ce

12 février.

2 avril.

prélat, qui avoit travaillé avec tant de succès à réconcilier l'Angleterre avec l'égliſe romaine, ni l'eſpérance des ſervices qu'il pouvoit rendre encore dans la ſuite, ne purent le garantir du reſſentiment qu'il avoit encouru par ſon zèle & ſes efforts pour rétablir la paix entre la maiſon d'Autriche & la France. Paul fit faire une addition aux anathêmes qu'on lançoit tous les ans à Rome, le jeudi-ſaint, contre les ennemis de l'égliſe, & dénonça la cenſure d'excommunication contre les auteurs de la derniere invaſion qui s'étoit faite des territoires eccléſiaſtiques, quel que fût leur rang ou leur dignité ; en conſéquence les prieres ordinaires pour l'empereur furent ſupprimées le lendemain dans la chapelle papale. (*a*) 1557.

Mais tandis que le pape ſe livroit aux éclats biſarres & puériles de ſa fureur, il négligeoit, ou peut-être il n'étoit pas en état de prendre des meſures capables de rendre ſon reſſentiment vraiment redoutable & funeſte à ſes ennemis. Le duc de Guiſe, en entrant dans Rome, y fut reçu avec une pompe triomphale qui auroit été plus convenable au retour d'une campagne glorieuſe, qu'au commencement d'une guerre dont le ſuccès étoit très-douteux ; mais ce général ne trouva pas les préparatifs de guerre auſſi avancés qu'il s'y attendoit, & que

[*a*] Pallav. *lib.* 13, 180. *Mém. de Ribet* 11, 678.

Caraffe le lui avoit promis. Les troupes du
1557. pape étoient de beaucoup inférieures en nombre à ce qui avoit été ſtipulé ; il n'y avoit ni des magaſins ſuffiſans pour aſſurer leur ſubſiſtance, ni l'argent néceſſaire pour payer leur ſolde. Les Vénitiens, fideles à la prudente maxime que les malheurs de leur république leur avoient fait anciennement adopter, & qui étoit devenue un principe fondamental de leur politique, déclarerent la réſolution où ils étoient d'obſerver la neutralité, & de ne prendre aucune part dans les querelles de princes ſi ſupérieurs à eux en puiſſance. Les autres Etats d'Italie ou formerent une ligue ouverte en faveur de Philippe, ou s'intéreſſerent ſecrétement au ſuccès de ſes armes, contre un pontife dont l'ambition inconſidérée avoit fait encore une fois de l'Italie le ſiege de la guerre.

Opérations du duc de Guiſe.

Le duc de Guiſe, voyant que tout le poids de la guerre alloit tomber ſur lui, ſentit, mais trop tard, combien il étoit imprudent de compter, pour l'exécution des grandes entrepriſes, ſur le ſecours des foibles alliés. Excité cependant par l'activité impatiente du pape, & par le déſir d'exécuter ce qu'il avoit entrepris avec tant de con-
13 avril. fiance, il marcha vers Naples & commença ſes opérations. Mais le ſuccès de ſes premieres démarches ne répondit ni à ſa réputation, ni aux eſpérances qu'on avoit conçues de ſes talens, ni à ce qu'il avoit promis lui-même. Il ouvrit la campagne par

le

le ſiege de Civitella, ville aſſez conſidérable ſur la frontiere du royaume de Naples. 1557.
La vigueur opiniâtre avec laquelle le gouverneur Eſpagnol défendit la place, fit échouer tous les efforts impétueux de la valeur françoiſe, & obligea le duc de Guiſe à ſe retirer honteuſement après un ſiege de trois ſemaines. Il chercha à effacer cette tache en s'avançant hardiment vers le camp du duc d'Albe, à qui il offrit la bataille; mais ce prudent général ſentant combien il eſt avantageux de reſter ſur la défenſive contre un ennemi qui tente une invaſion, évita le combat, & ſe tint dans ſes retranchemens; il ſuivit ce plan avec la conſtance d'un Caſtillan, & éluda avec beaucoup d'adreſſe tous les ſtratagemes que Guiſe mit en œuvre pour l'engager dans une action générale. (a) Cependant la maladie détruiſoit l'armée françoiſe; il s'étoit élevé de violentes querelles entre le général & l'officier qui commandoit les troupes romaines; les Eſpagnols renouvellerent leurs incurſions dans l'Etat eccléſiaſtique; le pape voyant qu'au lieu des conquêtes & des triomphes auxquels il s'étoit attendu, il ne pouvoit pas même mettre ſes propres territoires à l'abri des dépréda-tions de l'ennemi, commença à ſe plaindre & à parler de paix. Le duc de Guiſe, au

(a) Herrera, *vida de Felipe*, 181.

déſeſpoir de jouer un rôle ſi peu glorieux ;
1557. non-ſeulement ſollicita la cour ou de renforcer ſon armée, ou de le rappeller ; il requit encore le pape de remplir ſes engagemens ; il preſſa le cardinal Caraffe, tantôt en l'accablant de reproches, tantôt en le menaçant, d'accomplir ces magnifiques promeſſes ſur la foi deſquelles il avoit eu l'imprudence d'engager le roi ſon maître à rompre la treve de Vaucelles, & à ſe liguer avec le pape (*a*).

Hoſtilités dans les Pays-Bas.

Tandis que les affaires de François en Italie prenoient une ſi mauvaiſe tournure, il arriva dans les Pays-Bas un événement inattendu qui rappella le duc de Guiſe d'un poſte où il n'avoit point de gloire à acquérir, pour l'élever à la place la plus importante & la plus honorable dont un ſujet pût être revêtu. Dès que les François eurent fait connoître l'intention où ils étoient de rompre la treve de Vaucelles, non-ſeulement en faiſant paſſer une armée en Italie, mais encore en eſſayant de ſurprendre quelques-unes des villes frontieres de la Flandre, Philippe, quoique diſpoſé à éviter une rupture, ſe détermina à pourſuivre la guerre avec vigueur, & à faire connoître à ſes ennemis que Charles ſon pere ne s'étoit pas trompé en le ju-

[*a*] Thuanus, *lib.* 28, *p.* 614. Pallav. *lib.* 13, *p.* 181. Burnet, *lib.* 11, *app.* 317.

geant digne de prendre les rênes du gouvernement. Il ſçavoit que Henri avoit fait de grandes dépenſes pour mettre ſur pied l'armée du duc de Guiſe, & que toutes les reſſources de ſes finances ſeroient à peine ſuffiſantes pour fournir aux frais énormes & continuels d'une guerre éloignée ; il prévit en conſéquence que toutes les opérations des François dans les Pays-Bas ſeroient néceſſairement foibles, & ne ſeroient regardées que comme ſubordonnées à celles d'Italie. Il prit donc la ſage réſolution de porter ſes principaux efforts vers la partie où les François étant plus foibles, pourroient être attaqués avec plus d'avantage. Dans ce deſſein il aſſembla dans les Pays-Bas une armée d'environ ſoixante mille hommes ; les Flamands ſe prêterent en cette occaſion à ſes vues avec ce zele actif & empreſſé que témoignent ordinairement les peuples pour exécuter les volontés d'un nouveau ſouverain. Mais Philippe, qui même dans la jeuneſſe, montroit déjà beaucoup de prévoyance & de ſagacité, ne ſe repoſa pas uniquement pour le ſuccès de ſon plan ſur la force de cette armée formidable. 1557.

Philippe tâche d'engager les Anglois dans cette guerre.

Il étoit occupé depuis quelque temps des moyens d'engager les Anglois à embraſſer ſa querelle ; quoique ce royaume eût un intérêt manifeſte à obſerver une exacte neutralité ; quoique la nation elle-même ſentît tous les avantages qu'elle pouvoit retirer de cette neutralité ; quoique Philippe connût combien

son nom étoit odieux aux Anglois, & com-
1557. bien ils auroient de répugnance à concourir avec lui à l'exécution de quelqu'entrepriſe que ce fût, il ne déſeſpéra cependant pas de ſon projet. Il comptoit ſur la tendre affection que la reine avoit pour lui, & que la froideur & la négligence de ſes procédés n'avoient pu affoiblir; il étoit ſûr de la confiance aveugle que cette princeſſe auroit en ſes opinions, & de l'empreſſement qu'elle montreroit à le ſatisfaire en tout. Afin de mettre en exécution ces moyens avec plus de facilité & de ſuccès, il partit pour l'Angleterre.

La reine qui, pendant l'abſence de ſon mari, n'avoit fait que languir dans l'abattement, reprit courage en le voyant revenir, & ſans conſulter ni l'intérêt ni le goût de ſes peuples, elle entra avec chaleur dans tous les projets qu'il lui propoſa. En vain ſon conſeil privé lui fit des repréſentations ſur l'imprudence & même le danger qu'il y auroit à engager la nation dans une nouvelle guerre; en vain on lui rappella les traités ſolemnels qui uniſſoient l'Angleterre & la France, & qu'aucun prétexte d'hoſtilités ne permettoit de violer; Marie ſéduite par les careſſes de Philippe, ou intimidée peut-être par les menaces que ſon aſcendant ſur elle lui permettoit d'employer quelquefois, ferma l'oreille à tout ce qu'on put oppoſer à ſa réſolution, & perſiſta avec la plus grande chaleur à déclarer ſur le champ la guer-

re à la France. Quoique Philippe eût employé beaucoup d'adreſſe, & Marie toute ſon autorité, pour gagner le conſeil privé ou pour lui en impoſer, le conſeil réſiſta longtemps, & s'il céda à la fin, ce ne fut point par conviction, mais par pure déférence pour la volonté de la reine. La guerre fut donc déclarée à la France, & c'eſt la ſeule peut-être dans laquelle les Anglois ſoient entrés avec répugnance. Comme Marie connoiſſoit combien la nation étoit oppoſée à cette démarche, elle n'oſa pas convoquer un parlement pour obtenir des ſubſides. Elle y ſuppléa par un abus de ſa prérogative, & impoſa de ſa propre autorité des ſommes très-fortes ſur ſes ſujets. Ce ſecours la mit en état de raſſembler un corps de troupes aſſez conſidérable & d'envoyer huit mille hommes commandés par le comte de Pembroke, pour ſe joindre à l'armée de Philippe. (*a*)

1557. 20 juin.

Philippe, qui n'étoit pas avide de gloire militaire, donna le commandement de ſon armée à Emanuel-Philibert, duc de Savoie, & établit ſa réſidence à Cambrai, afin de ſe tenir à portée d'être promptement inſtruit de tous les mouvemens de ce général & de l'aider de ſes conſeils. Le duc ouvrit la campagne par un trait d'habileté qui juſtifia le choix de Philippe, & montra une telle ſu-

Opérations de l'armée de Philippe dans les Pays-Bas.

[*a*] Carte, *vol.* 3, *p.* 337.

périorité de talent sur les généraux François ;
1557. qu'on ne put guere douter de ses succès dans toutes ses opérations ultérieures. Il indiqua le rendez-vous général de ses troupes à un endroit très-éloigné du pays où il se proposoit d'établir le siege de la guerre ; après avoir tenu quelque temps ses ennemis incertains sur ses intentions, il les trompa à la fin si complétement par la variété de ses marches & de ses contre-marches, qu'ils jugerent que son projet étoit de porter tous ses efforts contre la province de Champagne, & de tâcher de pénétrer dans le royaume par ce côté. En conséquence ils dirigerent leurs forces vers cette province ; ils y renforcerent les garnisons, & dégarnirent les places des autres frontieres, au point de n'y pas laisser assez de troupes pour les défendre.

Il investit Saint-Quentin.

Emanuel, voyant le succès de ses manœuvres, tourna tout-à-coup vers sa droite, s'avança par des marches rapides en Picardie, envoya en avant sa cavalerie qui étoit forte & nombreuse, & investit Saint-Quentin. Cette place qu'on regardoit comme très-forte, étoit d'une grande importance, parce qu'il n'y avoit que très-peu de villes fortifiées entre celle-là & Paris. Les fortifications en avoient cependant été fort négligées ; la garnison, dont une partie avoit été détachée pour être envoyée en Champagne, n'avoit pas la cinquieme partie des troupes nécessaires pour soutenir un siege ; & le gouverneur, quoique brave & expérimenté, n'avoit ni le

rang ni l'autorité qu'auroit exigé le commandement d'une ville si importante, attaquée par une armée formidable. Quelques jours auroient suffi au duc de Savoie pour se rendre maître de Saint-Quentin, si l'amiral de Coligny, qui croyoit son honneur intéressé à tâcher de conserver à son pays une place de cette importance, située dans la province dont il avoit le gouvernement, n'eût pris la courageuse résolution de s'y jetter lui-même avec tout ce qu'il put rassembler de troupes; en effet quoiqu'une partie de son détachement eût été interceptée, il passa à travers l'armée ennemie & entra dans la ville. L'arrivée inattendue d'un officier si distingué par son rang & sa réputation, & qui s'étoit exposé à un danger si imminent pour se joindre à la garnison, ne pouvoit manquer de ranimer le courage des troupes qui la composoient. Tous les moyens que purent suggérer les talens de l'amiral & son expérience dans l'art de la guerre, furent mis en œuvre, soit pour incommoder les assiégeans, soit pour mettre la place en état de faire une vigoureuse résistance. Les bourgeois se joignirent aux soldats, & secondant avec un zele égal les efforts de Coligny, ils paroissoient déterminés à se défendre jusqu'à la derniere extrémité, & à se sacrifier eux-mêmes pour l'honneur & le salut du royaume. (a) 1557.

[a] Thuan. *lib.* 19, *p.* 647.

1557. Le duc de Savoie, ayant été joint par les Anglois sous les ordres du comte de Pembroke, continuoit le siege avec la plus grande vivacité. Une armée si nombreuse & si bien pourvue de tout, poussoit ses attaques avec un grand avantage contre une garnison trop foible pour oser même tenter de troubler ou de retarder par des sorties les opérations des assiégeans. L'amiral, qui ne pouvoit se dissimuler le danger pressant qui menaçoit la ville, & l'impossibilité où il étoit de la défendre long-temps, en donna avis au connétable de Montmorency, son oncle, qui commandoit l'armée Françoise, & il lui indiqua en même-temps un moyen de donner du secours aux assiégés. Le connétable, qui sentit l'importance de sauver une place dont la perte ouvriroit aux ennemis un passage dans le cœur du royaume, & qui désiroit de tirer son neveu de la situation périlleuse où son zele pour le bien public l'avoit engagé, prit la résolution de tenter ce que Coligny lui proposoit, quelque danger qu'il y vît. Dans ce dessein, il s'avança de la Fere à Saint-Quentin, à la tête de son armée, qui n'étoit pas de la moitié si nombreuse que celle des Espagnols; il donna le commandement d'un corps de troupes d'élite à d'Andelot, frere de Coligny & colonel général de l'infanterie françoise, & lui ordonna de pénétrer jusqu'à la ville par un chemin que l'amiral avoit représenté comme très-praticable, tandis que lui-même, à la tête

Les François viennent au secours de Saint-Quentin.

tête du gros de l'armée, attaqueroit le camp des ennemis par un autre côté, & tâcheroit d'y attirer toute leur attention. D'Andelot exécuta sa commission avec beaucoup plus de courage que de prudence ; ses soldats se précipiterent avec une impétuosité aveugle sur l'ennemi ; quoiqu'ils eussent renversé le premier corps de troupes qui s'opposa à leur passage, la confusion se mit bientôt dans leurs rangs, & de nouvelles troupes étant venues fondre sur eux & les environner de toutes parts, la plûpart furent taillés en pieces ; mais d'Andelot, avec environ cinq cent des plus hardis & des plus heureux, parvint à pénétrer dans la ville. 1557.

Bataille de Saint-Quentin.

Cependant le connétable fut obligé, pour l'exécution de son plan, d'avancer si près du camp des assiégeans, qu'il lui fut impossible de se retirer avec sûreté, devant un ennemi qui lui étoit si fort supérieur en nombre. Le duc de Savoie apperçut bientôt la faute de Montmorency ; & avec les talens & la présence d'esprit d'un grand capitaine, il se disposa à en profiter. Il rangea promptement son armée en ordre de bataille, & épiant le moment où les François commenceroient à défiler vers la Fere, il détacha toute sa cavalerie sous les ordres du comte d'Egmont, pour tomber sur leur arriere garde, tandis qu'il s'avanceroit lui-même à la tête de l'infanterie pour soutenir l'attaque. Les François se retirerent d'abord dans le meilleur ordre & faisant bonne contenance ;

mais lorſqu'ils virent d'Egmont avancer ſur
1557. eux avec un corps formidable de cavalerie dont il leur étoit impoſſible de ſoutenir le choc, la vue d'un danger ſi preſſant, jointe au peu de confiance que leur inſpiroit leur général, dont l'imprudence étoit alors ſentie du dernier des ſoldats, répandit une conſternation générale dans l'armée : les François commencerent peu-à-peu à précipiter leurs pas, & les troupes de l'arriere-garde preſſerent ſi vivement celles qui les précédoient, que bientôt leur marche eut plutôt l'air d'une fuite que d'une retraite. D'Egmont, obſervant ce déſordre, les chargea avec la plus grande impétuoſité, & dans un inſtant toute la gendarmerie, qui faiſoit alors l'orgueil & la force des armées françoiſes, plia & s'enfuit avec précipitation. Cependant l'infanterie que le connétable, par ſa préſence & ſon autorité, retenoit attachée à ſes drapeaux, continuoit ſa retraite en aſſez bon ordre ; mais d'Egmont, ayant fait avancer quelques pieces de canon qu'il dirigea ſur le centre de cette infanterie, y porta le déſordre & la confuſion ; la cavalerie renouvellant alors ſon attaque, rompit les rangs, & la déroute devint univerſelle. Environ quatre mille François reſterent ſur le champ de bataille, & dans ce nombre on compta le duc d'Anguien, prince du ſang, & ſix cent gentilshommes. Le connétable, voyant qu'il n'y avoit plus d'eſpérance de ramener la fortune, réſolut de ne pas ſurvivre à un déſaſ-

Déroute entiere des François.

tre si funeste & causé par son imprudence ; il se précipita dans le plus épais des bataillons ennemis pour y périr l'épée à la main ; il reçut une blessure dangereuse : épuisé par la perte de son sang, il fut entouré de quelques officiers Flamands dont il étoit connu ; ils le garantirent de la fureur des soldats, & l'obligerent de se rendre. Les ducs de Montpensier & de Longueville, le maréchal de Saint-André, plusieurs officiers de distinction, trois cent gentilshommes & près de quatre mille soldats furent aussi faits prisonniers. Tous les drapeaux de l'infanterie, toutes les munitions de guerre & toute l'artillerie, excepté deux pieces de canon, tomberent entre les mains des vainqueurs, qui ne perdirent pas plus de quatre-vingts hommes (*a*). 1557.

Premiers effets de cette bataille.

Cette Bataille, non moins fatale à la France que les anciennes victoires de Crécy & d'Azincour, qui furent remportées par les Anglois sur le même terrein, ressembloit encore à celles-ci par la promptitude de la déroute, par l'imprudence du général, par le grand nombre des officiers de distinction tués ou faits prisonniers, par la perte légere que firent les vainqueurs, & par la consternation qu'elle répandit dans toute la France. Plusieurs habitans de Paris, aussi effrayés

(*a*) Thuan. 650. Haræi, *annal. Brabant*, 2, p. 692. Herrera, 291.

que ſi l'ennemi eût été aux portes de la ville,
1557. ſe retirerent avec précipitation dans l'intérieur du royaume. Le roi tâcha, par ſes exhortations & ſa préſence, de conſoler & de ranimer ceux qui reſtoient; & s'occupant lui-même avec la plus grande activité à faire réparer ſes fortifications délabrées de la ville, il ſe prépara à la défendre contre l'attaque à laquelle il s'attendoit. Heureuſement pour la France, la timidité de Philippe & l'entrepriſe funeſte de l'amiral de Coligny concoururent non-ſeulement à mettre la capitale à l'abri du danger dont elle étoit menacée, mais encore à donner aux François un court intervalle, pendant lequel ils eurent le temps de ſe remettre de la frayeur & de l'abattement où les avoit jettés un coup auſſi funeſte qu'inattendu; Henri en profita pour veiller à la ſûreté de ſon royaume, par des meſures vigoureuſes & dignes du ſouverain d'une nation belliqueuſe & puiſſante.

Philippe rejoint ſon armée.

Immédiatement après la bataille, Philippe ſe rendit au camp ſous Saint-Quentin, & y fut reçu avec tout l'éclat d'un triomphe militaire. Les tranſports de joie que fit naître en lui ce ſuccès, qui jettoit un ſi grand luſtre ſur le commencement de ſon regne, furent tels, qu'ils adoucirent pour quelque temps ſon caractere hautain & ſevere, & mirent dans ſes manieres une politeſſe qui ne lui étoit pas naturelle. Le duc de Savoie s'étant approché de lui & voulant ſe mettre à ſes genoux pour lui baiſer les mains, Philippe

le prit dans ſes bras, & le ſerrant avec tendreſſe : « C'eſt à moi, lui dit-il, à baiſer » plutôt vos mains, qui ont remporté une » victoire ſi glorieuſe, & qui nous coûte » ſi peu de ſang ». 1557.

Ses délibérations ſur la continuation de la guerre.

Dès que les réjouiſſances & les félicitations ſur l'arrivée de Philippe furent terminées, on tint un conſeil de guerre où l'on délibéra ſur ce qu'il y avoit à faire pour tirer de la victoire le plus grand avantage. Le duc de Savoie, ſecondé des plus habiles officiers qui s'étoient formés ſous Charles V, opina pour abadonner ſur le champ le ſiege de Saint-Quentin, dont la réduction n'étoit pas un objet digne d'occuper l'armée, & pour aller mettre le ſiege devant Paris; il diſoit qu'il n'y avoit ni corps de troupes qui pût s'oppoſer à leur marche, ni ville forte qui pût la retarder ; qu'ils pouvoient profiter de l'étonnement & de la terreur que la déroute de l'armée françoiſe avoit inſpirés au peuple, pour arriver ſans obſtacle juſqu'à la capitale & la prendre ſans réſiſtance. Philippe, moins hardi ou plus prudent que ſes généraux, préféra un avantage modéré, mais certain, à une expédition plus brillante, mais d'un ſuccès plus douteux. Il repréſenta à ſon conſeil les reſſources immenſes d'un royaume auſſi puiſſant que la France; le courage & l'eſprit belliqueux de la nobleſſe Françoiſe, & ſon attachement à ſes rois; l'avantage prodigieux qu'il y avoit à faire la guerre

dans ſon propre pays, & la ruine inévitable à laquelle ils s'expoſeroient en s'enfonçant témérairement dans un pays ennemi avant de s'être aſſuré avec le leur une communication qui pût faciliter & protéger leur retraite, ſi un événement malheureux les forçoit de retourner en arriere. D'après ces différentes conſidérations, il fut d'avis de continuer le ſiege de Saint-Quentin, & ſes généraux déférerent d'autant plus volontiers à ſon ſentiment, qu'ils ne doutoient pas qu'on ne fût maître de la ville en peu de jours ; ils regarderent ce délai comme une perte de temps de peu de conſéquence pour l'exécution de leur plan, & facile à réparer par un redoublement d'activité (a).

1557.

Saint-Quentin défendu par l'amiral de Coligny.

Le mauvais état des fortifications, joint au petit nombre de troupes qui compoſoient la garniſon, & qui ne pouvoient plus eſpérer de ſecours ni de renfort, ſembloit juſtifier le calcul des généraux de Philippe ; mais en faiſant ce calcul, ils n'avoient pas aſſez fait d'attention au caractere de l'amiral de Coligny qui commandoit dans la place. Un courage indomptable & tranquille au milieu des plus grands dangers, une imagination féconde en reſſources, un génie qui ſembloit s'élever & prendre une nouvelle force à chaque revers, le talent de ſubjuguer les eſ-

(a) Belcar. *Comment. de reb. gallic.* 901.

prits & l'art de conſerver ſon aſcendant ſur eux, même dans les circonſtances les plus délicates & les plus fâcheuſes, telles étoient les qualités qui diſtinguoient Coligny & le mettoient au-deſſus de tous les généraux de ſon ſiecle. Ces qualités étoient particuliérement propres à la ſituation où il ſe trouvoit ; & comme il ſentoit l'importance infinie dont chaque moment étoit pour ſon pays dans des conjonctures ſi délicates, il s'occupa avec toute l'activité dont il étoit capable, à chercher des moyens de prolonger le ſiege & d'empêcher ſon ennemi de former aucune entrepriſe plus dangereuſe à la France. En effet il défendit la place avec tant de perſévérance & d'habileté, il ſut inſpirer à la garniſon tant de patience & de courage, que le ſiege, quoique pouſſé avec la plus grande vigueur par les Eſpagnols, les Flamands & les Anglois réunis, dont l'ardeur étoit encore excitée par la jalouſie nationale, dura cependant dix-ſept jours. La ville fut enfin priſe d'aſſaut ; & Coligny, accablé par le nombre, fut fait priſonnier ſur la brêche. 1557.

La place eſt priſe d'aſſaut.

27 août.

Henri ſut mettre à profit l'intervalle de temps que la défenſe opiniâtre de l'amiral lui donna. Il nomma des officiers pour recueillir les débris épars de l'armée du connétable ; il expédia des ordres pour faire des recrues dans toutes les parties du royaume, il convoqua le ban & l'arriere-ban, pour armer toute la nobleſſe des provinces

Meſures de Henri pour la défenſe du royaume.

frontieres & la réunir au duc de Nevers en
1557. Picardie ; il rappella la plus grande partie des vieilles troupes qui ſervoient en Piémont ſous le marchal de Briſſac ; il dépêcha courrier ſur courrier au duc de Guiſe, pour lui recommander de revenir ſur le champ avec toute ſon armée défendre le royaume ; il envoya un député au grand-ſeigneur pour ſolliciter le ſecours de la flotte ottomane, & un emprunt d'argent ; il en expédia un autre en Ecoſſe, pour exciter les Ecoſſois à faire une invaſion dans le nord de l'Angleterre, afin que Marie, forcée de porter ſon attention de ce côté, ne pût pas renforcer l'armée de Philippe. Henri trouva dans le zèle de ſes ſujets des ſecours pour ſeconder ces efforts. La ville de Paris lui accorda un don graduit de trois cent mille livres ; toutes les grandes villes du royaume imiterent la généroſité de la capitale & contribuerent à proportion de leurs moyens ; pluſieurs gentilshommes de diſtinction s'engagerent à défendre à leurs propres dépens les places qui ſe trouvoient le plus expoſées aux inſultes de l'ennemi. Ce zèle pour le bien public ne ſe borna pas aux corps ; il ſe répandit dans tous les rangs de la ſociété, & chaque individu parut diſpoſé à déployer la même vigueur que ſi l'honneur du roi & la ſûreté de l'Etat euſſent dépendu de ſes efforts perſonnels (*a*).

(*a*) *Mém. de Ribier*, *t.* 2, *p.* 79, 703.

Philippe n'ignora ni les ſages meſures que le roi de France prenoit pour la ſûreté de ſes Etats, ni l'ardeur que les François témoignoient pour ſe bien défendre ; il s'apperçut, mais trop tard, qu'il avoit perdu une occaſion qui ne pouvoit ſe retrouver, & qu'il n'étoit plus temps de ſonger à pénétrer dans le cœur du royaume. Il abandonna donc, ſans beaucoup de peine, un plan trop hardi & trop haſardeux pour ſe concilier parfaitement avec la circonſpection de ſon caractere ; il employa ſon armée, pendant le reſte de la campagne, aux ſieges de Ham & du Catelet, dont il ſe rendit bientôt maître. La réduction de ces deux petites villes & l'acquiſition de Saint-Quentin furent les ſeuls avantages qu'il tira d'une des victoires les plus déciſives qui aient été remportées dans ce ſiecle. Philippe continua cependant de paroître enivré de ſes ſuccès ; & comme tous ſes ſentimens avoient une teinte de ſuperſtition, il fit vœu, en mémoire de la bataille de Saint-Quentin qu'il avoit gagnée le jour de la fête de Saint Laurent, de bâtir une égliſe, un monaſtere & un couvent conſacrés à ce Saint. Avant l'expiration de l'année, il fit faire à l'Eſcurial, dans le voiſinage de Madrid, les fondemens d'un édifice qui réuniſſoit les trois objets de ſon vœu ; & le même principe qui avoit dicté ce vœu, préſida à l'exécution ; car le bâtiment fut conſtruit dans la forme d'un gril, qui, ſuivant la Légende, avoit été

1557. Philippe retire peu de fruit de la victoire de S. Quentin.

l'inſtrument du martyre de ſaint Laurent.

1557. Malgré la multitude de projets vaſtes & diſpendieux où l'ambition inquiete de ce prince l'entraîna, Philippe travailla avec tant de perſévérance, pendant vingt-deux ans, à l'achevement de cet édifice ; il ſacrifia tant d'argent à ce monument de ſa vanité & de ſa dévotion, qu'il laiſſa enfin aux ſouverains d'Eſpagne une maiſon royale, qui eſt certainement, ſinon la plus élégante, au moins la plus ſomptueuſe & la plus magnifique qu'il y ait en Europe (*a*).

L'armée Françoiſe eſt rappellée d'Italie.

La premiere nouvelle du revers funeſte que les François avoient éprouvé à Saint-Quentin fut portée à Rome par le courrier que Henri avoit expédié pour rappeller le duc de Guiſe. Comme le pape, même avec le ſecours des troupes françoiſes, avoit à peine été en état d'arrêter les progrès des armes eſpagnoles, il prévit aiſément que lorſqu'il ſeroit privé de la protection de ſes auxiliaires, ſes domaines ſeroient envahis ſur le champ. Il fit donc les repréſentations les plus preſſantes contre le départ de l'armée françoiſe ; il reprocha au duc de Guiſe ſes fautes qui le réduiſoient dans une ſi malheureuſe ſituation, & il ſe plaignit amérement de Henri qui l'abandonnoit avec ſi peu de généroſité dans le péril où il ſe trouvoit. Mais les ordres de Guiſe étoient poſitifs ;

[*a*] Colmenar, *annales d'Eſpagne*, *t.* 2, *p.* 136.

Paul, tout inflexible qu'il étoit, fut obligé de conformer sa conduite à l'état de ses affaires, & d'employer, pour obtenir la paix, la médiation des Vénitiens & de Côme de Médicis. Philippe, qui avoit été forcé de rompre malgré lui avec le pape, & qui dans le temps même où le succès couronnoit ses armes, doutoit si fort de la justice de sa cause, qu'il avoit fait de fréquentes ouvertures de paix, écouta avec empressement les premieres propositions de cette nature que Paul lui fit faire, & montra dans ses demandes une modération qu'on n'avoit guère lieu d'attendre d'un prince si fier de ses victoires. 1557.

Traité de paix entre le pape & Philippe.

Le duc d'Albe, plénipotentiaire de Philippe, & le cardinal Caraffe chargé des pouvoirs de Paul son oncle, s'aboucherent à Cavi; comme ils étoient l'un & l'autre également disposés à faire la paix, après une courte conférence, ils terminerent la guerre par un traité qui contenoit les conditions suivantes. Paul renonçoit à sa ligue avec la France, & s'engageoit à conserver à l'avenir la neutralité qui convenoit au pere commun de la chrétienté; Philippe promettoit de rendre sur le champ toutes les places de l'Etat ecclésiastique dont il s'étoit emparé; les prétentions de Caraffe au duché de Paliano & aux autres domaines des Colonne, devoient être soumises à la décision de la république de Venise; enfin le duc d'Albe devoit se rendre en personne à Rome, &

après avoir demandé pardon à Paul, au
1557. nom de son maître & au sien propre, pour avoir envahi le patrimoine de l'église, il devoit recevoir du pape l'absolution de ce crime. Ainsi Paul, par la timidité scrupuleuse de Philippe, mit fin à une guerre malheureuse, sans aucun préjudice pour le siege papal. Le conquérant s'humilia & reconnut sa faute; tandis que le vaincu, conservant sa fierté accoutumée, fut traité avec toutes les marques de la supériorité (*a*).

Le duc d'Albe, suivant les conditions du traité, alla à Rome, & dans la posture d'un suppliant, baisa les pieds & implora la miséricorde de celui là même que ses armes avoient réduit à la derniere extrêmité. Telle étoit la vénération scrupuleuse des Espagnols pour le caractere pontifical, que d'Albe, quoique l'homme le plus orgueilleux de son siecle, & accoutumé dès son enfance à vivre familiérement avec les princes, convint qu'en approchant du pape, il se sentit si fort intimidé, que la voix lui manqua & sa présence d'esprit l'abandonna (*b*).

Philippe rend Plaisance à Octave-Farnese.

Quoique cette guerre, qui dans son origine sembloit annoncer de grandes révolutions, se trouvât terminée sans avoir oc-

---

[*a*] Pallavic. *lib.* 13, p. 183. Fra-Paolo, 380. Herrera, *vol* 1, page 310.

[*b*] Pallavic. *lib.* 13, page 185. Summonte, *istoria di Napoli*, t. 4, p. 286.

caſionné aucun changement dans les Etats qui en étoient l'objet immédiat, elle eut des ſuites très-importantes en d'autres parties de l'Italie. Comme Philippe avoit un grand empreſſement de finir le plus promptement qu'il pourroit ſa querelle avec Paul, il étoit diſpoſé à faire tous les ſacrifices néceſſaires pour gagner les princes qui, en joignant leurs troupes à celles du pape & des François, auroient pu prolonger la guerre. Dans cette vue, il entama une négociation avec Octave Farneſe, duc de Parme, & afin de le détacher de ſon alliance avec les François, il lui rendit la ville de Plaiſance & le territoire qui en dépendoit, pays dont Charles-Quint s'étoit emparé en 1547, qu'il avoit gardé depuis ce temps-là & tranſmis avec ſes autres poſſeſſions à ſon fils. 1557.

Philippe, par cette démarche, laiſſa à pénétrer ſon caractere & ſes vues à Côme de Médicis, le plus habile & le plus fin des princes d'Italie. Côme, profitant de cette découverte, conçut l'eſpérance d'accomplir enfin ſon plan favori, celui de réunir Sienne avec ſon territoire aux domaines qu'il poſſédoit en Toſcane. Comme le ſuccès de cette entrepriſe dépendoit entiérement de l'adreſſe avec laquelle elle ſeroit conduite, il employa tous les artifices de la politique dans la négociation qu'il entama pour cet objet. Il commença par ſolliciter Philippe, dont il ſavoit bien que le tréſor étoit épuiſé par les dépenſes de la guerre,

Meſures de Côme de Médicis pour obtenir Sienne.

de lui rembourſer des ſommes conſidéra-
1557. bles qu'il avoit avancées à l'empereur pendant le ſiege de Sienne. Philippe cherchant à éluder une demande à laquelle il n'étoit pas en état de ſatisfaire, Côme en parut fort mécontent; & ne faiſant aucun myſtere de ſon mécontentement, il envoya à ſon ambaſſadeur à Rome des inſtructions pour ouvrir avec le pape une négociation qui paroiſſoit être une ſuite du refus de Philippe. L'ambaſſadeur exécuta ſa commiſſion avec tant de dextérité, que le pape, imaginant que Côme étoit abſolument détaché des intérêts de l'Eſpagne, lui propoſa une alliance avec la France, laquelle ſeroit cimentée par le mariage de ſon fils aîné avec l'une des filles de Henri. Côme reçut cette ouverture avec les apparences d'une ſatisfaction ſi vraie, & avec tant de proteſtations de reconnoiſſance pour l'honneur diſtingué qu'on lui offroit, que non-ſeulement les miniſtres du pape, mais même l'Envoyé de France à Rome, parloient déjà ſans aucune réſerve de l'acquiſition d'un allié ſi important, comme d'une affaire certaine & décidée. La nouvelle en parvint bientôt à Philippe; Côme qui avoit prévu combien ce monarque en ſeroit alarmé, avoit dépêché ſon neveu Louis de Tolede dans les Pays-Bas, pour qu'il y fût à portée d'obſerver la conſternation de Philippe, & d'en tirer avantage avant que la premiere impreſſion en fût affoiblie. Côme fut encore très-heureux dans le choix de

l'inſtrument qu'il employoit pour cet objet. Louis de Tolede attendit patiemment qu'il eût des preuves aſſez sûres que les détails des négociations de Côme à Rome fuſſent arrivés ; &, perſuadé que cet avis devoit remplir de crainte & de jalouſie l'ame ſoupçonneuſe de Philippe, il demanda une audience, & requit, dans les termes les plus preſſans & les plus fermes, le rembourſement de l'argent qui avoit été prêté à l'empereur. En inſiſtant ſur cette réclamation, il laiſſa échapper adroitement quelques propos obſcurs, & des déclarations équivoques ſur les extrêmités auxquelles Côme pourroit ſe porter, ſi l'on joignoit le refus d'une demande ſi juſte à d'autres ſujets de plaintes qu'il avoit lieu de former. 1557.

Philippe étonné du ton que prenoit avec lui un prince auſſi peu important qu'un duc de Toſcane, & comparant ce qu'il entendoit avec les nouvelles qu'il avoit reçues d'Italie, conclut ſur le champ que Côme n'auroit oſé haſarder une déclaration ſi hardie & ſi étrange, s'il n'y avoit été encouragé par la perſpective de ſon union avec la France. Afin d'empêcher le pape & Henri d'acquérir un allié qui, par ſes talens & par la ſituation de ſes Etats, donneroit à leur confédération un ſurcroît de conſidération & de force, il offrit de donner à Côme l'inveſtiture de Sienne, s'il vouloit la recevoir comme un équivalent des ſommes qui lui étoient dues, & s'engager en mê-

Succès des ces négociations.

me-temps à fournir un corps de troupes
1557. pour défendre les domaines du roi d'Eſpagne en Italie, contre toute puiſſance qui voudroit les attaquer. Dès que Côme eut amené Philippe à ce point important, qui étoit l'objet de ſes intrigues & de ſes artifices, il n'eut garde de prolonger la négociation par des délais inutiles, ou par un excès de fineſſe ; il accepta avec empreſſement la propoſition de Philippe, qui, malgré les repréſentations de ſes plus habiles conſeillers, ſigna ſur le champ le traité (*a*).

Comme jamais prince ne fut plus jaloux de ſes droits que Philippe, & moins diſpoſé à renoncer à un territoire dont il étoit en poſſeſſion, à quelque titre qu'il le poſſédât, on ne peut s'empêcher d'être étonné qu'il ait cédé ainſi gratuitement aux ducs de Parme & de Toſcane des provinces pour l'acquiſition ou la conſervation deſquelles ſon pere avoit employé tant d'années, verſé tant de ſang & dépenſé tant d'argent ; & l'on ne peut expliquer ces conceſſions extraordinaires qu'en les attribuant à un déſir ſuperſtitieux de ſe débarraſſer d'une guerre qu'il ne ſoutenoit que malgré lui contre le pape. Cependant l'équilibre de puiſſance entre les princes d'Italie ſe trouva, par ces traités, établi avec plus d'égalité & de ſolidité qu'il

---

[*a*] Thuan. *l.* 18, p. 624. Herrera, *l.* 1, p. 263, 365. Pallav. *l.* 13, p. 180.

ne

ne l'avoit encore été depuis la violente se-
couſſe qu'il avoit eſſuyée par l'invaſion de 1557.
Charles VIII. Ce fut là le période où l'Italie ceſſa d'être le grand théatre ſur lequel les ſouverains d'Eſpagne, de France & d'Allemagne ſe diſputoient à l'envi la prééminence de la renommée & du pouvoir. Leurs querelles & leurs hoſtilités furent cependant auſſi fréquentes & auſſi violentes qu'auparavant ; mais comme elles étoient excitées par des objets nouveaux, elles firent couler le ſang en d'autres régions de l'Europe, qui éprouverent à leur tour tous les ravages & les malheurs de la guerre.

Le duc de Guiſe quitta Rome le jour même où ſon adverſaire le duc d'Albe fit au pape ſes lâches ſoumiſſions. Il fut reçu en France comme l'ange gardien du royaume. Ses derniers revers en Italie paroiſſoient entiére-ment oubliés, tandis qu'on exagéroit avec affectation ſes anciens ſervices, & particuliérement la défenſe de Metz. Dans toutes les villes où il paſſa, il fut accueilli comme le reſtaurateur de la ſûreté publique, qui après avoir, par ſa prudence & ſa valeur, arrêté les armes victorieuſes de Charles-Quint, revenoit, à la voix de ſa patrie, pour mettre des bornes aux progrès redoutables de la puiſſance de Philippe. Henri lui fit auſſi l'accueil le plus flatteur & le plus honorable ; on inventa de nouveaux titres, on créa de nouvelles dignités pour le diſ-

19 ſept. Réception du duc de Guiſe en France.

tinguer. Il fut nommé lieutenant-général en
1557. chef dans l'intérieur & hors du royaume, avec une autorité preſqu'illimitée, & peu inférieure à celle que le roi lui-même pouvoit exercer. Ainſi, par un bonheur ſingulier attaché à la fortune des princes de Lorraine, le défaut de ſuccès dans leurs entrepriſes, ſervit même à leur agrandiſſement : ainſi le duc de Guiſe ſe trouva, par les calamités de la France & par la mauvaiſe conduite du connétable ſon rival, élevé à un degré de gloire & de puiſſance, qu'il n'auroit pu eſpérer d'atteindre par la réuſſite la plus heureuſe & la plus complette de ſes projets ambitieux.

Il prend le commandement de l'armée.

Le duc de Guiſe, avide de répondre, par quelqu'action d'éclat, aux grandes eſpérances que ſes compatriotes avoient conçues de ſes talens, & à la confiance extraordinaire que le roi lui marquoit, fit marcher à Compiegne toutes les troupes qu'il put raſſembler. Quoique l'hiver fût déjà très-avancé & eût commencé avec une rigueur exceſſive, il ſe mit à leur tête & entra en campagne. Henri, par ſon activité ſecondée du zèle de ſes ſujets, avoit levé dans ſon royaume un aſſez grand nombre de recrues, & tiré de l'Allemagne & de la Suiſſe des renforts aſſez conſidérables pour former une armée reſpectable aux yeux même d'un ennemi victorieux. Philippe, alarmé de la voir ſe mettre en mouvement dans une ſaiſon ſi rigoureuſe, commença à craindre pour ſes nouvelles

conquêtes, ſur-tout pour Saint-Quentin, dont les fortifications n'avoient été qu'imparfaitement réparées. 1557.

Mais le duc de Guiſe méditoit une entrepriſe plus importante; après avoir amuſé ſon ennemi par des menaces ſucceſſivement dirigées contre différentes villes des frontieres de Flandres, il ſe porta tout-à-coup ſur ſa gauche & inveſtit Calais avec toute ſon armée. Calais avoit été pris par les Anglois ſous le regne d'Edouard III, après la glorieuſe victoire de Crécy; c'étoit la ſeule place qu'ils euſſent conſervée des vaſtes territoires qu'ils avoient autrefois poſſédés en France; elle leur ouvroit en tout temps un paſſage ſûr & facile dans le cœur de ce royaume; auſſi la poſſeſſion de cette ville flattoit-elle autant l'orgueil des Anglois, qu'elle mortifioit celui des François. Sa ſituation étoit naturellement ſi forte & ſes fortifications étoient ſi généralement regardées comme inexpugnables, qu'aucun roi de France n'avoit oſé l'attaquer. Dans le temps même où les querelles longues & meurtrieres des maiſons d'Yorck & de Lancaſtre ſembloient avoir épuiſé les forces intérieures de l'Angleterre, & entiérement détourné ſon attention de tout objet étranger, les Anglois étoient reſtés paiſibles poſſeſſeurs de Calais. Marie & ſon conſeil ſpécialement compoſé d'eccléſiaſtiques qui ignoroient entiérement tout ce qui appartenoit à la guerre, & qui

Il inveſtit Calais.

1 janvier 1558.

n'étoient occupés qu'à extirper du royaume
1557. l'héréſie, avoient abſolument négligé de prendre des précautions pour la ſûreté de cette place importante, perſuadés que la ſeule réputation de ſa force ſuffiroit pour la défendre. Dans cette confiance, ils oſerent, même après la déclaration de guerre, continuer un uſage que le mauvais état des finances de la reine avoit introduit dans les temps de paix. Comme le pays des environs de Calais étoit inondé pendant l'hiver, & que les marais qui entouroient la ville devenoient impraticables, excepté par une ſeule avenue que dominoient les forts Sainte Agathe & de Newnhambrigde, les Anglois étoient dans l'uſage de retirer la plus grande partie de la garniſon vers la fin de l'automne & de la remettre au printemps. Ce fut en vain que le lord Wentworth, gouverneur de Calais, ſe récria contre une parcimonie ſi déplacée, & repréſenta la poſſibilité d'une attaque imprévue, dans un moment où il n'auroit pas la quantité d'hommes ſuffiſante pour faire le ſervice. Le conſeil privé rejetta ces remontrances avec mépris, comme ſi elles euſſent été dictées par la timidité ou l'avidité; quelques-uns même des membres du conſeil, pleins de cette confiance que l'ignorance accompagne ordinairement, ſe vanterent qu'ils défendroient Calais avec leurs baguettes blanches, contre un ennemi qui oſeroit l'attaquer pendant

l'hiver (*a*). Ce fut en vain que Philippe, qui en revenant d'Angleterre dans les Pays-Bas, avoit passé par Calais, avertit la reine du danger qui menaçoit cette place, & lui indiquant ce qu'il étoit nécessaire pour la mettre en sûreté, lui offrit de renforcer pendant l'hiver la garnison par un détachement de ses propres troupes; les conseillers de Marie, quoique dévoués à ses volontés, dans tout ce qui intéressoit la religion, se défioient, ainsi que tous les Anglois, de toute proposition qui venoit de Philippe; & soupçonnant que ce pouvoit être un artifice de ce prince pour s'emparer du commandement de la ville, ils dédaignerent l'avis qu'il leur donnoit, rejetterent son offre, & laisserent Calais avec le quart de ce qu'il auroit fallu de troupes pour la défendre. 1558.

Guise pousse le siege avec vigueur.

Ce fut la connoissance de cet état des choses qui encouragea le duc de Guise à tenter une entreprise qui surprit ses propres compatriotes autant que ses ennemis même. Il n'ignoroit pas que pour s'assurer du succès il devoit poursuivre ses opérations avec une célérité qui ne laissât ni aux Anglois le temps de jetter du secours dans la place par mer, ni à Philippe celui de l'inquiéter par terre; en conséquence il poussa l'attaque avec une vigueur & une impétuosité peu communes alors dans la conduite des sieges.

(*a*) Carte, *vol.* 3, p. 345.

1558. Dès le premier assaut il délogea les Anglois du fort Sainte Agathe, & les obligea, après une résistance de trois jours, d'abandonner celui de Newnhambridge; il emporta de vive force le château qui commandoit le port; enfin le huitieme jour après son arrivée devant Calais, la garnison qui n'étoit pas de plus de cinq cens hommes, se trouva tellement affoiblie & harrassée par les fatigues qu'elle avoit essuyées en soutenant tant d'attaques multipliées, & en défendant tant d'ouvrages à la fois, que le gouverneur fut obligé de capituler.

Il prend la ville.

Il prend Guines & le château de Ham.

Le duc de Guise ne laissa pas aux Anglois le temps de se remettre de la consternation que répandit parmi eux ce coup inattendu; il alla sur le champ investir Guines, dont la garnison, quoique plus nombreuse que celle de Calais, se défendit avec moins de vigueur, & se rendit, après avoir soutenu un seul assaut. Les troupes qui étoient dans le château de Ham, se retirerent sans attendre l'approche des François.

L'éclat & les effets de cette conquête.

Ainsi dans l'espace de quelques jours, au milieu des rigueurs de l'hiver, dans un moment où la bataille funeste de Saint-Quentin avoit tellement abattu le courage des François, que loin de songer à faire des conquêtes sur leurs ennemis, ils ne songeoient qu'à défendre leur propre pays, la valeur audacieuse d'un seul homme vint à bout de chasser de Calais les Anglois qui le possédoient depuis 210 ans, & de leur enlever le seul es-

pace de terrein qui leur reſtoit dans un royaume où ils avoient eu autrefois des poſſeſſions ſi étendues. Cette expédition brillante, en donnant à toute l'Europe la plus haute idée du pouvoir & des reſſources de la France, éleva le duc de Guiſe, dans l'opinion de ſes compatriotes, au-deſſus de tous les généraux de ſon ſiecle. Ils exalterent ſes triomphes avec des tranſports exceſſifs de joie; tandis que les Anglois donnerent l'eſſor à tous les ſentimens qui animent un peuple libre & fier, lorſqu'une grande calamité nationale leur paroît manifeſtement l'effet de la mauvaiſe conduite de ceux qui le gouvernent. Marie & ſes miniſtres, qui n'étoient auparavant qu'odieux, devinrent mépriſables aux yeux de tous les Anglois; toutes les terreurs de ſon adminiſtration arbitraire & rigoureuſe ne purent les empêcher de s'emporter en exécrations & en menaces contre ceux qui, après avoir engagé la nation dans une querelle où elle n'étoit point intéreſſée, l'avoient couverte, par leur négligence ou leur incapacité, d'une honte irréparable, & avoient cauſé la perte de la poſſeſſion la plus précieuſe qui appartînt à la couronne d'Angleterre. 1558.

Le roi de France ſuivit, à l'égard de Calais, l'exemple du premier vainqueur de cette place, Edouard III. Il ordonna à tous les Anglois qui y réſidoient de ſe retirer, & donna leurs maiſons à des François, qu'il engagea à s'y établir, en leur accordant différentes

immunités ; il laissa en même-temps pour
1558. la défense de la ville, une nombreuse garnison sous les ordres d'un gouverneur expérimenté. Après ces dispositions, son armée victorieuse prit des quartiers pour se rafraîchir, & l'inaction ordinaire de l'hiver succéda à toutes ces opérations.

24 février. Réfignation de la couronne impériale en faveur de Ferdinand.

Cependant Ferdinand assembla à Francfort le college des électeurs pour lui faire part de l'acte par lequel Charles avoit résigné la couronne impériale pour la lui transmettre. Cette déclaration avoit été différée jusqu'alors par quelques difficultés qui s'étoient élevées sur les formalités requises pour remplir une vacance occasionnée par un événement dont les annales de l'empire ne fournissoient aucun exemple. Tout ayant été à la fin arrangé, le prince d'Orange exécuta la commission dont Charles l'avoit chargé. Les électeurs accepterent la réfignation, déclarerent Ferdinand légitime successeur de Charles, & le revêtirent de toutes les marques de la dignité impériale.

Le pape refuse de reconnoître Ferdinand comme empereur.

Le nouvel empereur députa ensuite son chancelier Guzman pour informer le pape de cet événement, pour lui témoigner son respect à l'égard du saint siege, & pour lui annoncer qu'il enverroit bientôt, selon l'usage, un ambassadeur extraordinaire chargé de traiter de son couronnement avec sa sainteté ; mais Paul, à qui ni l'expérience ni les mauvais succès n'avoient pu apprendre à rabaisser ses idées exagérées de la préro-

gative

gative papale au ton modéré qu'exigeoient les circonſtances, refuſa d'admettre en ſa préſence l'envoyé de Ferdinand, & déclara nul & irrégulier tout ce qui s'étoit fait à Francfort. Il prétendoit que le pape, en ſa qualité de vicegérent de Jeſus-Chriſt, avoit le dépôt des clefs du gouvernement céleſte & terreſtre; que la juriſdiction impériale étoit émanée du ſaint ſiege; que ſi ſes prédéceſſeurs avoient autoriſé les électeurs à nommer un empereur que le pape confirmoit enſuite, ce privilege ne s'étendoit qu'au cas où la vacance étoit occaſionnée par la mort du prince régnant; que l'acte de la réſignation de Charles avoit été préſenté à un tribunal incompétent, le pape ſeul ayant le droit d'accepter ou de rejetter cette réſignation, & de nommer une perſonne pour remplir le trône vacant; qu'en faiſant même abſtraction de ces objections, il y avoit dans l'élection de Ferdinand deux vices ſuffiſans pour la rendre nulle, parce que les électeurs Proteſtans avoient été admis à voter, quoiqu'en renonçant à la foi catholique ils euſſent perdu leur droit à tous les privileges de leur rang d'électeurs; enfin que Ferdinand, en ratifiant les conceſſions de différentes diètes en faveur des hérétiques, s'étoit rendu indigne de la dignité impériale, qui avoit été inſtituée pour protéger l'égliſe & non pour la détruire. Mais après avoir expoſé avec le plus grand éclat ces maximes extravagan- 1558.

tes, il ajouta avec un air de condeſcendance, que ſi Ferdinand vouloit renoncer à toute eſpece de droit à la couronne impériale, fondé ſur l'élection de Francfort, témoigner publiquement ſon repentir de ſa conduite paſſée, & le ſupplier, avec l'humilité convenable, de confirmer la réſignation de Charles & ſon élévation à l'Empire, il n'y avoit point de marque de faveur que ce prince ne pût attendre de ſa bonté paternelle. Guzman ne s'attendoit guere à voir revivre ces prétentions biſarres & ſurannées, dont le détail l'étonna ſi fort, qu'il fut embarraſſé du ton dont il devoit y répondre. Il évita prudemment d'entrer dans aucun détail ſur la nature & l'étendue de la juriſdiction papale, & ſe bornant aux conſidérations politiques qui devoient déterminer le pape à reconnoître un empereur déjà en poſſeſſion du trône, il tâcha de les préſenter ſous le point de vue qu'il crut le plus propre à faire impreſſion ſur Paul, à moins qu'il ne fût abſolument aveugle ſur ſes propres intérêts. Philippe fit appuyer avec force les raiſons de Guzman, par un ambaſſadeur qu'il dépêcha exprès à Rome; & il conjura le pape de ſe déſiſter de ſes prétentions hors de ſaiſon, qui non-ſeulement irriteroient & alarmeroient Ferdinand, ainſi que les princes de l'Empire, mais qui pourroient même fournir aux ennemis du ſaint ſiege un nouveau motif pour attaquer la juriſdiction papale comme incompatible avec les droits

1558.

les princes, & destructive de toute autorité civile. Mais Paul, qui auroit regardé comme un crime d'avoir égard à aucune considération de prudence ou de politique humaine, lorsqu'il s'agissoit de défendre les prérogatives de la tiare, resta inexorable; & pendant son pontificat, Ferdinand ne fut point reconnu empereur par la cour de Rome. (a) 1558.

Tandis que Henri faisoit ses préparatifs pour la campagne prochaine, il recevoit des nouvelles du succès de ses négociations en Ecosse. Une longue expérience ayant à la fin appris aux Ecossois combien il étoit imprudent pour eux de s'engager dans toutes les querelles qui s'élevoient entre la France & l'Angleterre, ni les sollicitations de l'ambassadeur de Henri, ni l'adresse & l'autorité de la reine régente, ne purent les déterminer à prendre les armes contre une puissance avec laquelle ils étoient en paix. L'ardeur d'une noblesse guerriere & d'un peuple turbulent fut en cette occasion réprimée par la considération de l'intérêt & de la tranquillité publique; considération qui jusqu'alors avoit eu peu de poids chez un peuple toujours prêt à se jetter dans une nouvelle guerre. Mais quoique les Ecossois persistassent avec fermeté

Henri tâche de soulever les Ecossois contre l'Angleterre.

[a] Godleveus, *de abdicat. Car. V. ap. Goldast. polit. imper.* 392. Pallavic. *lib.* 13. Ribier, *t.* 2, *p.* 746, 749.

dans leur ſyſtême pacifique, ils ſe montrè-
1558. rent très-diſpoſés à ſatisfaire le roi de France ſur un autre objet, qu'il avoit chargé ſon ambaſſadeur de négocier.

Mariage du dauphin avec la reine d'Ecoſſe.

La jeune reine d'Ecoſſe avoit été fiancée au dauphin en 1548, & ayant été dès-lors élevée à la cour de France, elle y étoit devenue la princeſſe la plus aimable & l'une des plus accomplies de ſon ſiecle. Henri demanda le conſentement des Ecoſſois pour la célébration du mariage; on convoqua pour cet objet un parlement, qui nomma huit commiſſaires chargés de repréſenter à cette cérémonie tout le corps de la nation, avec pouvoir de ſigner tous les actes qui ſeroient requis avant la concluſion du mariage. Dans la diſpoſition des articles, les Ecoſſois prirent toutes les précautions que la prudence put leur inſpirer, afin de conſerver la liberté & l'indépendance de leur pays; tandis que les François, de leur côté, eurent recours à toutes ſortes de moyens pour aſſurer au dauphin l'adminiſtration des affaires pendant la vie de la reine, & la ſucceſſion à la cou-
14 avril. ronne, ſi elle venoit à mourir avant lui. Le mariage fut célébré avec toute la pompe qui convenoit au rang des époux & à la magnificence d'une cour alors la plus brillante de l'Europe. (*a*) Ainſi, dans l'eſpace de quelques

---

[*a*] Keith, *hiſt. of Scotland*, *p.* 73. *Append.* 13. *Corps diplom.* t. 5, p. 21.

mois, Henri eut la gloire de recouvrer une
poſſeſſion importante qui avoit anciennement 1558.
appartenu à ſa couronne, & d'y réunir l'acquiſition d'un grand royaume. Cet événement ſervit auſſi à donner au duc de Guiſe plus de conſidération & d'autorité; le mariage de ſa niece avec l'héritier préſomptif de la couronne, en l'élevant fort au deſſus du rang d'un ſimple ſujet, ſembloit donner au crédit que lui avoient acquis ſes grandes actions, autant de ſolidité qu'il avoit déjà d'étendue.

Ouverture de la campagne.

La campagne ayant été ouverte peu de temps après le mariage du dauphin, le duc de Guiſe fut mis à la tête de l'armée, muni de pouvoirs auſſi illimités qu'auparavant: Henri avoit reçu de ſes ſujets des ſubſides aſſez conſidérables pour avoir à ſes ordres une armée nombreuſe & bien entretenue, tandis que Philippe, épuiſé par les efforts extraordinaires qu'il avoit faits la campagne précédente, avoit été obligé de renvoyer pendant l'hiver une partie de ſes troupes, & ne pouvoit pas avoir une armée en état de tenir la campagne contre celle des François. Le duc de Guiſe ne laiſſa pas échapper l'occaſion favorable que lui offroit ſa ſupériorité. Il inveſtit Thionville, dans le duché de Luxembourg, place très-forte ſur les frontieres des Pays-Bas, & très-importante pour la France par ſa proximité avec Metz; malgré la valeur opiniâtre des aſſiégés, elle

fut obligée de capituler après un siege de
1558. trois semaines. (a)

22 avril. Mais ce succès, qui sembloit devoir conduire à d'autres conquêtes, fut bientôt effacé par un événement qui se passa dans une autre partie des Pays-Bas. Le maréchal de Termes, gouverneur de Calais, ayant pénétré dans la Flandre sans trouver d'opposition, investit Dunkerque avec une armée de quinze mille hommes, & la prit d'assaut le cinquieme jour du siege. De-là il s'avança vers Nieuport, dont il se seroit bientôt emparé, si l'arrivée du comte d'Egmont à la tête d'une armée supérieure, ne l'avoit obligé de se retirer. Les troupes Françoises, embarrassées du butin qu'elles avoient fait à Dunkerque, ou en ravageant le pays, ne pouvoient se mouvoir que lentement; d'Egmont, qui avoit laissé derriere lui son gros bagage & son artillerie, marchoit au contraire avec tant de célérité, qu'il atteignit les François près de Gravelines, & les attaqua avec la plus grande impétuosité. De Termes qui avoit eu le choix du terrein, avoit posté avantageusement ses troupes dans l'angle formé pat la mer & l'embouchure de la riviere d'Aa; il reçut l'ennemi avec beaucoup de vigueur. La victoire resta quelque temps in-

L'armée françoise est battue à Gravelines.

[a] Thuan. *lib.* 20, *p.* 690.

déciſe. Les François prévoyant une deſtruction inévitable s'ils étoient battus dans un pays ennemi, ſe défendoient avec une bravoure déſeſpérée qui contrebalançoit la ſupériorité du nombre; mais un de ces accidens que ne peut prévenir la prudence humaine décida enfin le ſuccès en faveur des Flamands. Une eſcadre de vaiſſeaux de guerre Anglois qui croiſoit ſur la côte, ayant été attirée par le bruit de la mouſqueterie, vers le lieu de l'action, juſques dans la riviere d'Aa, & dirigeant ſa groſſe artillerie ſur l'aile droite des François, la rompit bientôt, & porta la terreur & la confuſion dans toute l'armée. Les Flamands, animés encore par un ſecours ſi puiſſant & ſi inattendu, redoublerent leurs efforts, pour ne pas perdre l'avantage que leur offroit la fortune, & ne laiſſerent pas à l'ennemi le temps de ſe remettre de ſa premiere conſternation. La déroute des François fut bientôt générale; près de deux mille hommes reſterent ſur le champ de bataille; il en périt encore un plus grand nombre par la main des payſans, qui pour ſe venger des ravages exercés ſur leur pays, pourſuivoient les fuyards & les maſſacroient ſans pitié. Tous ceux qui échapperent à ce carnage, furent faits priſonniers, avec de Termes leur général & pluſieurs officiers de diſtinction. (*a*) 1558.

---

a] Thuan. *lib.* 20, *p.* 694.

1558. Cette victoire signalée, dont le comte d'Egmont fut dans la suite si mal récompensé par Philippe, obligea le duc de Guise d'abandonner ses premiers projets, & de marcher en hâte vers la frontiere de Picardie pour s'y opposer aux progrès de l'ennemi. Le désastre que venoient d'éprouver les troupes Françoises, donna un nouvel éclat à sa réputation, & fixa encore une fois sur lui les yeux de ses compatriotes, comme sur le seul général dont les armes eussent toujours été victorieuses; ses talens, ainsi que sa fortune, les rassuroient dans le plus grand danger. Henri renforça l'armée du duc de Guise de détachemens tirés des garnisons voisines, & elle se trouva forte de quarante mille hommes. Celle de l'ennemi, après la jonction du comte d'Egmont & du duc de Savoie, n'étoit pas inférieure en nombre. Elles camperent à la distance de quelques lieues l'une de l'autre; & les deux rois étant venus se mettre à la tête de leurs troupes, on s'attendoit qu'après les vicissitudes de bons & de mauvais succès éprouvés de part & d'autre dans cette campagne & dans la précédente, une bataille décisive détermineroit à la fin lequel des deux rivaux devoit avoir l'ascendant & donner la loi en Europe. Mais quoique l'un & l'autre fussent maîtres de terminer ainsi la guerre, ils ne purent se résoudre à commettre un intérêt si important aux hasards d'une seule bataille. Les journées malheureuses de Saint-Quentin

Le duc de Guise marche contre l'armée victorieuse.

& de Gravelines étoient trop récentes pour être oubliées, & le danger d'en venir aux mains avec les mêmes troupes, commandées par les mêmes généraux qui avoient triomphé deux fois des armes françoiſes, inſpiroit à Henri une réſerve qui ne lui étoit pas ordinaire. D'un autre côté Philippe, naturellement éloigné de toutes les opérations militaires qui demandoient de la hardieſſe, penchoit toujours vers les meſures les plus prudentes, & il ne vouloit rien haſarder contre un général auſſi heureux que le duc de Guiſe. Les deux monarques, comme par un accord mutuel, ſe tinrent ſur la défenſive, & ſe fortifiant avec activité dans leurs camps, éviterent toute eſpece d'eſcarmouche ou d'engagement qui auroit pu amener une action générale. 1558.

Tandis que les armées reſtoient dans cette inaction, on parloit de paix dans les deux camps; & Henri & Philippe paroiſſoient diſpoſés à recevoir toutes les ouvertures qui tendroient à la rétablir. Les royaumes de France & d'Eſpagne étoient, depuis cinquante ans, engagés dans des guerres preſque continuelles, qui avoient coûté des ſommes immenſes ſans procurer aucun avantage conſidérable à aucun des deux partis. Après des efforts extraordinaires & continus, fort au-deſſus de ceux auxquels les peuples d'Europe étoient accoutumés avant la rivalité de Charles-Quint & de François I, les deux nations épuiſées ſentoient

Les deux monarques commencent à déſirer la paix.

vivement le beſoin d'un intervalle de repos
1558. pour rétablir leurs forces, & elles ne fourniſſoient plus qu'avec beaucoup de peine à leurs ſouverains les ſubſides néceſſaires pour continuer les hoſtilités. Les diſpoſitions particulieres des deux rois concouroient d'ailleurs avec celles de leurs ſujets. Philippe ſoupiroit après la paix, parce qu'il brûloit du déſir de retourner en Eſpagne; accoutumé dès ſon enfance au climat & aux mœurs de ce pays, il y étoit attaché par une ſi forte prédilection, qu'il ſe trouvoit malheureux dans toute autre partie de ſes Etats. Mais comme ni la décence ni ſa propre ſûreté ne lui permettoient de quitter les Pays-Bas & de haſarder un voyage en Eſpagne pendant la durée de la guerre, l'idée d'une paix qui lui laiſſeroit la facilité de ſatisfaire ce déſir, ne pouvoit manquer de lui être très-agréable. Henri, de ſon côté, n'avoit pas moins d'empreſſement de ſe voir délivré du fardeau & des embarras de la guerre, afin de pouvoir porter toute ſon attention & employer toute la force de ſon gouvernement à exterminer les opinions des réformateurs, leſquelles ſe propageoient avec tant de rapidité à Paris & dans les autres grandes villes de France, que leurs progrès commençoient à devenir redoutables pour l'égliſe établie.

Une intrigue de la cour de France fa-

Indépendamment de ces conſidérations publiques & reconnues, qui réſultoient de l'état des deux royaumes en guerre, ou des

diſpoſitions perſonnelles de leurs ſouverains reſpectifs, il s'étoit formé à la cour de Henri une intrigue ſecrete qui contribua autant qu'aucun autre motif à accélérer & à faciliter la négociation de la paix. Le connétable de Montmorency, pendant ſa captivité, voyoit avec l'inquiétude jalouſe d'un rival, les ſuccès rapides & la faveur toujours croiſſante du duc de Guiſe; il regardoit chaque victoire remportée par celui-ci, comme une nouvelle bleſſure faite à ſa propre réputation, & il ſavoit avec quelle adreſſe on feroit ſervir ces avantages à affoiblir ſon crédit auprès du roi & à accroître celui du duc. Il craignoit que ces artifices ne fiſſent par degrés aſſez d'impreſſion ſur l'eſprit facile & foible de Henri, pour effacer juſqu'aux reſtes de l'ancienne affection que ce prince avoit eue pour lui. Mais le connétable ne voyoit aucun moyen de prévenir cet accident, à moins qu'il ne lui fût permis de retourner à la cour, pour y eſſayer, ſi, par ſa préſence, il ne pourroit pas faire échouer tous les projets de ſes ennemis & ranimer les tendres ſentimens qui l'avoient ſi long-temps uni avec Henri; ſentimens accompagnés d'une confiance ſi entiere, qu'ils reſſembloient beaucoup plus à l'intimité d'une amitié privée, qu'à ces liaiſons froides & intéreſſées qui s'établiſſent quelquefois entre un roi & un de ſes courtiſans. 1558. cilite la paix.

Tandis que Montmorency formoit des

plans & des vœux pour ſon retour en France, avec beaucoup d'inquiétude & d'activité, mais avec peu d'eſpérance de ſuccès, un incident imprévu vint ſeconder ſes deſirs & ſes efforts. Le cardinal de Lorraine, qui avoit partagé avec ſon frere la faveur du roi & l'autorité qui en étoit le fruit, ne ſoutint pas la proſpérité avec autant de diſcrétion que le duc de Guiſe : enivré de ſa bonne fortune, il oublia combien ſon frere & lui étoient redevables de leur élévation à la ducheſſe de Valentinois ; & par une vanité ridicule, il ne parut l'attribuer qu'à l'importance & aux ſervices de ſa maiſon. Il pouſſa l'ingratitude juſqu'à négliger non-ſeulement ſa bienfaictrice, mais encore juſqu'à la traverſer dans ſes projets, & à parler de ſa perſonne & de ſon caractere avec la liberté la plus injurieuſe.

1558.

Cette femme extraordinaire, qui, ſi nous en croyons ſes contemporains, conſerva juſqu'à l'âge de ſoixante ans, la beauté & les charmes de la jeuneſſe, étoit toujours idolâtrée par le roi ; elle reſſentit vivement un ſemblable affront, & ſe diſpoſa à en tirer une prompte vengeance. Comme elle ne vit pas de meilleur moyen pour ſupplanter les princes de Lorraine, que d'aſſocier ſes intérêts avec ceux de Montmorency, elle propoſa, pour gage de cette union, de donner une de ſes filles en mariage à un des fils du connétable, qui accepta la propoſition

avec empreſſement. Après avoir ainſi cimenté cette alliance, la ducheſſe employa tout l'empire qu'elle avoit ſur Henri pour fortifier ſes diſpoſitions à la paix & lui faire prendre les meſures néceſſaires pour l'obtenir. Elle inſinua qu'il ſeroit très-convenable que les ouvertures en fuſſent faites par le connétable, & que cette négociation confiée à ſa prudence, ne pouvoit manquer d'avoir le ſuccès qu'on en déſiroit. 1558.

Henri confie à Montmorency la négociation de la paix.

Henri, accoutumé dès long-temps à confier aux talens du connétable les affaires les plus importantes, n'avoit beſoin que de cet encouragement pour revenir à ſes anciennes habitudes: il lui écrivit ſur le champ avec ſon ton ordinaire de familiarité & d'amitié, & l'autoriſa en même-temps à ſaiſir la premiere occaſion de ſonder les diſpoſitions de Philippe & de ſes miniſtres à l'égard de la paix. Montmorency prit la voie la plus convenable pour réuſſir: il s'ouvrit au duc de Savoie. Ce prince, malgré les grands emplois auxquels il avoit été élevé & la gloire militaire qu'il avoit acquiſe au ſervice d'Eſpagne, étoit las de reſter en exil, & brûloit de retourner dans ſes Etats; & comme il n'avoit aucune eſpérance de les recouvrer par la force des armes, il regardoit un traité définitif entre la France & l'Eſpagne, comme le ſeul événement qui pût le faire rentrer dans les domaines dont on l'avoit dépouillé. Il connoiſſoit les ſentimens particuliers qui faiſoient pencher Philippe vers la

paix; & il n'eut pas de peine à l'engager
1558. non-seulement à écouter des propositions d'accommodement, mais même à permettre au connétable de retourner en France, sur sa parole, pour y fortifier les dispositions pacifiques de son souverain. Henri reçut Montmorency avec les marques d'estime les plus flatteuses; l'absence, au lieu d'éteindre ou même d'affoiblir son amitié, paroissoit en avoir augmenté la vivacité; & dès le moment que le connétable reparut à la cour, il prit plus d'empire sur le cœur du roi qu'il n'en avoit jamais eu. Le cardinal de Lorraine & le duc de Guise céderent prudemment à ce torrent de faveur, auquel ils auroient vainement tenté de s'opposer; ils se bornerent aux objets de leur département, & laisserent le connétable & la duchesse de Valentinois gouverner à leur gré les affaires du royaume. Ces favoris déterminerent bientôt Henri à nommer des plénipotentiaires pour traiter de la paix; Philippe en nomma de son côté. L'abbaye de Cercamp fut indiquée pour le lieu du congrès; & l'on convint aussi-tôt de terminer par une suspension d'armes toutes les opérations militaires.

Mort de Charles-Quint. Tandis que ces mesures préliminaires préparoient la conclusion d'un traité qui rendit la tranquillité à toute l'Europe, Charles-Quint, dont l'ambition y avoit porté si long-temps le trouble, termina sa carriere dans le monastere de Saint-Just. Charles,

en entrant dans cette retraite, s'étoit soumis à un genre de vie qui auroit convenu à un ſimple gentilhomme d'une fortune modique. Sa table étoit ſervie avec propreté, mais avec ſimplicité; il n'avoit qu'un petit nombre de domeſtiques, & il vivoit familiérement avec eux. Il avoit abſolument aboli, pour le ſervice de ſa perſonne, toute eſpece d'étiquette & de cérémonie gênante, comme incompatibles avec l'aiſance & le repos où il vouloit couler le reſte de ſes jours. La douceur du climat, jointe à l'éloignement des affaires & des ſoins du gouvernement, avoit calmé ſenſiblement la violence de la goutte & ſuſpendu les douleurs aiguës dont il avoit été ſi long-temps tourmenté; de ſorte que, dans cette humble ſolitude, il goûta peut-être une ſatisfaction plus pure & plus parfaite que toutes ſes grandeurs ne lui en avoient jamais procuré. Les penſées & les vues ambitieuſes qui l'avoient ſi long-temps occupé & agité, étoient entiérement effacées de ſon eſprit; loin de reprendre aucune part aux événemens politiques de l'Europe, il n'avoit pas même la curioſité de s'en informer; il ſembloit voir cette ſcene tumultueuſe qu'il avoit quittée, avec tout le mépris & l'indifférence d'un homme qui en avoit reconnu la frivolité, & qui jouiſſoit du plaiſir de s'être dégagé de ſes liens. 1558.

D'autres amuſemens & d'autres objets l'occuperent dans ſa retraite. Quelquefois il Ses amuſemens

cultivoit de ſes propres mains les plantes de ſon jardin : quelquefois, ſuivi d'un ſeul domeſtique à pied, il alloit ſe promener dans un bois voiſin, monté ſur un petit cheval, le ſeul qu'il eût conſervé. Souvent ſes infirmités le retenoient dans ſon appartement, & le privoient de ces récréations actives ; alors il recevoit la viſite de quelques gentilshommes qui avoient leurs habitations près du couvent, & il les admettoit familiérement à ſa table ; ou bien il s'occupoit à faire quelque ouvrage curieux de mécanique & à étudier les principes de cette ſcience, pour laquelle il avoit toujours montré beaucoup de goût & de diſpoſition. Il avoit même engagé Turriano, un des plus ingénieux mécaniciens de ſon ſiecle, à l'accompagner dans ſa ſolitude ; il travailloit avec lui à conſtruire des modeles des machines les plus utiles, & à faire des expériences ſur leurs propriétés reſpectives ; & il n'étoit pas rare que les idées du monarque ſerviſſent à perfectionner les inventions de l'artiſte. Il ſe délaſſoit quelquefois à des ouvrages de mécanique purement curieux & ſinguliers ; il faiſoit des figures qui, au moyen de reſſorts intérieurs, imitoient les mouvemens & les geſtes humains, au grand étonnement des moines ignorans, qui voyant des effets qu'ils ne pouvoient comprendre, tantôt ſe défioient de leurs propres ſens, tantôt ſoupçonnoient Charles & Turriano d'être en commerce avec des puiſſances inviſibles. Il prenoit

1558. dans ſa retraite.

noit un plaiſir particulier à conſtruire des horloges & des montres ; ayant trouvé, après 1558.
des eſſais multipliés, qu'il lui étoit impoſſible d'en faire marcher deux exactement l'une comme l'autre, il ne put s'empêcher, dit-on, de réfléchir, avec un mêlange de ſurpriſe & de regret, ſur ſa propre folie, en ſe rappellant le temps & les ſoins qu'il avoit employés vainement pour inſpirer aux hommes une rigoureuſe uniformité de ſentimens ſur les dogmes compliqués & myſtérieux de la religion.

Quelles que fuſſent les autres occupations qui rempliſſoient le reſte de ſon temps, il en réſervoit conſtamment une grande partie pour des exercices de piété. Soir & matin, il aſſiſtoit réguliérement au ſervice divin dans la chapelle du monaſtere. Il prenoit beaucoup de plaiſir à lire des livres de dévotion, particuliérement les ouvrages de ſaint Auguſtin & de ſaint Bernard ; & il avoit des converſations fréquentes ſur des ſujets de religion avec ſon confeſſeur & avec le prieur du couvent. Ses occupations plus ſérieuſes.

Le genre de vie que Charles avoit embraſſé, étoit digne d'un homme parfaitement dégagé de tous les ſoins de ce monde, & préparé à paſſer dans l'autre ; la premiere année de ſa retraite s'écoula ou dans des amuſemens innocens qui adouciſſoient ſes peines, & délaſſoient ſon eſprit fatigué par une longue & exceſſive application aux af-

faires, ou dans des occupations pieuſes qu'il regardoit comme eſſentielles pour ſe diſpoſer à un autre état. Mais environ ſix mois avant ſa mort, ſa goutte, qui lui avoit laiſſé un intervalle plus long que de coutume, reparut avec un ſurcroît de violence. Son tempérament épuiſé eut à peine aſſez de force pour ſoutenir une ſi forte ſecouſſe, qui affoiblit ſon ame ainſi que ſon corps; dès ce moment, à peine retrouve-t-on quelques traces de cette raiſon ſaine & mâle qui avoit diſtingué Charles de ſes contemporains. Une ſuperſtition timide & ſervile flétrit ſon eſprit. Il perdit le goût de toute eſpece d'amuſemens, & tâcha d'aſſujettir ſa vie à toute l'auſtérité de la regle monaſtique. Il ne déſiroit plus d'autre ſociété que celle des moines, & paſſoit preſque tout ſon temps à chanter avec eux les hymnes du Miſſel. Pour expier ſes péchés, il ſe donnoit en ſecret la diſcipline avec une rigueur ſi exceſſive, qu'après ſa mort on trouva le fouet de cordes dont il ſe ſervoit, teint de ſon ſang. Ce n'étoit pas encore aſſez de ces actes de mortification qui, quoique ſéveres, n'étoient pas ſans exemple. L'inquiétude, la défiance & la crainte qui accompagnent toujours la ſuperſtition, troubloient de plus en plus ſon eſprit, & diminuant à ſes yeux le mérite de ce qu'il avoit fait, le portoient à chercher quelqu'acte de piété extraordinaire & nouveau, qui pût ſignaler ſon zele & attirer

1558. Cauſe de ſa mort.

ſur lui la faveur du ciel. L'idée à laquelle il s'arrêta, eſt une des plus biſarres & des plus étranges que la ſuperſtition ait jamais enfantées dans une imagination foible & déréglée. Il réſolut de célébrer ſes propres obſeques avant ſa mort. En conſéquence il ſe fit élever un tombeau dans la chapelle du couvent. Ses domeſtiques y allerent en proceſſion funéraire, tenant des cierges noirs dans leurs mains; & lui-même il ſuivoit enveloppé d'un linceul. On l'étendit dans un cercueil avec beaucoup de ſolemnité. On chanta l'office des morts; Charles joignoit ſa voix aux prieres qu'on récita pour le repos de ſon ame, & mêloit ſes larmes avec celles que répandoient les aſſiſtans, comme s'ils avoient célébré de véritables funérailles. La cérémonie ſe termina par jetter, ſuivant l'uſage, de l'eau bénite ſur le cercueil, & tout le monde s'étant retiré, les portes de la chapelle furent fermées. Charles ſortit alors du cercueil & ſe retira dans ſon appartement, plein des idées lugubres que cette ſolemnité ne pouvoit manquer d'inſpirer. (a) Soit que la longueur de la cérémonie l'eût fatigué, ſoit que cette image de mort eût fait ſur ſon eſprit une impreſſion trop forte, il fut ſaiſi de la 1558

(a) Strada *de bell. Belg. l.* 1, *p.* 11. Thuan 727; Sandov. *l.* 2, *p.* 609, &c. Miniana, *continuat. Mariani vol.* 4, *p.* 216. Vera y Zuniga, *vida del Carlos*, *p.* 31.

fievre le lendemain. Son corps exténué ne
1558. pût réſiſter à la violence de l'accès, & il
expira le vingt-un de ſeptembre, âgé de
21 ſept. 1558. cinquante-huit ans, ſix mois & vingt-cinq jours.

Son caractere. Comme Charles fut, par ſon rang & ſa dignité, le premier ſouverain de ſon ſiecle, le rôle qu'il joua fut auſſi le plus brillant, ſoit que l'on conſidere la grandeur, la variété ou le ſuccès de ſes entrepriſes. Ce n'eſt qu'en obſervant avec attention ſa conduite, non en conſultant les louanges exagérées des Eſpagnols ou les critiques partiales des François, qu'on peut ſe former une juſte idée du génie & des talens de ce prince. Il avoit des qualités particulieres, qui marquent fortement ſon caractere, & qui non-ſeulement le diſtinguent des autres princes ſes contemporains, mais encore expliquent cette ſupériorité qu'il conſerva ſi long-temps ſur eux. Dans tous les plans qu'il concerta, il porta toujours une prudence & une réſerve qu'il tenoit de la nature autant que de l'habitude. Né avec des talens qui ſe développerent lentement & ne parvinrent que tard à la maturité, il s'étoit accoutumé à peſer tous les objets qui l'intéreſſoient avec une attention exacte & réfléchie. Il y portoit toute l'activité de ſon ame; il s'y arrêtoit avec l'application la plus ſérieuſe, ſans ſe laiſſer diſtraire par le plaiſir, ni refroidir par aucun amuſement; & il rouloit en ſilence ſon objet dans ſon eſprit. Il communiquoit en-

suite l'affaire à ses ministres, & après avoir
écouté leurs opinions, il prenoit son parti 1558.
avec une fermeté qui accompagne rarement cette lenteur dans les délibérations. Aussi toutes les opérations de Charles, bien différentes des saillies brusques & inconséquentes de Henri VIII & de François I, avoient l'air d'un système lié, dont toutes les parties étoient combinées, tous les effets prévus, & où l'on avoit même pourvu aux accidens. Sa célérité dans l'exécution n'étoit pas moins remarquable que sa patience dans la délibération. Il consultoit avec phlegme, mais il agissoit avec activité; & il ne montroit pas plus de sagacité dans le choix des mesures qu'il avoit à prendre, que de fécondité de génie dans l'invention des moyens propres à en assurer le succès. Il n'avoit pas reçu de la nature l'esprit guerrier, puisque dans l'âge où le caractere a le plus d'ardeur & d'impétuosité, il resta dans l'inaction; mais lorsqu'enfin il prit le parti de se mettre à la tête de ses armées, son génie se trouva tellement fait pour s'exercer avec vigueur sur quelqu'objet qu'il embrassât, qui bientôt il acquit une connoissance de l'art de la guerre & des talens pour le commandement, qui le rendirent l'égal des plus habiles généraux de son siecle. Charles possédoit sur-tout au plus haut degré la science la plus importante pour un roi, celle de connoître les hommes, & d'adapter leurs talens aux emplois divers qu'il leur con-

fioit. Depuis la mort de Chievres juſqu'à la
1558. fin de ſon regne, il n'employa aucun général, aucun miniſtre, aucun ambaſſadeur, aucun gouverneur de province, dont les talens ne fuſſent pas proportionnés au ſervice qu'il en attendoit. Quoique dépourvu de cette ſéduiſante aménité de mœurs, qui diſtinguoit François I & lui gagnoit les cœurs de tous ceux qui l'approchoient, Charles n'étoit pas privé des vertus qui aſſurent la fidélité & l'attachement. Il avoit une confiance ſans bornes dans ſes généraux; il récompenſoit avec magnificence leurs ſervices; il n'envioit point leur gloire & ne paroiſſoit pas jaloux de leur pouvoir. Preſque tous les généraux qui commanderent ſes armées, peuvent être mis au rang des plus illuſtres capitaines; les avantages qu'il remporta ſur ſes rivaux furent évidemment l'effet des talens ſupérieurs des officiers qu'il leur oppoſa; cette circonſtance pourroit, en quelque ſorte, diminuer ſon mérite & ſa gloire, ſi l'art de démêler & d'employer les meilleurs inſtrumens n'étoit pas la preuve la moins équivoque du talent de gouverner.

On remarque cependant dans le caractere politique de Charles, des défauts qui doivent affoiblir beaucoup l'admiration qu'excitent ſes talens extraordinaires. Il étoit dévoré d'une ambition inſatiable: quoiqu'il y eût peu de fondement à l'opinion généralement répandue de ſon temps, qu'il avoit formé le chimérique projet d'établir une mo-

narchie universelle en Europe, il est cependant certain que le désir de se distinguer 1559.
comme conquérant, le précipita dans des guerres continuelles, qui épuiserent & écraserent ses sujets, & ne lui laisserent pas le temps de s'occuper à perfectionner dans ses états la police intérieure & les arts, objets les plus dignes d'occuper un prince qui fait du bonheur de ses peuples le but de son gouvernement. Charles ayant, dès sa jeunesse, réuni la couronne impériale aux royaumes d'Espagne & aux domaines héréditaires des maisons d'Autriche & de Bourgogne, tant de titres & de puissance lui ouvrirent une si vaste carriere de projets ambitieux, & l'engagerent dans des entreprises si compliquées & si épineuses, qu'il sentit souvent que l'exécution en surpassoit ses forces; alors il eut recours à de bas artifices, indignes de la supériorité de son génie; quelquefois même il s'écarta des regles de la probité, d'une maniere déshonorante pour un grand prince. Sa politique insidieuse & perfide étoit encore plus frappante & plus odieuse, par le contraste du caractere franc & ouvert de ses deux contemporains, François I & Henri VIII. Quoique cette différence fût particuliérement l'effet de la diversité du caractere de ces princes, on doit aussi l'attribuer en partie à une opposition dans les principes de leur conduite politique, qui peut faire excuser à quelques égards

ce vice de Charles, ſans cependant le juſti-
1559. fier entiérement. François & Henri, preſque toujours entraînés par l'impulſion de leurs paſſions, ſe précipitoient avec violence vers le but qu'ils avoient en vue. Les meſures de Charles étant le réſultat d'une réflexion froide & tranquille, étoient combinées avec art & formoient un ſyſtême régulier. Les hommes du caractere des premiers pourſuivent naturellement l'objet de leurs déſirs, ſans chercher de déguiſement & ſans employer d'adreſſe: ceux du caractere de Charles ſont portés, ſoit en concertant, ſoit en exécutant leurs projets, à recourir à des fineſſes qui conduiſent toujours à l'artifice & dégénerent ſouvent en fauſſeté.

La tradition nous a laiſſé, ſur le caractere privé & la conduite domeſtique de Charles-Quint, des détails moins circonſtanciés & moins intéreſſans qu'on n'auroit dû l'attendre, en conſidérant le grand nombre des auteurs qui ont entrepris l'hiſtoire de ſa vie; mais ces particularités ne ſont point l'objet de cet ouvrage, où je me ſuis propoſé de rapporter les événemens du regne de ce prince, & non de peindre ſes vertus ou ſes défauts privés.

Conférence relative à la paix.

Cependant les plénipotentiaires de France, d'Eſpagne & d'Angleterre continuoient leurs conférences à Cercamp: chacun d'eux fit d'abord au nom de ſa cour des demandes exagérées, ſuivant l'uſage des négociateurs

teurs ; mais comme ils désiroient tous également la paix, ils étoient disposés à se relâcher mutuellement de leurs prétentions, pour lever tous les obstacles qui s'opposeroient à un accommodement. La mort de Charles-Quint étoit pour Philippe une nouvelle raison de hâter la conclusion d'un traité, parce qu'elle augmentoit encore l'impatience qu'il avoit de retourner en Espagne, où il n'y avoit plus personne au-dessus de lui. Cependant, malgré les desirs réunis de toutes les parties intéressées à la paix, il survint un événement qui occasionna un délai inévitable dans les négociations. Environ un mois après l'ouverture des conférences à Cercamp, Marie d'Angleterre mourut après un regne court & sans gloire, & Elisabeth sa sœur fut proclamée reine avec une joie universelle. Comme les plénipotentiaires voyoient expirer leurs pouvoirs par la mort de Marie, ils ne purent continuer leurs négociations sans avoir une commission & des instructions de leur nouvelle souveraine. 1559.

Mort de Marie, reine d'Angleterre. Elisabeth lui succede. 17 novem.

Henri & Philippe virent avec un égal degré d'inquiétude l'élévation d'Elisabeth au trône d'Angleterre. Comme pendant l'administration soupçonneuse de Marie, Elisabeth s'étoit conduite, dans la situation délicate & difficile où elle se trouvoit, avec une prudence & une adresse fort au dessus de son âge ; ces deux princes avoient pris la plus haute idée de ses talens, & s'atten-

Henri & Philippe tâchent de gagner Elisabeth.

doient déjà à un regne bien différent de ce-
1559. lui de ſa ſœur. Ils ſentoient également combien il étoit important de ſe la rendre favorable, & ils employerent à l'envi les moyens les plus propres à ſe concilier ſa confiance. Chacun d'eux avoit, en ſa faveur, une circonſtance propre à intéreſſer Eliſabeth : Henri lui avoit offert un aſyle dans ſes Etats, au cas que les violences de Marie la miſſent dans la néceſſité de chercher ſa ſûreté hors de l'Angleterre. Philippe avoit, par ſon crédit, empêché Marie de ſe porter aux dernieres extrêmités contre ſa ſœur. Ils tâcherent l'un & l'autre de faire valoir ces circonſtances. Henri écrivit à Eliſabeth & lui fit les proteſtations les plus vives d'eſtime, & d'attachement ; il lui repréſenta la guerre qui s'étoit allumée entre les deux royaumes, non comme une querelle nationale, mais comme l'effet de l'aveugle complaiſance de Marie pour les déſirs de ſon mari ; il la conjura de ſe dégager d'une alliance qui avoit été ſi funeſte à l'Angleterre, & à faire avec lui une paix particuliere, ſans y mêler ſes intérêts avec ceux de l'Eſpagne, dont elle devoit abſolument ſe ſéparer. Philippe, d'un autre côté, craignant de voir finir ſa liaiſon avec l'Angleterre, liaiſon dont il avoit récemment reconnu toute l'importance dans ſa rupture avec la France, non ſeulement fit à Eliſabeth les déclarations les plus poſitives de ſon attachement pour elle & de la

résolution où il étoit d'entretenir avec elle la plus étroite amitié ; afin de confirmer & de perpétuer leur union, il lui offrit même de l'épouser, & s'engagea d'obtenir du pape des dispenses pour ce mariage. 1559.

Délibération d'Elisabeth sur la conduite qu'elle doit tenir.

Elisabeth pesa les propositions des deux rois avec l'attention la plus sérieuse, & avec ce discernement de ses vrais intérêts, qu'on a toujours remarqué dans ses délibérations. Elle reçut d'abord assez favorablement l'ouverture que lui faisoit Henri d'une négociation séparée, parce que c'étoit un moyen d'ouvrir avec la France une correspondance dont elle pouvoit tirer beaucoup d'avantage, si Philippe ne montroit pas assez de zèle & d'activité pour lui assurer les conditions qu'elle se proposoit de tirer d'un traité commun. Cependant elle ne se prêta à la proposition de Henri qu'avec beaucoup de réserve & de circonspection, dans la crainte d'alarmer le caractere soupçonneux de Philippe, & de perdre un allié en cherchant à gagner un ennemi (*a*). Henri lui-même, par un trait impardonnable d'indiscrétion, empêcha Elisabeth de pousser sa correspondance avec lui aussi loin qu'il l'auroit fallu pour offenser & aliéner Philippe. Dans le temps qu'il s'occupoit avec la plus grande assiduité à gagner l'amitié d'Elisa-

[*a*] Forbes, *t.* 1, p. 4.

beth, il céda avec une imprudente facilité
1559. aux ſollicitations des princes de Lorraine, & permit à ſa belle-fille la reine d'Ecoſſe de prendre le titre & les armes de reine d'Angleterre. Cette prétention déplacée, qui a été la ſource des malheurs de Marie Stuart, éteignit tout d'un coup la confiance qui commençoit à s'établir entre Henri & Eliſabeth, & fit naître à la place la défiance, le reſſentiment & la haine. La reine d'Angleterre jugea dès-lors qu'elle devoit unir étroitement ſes intérêts avec ceux de Philippe, & n'attendre la paix que des négociations qu'elle traiteroit conjointement avec lui (*a*).

Elle autoriſe ſes plénipotentiaires à traiter de la paix.

Comme immédiatement après ſon avénement, elle avoit donné des pouvoirs aux mêmes ambaſſadeurs qui avoient été nommés par ſa ſœur, elle leur enjoignit d'agir en tout de concert avec les plénipotentiaires d'Eſpagne, & de ne faire aucune démarche ſans en avoir auparavant conféré avec eux. Mais quoiqu'elle jugeât qu'il étoit de la prudence d'avoir cet air de confiance dans le roi d'Eſpagne, elle ſçut juſqu'où elle devoit aller, & ne témoigna aucune inclination à accepter la propoſition extraordinaire de mariage que Philippe lui avoit faite. Les An-

(*a*) Strype, *annals of the reformation*, *t.* 1, *p.* 11. Carte, *hiſt. of England*, *t.* 3, *p.* 375.

glois avoient montré ſi ouvertement combien ils déteſtoient le choix que Marie avoit fait de ce prince, qu'il y auroit eu de l'imprudence à les irriter, en renouvellant une ſi odieuſe union. Elle connoiſſoit d'ailleurs trop bien le caractere dur & impérieux de Philippe pour ſonger à en faire ſon époux. Elle ne croyoit pas d'ailleurs qu'une diſpenſe du pape pût l'autoriſer à l'épouſer; elle eût par-là condamné elle-même le divorce de ſon pere avec Catherine d'Aragon, & reconnu que le mariage d'Anne de Boulen, ſa mere, avec Henri VIII, étoit nul, & par conſéquent que ſa naiſſance étoit illégitime. Mais quoiqu'elle fût bien déterminée à ne pas accéder à la propoſition de Philippe, la ſituation de ſes affaires ne lui permettoit pas de la rejetter poſitivement. Elle fit donc une réponſe vague, mais où il entroit tant d'eſtime pour Philippe, que s'il ne pouvoit rien en conclure pour le ſuccès de ſes déſirs, du moins elle ne lui ôtoit pas l'eſpérance. 1559.

Négociations a Cateau-Cambreſis.

Cet artifice & la prudence avec laquelle Eliſabeth ſçut pendant quelque temps cacher ſes ſentimens & ſes intentions à l'égard de la religion, ſéduiſirent tellement Philippe, qu'il épouſa avec la plus grande chaleur les intérêts de cette reine dans les conférences qui ſe renouvellerent à Cercamp, & ſe continuerent enſuite à Cateau-Cambreſis. Pour conclure un traité définitif qui devoit concilier les droits & les prétentions de tant

6 février 1559.

de princes, il y avoit tant de points obſcurs & embrouillés à éclaircir, tant de détails minutieux à diſcuter, que la négociation paroiſſoit devoir traîner en longueur; mais le connétable de Montmorency, paſſant alternativement aux cours de Paris & de Bruxelles pour prévenir ou écarter toutes les difficultés, mit tant d'activité & d'adreſſe dans ſes démarches, que tous les objets de conteſtation furent enfin conciliés d'une maniere très-ſatisfaiſante pour Henri & pour Philippe; & tout fut diſpoſé pour mettre la derniere main au traité qu'ils devoient conclure entr'eux. Le ſeul obſtacle qui en retardât l'exécution, venoit des prétentions de l'Angleterre: Eliſabeth demandoit du ton le plus abſolu, la reſtitution de Calais comme une condition eſſentielle de ſon conſentement à la paix; Henri refuſoit de céder cette importante conquête; & l'un & l'autre paroiſſoient avoir pris, à cet égard, une réſolution que rien ne pouvoit changer. Philippe appuyoit vivement la demande d'Eliſabeth; mais ce n'étoit point par un motif d'équité à l'égard des Anglois & pour contribuer à leur faire recouvrer ce qu'ils avoient perdu en épouſant ſa cauſe; ce n'étoit pas non plus dans la ſeule vue de plaire à Eliſabeth par ce témoignage de zèle pour ſes intérêts; le but de ce prince étoit de rendre la France moins formidable, en reſtituant à ſes anciens ennemis une place qui leur donnoit un ac-

1559.

Difficultés relatives aux prétentions de l'Angleterre.

cès facile dans le cœur du royaume. Cependant l'ardeur avec laquelle il appuyoit 1559.
les inſtances des plénipotentiaires Anglois commença à ſe ralentir. Eliſabeth, ſe ſentant bien affermie ſur ſon trône, avoit commencé, dans le cours de la négociation, à prendre ouvertement des meſures vigoureuſes, non-ſeulement pour détruire ce que ſa ſœur avoit fait en faveur du papiſme, mais même pour établir ſur des ſolides fondemens la religion proteſtante; Philippe fut dès-lors convaincu que ſon projet d'épouſer Eliſabeth avoit toujours été chimérique, & qu'il ne devoit plus y penſer. Dès ce moment ſes inſtances en faveur de cette princeſſe furent plus froides & plus vagues, & il ne les continua que par décence & par des conſidérations politiques très-éloignées. Eliſabeth devoit s'attendre à ce changement de conduite, & le remarqua bientôt; mais comme rien n'étoit plus contraire aux intérêts de ſon peuple & plus incompatible avec ſes plans d'adminiſtration intérieure, que la durée d'une guerre avec la France, elle ſentit la néceſſité de ſe ſoumettre aux conditions que lui impoſoit la ſituation de ſes affaires, & de ſe préparer à ſe voir abandonnée d'un allié qui ne tenoit plus à elle que par un foible lien, à moins qu'elle ne réduiſît promptement ſes prétentions à des demandes modérées & raiſonnables. Elle donna en conſéquence de

nouvelles instructions à ses ambassadeurs ;
1559. & les plénipotentiaires de Philippe agissant comme médiateurs entre ceux de la France & de l'Angleterre (a), on trouva un expédient qui sembloit autoriser Elisabeth à se relâcher de la hauteur de ses premieres propositions à l'égard de Calais. Tous les articles moins importans furent arrangés sans difficultés & sans délai. Philippe, craignant de paroître avoir abandonné les Anglois, voulut que le traité de paix entre Henri & Elisabeth fût conclu dans les formes, avant celui qu'il négocioit avec le même monarque. Le premier fut signé le deux d'avril, & l'autre le lendemain.

Articles du traité entre la France & l'Angleterre.

Le traité entre la France & l'Angleterre ne contenoit aucun article important que celui qui concernoit Calais. Il fut stipulé que Henri resteroit en possession de cette place avec toutes ses dépendances pendant huit ans ; & qu'à l'expiration de ce terme, il la rendroit à l'Angleterre ; qu'en cas de refus de la rendre, il paieroit cinq cent mille couronnes, pour le paiement desquelles, sept ou huit riches négocians qui ne seroient pas ses sujets, donneroient des sûretés suffisantes ; que cinq François de distinction seroient livrés comme ôtages, jusqu'à ce que ces sûretés fussent fournies ; que

(a) Forbes, l. 1, p. 59.

lors même que les cinq cent mille couronnes auroient été payées, le droit des Anglois sur Calais resteroit toujours entier; que le roi & la reine d'Ecosse seroient compris dans le traité; que si Henri ou ses alliés violoient la paix par quelqu'acte d'hostilité, celui-ci seroit obligé de rendre à l'instant Calais, & que d'un autre côté si les infractions à la paix venoient d'Elisabeth, Henri, ainsi que le roi & la reine d'Ecosse, seroient dispensés de tous les engagemens qu'ils contractoient par le traité. 1559.

Malgré l'attention recherchée qui semble avoir dicté toutes ces précautions, il est évident que Henri n'étoit pas dans l'intention de rendre Calais, & il n'est pas probable qu'Elisabeth s'attendît à cette restitution : il étoit bien difficile que pendant le cours de huit ans cette reine vécût dans une union assez parfaite avec la France & l'Ecosse pour ne pas donner à Henri quelque prétexte d'alléguer qu'elle avoit violé le traité; & en supposant même que cet espace de temps s'écoulât sans qu'il y eût, de part ni d'autre, aucun sujet de plainte, Henri avoit le choix de payer la somme stipulée, & Elisabeth n'avoit d'autre moyen pour soutenir son droit que la force des armes. Cependant, en rédigeant dans cette forme les articles du traité qui regardoient Calais, Elisabeth contentoit tous ses sujets; elle donnoit aux politiques éclairés une preuve de son adresse, en colorant ce qu'elle ne pouvoit empêcher; Vues des deux partis dans ce traité.

elle amuſoit la multitude par l'eſpérance de
1559. recouvrer bientôt cette place dont l'abandon total auroit pu paroître une honteuſe lâcheté.

L'expédient que Montmorency mit en œuvre pour faciliter la concluſion de la paix entre la France & l'Eſpagne, fut de négocier deux traités de mariage ; l'un entre Eliſabeth fille aînée de Henri, & Philippe, qui ſupplanta l'infortuné Don Carlos ſon fils, à qui cette princeſſe avoit été promiſe dans les premieres conférences de Cercamp ; l'autre entre Marguerite, ſœur de Henri, avec le duc de Savoie. Quelque foibles que ſoient les liens du ſang parmi les princes, & quelque peu d'égard qu'ils puiſſent y avoir lorſqu'ils ſont animés par des vues d'ambition, ils veulent cependant paroître déterminés par ces affections domeſtiques, & ils les alleguent pour juſtifier des démarches qu'ils jugent néceſſaires, mais qu'ils reconnoiſſent être contraires à la politique ou à l'honneur. Tel fut l'uſage que fit Henri des deux propoſitions de mariage auxquelles il donna ſon conſentement. Il aſſura un établiſſement honorable pour ſa ſœur & ſa fille, & en conſidération de cet arrangement, il ſouſcrivit, en faveur de Philpipe & du duc de Savoie, à des conditions, que, ſans ce prétexte, il n'eût jamais oſé approuver.

Articles du traité de paix.

Les principaux articles du traité entre la France & l'Eſpagne furent, qu'il y auroit une amitié ſincere & perpétuelle entre les

deux couronnes & leurs alliés reſpectifs ; que les deux monarques travailleroient de 1559.
concert à procurer la convocation d'un concile général, pour arrêter les progrès de l'héréſie, & rétablir l'unité & la concorde dans l'égliſe chrétienne ; que toutes les conquêtes faites en-deçà des Alpes, par l'un ou l'autre parti, depuis le commencement de la guerre en 1551, ſeroient réciproquement abandonnées ; que le duché de Savoie, la principauté de Piémont, le pays de Breſſe, & tous les autres territoires précédemment ſoumis aux ducs de Savoie, ſeroient rendus à Emmanuel Philibert, immédiatement après la célébration de ſon mariage avec Marguerite de France ; à l'exception cependant des villes de Turin, Quiers, Pignerol, Chivas & Villanova, dont Henri reſteroit en poſſeſſion juſqu'à ce que ſes prétentions ſur ces places, du chef de ſa grand'mere, euſſent été jugées & décidées en juſtice réglée ; que tant que Henri retiendroit ces places, Philippe auroit la liberté de mettre des garniſons dans les villes de Verceil & d'Aſt ; que le roi de France évacueroit ſur le champ toutes les places qu'il occupoit en Toſcane & dans le pays de Sienne, & renonceroit à toutes prétentions futures ſur ces places ; qu'il rendroit le marquiſat de Montferrat au duc de Mantoue ; qu'il pardonneroit aux Génois & leur céderoit les villes qu'il avoit conquiſes dans

l'isle de Corse ; que les princes & Etats auxquels ces cessions seroient faites, ne demanderoient aucun compte à leurs sujets de la conduite qu'ils ont tenue sous la domination d'une puissance étrangere, & que tout ce qui s'étoit passé seroit enseveli dans l'oubli. Le pape, l'empereur, les rois de Danemarck, de Suede, de Pologne, de Portugal, le roi & la reine d'Ecosse, & presque tous les princes & Etats de la chrétienté furent compris dans ce traité de paix, comme alliés ou de Henri ou de Philippe (*a*).

1559.

La tranquillité rétablie en Europe.

On vit ainsi la tranquillité renaître dans l'Europe. Toutes les causes de discorde qui avoient si long-temps divisé les monarques puissans de France & d'Espagne, & transmis des querelles héréditaires de Charles à Philippe & de François à Henri, parurent entiérement anéanties. Les François seuls se plaignirent des conditions inégales d'un traité qu'avoit accepté leur souverain trop facile, séduit par un ministre ambitieux qui vouloit recouvrer sa liberté, & par une maîtresse artificieuse qui cherchoit à satisfaire son ressentiment. Ils se récrierent hautement contre la folie de céder aux ennemis de la France cent quatre-vingt-neuf villes fortifiées tant dans les Pays-Bas qu'en Italie, en échange des trois petites villes de Saint-Quentin,

[*a*] *Recueil des traités*, t. 2, p. 227.

de Ham & du Catelet. Ils regardoient comme une tache ineffable à la gloire de la nation, de renoncer à de vaſtes territoires, ſi aiſés à défendre, que l'ennemi, même après pluſieurs années de victoires, n'auroit oſé eſpérer de les arracher de leurs mains. 1559.

Mais Henri, ſans être touché des ſentimens de ſon peuple, ni ébranlé par les repréſentations de ſon conſeil, ratifia le traité, & remplit avec la plus grande fidélité tous les engagemens qu'il avoit pris. Le duc de Savoie ſe rendit à Paris avec un cortege nombreux, pour y célébrer ſon mariage avec la ſœur de Henri. Le duc d'Albe fut envoyé à la même cour, à la tête d'une ſuperbe ambaſſade, pour épouſer Eliſabeth au nom de ſon maître. Ils furent reçus l'un & l'autre avec la plus grande magnificence; au milieu des réjouiſſances & des fêtes qui ſe donnerent à cette occaſion, Henri perdit la vie par un accident extraordinaire & aſſez connu. François II, ſon fils, prince encore enfant, d'une conſtitution foible, d'un eſprit plus foible encore, monta ſur le trône. Bientôt après, Paul termina ſon regne impérieux & violent, en guerre avec tout le monde & mécontent de ſes propres neveux. Ceux-ci, perſécutés par Philippe, & abandonnés du ſucceſſeur de Paul, qu'ils avoient eux-mêmes élevé par leur crédit ſur le trône papal, furent condamnés au ſupplice que leur ambition & leurs forfaits avoient mérité; & leur mort fut auſſi infame que leur vie avoit

Ratification de la paix entre la France & l'Eſpagne.

Mort de Henri.

10 juillet 1559.

18 août.

été criminelle. On vit ainsi disparoître pres-
1559. qu'en même-temps tous les personnages qui avoient joué les rôles principaux sur le grand théatre de l'Europe. Un nouveau période d'histoire s'ouvre à cette époque ; d'autres acteurs paroissent sur la scene, animés par d'autres vues & d'autres passions. De nouvelles querelles s'élevent entre les princes, & de nouveaux plans d'ambition vont occuper & troubler le monde.

Revue générale du regne de Charles-Quint.

En réfléchissant sur les époques de l'histoire, les plus fécondes en révolutions, on voit qu'il y a une grande disproportion entre les changemens qui se sont opérés & les efforts qui ont été faits. Les conquêtes ne sont jamais étendues ni rapides, que parmi des nations dont les progrès dans l'art du gouvernement sont très inégaux. Lorsqu'Alexandre le grand, à la tête d'un peuple brave, de mœurs simples, formé à la guerre par des institutions admirables, subjugua un état énervé par les excès du luxe & de la molleſſe ; lorsque Gengiskan & Tamerlan, conduisant des armées de barbares robustes, fondirent sur des nations affoiblies par le climat, le commerce & les arts, semblables à des torrens rapides, ces conquérans détruisirent tout devant eux, subjuguant les royaumes & les provinces dans l'espace de temps qu'il falloit pour les traverser. Mais les peuples, qui sont à-peu-près également civilisés & instruits, ne sont pas exposés aux calamités d'une conquête sou-

daine. Leurs connoiſſances, leurs progrès dans l'art de la guerre, leur habileté en politique, ſont preſque au même degré. Alors le deſtin des Etats ne dépend pas d'une ſeule bataille. Ils ont dans leur conſtitution intérieure des reſſources nombreuſes. Un Etat même n'eſt pas ſeul intéreſſé à ſa défenſe & à ſa conſervation. D'autres puiſſances interviennent dans ſes querelles, & balancent, par leur ſecours, les avantages momentanés qu'un des deux partis peut avoir obtenus. Après des guerres longues & meurtrieres, toutes les nations rivales ſe trouvent épuiſées; aucune n'eſt vaincue. Enfin on eſt forcé de conclure une paix qui laiſſe à chacune à-peu-près la même puiſſance & le même territoire. 1559.

Tel fut l'état de l'Europe pendant le regne de Charles-Quint. Aucun prince n'avoit ſur les autres aſſez de ſupériorité de forces pour ne trouver aucune réſiſtance à ſes efforts, aucun obſtacle à ſes conquêtes. Aucune nation ne ſurpaſſoit les autres dans la ſcience du gouvernement, au point d'avoir acquis ſur elles une prééminence marquée. Chaque Etat avoit, par ſa ſituation & ſon climat, des avantages & des inconvéniens; & ils étoient tous diſtingués par quelque caractere particulier, ſoit par l'eſprit du peuple, ſoit par la forme de la conſtitution. Mais les avantages que l'un poſſédoit, étoient balancés par des circonſtan-

ces favorables à d'autres ; & de cette com-
1559. binaiſon il réſultoit qu'aucun n'avoit une ſupériorité qui pût devenir funeſte à tous. Dans ce ſiecle, ainſi qu'aujourd'hui, les nations de l'Europe étoient comme une grande famille ; elles avoient des traits communs à toutes, qui formoient une reſſemblance ; & il y avoit dans chacune des différences ſenſibles qui les diſtinguoient ; mais on ne voyoit pas entr'elles cette grande diverſité de caractere & de génie, qui dans preſque tous les périodes de l'hiſtoire, a mis les Européens au-deſſus de tous les autres habitans du globe, & ſemble avoir deſtiné les uns à commander, les autres à obéir.

Changement remarquable dans l'état de l'Europe ſous le regne de Charles-Quint.

Mais quoique cette reſſemblance, cette égalité preſqu'entiere dans l'état de différentes nations de l'Europe, eût empêché le regne de Charles-Quint d'être diſtingué par des conquêtes auſſi étendues & auſſi rapides qu'on en trouve des exemples dans d'autres époques de l'hiſtoire, cependant tous les grands royaumes de cette partie du monde ont ſubi, pendant le cours de ſon adminiſtration, un changement très-remarquable dans leur état politique, & ont été ſoumis à l'influence de certains événemens qui n'ont pas même aujourd'hui perdu toute leur activité, & qui continuent d'exercer encore leur action avec plus ou moins de force. Ce fut pendant le regne de Charles, & par une ſuite des continuels efforts que ſon ambition audacieuſe

ſe fit faire aux différens royaumes de l'Europe, qu'ils acquirent plus de vigueur dans leur conſtitution intérieure, qu'ils apprirent à connoître leurs reſſources, à ſentir leur force, & à ſe rendre formidables aux autres. Ce fut auſſi pendant ce regne que les divers Etats de l'Europe, auparavant iſolés & déſunis, s'unirent intimement les uns aux autres, qu'ils ne formerent plus qu'un grand ſyſtême politique, & chacun d'eux y prit un rang, où il s'eſt maintenu depuis avec une conſtance à laquelle on n'auroit pas dû s'attendre, après les événemens multipliés de deux ſiecles très-agités. 1559.

Progrès de la maiſon d'Autriche.

Cependant les progrès & les acquiſitions que fit la maiſon d'Autriche furent plus conſidérables, & en même-temps plus ſenſibles & plus frappans que ceux des autres puiſſances. J'ai fait ailleurs l'énumération des vaſtes domaines dont Charles-Quint hérita de ſes ancêtres, tant Autrichiens que Bourguignons & Eſpagnols; il y ajouta lui-même la couronne impériale; & comme ſi c'eût été encore trop peu, les bornes de l'univers furent reculées & un nouveau monde ſoumis à ſon autorité. Par ſon abdication, les provinces de la Bourgogne & les royaumes d'Eſpagne, avec toutes leurs dépendances dans le nouveau & dans l'ancien monde, paſſerent à Philippe; mais Charles tranſmit ces Etats à ſon fils, dans une condition bien différente de celle où il les avoit reçus: ils étoient augmentés par l'acquiſition

de nouvelles provinces ; ils avoient pris l'ha-
1559. bitude d'obéir à une adminiſtration ferme & vigoureuſe ; ils étoient accoutumés à des efforts auſſi diſpendieux que continus, peu connus en Europe avant le ſeizieme ſiecle, quoiqu'ils fuſſent néceſſaires pour ſoutenir la guerre entre des nations civiliſées. Les provinces de Friſe, d'Utrech & d'Overyſſel, qu'il avoit achetées de leurs anciens propriétaires, & le duché de Gueldres dont il s'étoit rendu maître, en partie par la force des armes, en partie par les artifices de la négociation, formoient des accroiſſemens très-importans aux domaines de la maiſon de Bourgone. Ferdinand & Iſabelle lui avoient laiſſé toutes les provinces d'Eſpagne, depuis le fond des Pyrénées juſqu'aux frontieres de Portugal ; mais comme il reſta conſtamment en paix avec ce royaume, il ne fit aucune acquiſition de ce côté.

Particuliérement en Eſpagne.

Charles n'avoit cependant pas laiſſé d'étendre ſa puiſſance dans cette partie de ſes Etats. Par le ſuccès de la guerre qu'il eut à ſoutenir avec les communes de Caſtille, il éleva ſa prérogative royale ſur les ruines des privileges du peuple. Il laiſſa ſubſiſter le nom des Cortès & la formalité de leurs aſſemblées ; mais il anéantit preſqu'entiérement leur autorité & leur juriſdiction, & il leur donna une nouvelle forme qui en fit un conſeil de ſerviteurs de la couronne, plutôt qu'une aſſemblée des repréſentans du peuple. Un des membres de la conſtitution

ayant été ainſi mutilé, il étoit impoſſible que l'autre ne fût pas affecté du même coup, & n'y perdît quelque choſe. L'anéantiſſement du pouvoir populaire rendit la force ariſtocratique moins formidable. Les grands, entraînés par l'eſprit guerrier de leur ſiecle, ou ſéduits par les honneurs qu'ils obtinrent à la cour, épuiſerent leur fortune dans le ſervice militaire; ou en s'attachant à la perſonne du ſouverain. Ils ne redouterent point, peut-être même n'obſerverent-ils pas les progrès dangereux de l'autorité royale, qui, en leur laiſſant la vaine diſtinction de ſe couvrir en préſence de leur maître, les dépouilloit par degrés de la puiſſance réelle dont ils jouiſſoient lorſqu'ils formoient un corps & agiſſoient de concert avec le peuple. Le ſuccès avec lequel Charles étoit parvenu à abolir les privileges des communes & à réprimer le pouvoir des nobles de Caſtille, encouragea Philippe à attaquer les droits plus étendus encore du royaume d'Aragon. Les Caſtillans, déjà accoutumés à la ſoumiſſion, prêterent leur ſecours pour impoſer le même joug à leurs voiſins plus heureux & plus indépendans. La volonté du ſouverain devint la loi ſuprême dans tous les royaumes d'Eſpagne; alors des princes qui n'étoient plus arrêtés dans la combinaiſon de leurs plans par la jalouſie du peuple, ni contrariés dans l'exécution par le pouvoir des nobles, furent en état de tendre à de grands objets & de réunir 1559.

toutes les forces de l'Etat pour atteindre à leur but.

1559.

Et dans les autres provinces de l'Europe.

En même temps que Charles, par l'extenſion de la prérogative royale, travailloit à rendre les rois d'Eſpagne maîtres dans l'intérieur, il augmentoit la dignité & la puiſſance de ſa couronne par ſes acquiſitions au dehors. Il aſſuroit à l'Eſpagne la paiſible poſſeſſion du royaume de Naples, que Ferdinand avoit uſurpé par artifice, & qu'il conſervoit avec peine. Il réunit à la couronne d'Eſpagne le duché de Milan, une des provinces les plus fertiles & les plus peuplées de l'Italie; & il laiſſa ſes ſucceſſeurs, indépendamment de leurs autres domaines, les princes les plus puiſſans de cette contrée, qui avoit été ſi long-temps le théatre où les grandes puiſſances de l'Europe ſe diſputoient à l'envi la ſupériorité. Lorſque les François, par une ſuite du traité de Cateau-Cambréſis, eurent retiré leurs troupes de l'Italie, & totalement renoncé à leurs plans de conquête au-delà des Alpes, les Eſpagnols y devinrent plus puiſſans, & leurs ſouverains furent en état, tant que la monarchie conſerva quelque degré de vigueur, d'avoir la principale influence ſur tous les événemens qui ſe paſſerent dans cette partie de l'Europe. Mais tous ces accroiſſemens d'autorité au dedans & de domaines au dehors, dont les rois d'Eſpagne ont été redevables à Charles-Quint, ſont peu conſidérables en comparaiſon de ſes acquiſi-

tions dans le nouveau monde. Ce ne furent pas des provinces, mais des empires qu'il réunit à sa couronne. Les immenses territoires qu'il y conquit, les sources inépuisables de richesses qu'il y découvrit, & les perspectives sans bornes qu'offroit dans tous les genres cette grande découverte, ne pouvoient manquer d'exciter l'activité de son successeur, eût-il été moins ambitieux que Philippe, & de le rendre non-seulement entreprenant, mais encore formidable. 1559.

Progrès de la branche Allemande de la maison d'Autriche.

Tandis que la branche aînée de la maison d'Autriche s'élevoit à ce degré de supériorité en Espagne, la branche cadette, dont Ferdinand étoit le chef, devenoit aussi très-puissante en Allemagne. Les domaines héréditaires que cette maison possédoit depuis long-temps en Allemagne, réunis aux royaumes de Hongrie & de Bohême que Ferdinand avoit acquis par son mariage, formoient une puissance respectable, & ce prince y ayant ajouté la couronne impériale, se trouva maître d'Etats plus étendus qu'aucun des empereurs précédens, à l'exception de Charles-Quint, n'en avoit possédé depuis plusieurs siecles. Heureusement pour l'Europe, le mécontentement de Philippe à l'occasion du refus que fit son oncle de lui céder la couronne impériale, empêcha pendant quelque temps les princes de la maison d'Autriche d'agir de concert, & produisit même entr'eux une jalousie & une animosité sensible. Cependant l'intérêt mu-

tuel de ces princes éteignit par degrés une
1559. rivalité ſi peu politique ; la confiance ſe rétablit entr'eux, & l'agrandiſſement de leur maiſon devint l'objet commun de toutes leurs démarches ; ils donnerent & reçurent alternativement les ſecours dont ils avoient beſoin pour l'exécution de leurs plans, & les ſuccès de chacun ajouterent à la conſidération & à l'importance de tous. Une famille ſi puiſſante & ſi ambitieuſe devint un objet général de jalouſie & de crainte ; pendant tout un ſiecle, toutes les forces, ainſi que la politique de l'Europe, eurent pour but de l'abaiſſer & de la traverſer. Rien n'eſt plus propre à donner une idée frappante de l'aſcendant que la maiſon d'Autriche avoit pris en Europe, & de la terreur qu'elle inſpiroit, que de conſidérer combien elle étoit encore formidable, lors même qu'après avoir épuiſé ſes forces par des efforts extraordinaires & exceſſifs, l'Eſpagne ne fut plus que l'ombre d'un grand nom, & que ſes rois furent tombés dans un état de foibleſſe & d'imbécillité. Les nations Européennes avoient ſi ſouvent éprouvé la ſupériorité de ſes forces, & avoient été ſi conſtamment occupées à ſe tenir en garde contre elle, que la crainte de cette puiſſance étoit devenue une eſpece de ſentiment habituel, dont l'influence ſe conſervoit encore, quand les cauſes qui l'avoient fait naître ne ſubſiſtoient plus.

Tandis que la maiſon d'Autriche s'occut

poit avec tant de ſuccès à étendre ſes domaines, la France faiſoit peu d'acquiſitions de territoires ; tous ſes projets de conquêtes en Italie avoient échoué ; elle n'avoit encore formé aucun établiſſement conſidérable dans le nouveau monde, & après les efforts vigoureux & continus de quatre regnes ſucceſſifs, les limites du royaume étoient à peu près telles que Louis XI les avoit laiſſées. Mais ſi les progrès de la France, dans l'augmentation de ſon territoire, n'étoient pas auſſi rapides que ceux de la maiſon d'Autriche, ils étoient peut-être plus ſûrs, parce qu'ils étoient moins bruſques & moins ſenſibles. La conquête de Calais ôta aux Anglois le pouvoir de faire des invaſions en France ſans s'expoſer au plus grand danger ; & délivra les François de la crainte d'un ancien ennemi, qui juſqu'alors pouvoit pénétrer en tout temps dans le royaume & retarder ou faire échouer l'exécution de leurs entrepriſes même les mieux concertées contre d'autres puiſſances. L'importante acquiſition de Merz couvroit cette partie de leur frontiere, qui auparavant étoit très-foible & la plus expoſée à une inſulte. Ainſi la France, dès le moment où elle obtint ces nouvelles ſûretés contre les attaques du dehors, a dû être regardée comme le plus puiſſant royaume de l'Europe. C'eſt en effet de tous les états du continent le plus heureuſement ſitué, ſoit pour faire des conquêtes, ſoit pour ſe défendre. Des extrémités de l'At-

1559.

Acquiſitions des rois de France pendant le regne de Charles-Quint.

tois juſqu'au fond des Pyrénées, & du ca-
1559. nal Britannique juſqu'aux frontieres de la Savoie & aux côtes de la Méditerranée, ſes domaines ſont contigus & ne ſe pénétrent avec ceux d'aucune autre puiſſance. Pluſieurs des provinces les plus conſidérables, leſquelles étoient ſoumiſes à de grands vaſſaux de la couronne ſouvent en guerre avec leur ſuzerain, étoient alors accoutumées à reconnoître l'autorité du roi & à lui obéir, & en devenant membres de la même monarchie, les habitans de ces provinces avoient pris les ſentimens de la nation à laquelle ils s'étoient incorporés, & concouroient avec zèle à tout ce qui pouvoit intéreſſer ſon honneur & ſon avantage. Le pouvoir, le crédit dont on dépouilla les nobles, paſſa tout entier à la couronne. Le peuple ne fut pas admis à partager leurs dépouilles; il n'obtint aucun privilege nouveau; il n'acquit pas une portion plus étendue dans la légiſlation. Les rois de France, en travaillant à abaiſſer leurs grands vaſſaux, n'avoient pas conſulté l'intérêt du peuple; ils n'avoient ſongé qu'à étendre leur prérogative; contens de les avoir entiérement ſoumis à l'autorité de la couronne, ils s'embarraſſoient peu de délivrer les communes de l'ancienne dépendance où les tenoient les nobles de qui elles relevoient.

Un monarque, à la tête d'un peuple ainſi uni au-dedans & à l'abri des entrepiſes du dehors, avoit le droit de former de grandes

des entrepriſes, & le pouvoir de les exécuter. Les guerres étrangeres, qui avoient 1559.
duré preſque ſans interruption depuis l'avénement de Charles VIII au trône, avoient non-ſeulement entretenu & fortifié l'eſprit belliqueux de la nation, en accoutumant les troupes aux fatigues du ſervice militaire, & en les formant en même-temps à l'obéiſſance ; elles avoient encore ajouté à leur ardeur naturelle, la vigueur de la diſcipline. Une nobleſſe brave & active, qui ſe regardoit comme oiſive & inutile lorſqu'elle n'étoit pas en campagne, qui ne connoiſſoit guere d'autres amuſemens que les exercices & les jeux militaires, qui ne voyoit d'autre route à la puiſſance, à la renommée ou à l'opulence que la guerre, ne pouvoit pas ſouffrir que ſon ſouverain reſtât longtemps dans l'inaction. Le peuple, étranger aux arts de la paix, étoit toujours prêt à prendre les armes au commandement de ſes ſupérieurs ; les dépenſes des guerres longues, ſoutenues dans des pays éloignés, l'avoient accoutumé à ſupporter des impoſitions qui peuvent paroître légeres, en les comparant au poids énorme des taxes modernes, mais qui paroîtront exorbitantes, ſi on les compare à celles qui étoient levées en France, ou dans tout autre état de l'Europe avant le regne de Louis XI. Ainſi tous les membres dont le royaume étoit compoſé, étant également impatiens d'exercer leur activité, & en état de faire de grands

efforts, les entrepriſes & les opérations de
1559. la France ne dûrent pas être moins formidables en Europe que celles de l'Eſpagne. Les avantages ſupérieurs de ſa ſituation, la contiguité & la maſſe de ſon territoire, & l'état particulier de ſa conſtitution politique, concouroient à rendre ſes entrepriſes encore plus alarmantes & plus déciſives. Le roi exerçoit une autorité abſolue ſur ſes ſujets; le peuple ne connoiſſoit ni les occupations ni les habitudes qui donnent de l'éloignement ou de l'inaptitude pour la guerre; les nobles, quoique ſoumis au dégré de ſubordination néceſſaire dans un gouvernement régulier, conſervoient encore la fierté & le courage, effet de leur ancienne indépendance. La vigueur des tems de la féodalité ſubſiſtoit encore, mais ſans l'anarchie qui en étoit la ſuite; & les rois de France pouvoient employer avec avantage l'ardeur belliqueuſe que cette ancienne & ſinguliere inſtitution avoit allumée ou entretenoit encore, ſans être expoſés à aucun des dangers ou des inconvéniens inſéparables de ce ſyſtême politique lorſqu'il étoit dans toute ſa force.

Circonſtances qui arrêtent les effets immédiats du pouvoir de la France.

Un royaume, dans l'état qu'on vient de décrire, eſt peut-être capable de plus grands efforts militaires que dans un période même où il auroit fait plus de progrès; mais quelque redoutable, quelque funeſte même aux autres nations que pût être une ſemblable puiſſance, les guerres civiles qui s'éleverent alors dans cette monarchie, préſerverent

l'Europe des ſuites qu'elle en auroit pu craindre. Pendant la moitié d'un ſiècle, la France fut occupée & troublée par ces querelles inteſtines, dont la religion fut le prétexte, & l'ambition la cauſe, où les chefs des différentes factions déployerent à l'envi de grands talents, mais où le gouvernement, ſous une ſuite de regnes foibles, ne montra ni vigueur ni habileté. Ces troubles épuiſerent la force intérieure du royaume; l'eſprit d'anarchie ſe répandit à tel point parmi les nobles, à qui la rebellion étoit familiere & la contrainte des loix étrangeres, qu'il fallut enſuite un long intervalle, non-ſeulement pour rétablir la vigueur de la nation, mais encore pour raffermir l'autorité du prince; de ſorte qu'il s'écoula encore bien du temps avant que la France pût tourner toute ſon attention vers les affaires du dehors, & ſoutenir une guerre étrangere, avec toutes ſes reſſources. Elle étoit encore bien loin de reprendre en Europe cet aſcendant qu'elle a obtenu depuis l'adminiſtration du cardinal de Richelieu, & que la ſituation, ainſi que l'étendue de ſes domaines, la nature de ſon gouvernement, & le caractere de ſon peuple, la mettent en état de conſerver. 1559.

Progrès de l'Angleterre relativement à ſa ſituation intérieure

Tandis que les états du continent étendoient leur pouvoir & leur influence, l'Angleterre de ſon côté travailloit avec le même ſuccès à augmenter ſa force intérieure, & à perfectionner ſon gouvernement. Henri

VIII, peut-être ſans en avoir l'intention ;
1559. mais certainement ſans un plan fixe & ſuivi, pourſuivit le projet d'abaiſſer la nobleſſe, que la politique de ſon pere Henri VII avoit commencé. L'orgueil & le caprice qui dominoient dans ſon caractere, lui firent employer de préférence, dans l'adminiſtration des affaires publiques, des hommes nouveaux, parce qu'il les trouvoit plus ſouples ou moins ſcrupuleux ; il leur confia l'autorité la plus étendue, & les éleva même aux places les plus diſtinguées par la dignité ; ce qui ne pouvoit manquer d'avilir & de bleſſer l'ancienne nobleſſe. En aliénant ou en faiſant vendre les biens eccléſiaſtiques, dont le produit fut diſſipé avec une profuſion égale à la rapacité qui les avoit envahis, & en accordant aux anciens propriétaires de terres le privilege de vendre leurs biens & d'en diſpoſer par teſtament, il mit en circulation un fonds de richeſſes immenſes, auparavant ſans activité ; par ce moyen il excita l'eſprit d'induſtrie & de commerce, & lui donna du mouvement & de l'énergie. La route du crédit & de l'opulence ſe trouva ouverte aux perſonnes de tous les états. L'accroiſſement ſubit & exceſſif de la maſſe d'argent qu'occaſionna en Eſpagne la découverte de l'Amérique, fut funeſte à l'induſtrie de ce royaume, au lieu que l'augmentation modérée de la maſſe des richeſſes qui circuloient en Angleterre y donna la vie au commerce, éveilla l'induſ-

trie de la nation, & l'encouragea à des entrepriſes utiles. En France la couronne gagna ce que perdit la nobleſſe; en Angleterre les communes partagerent avec le roi la dépouille des nobles; en acquérant des propriétés, elles acquirent en même-temps du pouvoir & de la conſidération; elles commencerent à ſentir leur propre importance; elles étendirent par degrés leur influence dans le corps légiſlatif; & ſans qu'on prévît ni qu'elles préviſſent peut-être elles-mêmes l'effet de leurs prétentions, elles obtinrent à la fin cette autorité puiſſante, à laquelle la conſtitution britannique eſt redevable de ſon exiſtence & devra la conſervation de ſa liberté. 1559.

En même-temps que le gouvernement Anglois avançoit vers ſa perfection, pluſieurs circonſtances concouroient à changer l'ancien ſyſtême politique, relativement aux puiſſances étrangeres, & à en introduire un autre plus avantageux à l'Etat. En rejettant la ſuprématie & la juriſdiction du ſiege de Rome, la nation épargna des ſommes conſidérables, qu'on faiſoit paſſer tous les ans à Rome, ſoit pour des diſpenſes & des indulgences, ſoit pour ſubvenir aux frais des pélerinages dans les pays étrangers (*a*), ſoit

[*a*] La perte évidente que ces différentes dépenſes occaſionnoient à la nation, doit avoir été très-conſidérable. Les pélerinages ſeuls étoient un objet de

pour payer les annates, les premiers fruits ;
1559. & mille autres taxes que cette cour avide & artificieuſe levoit ſur la crédulité des peuples. L'idée d'une juriſdiction différente de la puiſſance civile, & qui prétendoit non-ſeulement en être indépendante, mais y être même ſupérieure, étoit une étrange abſurdité en matiere de gouvernement, propre à donner de l'inquiétude aux eſprits foibles, & tendant directement à troubler la ſociété ; cette abſurdité fut entiérement abolie. Le gouvernement devint plus ſimple à la fois & plus reſpectable, lorſqu'il n'y eut plus de rang ni d'état qui pût exempter quelques citoyens d'être cités aux mêmes tribunaux & jugés par les mêmes loix que tous les autres citoyens.

Relativement aux affaires du Continent.

Les Anglois, en perdant Calais, furent exclus du Continent. Tous les projets d'invaſion en France devinrent alors auſſi chimériques qu'ils avoient été auparavant nuiſibles. Les vues des Anglois ſe bornerent, d'abord par néceſſité, enſuite par choix, à leur propre iſle. Cette fureur de conquête qui, pendant pluſieurs ſiecles, avoit agité la nation & épuiſé ſes forces en guerres conti-

conſéquence. En 1428, il y eut neuf cent ſeize perſonnes qui demanderent des permiſſions pour aller viſiter l'égliſe de ſaint Jacques de Compoſtelle en Eſpagne. *Rymer, vol. X.* En 1434, le nombre des pélerins pour le même lieu monta à deux mille quatre cent ſoixante : en 1445, il fut de deux mille cent. *Rimer, vol. XI.*

nuelles & infructueuſes, ſe diſſipa enfin. Ces eſprits actifs qui n'avoient juſqu'alors connu & ſuivi d'autre profeſſion que la guerre, apprirent à chercher de l'occupation dans les arts de la paix, & l'Etat y gagna. La nation affoiblie par ſes fréquentes expéditions ſur le Continent, reprit de nouvelles forces; & lorſque des circonſtances extraordinaires la forcerent dans la ſuite de prendre part à des guerres étrangeres, la vigueur de ſes efforts en fut d'autant plus grande que ces efforts n'étoient qu'accidentels & de courte durée. 1559.

Relativement à l'Ecoſſe.

Le même principe qui avoit engagé les Anglois à adopter ce nouveau ſyſtême relativement aux puiſſances du Continent, leur fit auſſi changer leur plan de conduite à l'égard de l'Ecoſſe, le ſeul Etat étranger qui par ſa ſituation locale, avoit avec les Anglois une liaiſon aſſez intime pour exiger de leur part une attention continuelle. Ils renoncerent à leur ancien ſyſtême, c'eſt-à-dire, à la conquête de ce royaume, parce que la nature du pays, jointe à la bravoure de ces robuſtes habitans, rendoit ce projet, ſinon impraticable, au moins fort dangereux; il parut préférable de travailler à s'aſſurer en Ecoſſe aſſez d'influence pour mettre l'Angleterre à l'abri de tout danger & de toute inquiétude de ce côté. La pauvreté nationale des Ecoſſois & la violence de leurs factions rendoient l'exécution de ce plan facile pour un peuple ſi ſupérieur à eux du côté des ri-

cheſſes. Leurs chefs plus populaires furent
1559. ſéduits ; les miniſtres & les favoris de la couronne furent corrompus ; & l'on prit un aſcendant ſi abſolu dans leurs conſeils, que les opérations de l'Ecoſſe furent bientôt ſubordonnées en grande partie aux intérêts de l'Angleterre. Une ſécurité ſi parfaite à l'égard des puiſſances étrangeres, ajoutée aux avantages intérieurs dont l'Angleterre jouiſſoit déjà, ne put manquer d'augmenter ſa conſidération & ſon crédit. Le long regne d'Eliſabeth, qui fut également diſtingué par la ſageſſe, la fermeté & la vigueur, accéléra les progrès de cette puiſſance, & l'éleva avec rapidité à ce degré de ſupériorité qu'elle a conſervé depuis parmi les Etats de l'Europe.

Changemens dans la ſituation politique des puiſſances inférieures de l'Europe.

Pendant le période dans lequel la ſituation politique des grandes monarchies ſubit ces révolutions, il ſe fit auſſi dans les Etats inférieurs des changemens très-importans : ceux qui arriverent à la cour de Rome ſont les plus frappans, & ils ont eu les ſuites les plus ſérieuſes & les plus étendues.

La révolution la plus conſidérable du quinzieme ſiecle à la cour de Rome.

J'ai expoſé dans mon *Introduction* la naiſſance de cette juriſdiction ſpirituelle que les papes ſe ſont arrogée comme vicaires de J. C. & j'ai ſuivi les progrès de l'autorité qu'ils ont poſſédée comme princes temporels. Avant le regne de Charles-Quint, rien ne tendit à circonſcrire ou à modérer leur puiſſance, que les lettres & la philoſophie qui commençoient à ſe ranimer & à être cul-

tivées. Les progrès de la ſcience n'étoient pas encore bien conſidérables ; ſa marche eſt toujours lente ; il faut laiſſer écouler bien du temps avant que ſon influence s'étende ſur le peuple, & produiſe ſur lui des effets ſenſibles. Peut-être que les lumieres peuvent par degrés & après une longue ſucceſſion de temps ébranler un ſyſtême de fauſſe religion ; mais il n'y a pas d'exemple qu'elles en aient entiérement détruit un ſeul. Ce ſont des inſtrumens trop foibles pour démolir ces grands édifices que la ſuperſtition éleve ſur des fondemens profonds, & qu'elle fait fortifier avec l'art le plus conſommé. 1559.

Révolte générale contre la doctrine de l'égliſe Romaine & contre la puiſſance des papes.

Luther avoit attaqué la ſuprématie du pape avec d'autres armes & avec une impétuoſité plus formidable. Le temps & la forme de ſon attaque, & une foule de circonſtances qui ont déjà été expoſées, concoururent au ſuccès de ſon entrepriſe. Le charme qui aveugloit les hommes depuis tant de ſiecles, ſe diſſipa tout-à-coup. L'eſprit humain, qui pendant ſi long-temps étoit reſté auſſi aveuglément ſoumis que s'il n'eût été formé que pour croire ce qu'on lui enſeignoit & pour faire ce qu'on lui preſcrivoit, ſortit ſoudainement de ſa léthargie ; il voulut connoître avant de croire ; il ſentit le poids de ſes fers, & briſa bientôt le joug qu'il avoit porté juſqu'alors. Cette fermentation, cette inquiétude extraordinaire des eſprits, qui, apperçue dans l'éloignement des temps, paroît inexplicable ou extravagante, étoit ſi géné-

rale, qu'elle doit avoir été produite par des
1559. cauſes naturelles & d'une activité bien puiſſante. Les royaumes de Danemarck, de Suede, d'Angleterre & d'Ecoſſe, & preſque la moitié de l'Allemagne ſecouerent le joug de la domination des papes, abolirent leur juriſdiction dans leurs domaines, & donnerent force de loi à des formes de culte & à des ſyſtêmes de doctrine, non-ſeulement indépendans de l'égliſe Romaine, mais abſolument oppoſés à ſes dogmes.

Cet eſprit d'innovation ne ſe borna pas aux peuples qui s'étoient révoltés ouvertement contre le pape; il ſe répandit dans toute l'Europe, & éclata dans tous les pays avec différens degrés de violence. Il pénétra de bonne heure en France, & y fit des progrès rapides. Le nombre de ceux qui embraſſerent les opinions des réformateurs y étoit ſi grand, leur zele avoit tant d'ardeur, & les talens de leurs chefs étoient ſi diſtingués, que bientôt ils oſerent diſputer la ſupériorité à l'égliſe établie, & qu'ils furent quelquefois ſur le point de remporter la victoire. Dans toutes les provinces d'Allemagne qui continuerent à reconnoître la ſuprématie papale, ainſi que dans les Pays-Bas, la doctrine du proteſtantiſme étoit enſeignée ſecrétement; & elle avoit fait tant de proſélytes, qu'ils étoient prêts à ſe révolter, & que la crainte ſeule de la ſévérité du gouvernement, les empêcha de ſuivre l'exemple de leurs voiſins & de ſe ren-

dre indépendans. En Eſpagne & en Italie, la même diſpoſition à ſecouer le joug ſe fit appercevoir. Pluſieurs perſonnes diſtinguées par leur ſavoir & leurs talens, attaquerent avec tant de force & traiterent avec tant de mépris les prétentions du pape à l'infaillibité & au pouvoir ſuprême, qu'il fallut toute la vigilance du magiſtrat civil, tout l'appareil de l'autorité pontificale, & toute la rigueur du tribunal de l'inquiſition pour réprimer & éteindre ces diſpoſitions. 1559.

Diminution des domaines du pape.

La défection de tant d'Etats riches & puiſſans porta un coup funeſte à la grandeur & à la force du ſiege de Rome; les papes, en perdant une partie de leurs domaines & de leurs revenus, eurent par-là moins de récompenſes à diſtribuer aux eccléſiaſtiques des différentes dénominations, qui leur étoient attachés par des vœux d'obéiſſance auſſi bien que par les liens de l'intérêt, & qu'ils employoient comme des inſtrumens propres à établir ou à ſoutenir leurs uſurpations dans toutes les parties de l'Europe. Ces mêmes contrées qui déſavouoient alors la juriſdiction des papes, étoient celles qui anciennement leur avoient été le plus dévouées. L'empire de la ſuperſtition differe de toute autre eſpece de domination; ſon pouvoir ſouvent eſt plus grand & trouve une obéiſſance plus aveugle dans les pays éloignés du ſiege du gouvernement; tandis que ceux qui en ſont plus voiſins, ſont auſſi plus à portée d'appercevoir les impoſtures

sur lesquelles il est fondé, & les artifices
1559. dont on se sert pour le soutenir. Les vices ou les défauts personnels des papes, les fautes & la corruption de leur administration, l'ambition, la vénalité & la fausseté qui régnoient à leurs cours, ne pouvoient échapper aux Italiens, & affoiblissoient nécessairement ce degré de respect qui fait naître la soumission. Mais en Allemagne, en Angleterre & dans les pays plus distans de Rome, toutes ces choses étoient absolument ignorées, ou n'étant connues que par tradition, elles ne faisoient que des impressions légeres. La vénération pour la dignité papale augmentoit donc en raison de la distance; & cette considération, fortifiée par une ignorance grossiere, rendoit les peuples également crédules & obéissans. En suivant les progrès de la domination des papes, on voit que ce fut en Allemagne & dans les autres pays éloignés de l'Italie, qu'ils tenterent avec le plus de succès les entreprises les plus hardies; qu'ils imposerent les taxes les plus pesantes & qu'ils exercerent les vexations les plus odieuses: de sorte que pour estimer la somme de pouvoir que la cour de Rome a perdue par les suites de la réformation, il faut tenir compte non-seulement du nombre, mais encore du caractere des peuples qui ont secoué le joug; il faut considérer non-seulement la grande étendue de territoire dont elle a été dépouillée, mais encore la

ſoumiſſion extraordinaire des ſujets qu'elle a perdus. 1559.

Ils ſont obligés de changer l'eſprit de leur gouvernement.

Ce ne fut pas ſeulement par la défection de tant d'Etats & de royaumes que la réformation contribua à diminuer la puiſſance des pontifes Romains ; elle les obligea de ſuivre un nouveau plan de conduite même à l'égard des nations qui continuerent de reconnoître leur juriſdiction ; ils les gouvernerent avec plus de douceur & par des maximes nouvelles. La réformation leur apprit, par un exemple funeſte, ce qu'ils ſembloient avoir ignoré juſqu'alors, qu'on peut épuiſer à la fin & pouſſer à bout la patience & la crédulité des hommes. Ils craignirent de faire un nouvel uſage de leur autorité qui pût alarmer ou aigrir les ſujets qui leur reſtoient & les exciter à la révolte ; ils virent s'établir dans pluſieurs contrées de l'Europe une égliſe rivale, attentive à épier toutes les fautes qui leur échapperoient dans leur adminiſtration, & ardente à les relever. Ils ſçavoient que les opinions oppoſées à leur puiſſance & à leurs uſurpations, n'étoient pas uniquement celles de leurs ennemis, mais qu'elles étoient répandues même parmi les peuples qui leur reſtoient encore attachés. D'après toutes ces conſidérations, il n'étoit plus poſſible aux pontifes de Rome de conduire & de gouverner leurs ſectateurs comme ils l'avoient fait dans des temps de paix & de ténebres, où la foi étoit aveugle & la ſoumiſſion ſans

bornes, où les peuples, en troupeaux dociles, obéiſſoient ſans réſiſtance à la voie du paſteur. Depuis l'époque de la réformation, les papes ont gouverné par adreſſe & par intrigue plutôt que par autorité; le ſtyle de leurs décrets eſt reſté le même, mais l'effet en a été bien différent. Ces bulles & ces interdits qui, avant la révolution, faiſoient trembler les plus grands monarques, ont été depuis ce période mépriſés par les plus petits princes. Ces déciſions hardies, ces actes de juriſdiction qui, pendant pluſieurs ſiecles, étoient non-ſeulement reçus ſans contradiction, mais encore révérés comme les arrêts d'un tribunal ſacré, auroient été, après la révolte de Luther, mépriſés par une partie de l'Europe, comme l'effet de la ſottiſe & de l'arrogance, & déteſtés par l'autre partie, comme des excès d'impiété & d'injuſtice. Les papes ont été obligés dans leur adminiſtration de ſe conformer aux principes de leurs adhérens, & même d'avoir égard aux préjugés de leurs adverſaires. Ils ſe haſardent rarement à s'arroger de nouveaux droits ou même à défendre avec trop d'obſtination leurs anciens privileges, de crainte d'irriter leurs amis; & ils évitent avec ſoin toutes les démarches qui pourroient ſoulever l'indignation ou exciter la dériſion de leurs ennemis. La politique de la cour de Rome eſt devenue précautionnée, circonſpecte & timide, autant qu'elle étoit autrefois téméraire & violente; & quoique

1559.

les prétentions à l'infaillibilité, prétentions sur lesquelles repose toute l'autorité des papes, ne leur permettent pas de se désister jamais d'une juridiction qu'ils ont une fois réclamée & exercée, ils ont la prudence de laisser dans l'inaction plusieurs de leurs privileges, dans la crainte que des tentatives hors de saison pour les faire revivre, ne leur fassent perdre le reste de pouvoir dont ils jouissent encore. Avant le seizieme siecle, il ne se formoit aucune entreprise considérable dont les papes ne fussent les moteurs & les chefs; ils dirigeoient toutes les grandes alliances; ils étoient regardés comme les arbitres des affaires de la chrétienté; & la cour de Rome étoit le centre des intrigues & des négociations politiques. Mais, depuis cette époque, les plus grandes opérations ont été conduites sans l'intervention des papes, qui sont tombés presqu'au niveau des autres petits princes d'Italie; ils continuent de s'arroger la même étendue de juridiction spirituelle, mais ils n'osent pas l'exercer; & ils conservent à peine l'ombre de la puissance temporelle qu'ils avoient anciennement. 1559.

Quelque fatale que la réformation eût été à la puissance des papes, elle servit du moins à introduire dans l'église Romaine l'étude des lettres & de la morale. Les ecclésiastiques romains, animés par le désir d'égaler les réformateurs dans les talens qui avoient mérité à celui-ci l'estime des hommes, par la nécessité d'acquérir les connoissances néces- La réformation contribue à perfectionner dans l'église la morale & les sciences.

faires pour ſe mettre en état de défendre
1559. leurs propres opinions ou de réfuter les objections de leurs adverſaires, & par l'émulation naturelle entre deux égliſes rivales, s'appliquerent à l'étude des ſciences utiles, & les cultiverent avec tant d'aſſiduité & de ſuccès, qu'ils parvinrent par dégrés à ſe rendre auſſi célebres par leurs progrès dans la littérature, qu'ils avoient été pendant long-temps diſtingués par leur ignorance. Le même principe occaſionna une révolution non moins remarquable dans la conduite du clergé de l'égliſe Romaine. Différentes cauſes, dont on a fait plus haut l'énumération, avoient concouru à introduire parmi ces eccléſiaſtiques une irrégularité ou plutôt une diſſolution de mœurs ſcandaleuſe. Luther & ſes adhérens commencerent leur attaque contre l'égliſe Romaine par les invectives les plus violentes contre ce ſcandale; de ſorte que, pour faire ceſſer ces déclamations, le clergé fut obligé de mettre dans ſa conduite plus de décence & de réſerve. Les réformateurs eux-mêmes ſe diſtinguoient non-ſeulement par la pureté, mais encore par l'auſtérité de leurs mœurs, & ils avoient à cet égard une réputation ſi bien établie dans l'opinion publique, que les eccléſiaſtiques Romains auroient bientôt perdu toute eſpece de crédit, s'ils n'avoient pas tâché de ſe conformer, du moins en partie, à cet exemple. Ils ſçavoient que toutes leurs actions trouveroient dans les Proteſtans, que

que l'inimitié & la rivalité animoient également, des obſervateurs attentifs & ſéveres, à qui aucune de leurs fautes n'échapperoit, qui les jugeroient ſans indulgence, & les releveroient ſans ménagement. Cette conſidération rendit les eccléſiaſtiques très-ſoigneux, non-ſeulement d'éviter tous les excès qui pouvoient mériter le blâme, mais encore d'acquérir des vertus dignes d'eſtime & d'éloges. En Eſpagne & en Portugal, où la juriſdiction tyrannique de l'inquiſition étouffa la doctrine proteſtante dès ſa naiſſance, l'eſprit du papiſme a été invariable; la littérature y a fait peu de progrès, & le caractere des eccléſiaſtiques y eſt preſque le même. Mais dans les pays où les partiſans des deux doctrines ont vécu les uns avec les autres, où ils ont entretenu entr'eux une communication libre & ſuivie, pour des objets de commerce ou de littérature, on voit clairement qu'il s'eſt fait une grande révolution dans les idées comme dans la conduite des eccléſiaſtiques papiſtes. Les mœurs du haut clergé & des eccléſiaſtiques ſéculiers de France ſont devenues d'une décence exemplaire, & pluſieurs d'entr'eux ſe ſont diſtingués par les vertus & les talens qui peuvent honorer leur état. 1559.

Effets de la réformation ſur le caractere des papes.

L'influence de la réformation ne s'eſt pas fait ſentir ſeulement aux membres inférieurs de l'égliſe Romaine; elle s'eſt étendue juſqu'au ſiege de Rome, juſqu'aux ſouverains pontifes eux-mêmes. Dans un temps où la

puiſſance de ces pontifes, & la vénération
1559. des peuples pour leur caractere, n'avoient point de bornes, où ils n'avoient point d'adverſaires attentifs à obſerver leurs mœurs & ardens à les relever, on avoit vu des papes outrager la décence & la morale même, ſans que la voix publique oſât s'élever contre eux; mais ces mêmes excès ſeroient aujourd'hui cenſurés avec la plus grande ſévérité, & exciteroient l'horreur & l'indignation univerſelle. Au lieu de chercher à imiter l'élégance & la gaieté des cours des princes temporels, & à les ſurpaſſer en licence, les papes ſe ſont attachés à prendre des mœurs auſteres & convenables à leur caractere ſacerdotal. La chaire de Saint Pierre n'a été, depuis deux ſiecles, ſouillée par aucun pontife qui reſſemblât à l'infame Alexandre VI ou à pluſieurs de ſes prédéceſſeurs, qui ont déshonoré par leurs vices la religion & la nature humaine. Dans cette longue ſucceſſion de papes, on a vu régner à la cour de Rome une décence & une gravité de mœurs, inconnues dans les ſiecles précédens. Pluſieurs d'entre ces pontifes ont été recommandables par les vertus convenables à leur état, & quelques-uns ont fait par leur bienfaiſance, leur modération & leur goût pour les lettres, une ſorte de réparation à l'humanité pour les crimes de leurs prédéceſſeurs. Ainſi les avantages qu'a produits la réformation, ont été plus étendus qu'on ne le croiroit, en ne portant ſur cet objet

qu'un coup d'œil ſuperficiel ; cette grande révolution dans l'égliſe chrétienne a ſervi, en grande partie, à épurer les mœurs, à répandre le goût de l'étude, & à inſpirer l'amour de l'humanité. L'hiſtoire a conſervé la mémoire d'un ſi grand nombre d'événemens révoltans occaſionnés par des querelles religieuſes, qu'on ne peut s'empêcher d'éprouver un ſentiment agréable, en voyant naître quelques effets utiles & ſalutaires d'une ſource d'où ſont ſorties tant d'horribles calamités. 1559.

La république de Veniſe qui, au commencement du ſeizieme ſiecle, avoit paru ſi formidable, que preſque tous les potentats de l'Europe s'étoient ligués pour concourir à ſa deſtruction, voyoit de jour en jour s'affoiblir ſa ſplendeur & ſa puiſſance. Elle perdit non-ſeulement une grande partie de ſon territoire par la guerre qu'occaſionna la ligue de Cambrai ; ſes revenus & ſes reſſources avoient été épuiſés par les efforts extraordinaires & long-temps continués qu'elle avoit été obligée de faire pour ſe défendre ; & d'ailleurs le commerce qui avoit été la ſource de ſa richeſſe & de ſa puiſſance, commençoit à décroître, ſans laiſſer l'eſpérance de le relever jamais. Toutes les conſéquences funeſtes qui devoient réſulter pour la république de la découverte d'un paſſage aux indes orientales par le Cap de Bonne-Eſpérance, n'échapperent pas à la ſagacité du ſénat de Veniſe ; mais en les prévoyant

Etat de la république de Veniſe.

1559. il ne put les prévenir. Dans la vue d'empêcher les Portugais de former des établiſſemens dans les Indes, non-ſeulement cette république ſouleva les ſoudans d'Egypte & les empereurs Ottomans contre ces dangereux aventuriers, elle (a) fournit même en ſecret du ſecours aux infideles pour favoriſer leur entrepriſe ; mais tous ces efforts furent ſans ſuccès. L'activité & la valeur des Portugais ſurmonterent tous les obſtacles ; ils s'établirent ſolidement dans les fertiles contrées de l'Inde, & y acquirent, avec des vaſtes territoires, un crédit encore plus étendu. Lisbonne devint, à la place de Veniſe, le marché des précieuſes productions de l'Orient. Les Venitiens, après avoir exercé pendant une longue ſuite d'années le monopole de ce riche trafic, s'en virent tout-à-coup preſqu'entiérement exclus. Les découvertes des Eſpagnols dans le monde occidental, ne furent pas moins funeſtes aux branches inférieures du commerce de Veniſe. Les défauts primitifs de la conſtitution de cette république, défauts qui ont été obſervés plus haut, n'avoient point été corrigés, & les déſavantages qu'elle avoit à vaincre, dans toutes les grandes entrepriſes qu'elle formoit, loin de diminuer, augmentoient tous les jours. Les ſources d'où elle avoit tiré ſes tréſors & ſa puiſſance ſe trou-

(a) Freher. *ſcript. rer. germanic.* vol. 2, p. 529.

vant épuiſées, l'Etat perdit de ſa force intérieure, & ſes opérations au dehors devinrent par conſéquent moins formidables. Long-temps avant le milieu du ſeizieme ſiecle, Veniſe avoit ceſſé d'être une des principales puiſſances de l'Europe, & n'étoit plus qu'un Etat ſubalterne; mais comme le ſénat eut l'adreſſe de cacher, ſous une apparence de prudence & de précaution, cette diminution de pouvoir, comme il ne fit aucune tentative téméraire qui pût manifeſter ſon impuiſſance, comme les ſignes de la décadence politique d'un Etat ne ſe remarquent que lentement, & ſont rarement aſſez tôt apperçus par les Etats voiſins pour occaſionner un changement ſoudain dans leur conduite à ſon égard, Veniſe continua longtemps d'être conſidérée & reſpectée. On la traitoit encore, non ſelon ſa ſituation actuelle, mais ſelon le rang qu'elle avoit tenu autrefois. Charles-Quint & les rois de France ſes rivaux ſollicitoient avec ſoin & avec ardeur, dans toutes leurs entrepriſes, l'aſſiſtance de cette république; & juſqu'à la fin du même ſiecle, elle fut non-ſeulement un objet d'attention, mais encore un des centres principaux des négociations & des intrigues politiques. 1559.

L'autorité que le premier Côme de Médicis & Laurent ſon petit-fils s'étoient acquiſe dans la république de Florence, par De la Toſcane.

leur magnificence & leurs talens, inſpira à
1559. leurs deſcendans l'ambition d'uſurper la ſouveraineté de leur patrie, & en même-temps leur en fraya le chemin. Charles ayant placé Alexandre de Médicis à la tête de la république, les intérêts & le pouvoir de cette famille ſe trouverent fortifiés du poids & du crédit de la protection impériale. Côme ſon ſucceſſeur, ſurnommé le grand, ſçut profiter de ces avantages; il établit ſon autorité ſuprême ſur les ruines de l'ancienne conſtitution républicaine, & la tranſmit à ſes deſcendans avec le titre de grands-ducs de Toſcane; leurs domaines furent compoſés des territoires qui avoient appartenu aux trois communautés de Florence, Piſe & Sienne, & ils formerent un des Etats les plus reſpectables de l'Italie.

Des ducs de Savoie.

Les ducs de Savoie, au commencement du ſeizieme ſiecle, poſſédoient des territoires qui n'étoient conſidérables ni par leur étendue, ni par leur importance; les François en ayant pris une partie, obligerent le duc régnant à chercher un aſyle dans la forteresſe de Nice, où il reſta renfermé pendant pluſieurs années; tandis que ſon fils le prince de Piémont cherchoit à améliorer ſa fortune en ſervant, comme volontaire, dans les armées d'Eſpagne. Le traité de Cateau-Cambreſis lui rendit ſes Etats paternels. Ces Etats ſont environnés de tous côtés par de

puiſſans voiſins, dont les ducs de Savoie doivent obſerver, avec la plus grande attention, tous les mouvemens, non-ſeulement pour éviter le danger d'être ſurpris ou accablés par quelqu'un d'entr'eux, mais encore pour être en état de choiſir avec diſcernement le parti qu'il leur convient de prendre dans les querelles où il eſt impoſſible de ne pas s'engager. Cette ſituation ſinguliere ſemble avoir eu une grande influence ſur le caractere des ducs de Savoie. La néceſſité où ils ſe ſont trouvés de veiller ſans ceſſe autour d'eux, de tenir tendus tous les reſſorts de leur puiſſance & de reſter dans une activité continuelle, en a fait de tous les princes connus dans l'hiſtoire, ceux qui ont montré le plus de ſagacité pour démêler leurs véritables intérêts, le plus de fermeté dans leurs réſolutions, & le plus d'adreſſe à profiter de toutes les circonſtances. Ces princes ont ſçu, par des acquiſitions ſucceſſives, étendre leur domaine & augmenter leur puiſſance; aſpirant, à la fin, au titre de roi, ils l'ont obtenu il y a environ un demi-ſiecle, & ils tiennent aujourd'hui un rang diſtingué parmi les ſouverains de l'Europe. 1560.

Des Provinces-Unies.

Les territoires qui forment la république des Provinces-Unies, étoient confondus, pendant la premiere partie du ſeizieme ſiecle, parmi les nombreuſes provinces ſou-

miſes à la maiſon d'Autriche ; c'étoit un
1560. objet ſi peu conſidérable qu'à peine s'eſt-il préſenté une ſeule occaſion d'en faire mention dans tout le période actif qui fait le ſujet de cette hiſtoire. Mais, bientôt après le traité de Cateau-Cambreſis, les maximes violentes & ſuperſtitieuſes de l'adminiſtration de Philippe, ayant été miſes en exécution avec une rigueur impitoyable par le duc d'Albe, ſouleverent à tel point les peuples libres des Pays-Bas, qu'ils ſecouerent le joug Eſpagnol, & rétablirent les loix & la liberté dont ils jouiſſoient anciennement ; ils les défendirent avec une valeur infatigable qui, après avoir occupé les armes d'Eſpagne pendant un demi-ſiecle, épuiſa les forces & flétrit la gloire de cette monarchie, & ils contraignirent à la fin leurs anciens maîtres à les reconnoître & à les traiter comme une nation libre & indépendante. Cet état, fondé ſur la liberté, ſe ſoutenant par l'induſtrie & l'économie, augmentoit ſa réputation, dans le temps même qu'il luttoit pour ſon exiſtence. Mais, lorſque la paix & la ſécurité lui eurent permis d'agrandir ſes vues & d'étendre ſon commerce, il devint une des puiſſances les plus reſpectables & les plus entreprenantes de l'Europe.

Les événemens qui appartiennent aux royaumes du nord de l'Europe ont tenu peu de place dans le cours de cette hiſtoire.

La

La Ruſſie étoit encore enſevelie dans la barbarie & l'obſcurité d'où elle n'a été tirée que vers le commencement du ſiecle préſent, par le génie créateur de Pierre le Grand, qui a fait connoître & redouter ſon pays au reſte de l'Europe. 1560. De la Ruſſie.

Le Danemarck & la Suede ſubirent, pendant le regne de Charles-Quint, de grandes révolutions dans la conſtitution civile & eccléſiaſtique de leur gouvernement. En Danemarck un tyran fut détrôné & chaſſé du royaume, & un nouveau prince fut appellé au trône par la voix du peuple. On vit, en Suede, un peuple belliqueux excité à prendre les armes par la cruauté & l'oppreſſion, ſecouer le joug des Danois & conférer la dignité royale à ſon libérateur Guſtave Ericſon, qui avoit toutes les vertus d'un héros & d'un citoyen. Le Danemarck épuiſé par des guerres étrangeres, affoibli par les diſſenſions qui s'étoient élevées entre le roi & les nobles, eſt devenu incapable de faire les efforts néceſſaires pour recouvrer l'aſcendant qu'il a eu long-temps dans le nord de l'Europe. La Suede n'a pas plutôt été délivrée d'une domination étrangere, qu'elle a commencé à réparer ſes forces, & en peu de temps elle a acquis tant de vigueur dans ſa conſtitution intérieure, qu'elle eſt devenue le premier Etat du Nord. Dès le commencement du dix-ſeptieme ſiecle, elle s'eſt élevée à un des premiers rangs parmi les puiſſances de l'Eu- Du Danemarck & de la Suede.

rope ; & elle a eu la principale part dans
1560. la formation & la conduite de cette puiſſante ligue qui a protégé non-ſeulement la religion proteſtante, mais encore la liberté de l'Allemagne, contre la ſuperſtition & l'ambition de la maiſon d'Autriche.

Fin du Tome ſixieme & dernier.

TABLE
DES MATIERES

Contenues dans les Tomes III, IV, V & VI.

A

Absolution : forme d'abſolution employée par le Pere Tetzel en Allemagne, tome III, page 120

Adorni (la faction des) donne à Colonne, général de l'empereur, des ſecours pour la réduction de Gênes, III, 220

Adrien d'Utrecht fait précepteur de Charles-Quint ſous Guillaume de Croy, ſeigneur de Chievres : III, 34. ſon caractere, *id. ibid.* envoyé par Charles-Quint en Eſpagne, avec pouvoir d'y prendre la régence de Caſtille, après la mort de ſon grand-pere, *id.* 41. ſes droits admis par le cardinal Ximenès, qui agit de concert avec lui pour les faire exécuter, *id.* 41. autoriſé par Charles à tenir les Etats ou *Cortès* de Valence qui refuſent de s'aſſembler devant lui, *id.* 94. créé Vice-

roi de Caſtille au départ de Charles pour l'Allemagne, *id.* 99. les Caſtillans ſont des remontrances contre ſon élection, *id. ibid.* élu pape *id.* 215. réflexions ſur ſa conduite en Eſpagne pendant l'abſence de Charles-Quint, *id.* 230. envoie Ronquillo contre les habitans de Ségovie qui le repouſſent, *id.* 231. envoie Fonſeca pour aſſiéger la ville, lequel eſt repouſſé par les habitans de Medina-del-Campo, *id.* 232. encourage le peuple en blâmant la conduite de Fonſeca, *id.* 234. rappelle Fonſeca & licencie ſes troupes, *id. ibid.* ſon autorité déſavouée par la Sainte-Junte, *id.* 237. deſtitué de ſon office par cette confédération, *id.* 239. mauvaiſe réception qu'on lui fait à ſon arrivée à Rome, lorſqu'il eſt élu pape, *id.* 273. reſtitue les territoires acquis par ſes prédéceſſeurs, *id.* 274. tâche de pacifier l'Europe, *id.* 275. publie une bulle pour trois ans de treve en Europe, *id.* 277. donne ſon acceſſion à la ligue contre le roi de France, *id. ibid.* ſa mort, *id.* 287. ſentimens & conduite du peuple à cette occaſion, *id. ibid.* réflexions ſur ſa conduite à l'égard des auteurs de la réforme, *id.* 300. ſon bref pour la diete de Nuremberg, *id.* 301. reçoit une liſte pleine de griefs de la part de la diete, *id.* 304. ce qu'on penſa à Rome de ſa conduite à l'égard des réformateurs, *id.* 307

Afrique : défaite des troupes Eſpagnoles envoyées en Afrique contre Barberouſſe par le cardinal Ximenès, III, 55

Aigues-Mortes : entrevue de l'empereur Charles & de François premier dans cette ville, IV, 283.

Aix-la-Chapelle : couronnement de Charles-

Quint dans cette ville, III, 115. Ferdinand ſon frere y eſt couronné roi des Romains, IV, 172.
Alarçon (Dom Ferdinand d'): François premier, fait priſonnier à la bataille de Pavie eſt commis à ſa garde, IV, 25. il le conduit en Eſpagne, *id.* 38. il le remet en liberté, en conſéquence du traité de Madrid, *id.* 58. envoyé ambaſſadeur en France pour faire accomplir le traité, *id.* 80. le pape Clément VII, fait priſonnier par les impériaux, eſt confié à ſa garde, *id.* 106
Albanie (Jean Stuart duc d') commande l'armée Françoiſe envoyée par François I pour s'emparer de Naples, IV, 18
Albe (le duc d') adhere à Ferdinand d'Aragon dans ſa diſpute contre l'archiduc Philippe touchant la régence de Caſtille, III, 16 force le Dauphin de lever le ſiege de Perpignan, V, 13, préſide au conſeil de guerre qui condamne à mort l'électeur de Saxe, 182. retient priſonnier le landgrave par ordre de l'empereur, 194. commande ſous l'empereur l'armée deſtinée contre la France, VI, 9. nommé commandant en chef dans le Piémont, 64. entre dans les terres du pape & s'empare de la Campagne de Rome, 122. conclut une treve avec le pape, 123. négocie la paix avec le cardinal Caraffe, entre Philippe & le pape, 155. va à Rome demander pardon de ſes hoſtilités, 156. envoyé à Paris pour demander, en mariage, au nom de Philippe, la princeſſe Eliſabeth, 205
Albert de Brandebourg, grand-maître de l'ordre Teutonique, devient ſectateur de la doctrine de Luther, IV, 74. obtient de Si-

giſmond, roi de Pologne, l'inveſtiture de la Pruſſe Ducale, *id. ibid.* mis au ban de l'empire, *id. ibid.* tranſmet la Pruſſe dans ſa maiſon, *id. ibid.* commande un corps de troupes en faveur de Maurice duc de Saxe, mais fait tous ſes efforts pour établir ſon indépendance, V, 326. défait & prend priſonnier le duc d'Aumale, & joint l'empereur devant Metz, VI, 10. condamné par la Chambre Impériale pour avoir demandé les évêchés de Bamberg & de Wurtzbourg, *id.* 21. ligue formée contre lui, 22. battu par Maurice, *ibid.* défait une ſeconde fois par Henri de Brunſwick, 25. il eſt chaſſé de l'Allemagne & meurt en exil, *ibid.* ſes Etats ſont rendus à ſes héritiers collatéraux, *ibid.*

Albert, électeur de Mayence, chargé de la publication des indulgences en Allemagne, III, 119

Alexandre VI, pape: remarques ſur ſon pontificat, III, 152

Alexandre de Médicis; voyez *Médicis.*

Alger: comment cette ville fut priſe par Barberouſſe, IV, 216. un frere du même nom s'en empare après la mort de celui-ci, *id.* 217. la Porte prend Alger ſous ſa protection, *id. ibid.* gouvernée par Haſcen Aga pendant l'abſence de Barberouſſe, *id.* 361, aſſiégée par Charles-Quint, *id.* 365. le mauvais temps force l'empereur de lever le ſiege, *id.* 368

Allemagne: état de l'Allemagne à la mort de l'empereur Maximilien, III, 72. Charles V, roi d'Eſpagne, & François I, roi de France, ſe déclarent aſpirans à la couronne impériale, III, 74. raiſons qu'ils donnent en faveur de leurs prétentions, *id. ibid.* vues

& intérêts des autres Etats de l'Europe relativement aux compétiteurs, *id.* 78. Henri VIII, roi d'Angleterre, forme une prétention, *id.* 80. mais il l'abandonne enfin, *id. ib.* le pape s'intéreſſe auſſi dans le choix de l'empereur, *id.* 81. avis de Léon X aux princes d'Allemagne, *id. ibid.* ouverture de la diete à Francfort, *id.* 83. à qui appartient le droit d'élire l'empereur, *id. ibid.* motifs des électeurs, *id. ibid.* ils offrent l'Empire à Frédéric de Saxe, *id.* 84. Frédéric refuſe, & pourquoi, *id. ibid.* Charles eſt élu, *id.* 88. il confirme la capitulation des privileges germaniques, *id.* 89. Charles part pour l'Allemagne, *id.* 100 il eſt couronné à Aix-la-Chapelle, *id.* 115. Martin Luther commence la réforme en Allemagne, *id.* 116. comment fut reçue la bulle d'excommunication lancée contre lui, *id.* 142. uſurpations du clergé en Allemagne, pendant les diſputes touchant les inveſtitures, *id.* 158. le clergé d'Allemagne n'eſt preſque compoſé que d'étrangers, *id.* 165. le pape y nomme à tous les bénéfices, *id.* 166. expédient infructueux de la part des Empereurs pour reſtreindre cette puiſſance du pape, *id.* 167. grands progrès de la doctrine de Luther, *id.* 300. griefs des payſans de l'Allemagne, IV, 61. ſédition en Souabe, *id.* 63. mémoire où ils expoſent leurs griefs, *id.* 64. la ſédition eſt appaiſée, *id.* 65. autre ſédition élevée dans la Thuringe, *id.* 66. comment la Maiſon d'Autriche ſe rendit ſi formidable en Allemagne, *id.* 110. procédés à l'égard de la réformation, *id. ibid.* grands progrès de la réformation, *id.* 158. Ferdinand, roi de Hongrie & de Bohême, élu roi des Ro-

mains, *id.* 171. la religion protestante s'établit en Saxe, *id.* 299. & dans le Palatinat, V, 71. la ligue de Smalkalde leve une armée contre l'empereur, *id.* 106. les chefs mis au ban de l'empire, *id.* 110. dispersion de l'armée protestante, *id.* 132. l'empereur fait recevoir l'*interim*, *id.* 230. Maurice de Saxe leve une armée & se déclare pour les protestans, 232. il est favorisé dans son entreprise, même par les princes catholiques, & pourquoi, 329. traité de Passau entre l'empereur & Maurice de Saxe, 338. treve entre l'empereur & Henri II, roi de France, VI, 112. Charles remet la couronne impériale à son frere Ferdinand, 127

Al-Raschild, frere de Muley Hascen, roi de Tunis, sollicite contre lui la protection de Barberousse, IV, 219. comment il fut trahi par Barberousse, *id.* *ibid.*

Amerstorf, gentilhomme Hollandois, donné pour collegue par Charles V au cardinal Ximenès dans la régence de Castille, III, 52

Anabaptistes: origine de cette secte, IV, 191 192. ses dogmes principaux, *ibid.* elle s'établit à Munster, 195. caractere de ses chefs, 196. ils s'emparent de Munster, *ibid.* ils y établissent une nouvelle forme de gouvernement, 197. choisissent Bocold pour roi, 200. leurs pratiques licencieuses, 201, confédération des princes d'Allemagne formée contr'eux, 203. bloqués dans Munster par l'évêque de cette ville, 204. grand carnage de ces sectaires à la prise de Munster, 206. leur roi mis à mort, *ibid.* caractere de cette secte depuis ce période, 207. Voy. *Mathias*, *Bocold*.

Angleria : ſon autorité citée en preuve des extorſions faites en Flandre par les miniſtres de Charles V , III , 67
Angleterre : par quels moyens ce royaume fut affranchi de la ſuprématie des papes , & reçut la doctrine des réformés, IV , 190. la reine Marie épouſe le prince Philippe , fils de l'empereur Charles, contre le ſentiment de la nation , VI , 43. le mariage eſt ratifié par le parlement , 47. l'Angleterre eſt engagée malgré elle par Philippe , devenu roi d'Eſpagne , dans la guerre contre la France, 141. Marie leve de l'argent en vertu de ſa prérogative pour faire la guerre , *ibid.* priſe de Calais par le duc de Guiſe , 166. priſe de Guines & de Ham , *ibid.* mort de Marie , & acceſſion d'Eliſabeth 193. traité de Cateau-Cambreſis , 197. la religion proteſtante eſt établie par Eliſabeth 199. combien la conduite de Henri VIII accrut les forces intérieures de l'Angleterre , 219. ſa puiſſance ne reſte pas long-temps ſans être reſpectée ſur le continent , 222. changement de ſa conduite envers l'Ecoſſe , 223
Anhalt (le prince d') ſuit la doctrine de Luther , III , 300
Annates de la cour de Rome ; ce que c'eſt , III , 169
Aragon : Comment Ferdinand prit poſſeſſion de ce royaume , III , 7. les Etats d'Aragon reconnoiſſent le titre que l'archiduc Philippe avoit à la couronne , 8. ancienne inimitié entre ce royaume & la Caſtille , 13. la Navarre ajoutée à cette couronne par l'adreſſe de Ferdinand , 29. arrivée de Charles-Quint , 68. les Etats s'aſſemblent au nom

du *Juſtiza*, & non pas au nom de Charles; 69. conduite réfractaire des Aragonois, *ib.* ils refuſent de rendre la Navarre, 70. dom Jean Lanuza nommé régent au départ de Charles pour l'Allemagne, 99. par qui les troubles furent élevés en Aragon, 270. modération de Charles envers les ſéditieux à ſon arrivée en Eſpagne, 272; voyez *Eſpagne.*

Ardres: entrevue de François I & de Henri VIII dans cette ville, III, 113

Aſturies: Charles, fils de Philippe & de Jeanne, reconnu prince des Aſturies par les cours de Caſtille, III, 23

Avila: traité fait en cette ville entre les mécontens d'Eſpagne, III, 236. il s'y forme une confédération ſous le nom de la ſainte-junte, 236. la junte rejette l'autorité d'Adrien, *ibid.* elle eſt transférée à Tordeſillas, 237. voyez *Junte.*

Ausbourg: diete convoquée par Charles-Quint dans cette ville, IV, 164. entrée publique de l'empereur, *ibid.* la confeſſion de foi, nommée confeſſion d'Ausbourg, compoſée par Mélanchthon, 165. conduite réſolue de la part des princes proteſtans à Ausbourg, 167. ſeconde aſſemblée de la diete, V. 204. elle eſt intimidée par les troupes Eſpagnoles de l'empereur dont elle eſt environnée, 205. l'empereur rétablit le culte de l'égliſe Romaine dans les égliſes d'Ausbourg, *ibid.* la diete, par ordre de l'empereur, demande au pape le retour du concile à Trente, 114. l'empereur propoſe à la diete un ſyſtême de théologie, 221. l'archevêque de Mayence déclare, ſans autorité, que la diete donne ſon conſentement à ce ſyſtê-

me, *ibid.* forme du gouvernement de cette ville, violemment altérée & rendue ſubordonnée à l'empereur, 231. la diete s'aſſemble de nouveau, 248. elle ſe déclare avec l'empereur, contre la ville de Magdebourg, 258. la ville eſt priſe par Maurice de Saxe, 310. autre diete à Ausbourg tenue par Ferdinand, VI, 72. le cardinal Moron aſſiſte à la diete, comme nonce du pape, 74. Moron s'en retourne à cauſe de la mort du pape, 75. recès publié par la diete touchant les matieres de religion, 79. remarques ſur cet acte de l'aſſemblée. 84

Autriche: par quels moyens la maiſon d'Autriche devint ſi formidable en Allemagne, IV, 109. poſſeſſions extraordinaires acquiſes par la Maiſon d'Autriche dans la perſonne de Charles-Quint, VI, 209.

B.

BARBEROUSSE (Aruc ou Horuc) comment il s'éleva au trône des royaumes d'Alger & de Tunis, III, 55. défait les troupes Eſpagnoles envoyées contre lui par le cardinal Ximenès, *ibid.* quels étoient ſes parens, IV, 214. commence par être pirate avec ſon frere Hayradin, *ibid.* comment il acquit la poſſeſſion d'Alger, 216. il infeſte les côtes d'Eſpagne, *ibid.* vaincu & tué par Comares, gouverneur Eſpagnol d'Oran, 217.

Barberouſſe (Hayradin ou Chéradin) frere du précédent, prend poſſeſſion d'Alger à la mort de ſon frere, IV, 217. met ſes domaines ſous la protection du Grand-Seigneur, *ibid.* obtient le commandement de la flotte Turque, *ibid.* ſa perfidie à l'égard

d'Al-Raſchild frere du roi de Tunis, 219. s'empare de Tunis, 220. étend ſur mer ſes déprédations, 221, ſe prépare à réſiſter aux forces que l'empereur arme contre lui, 223. priſe de la Goulette & de la flotte de Barberouſſe, 225. défait par Charles-Quint, 227. priſe de Tunis, 228. Barberouſſe fait une deſcente en Italie, V, 25. brûle Reggio, *ibid.* aſſiége Nice conjointement avec la France, mais il eſt forcé de ſe retirer, *ibid.* renvoyé par François I, 39

Barbarie : expoſition ſuccinte des révolutions de ce pays, IV, 212. comment elle fut diviſée en royaumes indépendans, 213. origine des Etats Barbareſques, 214. Voyez *Barberouſſe.*

Barcelonne : entrée publique de l'empereur Charles-Quint dans cette ville, comme comte de Barcelonne, IV, 153. Voyez *Bologne.*

Bayard (le chevalier) ſon caractere, III, 200. défend valeureuſement la ville de Mezieres aſſiégée par les impériaux, *ibid.* les oblige de lever le ſiege, *ibid.* nobleſſe de ſes ſentimens à l'article de la mort, 296. pompe funebre de ce capitaine reſpectable, 297

Bellay (M. du) repris de ſes erreurs ſur l'éducation de Charles-Quint, III, 33. *Note.* ſa relation de la retraite fatale de Charles-Quint, lors de ſon invaſion en Provence, IV, 168

Bible : traduction de ce livre, entrepriſe par Martin Luther, & les effets qu'elle eut en ouvrant les yeux au peuple, III, 299

Bicoça ou la *Bicoque*, lieu d'une bataille entre Colonne & le maréchal de Lautrec, III, 217.

Bocold ou *Benkels* (Jean) tailleur de profeſſion, devient chef des Anabaptiſtes à Munſter, IV, 195. ſuccede à Mathias dans la direction des affaires de ſa ſecte. 199. Son enthouſiaſme plein d'extravagance, 200. élu roi, *ibid.* ſe marie à quatorze femmes, 202. fait trancher la tête à l'une d'elles, 205. mis cruellement à mort à la priſe de Munſter, 206. voyez *Anabaptiſtes.*
Bohême : l'archiduc Ferdinand élu roi de Bohême, IV, 109. Ferdinand viole les privileges des Bohémiens, V, 201. Jean Hus & Jérôme de Prague y introduiſent la réformation, 202. il leve une armée, mais ſe laiſſe amuſer par des négociations, 203
Bonnivet, amiral de France, nommé commandant de l'armée qui doit s'emparer de Milan, III, 285. ſon caractere, *ibid.* donne à Colonne le temps de défendre la ville, par un délai imprudent, 286. forcé d'abandonner le Milanès, 295. bleſſé, & ſon armée défaite par les impériaux, *ibid.* excite François I à s'emparer du Milanès, IV, 11, lui conſeille d'aſſiéger Pavie, 15. le perſuade de livrer bataille au connétable de Bourbon qui venoit au ſecours de Pavie, 21. tué à la bataille de Pavie, 24
Bologne : entrevue de l'empereur Charles-Quint & du pape Clément VII dans cette ville, IV, 153. traité de Charles V avec les Etats d'Italie, publié dans cette ville, 157. ſeconde entrevue des mêmes perſonnes dans la même ville, 179
Bouillon [Robert de la Marck, ſeigneur de] déclare la guerre à l'empereur Charles, à l'inſtigation de François I, III, 198. reçoit

ordre de François de licencier ſes troupes, 199. ſes territoires remis ſous l'obéiſſance de l'empereur, 200
Boulogne, aſſiégé par Henri VIII, roi d'Angleterre, V, 45. priſe de cette ville, 56.
Bourbon [Charles duc de] ; ſon caractere, III, 279. cauſes de ſes mécontentements, *ibid.* mort de la ducheſſe de Bourbon, 280. rejette les offres de Louiſe mere du roi, 281. ſes domaines mis en ſequeſtre par les intrigues de cette princeſſe, *ibid.* négocie ſecrétement avec l'empereur, 282. compris dans un traité avec l'empereur & Henri VIII, *ibid.* accuſé de trahiſon par le roi ; ce qu'il déſavoue, 284. ſe ſauve en Italie, *ibid.* dirige les opérations de l'armée impériale commandée par Lannoy, 294. bat les François ſur les bords de la Seſſia, 295. excite Charles-Quint à faire une invaſion en France, IV, 6. vient au ſecours de Pavie, 19. bat François & le fait priſonnier, 24. part ſubitement pour Madrid afin de veiller à ſes propres intérêts lors de l'entrevue de Charles & de François, 41. accueil gracieux que lui fait Charles, 49. obtient une donation du duché de Milan, & le commandement de l'armée impériale, 50. oblige Sforce de lui livrer Milan, 84. accorde à Moron la liberté & le fait ſon confident, 90. forcé d'opprimer le Milanès afin d'appaiſer ſes troupes qui murmuroient de ne recevoir pas leur ſolde, 91. nomme Antoine de Léve gouverneur de Milan, & s'avance vers le territoire du pape pour s'en emparer, 93. mutinerie de ſes troupes auxquelles on avoit manqué de

parole, 94. ſe détermine à piller Rome, 99. arrive en cette capitale & la prend d'aſſaut, 101. tué à la priſe de cette ville, 102.

Brandebourg [l'électeur de] ſuit les opinions de Luther, III, 300

Brandebourg (Albert de) ; voyez *Albert.*

Bruges : ligue conclue contre la France en cette ville, entre l'empereur & le roi d'Angleterre, III, 203

Brunſwick (le duc de) s'attache à la doctrine de Luther, III, 300

Brunſwick (Henri duc de) chaſſé de ſes Etats par les princes proteſtans qui compoſoient la ligue de Smalkalde, V, 32. leve des troupes pour François I, mais les emploie à recouvrer ſes domaines, 70. fait priſonnier, 71

Bude : ſiege de cette ville par Ferdinand roi des Romains, IV, 357. Soliman la prend par trahiſon, *ibid.*

C

CAJETAN, cardinal, légat du pape en Allemagne, nommé pour examiner la doctrine de Luther, III, 131. exige de Luther qu'il rétractera ſes opinions, 132. demande à l'électeur de Saxe de lui livrer ou de bannir Luther, 134. ſa conduite juſtifiée, 135.

Calais : congrès infructueux tenu dans cette ville entre l'empereur & François I, ſous la médiation de Henri VIII, III, 201. négligence avec laquelle on gardoit cette ville ſous le regne de la reine Marie, VI, 163. Philippe, & le lord Wentworh, gouverneur, repréſentent inutilement que cette ville eſt hors d'état de ſe défendre, 164. le

duc de Guiſe l'inveſtit & la prend, 166. les habitans Anglois renvoyés, 167. ſtipulations concernant cette ville, dans le traité de Cateau-Cambreſis, 200
Cambrai: articles de la paix conclue en cette ville, entre Charles-Quint & François I, IV, 145. remarques ſur ce traité, 146
Campe, paix de *Campe* entre Henri VIII & François I, V, 105
Campege ou *Campeggio*, cardinal, légat du pape Clément VII à la ſeconde diete de Nuremberg, III, 309. publie des articles pour la réforme du bas clergé, 310. conſeille l'empereur de ſévir contre les proteſtans, IV, 167
Capitulation du corps Germanique ſignée par Charles-Quint & preſcrite à tous ſes ſucceſſeurs, III, 89.
Caraffe, cardinal; ſon élection précipitée au cardinalat, VI, 90. légat à Bologne, *ibid.* raiſons de ſon mécontentement à l'égard de l'empereur, 91. perſuade au pape de ſolliciter une alliance avec la France contre l'empereur, 93. commiſſion inſidieuſe dont il ſe charge pour la cour de France, 115. ſon entrée publique à Paris, 106. exhorte Henri II à rompre la treve avec l'empereur, *ibid.* abſout Henri de ſon ſerment, 118. négocie avec le duc d'Albe une paix entre le pape & Philippe II, 155. deſtinée de ce cardinal & de ſon frere à la mort du pape Paul, 205
Carloſtad adopte les opinions de Luther à Wittemberg, III, 145. ſon zele intempéré, 298. retenu par les réprimandes de Luther, *ibid.*
Carignan aſſiégé par le comte d'Enghien & défendu

défendu par le comte de Guaſt, V, 39. de Guaſt eſt défait en bataille rangée, 42. priſe de la ville, 44.
Caſtaldo [marquis de Piadena] ; voyez *Piadena.*
Caſtille : comment Iſabelle obtient la poſſeſſion de ce royaume, III, 6. titre de l'archiduc Philippe, reconnu par les Etats ou *Cortès* de ce royaume, 7. Iſabelle meurt, & laiſſe régent du royaume Ferdinand d'Aragon ſon mari, 11. Ferdinand réſigne la couronne de Caſtille, 12. les *Cortès* reconnoiſſent pour régent Ferdinand, *ibid.* inimitié entre la Caſtille & l'Aragon, 13. raiſons particulieres que les Caſtillans ont d'être mécontents de Ferdinand, *ibid.* traité de Salamanque, qui inveſtit de la régence Ferdinand, Jeanne & Philippe conjointement, 19. la Caſtille ſe déclare contre Ferdinand, 20. Ferdinand réſigne la régence en faveur de Philippe, 21. Philippe & Jeanne reconnus roi & reine par les *Cortès*, 22 mort de Philippe, *ibid.* perplexité des Caſtillans à l'occaſion de l'incapacité de Jeanne pour le gouvernement, 23. Ferdinand obtient la régence & gagne l'amitié des Caſtillans par la prudence de ſon adminiſtration, 28. Oran & autres places annexées à la couronne par Ximenès, 29. Ferdinand nomme par ſon teſtament Ximenès régent du royaume juſqu'à l'arrivée de Charles, 38. Charles prend le titre de roi, 43. Ximenès le fait reconnoître, 44. la nobleſſe humiliée par Ximenès, 46. mutinerie des grands contre Ximenès, 47. la mutinerie eſt étouffée, 48. Ximenès révoque les privileges accordés aux grands par Ferdinand, *ibid.* replique hardie de Xime-

nès au mécontentement des nobles, 51. autres associés à la régence avec Ximenès, nommés à l'instigation des courtisans Flamands, 52. mort de Ximenès, 64. Charles reconnu roi à son arrivée par les *Cortès*, avec une clause en faveur de sa mere Jeanne, 65. les Castillans reçoivent des impressions peu favorables à Charles, 66. ils se dégoûtent de lui à cause de sa partialité envers ses ministres Flamands, 67. Sauvage créé chancelier, *ibid.* Guillaume de Croy, nommé archevêque de Tolede, 68. les villes principales forment une confédération & exposent leurs griefs, 71. le clergé refuse de lever le dixieme sur les bénéfices, accordé par le pape à Charles-Quint, 92. interdit sur le royaume; mais il est levé par la protection de Charles, *ibid.* sédition qui s'éleve en Castille, 95. le mécontentement devient général, 97. le cardinal Adrien nommé régent au départ de Charles pour l'Allemagne, 99. desseins & prétentions des communautés dans leurs séditions, 234. confédération formée sous le nom de la *sainte Junte*, 235. elle procede au nom de la reine Jeanne, 237. lettres circulaires de Charles, qui promettent le pardon à ceux qui mettront bas les armes, 241. les nobles entreprennent de réprimer les séditieux, 250. ils levent une armée contr'eux, commandée par le comte de Haro, *ibid.* Haro enleve la reine Jeanne, 251. expédients dont les ligueurs se servent pour lever de l'argent, 253. répugnance des nobles à en venir aux dernieres extrêmités avec la *Junte*, 255. armée de la Junte mise en déroute & Padilla exécuté, 259. abolition de la Junte, 263. modération de Charles, à l'égard des sédi-

rieux, à ſon arrivée en Eſpagne, 272. il gagne l'amour des Caſtillans, 273. Voyez Eſpagne.
Cateau-Cambreſis : les conférences pour la paix entre Philippe II & Henri II, qui ſe tenoient à Cercamp, viennent ſe tenir à Cateau-Cambreſis, VI, 197. retardement de la paix par la demande que fait Eliſabeth de la reſtitution de Calais, 198. particularités du traité entre l'Angleterre & la France, 200. conditions de la paix entre Philippe & Henri II, 202
Catherine d'Aragon répudiée par Henri VIII, IV, 188. mort de cette princeſſe, 291
Catherine Boria, none, s'enfuit de ſon couvent & ſe marie avec Luther, IV, 72.
Catherine de Médicis : voyez *Médicis*.
Cavi : paix conclue à Cavi entre Paul IV & Philippe II, VI, 155
Cercamp : négociations pour la paix entre Henri II & Philippe II, commencées à Cercamp, VI, 182, 192. finies à Cateau-Cambreſis, 197. Voyez *Cateau-Cambreſis*.
Caractere des hommes : regles pour en former une juſte appréciation, V, 85. appliquées à l'occaſion de Luther, *ibid.*
Charles IV, empereur d'Allemagne ; ſes obſervations ſur les mœurs du clergé dans ſa lettre à l'archevêque de Mayence, III, *Note*, 154
Charles-Quint, empereur : origine & naiſſance de ce prince, III, 5. comment il devient héritier des plus vaſtes domaines, *ibid.* reconnu prince des Aſturies par les *Cortès* de Caſtille, 23. mort de Philippe ſon pere, *ib.* haine & jalouſie de ſon grand-pere Ferdinand contre lui, 29. déſigné héritier de ſes

domaines, 32. mort de Ferdinand, *ibid.* ſon éducation confiée à Guillaume de Croy, ſeigneur de Chievres, 33. Adrien d'Utrecht nommé ſon précepteur, 34. prend en main le gouvernement de la Flandre & s'applique aux affaires, 35. premieres ouvertures de ſon caractere, 36. envoie le cardinal Adrien pour être régent de Caſtille, conjointement avec Ximenès, 41. prend le titre de roi, 43. ce titre n'eſt reconnu qu'avec difficulté par la nobleſſe de Caſtille, 44. on lui conſeille de joindre à Ximenès d'autres aſſociés pour la régence, 52. l'avarice de Chievres répand la corruption parmi ſes courtiſans Flamands, 55. Ximenès lui perſuade de viſiter l'Eſpagne; pourquoi ce voyage fut-il retardé, 57. état de ſes affaires, *ibid.* conclut à Noyon une paix avec François I, 58. conditions de ce traité, *ib.* arrivée de Charles en Eſpagne, 61. ſon ingratitude à l'égard de Ximenès, 63. ſon entrée publique à Valladolid, 65. reconnu roi par les *Cortès*, qui lui offrent un don-gratuit, 66. impreſſions déſavorables que reçoivent de lui les Caſtillans, *ib.* il les dégoûte par ſa partialité envers ſes miniſtres Flamands, 67. part pour l'Aragon, 68. envoie ſon frere Ferdinand rendre viſite à leur grand-pere Maximilien, *ib.* ne peut aſſembler les Etats d'Aragon en ſon propre nom, 69. cette aſſemblée s'oppoſe à ſes déſirs, *ib.* refuſe à François I la reſtitution de la Navarre, 70. néglige les remontrances des Caſtillans, 71. mort de l'empereur Maximilien, 72. coup d'œil ſur l'état de l'Europe, *ibid.* embarras de Maximilien pour aſſurer l'Empire à Charles, 73. François I aſpire à la couronne im-

périale, 74. circonſtances favorables aux prétentions de Charles, *ibid.* les cantons Suiſſes épouſent ſa cauſe, 79. inquiétudes & conduite de Léon X à cette occaſion, 81. aſſemblée de la diete à Francfort, 83. Frédéric, duc de Saxe, refuſe l'offre qu'on lui fait de l'Empire, donne ſa voix à Charles, & rejette les préſents que vouloient lui faire ſes ambaſſadeurs, 84, 86. circonſtances qui concourent à favoriſer ſon élection, 87. élu empereur, 88. ſigne & confirme la capitulation du corps Germanique, 89. ſon élection lui eſt notifiée, *ibid.* prend le titre de majeſté, 90. accepte la dignité impériale que vient lui offrir le comte Palatin, ambaſſadeur des électeurs, 91. le clergé de Caſtille lui refuſe la dîme des bénéfices que lui avoit accordée le pape, 92. fait lever l'interdit jetté ſur le royaume à cauſe de ce refus, *ib.* donne au cardinal Adrien pouvoir de tenir les Etats de Valence, 94. les nobles refuſent de s'aſſembler, ſi Charles ne s'y trouve en préſence, *ib.* autoriſe les ſéditieux à reſter ſous les armes, 95. ſomme les Etats de Caſtille de s'aſſembler en Galice, 96. échappe heureuſement, avec ſes miniſtres Flamands, à la violence d'une ſédition élevée à ce ſujet, 96. l'aſſemblée des Etats lui accorde le don-gratuit, 98. ſe prépare à quitter l'Eſpagne & nomme des régents, *ib.* origine de ſa rivalité avec François I, 102. brigue la faveur d'Henri VIII & de ſon miniſtre le cardinal Wolſey, 105, 110. rend viſite à Henri à Douvres, 111. promet à Wolſey de s'intéreſſer à le faire pape, 112. ſeconde entrevue avec Henri à Gravelines, 114. offre de remettre

à l'arbitrage d'Henri ſes différends avec François I, *ibid.* couronnement pompeux de Charles à Aix-la-Chapelle, 115. convoque à Worms une diete pour tenir en reſpect les Réformateurs, 116. cauſes qui l'empêchent d'embraſſer le parti de Luther, 180. accorde à Luther un ſauf-conduit pour la diete de Worms, 181. édit donné contre Luther de la part de l'Empereur, 183. embarras de Charles à cet égard, *ibid.* conclut une alliance avec le pape, 192. conditions du traité, 193. mort de ſon miniſtre & avantages qui en réſultent pour lui, 194. invaſion de la Navarre par François I, 195. les François chaſſés, & l'Eſpare, leur général, fait priſonnnier, 198. guerre déclarée contre lui par Robert de la Marck, duc de Bouillon, qui ravage le Luxembourg, *ib.* réduit Bouillon, & fait une invaſion en France, 200. ſes demandes au congrès de Calais, 202. il a une conférence à Bruges avec le cardinal de Wolſey, & conclut contre la France une ligue avec Henri VIII, 203. le pape Léon X ſe déclare pour lui & contre la France, 208, 209. les François chaſſés de Milan, 212. viſite l'Angleterre en ſe rendant en Eſpagne, 221. cultive la bienveillance du cardinal Wolſey, & crée le comte de Surrey ſon grand-amiral, 221, 222. donne l'iſle de Malthe aux Chevaliers de S. Jean, chaſſés de Rhodes par Soliman le Magnifique, 226, arrive en Eſpagne, 227. réflexions ſur ſa conduite dans les ſéditions d'Eſpagne, 240. envoie des lettres circulaires pour ſommer les ſéditieux de mettre bas les armes, avec promeſſe de pardon, 241. ſa modération prudente envers

les séditieux dans un autre voyage en Espagne, 272. gagne l'amour des Castillans, 273. fait une ligue avec Charles duc de Bourbon, 282. pourquoi il ne fit pas tous ses efforts pour que Wolsey fût pape, 288. fait une invasion en Guienne & en Bourgogne, mais sans succès, 292. ses troupes se mutinent à Milan, parce qu'on manque de les payer, mais elles sont appaisées par Moron, 294. prend le dessein de faire une irruption en Provence, IV, 6. ordonne au marquis de Pescaire d'assiéger Marseille, 8. Pescaire obligé de se retirer, 9. déconcerté par l'irruption que fait la France dans le Milanès, 13. revenus de Naples hypothéqués pour lever de l'argent, 14. François I fait prisonnier, & ses troupes défaites à la bataille de Pavie, 24. modération affectée de Charles en recevant cette nouvelle, 26. tire avantage du traité conclu entre Lannoy & Clément VII, & refuse de le ratifier, 33. ses troupes se mutinent dans Pavie, & l'on est obligé de les licencier, *ibid.* il cherche à tirer le plus grand avantage de la captivité de François I, 35. conditions rigoureuses, 36. après plusieurs délais il accorde à Sforce l'investiture de Milan, 40. Pescaire lui découvre les intrigues de Moron, 45. ordonne à Pescaire de poursuivre ses négociations avec Moron, *ibid.* traitement rigoureux qu'il fait à François I, 47. visite François I, 49. reçoit gracieusement le duc de Bourbon, *ibid.* donne à Bourbon le duché de Milan, & le nomme généralissime de l'armée impériale dans ce duché, 50. négociations infructueuses pour la délivrance de François, 51. traité de Madrid avec François I, 54. délivrance de Fran-

çois, 58. se marie à Isabelle de Portugal, 60. alliance formée contre lui à Cognac, 77. envoie des ambassadeurs en France pour faire exécuter le traité de Madrid, 80. se prépare à la guerre contre François, 82. le pape réduit à s'accommoder avec lui, 88. épuisement de ses finances, 90. ses troupes commandées par Bourbon, poussées à bout & mutinées pour n'avoir pas reçu leur solde, 94. Bourbon se prépare à prendre Rome par assaut; il est tué, mais la ville est prise, 101, 102, 103. le prince d'Orange, devenu général après la mort de Bourbon, prend le château S. Ange, & fait le pape prisonnier, 105. conduite de l'empereur en cette occasion, 107. combien ses différends avec la cour de Rome furent favorables à la réformation, 110. ses instructions à la diete de Spire, *ibid.* son manifeste contre le pape & sa lettre aux cardinaux, 111. la France & l'Angleterre se liguent contre lui, 115. les *Cortès* de Castille refusent de lui accorder des subsides, 121. délivre le pape moyennant une rançon, 123. ses propositions à Henri & à François, 124. leur déclaration de guerre contre lui, 126. François I le défie en combat singulier, 127. André Doria se révolte contre François & le quitte pour Charles-Quint, 133. son armée bat les François en Italie, 141. motifs qui lui font désirer un accommodement, 142. conclut un traité à part avec le pape, 144. conditions de la paix de Cambrai conclue avec François par la médiation de Marguerite d'Autriche & de Louise de France, 145. remarques sur les avantages qu'il trouvoit à ce traité, & sur la conduite dans la guerre, 146. va visiter l'Italie,

lie, 152. ſa politique lors de ſon entrée publique à Barcelone, 153. conférence qu'il a avec le pape à Bologne, 154. motifs de ſa modération en Italie, *ibid.* ſes traités avec les États d'Italie, 156. couronné roi de Lombardie & empereur des Romains, 158. convoque une diete à Spire pour y traiter des affaires de Religion, 160. délibere avec le pape ſur la néceſſité d'aſſembler un concile général, 163. indique une diete à Ausbourg, 164. fait ſon entrée publique dans cette ville, *ib.* ſes efforts pour tenir les réformés en échec, 165. les princes Proteſtants ſe déterminent à tenir ferme, *ibid.* décret ſévere qu'il porte contre les Proteſtants, 167. propoſe ſon frere Ferdinand pour être élu roi des Romains, 169. les Proteſtants y forment oppoſition, 171. il obtient que ſon frere ſoit élu, 172. cherche à s'accommoder avec les Proteſtants, 175. conclut avec eux le traité de Nuremberg, 176. leve une armée pour s'oppoſer à Soliman qu'il oblige de ſe retirer, 177. ſeconde conférence avec le pape qu'il preſſe d'aſſembler un concile général, 179. fait conclure une ligue entre les Etats d'Italie, afin d'aſſurer la paix de l'Italie, 182. arrive à Barcelone, 183. ſes efforts pour prévenir les négociations & une conférence entre le pape & François I, 185. prend la réſolution de chaſſer de Tunis Barberouſſe & de remettre Muley-Aſſan ſur le trône, 222. aborde en Afrique & aſſiege le fort de la Goulette, 223. prend la Goulette & s'empare de la flotte de Barberouſſe, 225. bat Barberouſſe & prend Tunis, 227. remet ſur le trône Muley-Aſſan, 229. traité qu'il

font entr'eux, 230. gloire acquiſe par cette entrepriſe & délivrance des captifs Chrétiens, 231. s'empare du duché de Milan à la mort de François Sforce, 248. ſa politique à cet égard, *ibid.* ſe prépare à la guerre contre François I, 249. ſes invectives contre François I à Rome, en préſence du pape & de ſon conſeil, 252. défie François en combat ſingulier, 253. remarques ſur cet acte de ſa vanité, 255. fait une invaſion en France, 257. entre dans la Provence & la trouve ravagée. 263. aſſiege Arles & Marſeille, 264. ſa honteuſe retraite de Provence, 267. mauvais ſuccès de ſon invaſion en Picardie, 269. on l'accuſe d'avoir fait empoiſonner le Dauphin, 271. combien cela eſt peu probable, *ibid.* conjecture de Charles touchant la mort du Dauphin, *ibid.* invaſion de la Flandre par François I, 273. comment ſe négocie la ſuſpenſion d'armes en Flandre, 274. treve en Piémont, 275. motifs de ces amniſties, 276. négociation pour la paix avec François, 280. conclut à Nice une treve de dix ans, 282. remarques ſur cette guerre, *ibid.* ſon entrevue avec François, 283. cherche à gagner l'amitié de Henri VIII, 291. favoriſe les princes Proteſtants, *ibid.* diſſipe leur crainte touchant la ligue Catholique, 298. mutinerie de ſes troupes, 300. convoque les états de Caſtille, 302. détruit l'ancienne conſtitution des *Cortès*, 304. exemple de l'eſprit de hauteur des grands d'Eſpagne, 305. demande à François I la permiſſion de traverſer la France pour ſe rendre en Flandre, 315. réception qu'on lui fait en France, 316. traite Gand avec rigueur, 320. refuſe de remplir ſes engagements envers

François I, 321. ordonne une conférence à l'amiable entre les docteurs catholiques & proteſtants devant la diete de Ratisbonne, 347. réſultat de cette conférence, 349. accorde aux proteſtans des exceptions particulieres, afin qu'ils ne fuſſent point opprimés, 352. entreprend de réduire Alger, 360. Il eſt ſur le point de faire naufrage par une violente tempête, 364. prend terre auprès d'Alger, *ibid.* ſes ſoldats expoſés à une violente tempête & à la pluie, 365. ſa flotte eſt fort endommagée, 367. ſon courage à la vue de ſes déſaſtres, *ibid.* abandonne ſon entrepriſe & ſe rembarque, 368. eſſuie une autre tempête, 370. prend occaſion de l'invaſion de François en Eſpagne pour obtenir des *Cortès* des ſubſides, V, 15. ſon traité avec le Portugal, *ibid.* conclut une ligue avec Henri VIII, 18. particularités de ce traité, *ibid.* envahit Clèves & traite avec barbarie la ville de Duren, 22. ſa conduite avec le duc de Clèves, *ibid.* aſſiege Landrecy, 23. reçoit un corps des troupes Angloiſes, *ibid.* obligé de ſe retirer, 24. recherche la faveur des proteſtants, 31. négocie avec eux à la diete de Spire, 33. fait conſentir la diete à une guerre contre François, 34. conclut une paix ſéparée avec le roi de Danemarck, 37. fait une invaſion en Champagne & inveſtit S. Dizier, 45. défaut d'harmonie entre ſes opérations & celles de Henri VIII, qui fait une deſcente en France, *ibid.* prend S. Dizier par artifice, 47. malheur & bonheur de ſes opérations, 49. conclut une paix ſéparée avec François, 51. motifs de cette paix, 52. avantages qu'il obtient par ce trai-

té, 53. s'oblige par un article à part d'exterminer l'héréſie, 55. affligé cruellement de la goutte, 58. diete de Worms, 60. arrive à Worms & change de conduite envers les Proteſtants, 63, 65. ſa conduite à la mort du duc d'Orléans, 67. ſa diſſimulation à l'égard du landgrave de Heſſe, 87. conclut une treve avec Soliman, 91. tient une diete à Ratisbonne, 93. ſa déclaration aux députés des Proteſtants, 96. traité avec le pape, conclu par le cardinal de Trente, 97. ſa lettre circulaire aux membres du corps Germanique, 98. les Proteſtans levent une armée contre lui, 106. il ne ſe trouve point préparé contr'eux, 108. les met au ban de l'Empire, 110. les Proteſtants lui déclarent la guerre, 112. il marche pour joindre les troupes qui lui ſont envoyées par le pape, 115. évite avec prudence une action avec les Proteſtants, 120. Ses troupes Flamandes le viennent joindre, 121. propoſitions de paix offertes par les Proteſtants, 130. diſperſion de leur armée, 132. il traite avec rigueur les princes Proteſtants, 134. renvoie une partie de ſon armée, 138. le pape rappelle ſes troupes, *ibid.* ſes réflexions ſur la conjuration de Fieſque, 155. alarmé des préparations de guerre faites par François, 161. mort de François, 163. parallele entre Charles & François, 164. effets de la mort de François, 168. marche contre l'électeur de Saxe, 169. paſſe l'Elbe, 171. défait l'armée Saxonne à Mulhauſen, 175. fait l'électeur priſonnier, 177. comment il le reçut avec peu de généroſité, *ibid.* inveſtit Wirtemberg, 179. fait condamner l'électeur à

mort dans un conſeil de guerre, 181. l'électeur par traité remet ſon électorat, 184. conditions ſéveres qu'il impoſe au landgrave de Heſſe, 188. avec quelle fierté il reçoit le landgrave, 192. le retient priſonnier, 194. s'empare des proviſions de guerre de la ligue, 199. ſes exactions cruelles, *ibid.* aſſemble une diete à Ausbourg, 204. intimide la diete par ſes troupes Eſpagnoles, 205. rétablit le culte de Rome dans les égliſes d'Ausbourg, *ibid.* ſaiſit Plaiſance, 211. ordonne à la diete de demander au pape le retour du concile à Trente, 214. proteſte contre le concile de Bologne, 217. fait préparer un ſyſtême de doctrine pour l'Allemagne, 218. l'expoſe devant la diete, 221. l'*interim* eſt également déſapprouvé par les Catholiques & les Proteſtants, 224. Il eſt rejetté par les villes impériales, 229. oblige Ausbourg à ſe conformer à l'*interim*, 230. exerce à Ulm la même violence, 232. emmene en Flandre avec lui le landgrave & l'électeur, 233. fait reconnoître ſon fils Philippe par les Etats de Flandre, 236. il y fait recevoir l'*interim*, ainſi qu'à Strasbourg & à Conſtance, 237. raſſemble la diete à Ausbourg ſous l'influence de ſes troupes Eſpagnoles, 248. Madebourg refuſe de recevoir l'*interim* & ſe prépare à la réſiſtance, 258. charge Maurice électeur de Saxe de réduire Magdebourg, 259. promet aux Proteſtants de les protéger dans le concile de Trente, 261. délie arbitrairement Maurice & l'électeur de Brandebourg de leurs engagements envers le landgrave pour le recouvrement de ſa liberté, 262. fait ſes efforts pour aſſurer l'empire à Philippe ſon fils, 263. Fer-

dinand ſon frere refuſe d'abandonner ſes prétentions, 265. aſſiege Parme, mais il eſt repouſſé, 274 procede avec rigueur contre les Proteſtans, 276. fait ſes efforts pour ſoutenir le concile de Trente, 277. met au ban de l'empire Magdebourg, 278. fait grace à la ville, 284. enveloppé dans les diſputes entre le concile & les députés des Proteſtants pour les ſauf-conduits, 287. commence à ſe défier de Maurice de Saxe, 303. circonſtances qui contribuent à le tromper ſur le compte de Maurice, 305. Maurice entre en campagne & marche contre lui, 307. Maurice eſt ſecondé par Henri II, 309. déſaſtre & conſternation de Charles, 311. négociation infructueuſe avec Maurice, 313. Charles ſe ſauve d'Inſprunck avec précipitation, 317. il relâche l'électeur de Saxe, 319. ſollicité de ſatisfaire aux demandes de Maurice, 328. diſpoſé à accorder ce qu'on lui demande, à raiſon des opérations de Maurice, 334. fait ſa paix avec Maurice à Paſſau, 338. réflexions ſur ce traité, *ibid.* Charles tourne ſes armes contre la France, VI, 5. aſſiege Metz, 8. il eſt joint par Albert de Brandebourg, 10. ſon armée ſouffre beaucoup par la vigilance du duc de Guiſe, *ibid.* leve le ſiege & ſe retire dans un état pitoyable, 13. Coſme de Médicis ſe rend indépendant de lui, 15. révolte de Sienne contre lui, *ibid.* abattu par ſes mauvais ſuccès, 19. prend la ville de Terrona & la démolit, 27. prend Heſdin, *ibid.* propoſe ſon fils Philippe pour épouſer Marie d'Angleterre, 40. articles du mariage, 44. marche pour s'oppoſer aux opérations de la France, 51. défait par Henri II, 53. fait

une invaſion en Picardie, *ibid.* donne à ſon fils Philippe Sienne, dont Coſme de Médicis s'étoit mis en poſſeſſion, 63. Ferdinand ouvre la diete à Ausbourg, 72. Charles abandonne à Ferdinand l'adminiſtration intérieure de l'Allemagne, 76. propoſe une ſeconde fois à Ferdinand de lui abandonner pour Philippe ſon fils, ſes prétentions à l'empire, mais il eſt refuſé, *ibid.* recès de la diete d'Ausbourg à l'occaſion des matieres de religion, 79. traité contre lui entre Paul IV & Henri II, 98. Charles réſigne ſes domaines héréditaires à ſon fils Philippe, *ibid.* motifs de ſon abdication, 100. méditoit depuis long-temps cette abdication, 101. cérémonie de cette abdication, 104. diſcours qu'il fit à ce ſujet, 107. ſe démet auſſi de ſes domaines d'Eſpagne, 109. retardement de ſon départ pour l'Eſpagne, 110. treve pour cinq ans avec la France, 112. fait de vains efforts pour aſſurer la couronne impériale à ſon fils, 125. réſigne à Ferdinand la couronne de l'empire, 127. ſouffre de l'ingratitude de ſon fils, qui néglige de lui payer ſa penſion, 129. fixe ſa retraite dans le monaſtere de Saint-Juſt à Plaiſance, 130. ſituation de ce monaſtere & deſcription de ſes appartements, *ibid.* différence entre la conduite de Charles & celle du pape, 132. ſon plan de vie dans ſa retraite, 183. précipite ſa mort par des auſtérités monaſtiques, 186. célebre lui-même ſes propres obſeques, 187. mort de Charles, 188 ſon caractere, *ibid.* examen de l'état de l'Europe ſous ſon regne, 206. acquiſitions à la couronne d'Eſpagne, 210

Cheregato, nonce du pape à la diete de Nuremberg ; ſes inſtructions, III, 301. s'oppoſe à l'aſſemblée d'un concile général, 303
Chievres (Guillaume de Croy, ſeigneur de) nommé par Maximilien ſurintendant de l'éducation de Charles ſon petit-fils, III, 33. Adrien d'Utrecht eſt nommé précepteur ſous lui, 34. dirige les études de Charles, 35. ſon avarice corrompt la cour Flamande de Charles, 55. négocie une paix avec la France, 58. fait ſes efforts pour empêcher que Charles & Ximenès n'aient une entrevue, 60. accompagne Charles en Eſpagne, 61. ſon aſcendant ſur Charles, 67. ſes extorſions, 68. ſa mort & cauſes auxquelles on l'attribue, 194
Chrétiens : pourquoi les premiers Chrétiens avoient en horreur les principes de tolérance, VI, 81.
Clément VII. pape, ſon élection, III, 288. ſon caractere, *ibid.* donne au cardinal Wolſey une commiſſion de légat en Angleterre pour ſa vie, 289. refuſe d'accéder à la ligue contre François I, 293. travaille à accommoder les différends entre les parties belligérantes, *ibid.* ſes procédés à l'égard des réformateurs, 308, conclut avec François un traité de neutralité, IV, 17. fait un traité à part avec Charles, après la bataille de Pavie, & effets qui en réſultent, 33. ſe joint à l'alliance de François Sforce & des Vénitiens contre l'empereur, 77. releve François I du ſerment qu'il a fait d'obſerver le traité de Madrid, 78. le cardinal Colonne s'empare de Rome & inveſtit le château Saint-Ange où le pape s'étoit

renfermé, 87. forcé de s'accommoder avec les Impériaux, *ibid.* ſe venge des Colonne, 92. fait une invaſion dans le royaume de Naples, *ibid.* le duc de Bourbon s'empare de ſes territoires, 95. perplexité du pape à ce ſujet, *ibid.* conclut un traité avec Lannoi viceroi de Naples, 96. ſa conſternation en apprennant que Bourbon marchoit vers Rome, 100. priſe de Rome, 103. aſſiégé dans le château Saint-Ange, 105. ſe rend lui-même priſonnier, 106. les Florentins ſe révoltent contre lui, 116. paie à Charles une rançon pour ſa liberté, 123. autres ſtipulations, *ibid.* ſe ſauve de l'endroit où il étoit gardé, 123. écrit une lettre de remerciement à Lautrec, 124. jaloux de rendre à ſa famille l'autorité qu'elle avoit à Florence, il amuſe François & négocie avec Charles, 132. ſes motifs & ſes démarches pour un accommodement, 142. conclut avec Charles un traité ſéparé, 144. entrevue avec l'empereur à Bologne, 154. couronne Charles roi de Lombardie & empereur des Romains, 158. ſes repréſentations à l'empereur contre l'aſſemblée du concile général, 163. autre entrevue qu'il a avec Charles à Bologne, & difficultés qu'il éleve au ſujet de l'aſſemblée d'un concile, 179. approuve une ligue des Etats d'Italie pour maintenir la paix en Italie, 183. ſon entrevue & ſon traité avec François I, 187. donne en mariage Catherine de Médicis au duc d'Orléans, *ibid.* differe l'affaire du divorce ſollicité par Henri VIII, 188. annulle, ſous peine d'excommunication, la ſentence de divorce prononcée par Crammer, 189. Henri VIII rejette la ſu-

prématie du pape, 190. mort de Clément; 191. réflexions ſur ſon pontificat, *ibid.*
Clergé de l'égliſe Romaine, remarque ſur la vie licencieuſe des prêtres, & comment ils contribuent aux progrès de la réforme, III, 153. facilité avec laquelle ils obtenoient le pardon des crimes, 155. leurs uſurpations en Allemagne pendant les diſputes qui concernoient les inveſtitures, 159. autres occaſions favorables dont ils profitent pour s'agrandir, *ibid.* leurs immunités perſonnelles, 160. leurs uſurpations ſur les laïques, 161. effets terribles des cenſures ſpirituelles, 163. leur plan pour s'aſſurer de leurs uſurpations, *ibid.* effets qui réſultent de toutes ces circonſtances raſſemblées, 300. ils s'oppoſent aux progrès des lettres en Allemagne, 173
Cleves envahi & pris par Charles-Quint, V, 22. cruel traitement de Duren, *ibid.* ſoumiſſion humiliante du duc de Cleves, 23
Cnipperdoling, chef des Anabaptiſtes à Munſter; détail de ſes actions, IV, 195, 200. voyez *Anabaptiſtes.*
Cognac: alliance formée dans cette ville contre Charlez-Quint, entre le pape, les Vénitiens, le duc de Milan & François I, IV, 77
Coligny amiral de France, gouverneur de Picardie, défend Saint-Quentin, contre Emmanuel-Philibert duc de Savoie, général de l'armée d'Eſpagne, VI, 144. d'Andelot ſon frere eſt battu dans le temps qu'il s'efforce de joindre la garniſon, 145. mais d'Andelot entre dans la ville, *ibid.* ſon caractere, 150. la ville eſt priſe d'aſſaut & lui-même fait priſonnier, 151

Cologne : Ferdinand roi de Hongrie & de Bohême, frere de l'empereur Charles-Quint, eſt élu roi des Romains dans cette ville, par le college des électeurs, IV, 172
Cologne, Herman comte de Wied, archevêque & électeur de Cologne, incline à la réforme, mais ſes chanoines s'y oppoſant en appellent à l'Empereur & au pape, V, 65. on lui ôte ſon archevêché, & il eſt excommunié, 90. il ſe démet de ſa dignité, 136
Colonne : (le cardinal Pompée) ſon caractere, & pourquoi il étoit rival du pape Clément VII, IV, 86. s'empare de Rome & inveſtit le château Saint-Ange où le pape ſe tenoit renfermé, 87. diſgracié par le pape, & le reſte de ſa famille excommunié, 92. le pape devenu priſonnier des Impériaux, gagne le cardinal, & l'engage à ſolliciter ſa délivrance, 122
Colonne : (Proſper) général Italien, ſon caractere, III, 209. nommé pour commander les troupes dans l'invaſion de Milan, *ibid.* chaſſe les François de cette ville, 213. combien ſon armée étoit affoiblie lorſque le pape Léon X mourut, 214. défait le maréchal de Lautrec à Bicoque, 217. réduit Gênes, 219. mauvais état de ſes troupes lors de l'invaſion de Milan, par les François, 286. la mauvaiſe conduite de Bonnivet, général de François, le met en état de défendre la ville, 286. il meurt & eſt remplacé par Lannoi, 294
Conchillos d'Aragon, employé par Ferdinand, pour obtenir le conſentement de Jeanne à la régence de Caſtille, III, 15. jetté dans un cachot par l'archiduc Philippe, 16

Confeſſion d'Ausbourg, compoſée par Mélanchthon, IV, 165.
Conſtance : les privileges de cette ville lui ſont ôtés par Charles-Quint, à cauſe de ſa déſobéiſſance à l'*interim*, V, 237
Corſaires : origine des corſaires de Barbarie, IV, 214. voyez *Alger*, *Barberouſſe*.
Cortès ou Etats d'Aragon ; ils reconnoiſſent le titre de l'archiduc Philippe à la couronne, III, 8. l'aſſemblée des Etats n'eſt point convoquée au nom de Charles mais au nom du *Juſtiza*, 69. oppoſition des Etats aux volontés de Charles, *ibid.* gagnés par l'empereur pour reconnoître ſon fils Philippe ſucceſſeur au royaume d'Aragon, V, 15. voyez *Aragon*.
Cortès ou Etats de Caſtille ; ils reconnoiſſent le titre de l'archiduc Philippe à la couronne, III, 8. gagnés pour reconnoître Ferdinand régent du royaume, conformément aux diſpoſitions d'Iſabelle, 12, 13, reconnoiſſent Philippe & Jeanne pour roi & reine de Caſtille, & leur fils Charles pour prince des Aſturies, 22. déclarent Charles roi d'Eſpagne, & arrêtent qu'on lui donnera un don-gratuit, 65. ſommés par Charles de s'aſſembler à Compoſtelle en Galice, 96. mouvemens tumultuaires à cette occaſion, 97. arrêtent qu'on fera un don, 98. perdent toute leur influence par la diſſolution de la Sainte-Junte, 267. leur lenteur à accorder des ſubſides pour les guerres de l'empereur en Italie, IV, 89. ſe refuſent aux ſollicitations preſſantes de Charles pour un ſubſide, 122. s'aſſemblent à Tolede pour accorder des ſubſides à l'empereur, 302. font des remontrances à Charles, 303.

leur ancienne conſtitution eſt détruite par Charles, 304. voyez *Eſpagne* & *Caſtille.*
Cortès ou Etats de Valence, gagnés par Charles-Quint pour reconnoître ſon fils Philippe comme ſon ſucceſſeur au royaume de Valence, V, 15. voyez *Eſpagne* & *Valence.*
Cortone : (le cardinal de) gouverneur de Florence pour le pape, chaſſé par les Florentins lors de la captivité du pape, IV, 116
Coſme de Medicis : voyez *Medicis.*
Crammer, archevêque de Cantorbery, annulle le mariage de Henri VIII avec Catherine d'Aragon, ce que le pape avoit refuſé de faire. IV, 188. ſa ſentence eſt caſſée par le pape, 189
Creſpy : paix de Creſpy entre François I & Charles-Quint, V, 51
Croy : (Guillaume de) neveu de Chievres, nommé à l'archevêché de Tolede par Charles-Quint, III, 68. mort de cet archevêque, 265

D

D'Albert, (Jean) chaſſé de ſon royaume de Navarre, par Ferdinand d'Aragon, III, 29. s'empare de la Navarre, mais il eſt défait par le cardinal Ximenès, 54
D'Alembert : ſes obſervations ſur l'ordre des Jéſuites, IV, 339, *note.*
D'Andelot, frere de Coligny, défait par le duc de Saxe dans le temps qu'il s'efforçoit de ſecourir Saint-Quentin, VI, 144. ce-

pendant il entre dans la ville avec les fuyards ; *ibid.* la ville eſt priſe d'aſſaut, 151
Danemarck : expoſé précis des révolutions de ce royaume pendant le ſeizieme ſiecle, VI, 241.
Danemarck : le roi de Danemarck accede à la ligue proteſtante de Smalkalde, IV, 297
Dauphin de France, fils ainé de François I, donné en ôtage à Charles-Quint, avec le duc d'Orléans, pour l'échange de leur pere, ſuivant les conditions du traité de Madrid, IV, 54. ſa mort eſt regardée comme l'effet du poiſon, 271. cauſe la plus probable de ſa mort, *ibid.*
Dauphin, duc d'Orléans, ſecond fils de François I, commande une armée & fait une invaſion en Eſpagne, V. 12. forcé d'abandonner le ſiege de Perpignan, 14. mécontent de la paix de Creſpy, 57. proteſte ſecrétement contre ce traité, *ibid.*
Dauphin, fils de Henri II, déſigné dans un traité pour devenir l'époux de la jeune reine d'Ecoſſe Marie Stuart, V, 213. il ſe marie avec elle. VI, 172.
De Retz : (le cardinal de) écrit pendant ſa jeuneſſe une hiſtoire de la conſpiration de Fieſque, V, 155, *note.*
Diane de Poitiers, maîtreſſe de Henri II, ſe joint aux Guiſe pour perſuader à Henri de faire une alliance avec Paul IV, contre Charles-Quint, VI, 95, engage Henri à rompre le traité de Vaucelles, 118. marie ſa petite-fille à l'un des fils de Montmorency, 180. ſe joint aux Montmorency contre les Guiſe, *ibid.*

Doria : (André) assiste Lautrec dans la réduction de Gênes, IV, 119. défait & tue Moncade dans un combat de mer donné devant le port de Naples, 131. son caractere, 133. mécontent de la conduite des François, 134. se tourne du côté de l'empereur, *ibid.* ouvre à Naples une communication par mer, 136. retire Gênes des mains des François, 138. remet aux habitans le gouvernement de cette ville, *ibid.* honneurs rendus à sa mémoire, 141. accompagne Charles-Quint dans sa funeste expédition d'Alger, 363. son affection particuliere pour Giannetino son parent, V, 141. danger qu'il court lors de la révolte de Fiesque, 151. son retour après la mort de Fiesque & dispersion de son parti, 154. Voyez *Gênes* & *Lavagne.*

Doria : (Giannetino) son caractere, V, 141. assassiné dans la conspiration de Fiesque, 151

Douvres: entrevue de Henri VIII & de Charles-Quint dans cette ville, III, 111

Dragut, corsaire, commande la flotte Turque qui ravage les côtes de Naples, VI, 18

Duel : comment cette coutume devint générale, IV, 127. influence du duel sur les mœurs, 128

Dupart, chancelier de France, son caractere, III, 281. intente un procès au connétable de Bourbon pour le dépouiller de ses possessions, à l'instigation de Louise mere du roi, 282

Duren, ville du pays de Cleves, prise par Charles-Quint, réduite en cendres, & les habitans passés au fil de l'épée, V, 22

E

Eccius (ou plutôt Eckius) adverſaire de Luther, diſpute publiquement contre lui à Leipſick ſur la validité de l'autorité du pape, III, 140. autre conférence avec Mélancthon, IV, 347

Eccléſiaſtiques : (cenſures) effets redoutables que produiſent les cenſures de l'égliſe Romaine, III, 163

Eccléſiaſtique : (réſerve) remarques ſur la réſerve eccléſiaſtique lors du recès de la diete d'Ausbourg, IV, 176

Ecoſſe : Jacques V, roi d'Ecoſſe, ſe marie à Marie de Guiſe, ducheſſe douairiere de Longueville, IV, 291. mort de Jacques & couronnement de Marie ſa fille encore enfant, V, 18. Marie promiſe au dauphin de France, 213. célébration du mariage, VI. 172. Marie d'Ecoſſe prend les armes & le titre de reine d'Angleterre, à la mort de la reine Marie fille de Henri VIII, 196. compriſe dans la paix de Cateau-Cambreſis, 200. changement dans la conduite de l'Angleterre envers l'Ecoſſe, 223

Edimbourg : ville d'Ecoſſe pillée & brûlée par le comte de Hertford, V, 46

Edouard VI, roi d'Angleterre, caractere de ce prince, VI, 41

Egmont, (le comte d') commande la cavalerie à la bataille de Saint-Quentin, & met en fuite les troupes de Montmorency, VI, 145. attaque le maréchal de Termes & le défait par l'arrivée inattendue d'une eſcadre Angloiſe, 274

Egypte : comment & par qui ce pays devint partie

partie de l'empire Ottoman ; III, 75
Ehrenbourg : château pris par Maurice de Saxe, V, 315
Eignotz : détail d'une faction de Genêve, ainſi nommée, IV, 244.
Elizabeth, ſœur de Marie, ſon avénement à la couronne d'Angleterre, VI, 193. ſon caractere, *ibid*, demandée en mariage par Philippe II, roi d'Eſpagne, & par Henri II, roi de France, *ibid*. conduite prudente qu'elle tient à leur égard, 194, comment elle ſe détermine à refuſer Henri, 195. ſes motifs pour rejetter les offres de Philippe, 196. donne à Philippe une réponſe ambiguë, 197. demande la réſtitution de Calais aux conférences de Cateau-Cambreſis, 198, établit en Angleterre la religion Proteſtante, 199. traité entre Elizabeth & Henri, ſigné à Cateau-Cambreſis, 200
Emmanuel Philibert duc de Savoie : voy. *Savoie*.
Enguien : (le comte d') fait le ſiege de Carignan, V, 39. demande à François I la permiſſion d'attaquer le Marquis de Guaſt, 40, défait ce général en bataille rangée, 41.
Erard de la Marck, ambaſſadeur de Charles-Quint à la diete de Francfort ; ſes motifs particuliers pour combattre les prétentions de François I à la couronne impériale, III, 87. ſigne la capitulation du corps Germanique en faveur de Charles, 89
Eraſme : quelque détail ſur ſon compte, III, 175. il a précédé Luther dans ſes cenſures contre l'égliſe de Rome, 176. concourt avec lui dans le plan d'une réforme, *ibid*. motifs qui mirent obſtacle à ſes deſſeins, 177
Eſcurial : (palais de l') bâti par Philippe II,

en mémoire de la bataille de Saint-Quentin ; VI, 153.

Eſpagne : état de ce royaume à la mort de Ferdinand d'Aragon, III, 36. Charles roi d'Eſpagne aſpire à la couronne impériale, après la mort de Maximilien, 74. élection de Charles, 88. réflexions des Eſpagnols ſur cet événement, 91. Charles nomme des vice-rois & part pour l'Allemagne, 99. 100. ſéditions excitées en Eſpagne, 227. examen du ſyſtême féodal établi en Eſpagne, 234. détail ſur la confédération appellée la Sainte Junte, 235. cauſes qui empêcherent l'union des mécontens dans les provinces reſpectives, 271. modération de Charles à l'égard des mécontens à ſon arrivée en Eſpagne, 272. exemple de fierté dans les Grands d'Eſpagne, IV, 305. le dauphin y fait une invaſion, V, 11. Charles ſe démet en faveur de ſon fils Philippe de tous ſes domaines d'Afrique, VI, 99. arrivée de Charles & réception qu'on lui fait, 129. Deſcription du lieu de ſa retraite, 130. combien Charles agrandit la puiſſance royale, 210. acquiſitions ajoutées aux domaines d'Eſpagne, 211. voyez *Aragon*, *Caſtille*, *Galice*, *Valence*, *Cortès*, *Germanada* & *Junte*.

Europe : expoſé ſuccinct de l'état de l'Europe à la mort de Maximilien, III, 72, tous les monarques de l'Europe contemporains de Charles-Quint étoient illuſtres, 115. combien la méthode de faire la guerre ſe perfectionna, en comparaiſon de la pratique ancienne, 290. ſentiments de l'Europe ſur la matiere dont le pape fut traité par

Charles-Quint, IV, 113, revue de l'état de l'Europe pendant le regne de Charles-Quint, VI, 206. changement remarquable en Europe, 208. comment l'Europe fut affectée par la révolte de Luther contre l'égliſe de Rome, 225

Eutemi, roi d'Alger, engage Barberouſſe à ſon ſervice, IV, 215, aſſaſſiné par Barberouſſe, 216

Excommunication : inſtitution primitive de cette pratique de l'égliſe Romaine, & uſage qu'elle a fait des excommunications, III, 163

F

Farnese : (Alexandre) élu pape unanimement, IV, 191. voyez *Paul III.*

Farneſe : (le cardinal) accompagne les troupes que le pape envoie à l'empereur contre l'armée de la ligue proteſtante, V, 116. s'en revient mécontent, 138. ramene les troupes à Rome par ordre du pape, *ibid.* contribue à faire élire pape le cardinal del Monte. 244

Farneſe : (Octave) petit-fils de Paul III, s'efforce de ſurprendre Parme, & entre en accommodement avec l'empereur, V, 241. Jules III lui aſſure la poſſeſſion de Parme, 244-270 procure une alliance avec la France, 271. attaqué par les Imperiaux, il eſt protégé heureuſement par les François, 273. Philippe II lui reſtitue Plaiſance, VI, 156

Farneſe : (Pierre-Louis) fils naturel du pape Paul III, obtient de ſon pere les duchés de Parme & de Plaiſance, V, 69 caractere de

ce prince, 209. il eſt aſſaſſiné, 210
Féodal: examen du gouvernement féodal tel qu'il exiſtoit en Eſpagne, III, 234
Ferdinand, roi d'Aragon, comment il ſe trouva maître de différens royaumes, III, 7. invite ſa fille Jeanne & ſon mari Philippe, archiduc d'Autriche, à venir en Eſpagne, 7. devient jaloux de Philippe, 8. continue la guerre contre la France avec vigueur, nonobſtant le traité fait entre Philippe ſon gendre & Louis XII, 9, 10. mort de la reine Iſabelle ſa femme, qui le laiſſe régent du royaume avec des reſtrictions, 11. réſigne la Caſtille à Philippe, & ſe fait reconnoître régent par les *Cortès*, 12. caractere de ce prince, 13. ſes maximes de gouvernement devenues odieuſes aux Caſtillans, *ibid.* requis par Philippe de lui réſigner la régence, 15. engage Jeanne ſa fille à y donner ſon conſentement par une lettre; elle eſt interceptée par Philippe, qui fait renfermer Jeanne, 15. la nobleſſe Caſtillane abandonne le parti de Ferdinand, 16. ſe détermine à exclure ſa fille de ſa ſucceſſion, en ſe remariant, *ibid.* épouſe Germaine de Foix, niece de Louis XII, 17. traité entre lui & Philippe, conclu à Salamanque, par lequel ils partagent l'un & l'autre, avec Jeanne ſa fille, la régence de Caſtille, 19. obtient de Henri VII, roi d'Angleterre, qu'il retiendra pendant trois mois Philippe jetté ſur les côtes de ce royaume, 20. les Caſtillans ſe déclarent contre lui, *ibid.* il ſe démet par un traité, de la régence de Caſtille, 21, ſon entrevue avec Philippe, *ibid.* il étoit abſent & viſitoit Naples lorſque Philippe mourut, 26. il revient & gagne par ſa prudente adminiſtration, dans

la régence de Caſtille, l'affection des habitants, 28. acquiert par des voies honteuſes le royaume de Navarre, 29. comment il en détruit la conſtitution, *ibid.* s'efforce de priver Charles ſon petit-fils de la ſucceſſion d'Eſpagne, 31. change ſon teſtament en faveur de Charles, 32. mort de Ferdinand, *ibid.* examen de ſon adminiſtration, 37. Ximenès eſt nommé par ſon teſtament régent de la Caſtille juſqu'à l'arrivée de Charles, 38

Ferdinand, ſecond fils de Philippe, né archiduc d'Autriche, III, 10. nommé régent d'Aragon par ſon grand-pere Ferdinand, 31. cette nomination eſt révoquée par un acte ſubſéquent, & il n'obtient qu'une penſion, 32 mécontent d'être privé de la régence, il eſt à Madrid confié à la garde du cardinal Ximenès, 42. envoyé par Charles pour aller viſiter leur grand-pere Maximilien, 68. élu roi de Hongrie & de Bohême, IV, 109. ſigne un acte appellé *Reverſe*, *ibid.* l'Empereur fait ſes efforts pour le faire élire roi des Romains, 169. les Proteſtants y mettent oppoſition, 171. couronné roi des Romains, 172. forme une confédération contre les Anabaptiſtes de Munſter, 203. s'oppoſe à la reſtauration d'Ulric duc de Wirtemberg, 209. reconnoît le titre de ce prince & conclut un traité avec lui, *ibid.* dépouillé de ſon royaume de Hongrie par Jean Zapol Scæpius, 353. tient aſſiégés dans Bude le jeune roi Etienne & la reine ſa mere, 357. mais il eſt mis en déroute par les Turcs, *ibid.* ſes offres baſſes de ſoumiſſion, en propoſant de ſe rendre tributaire de la Porte, *ibid.* ſes offres ſont rejettées, 359. courtiſe les Proteſtants, V,

31. ouvre la diete de Worms, 60. requiert qu'elle ait à ſe ſoumettre aux déciſions du concile de Trente, 61. convient de payer à Soliman un tribut pour la Hongrie, 92. donne atteinte aux libertés de la Bohême, 201. traite Prague avec rigueur, 203. déſarme les Bohémiens, 204. obtient la ſouveraineté de la ville de Conſtance, 237. s'empare de la Tranſylvanie à l'invitation de Martinuzzi, 289. obtient de la reine Iſabelle qu'elle lui réſigne la Tranſylvanie, 291. fait aſſaſſiner Martinuzzi, 295. entre en négociation avec Maurice en faveur de l'Empereur, 328. ſes motifs pour preſſer l'Empereur de s'accorder avec Maurice, 332. Iſabelle & Etienne ſon fils recouvrent la poſſeſſion de la Tranſylvanie, VI, 30. ouvre la diete d'Auſbourg & ſeme des ſoupçons parmi les Proteſtants, 72. l'empereur lui laiſſe l'adminiſtration intérieure des affaires d'Allemagne, 76. l'empereur le preſſe de nouveau de réſigner à Philippe ſes prétentions à ſa ſucceſſion, mais il refuſe de s'y ſoumettre, *ibid.* il s'efforce en conſéquence de gagner l'amitié de la diete, 78. il ſe refuſe une troiſieme fois aux ſollicitations de l'empereur, 125. Charles-Quint lui réſigne la couronne impériale, 127. aſſemble le college des électeurs à Francfort, où il eſt reconnu empereur, 168. le pape refuſe de le reconnoître, *ibid.*

Fieſque, comte de Lavagne : voyez *Lavagne.*

Fieſque : (Jérôme) s'engage dans la conſpiration de ſon frere, & manque de ſe ſaiſir d'André Doria, V, 151. ſa vanité imprudente à la mort de ſon frere, 153. ſe renferme dans un fort qui lui appartient, 155.

il eſt forcé de ſe rendre & eſt mis à mort, 163

Flandre : voyez *Pays-Bas.*

Florence : les habitants de cette ville ſe révoltent contre le pape Clément VII, ſur la nouvelle de ſa captivité, & recouvrent leur liberté, IV, 116. l'empereur les force de ſe ſoumettre à la domination d'Alexandre de Médicis, 157. Alexandre de Médicis, duc de Florence, aſſaſſiné par ſon parent Laurent de Médicis, 285. Coſme de Médicis fait des progrès vers la ſouveraineté, 287. ſoutenu par l'empereur, il défait les partiſans de Laurent, 289. Coſme ſe rend indépendant de l'Empereur, VI, 15

Fonſeca, (Antoine de) commandant en chef des troupes envoyées par le cardinal Adrien pour aſſiéger les ſéditieux dans Ségovie, III, 132. les habitants de Medina del Campo refuſent de lui laiſſer prendre des proviſions militaires, *ibid.* attaque & brûle preſque entiérement la ville, *ibid.* il eſt repouſſé, 233. On brûle ſa maiſon à Valladolid, *ibid.*

France : acquiſitions de la France ſous le regne de Charles-Quint, VI, 215. caractere du peuple de France, *ibid.* les guerres civiles de France eurent d'heureuſes ſuites pour le reſte de l'Europe, 218

François I, roi de France, conclut la paix avec Charles-Quint; conditions de ce traité, III, 58. envoie inutilement des ambaſſadeurs à Charles pour qu'il reſtitue la Navarre à Henri d'Albret, 70. aſpire à la couronne impériale après la mort de Maximilien, 74. raiſons qu'il apporte pour ſoutenir ſes prétentions, 76. remarques ſur les équipages

de ſes ambaſſadeurs aux états d'Allemagne, 78. les Vénitiens adoptent ſes prétentions, 79. l'élection ne tombe pas ſur lui, 88. origine de la rivalité entre lui & Charles, 102. fait ſa cour au cardinal Wolſey, 109. lui promet ſa protection pour le faire élire pape, 112. ſon entrevue avec Henri VIII, 113. rompt une lance avec Henri & le renverſe, *note*, *ibid.* ſes avantages ſur Charles au commencement de leurs hoſtilités, 187. conclut une alliance avec le pape, 189. fait une invaſion en Navarre au nom de Henri d'Albret, fils de Jean, dernier roi de Navarre, & réduit ce pays ſous ſon obéiſſance, 195. les François ſont chaſſés de la Navarre par l'imprudence de l'Eſparre leur général, qui eſt fait priſonnier par les Eſpagnols, 198. François reprend Mouſon ſur les Impériaux, 200. fait une invaſion dans les Pays-Bas, & perd par imprudence l'occaſion d'un ſuccès, *ibid.* rejette les demandes de Charles au congrès de Calais, 203. ligue entre Charles & Henri VIII contre François, *ibid.* nomme imprudemment le maréchal de Foix au gouvernement de Milan, 206. de Foix attaque Reggio, mais il eſt repouſſé par Guichardin l'hiſtorien, qui en étoit gouverneur, 207. le pape ſe déclare contre lui, 208. ſes embarras à l'invaſion de Milan, *ibid.* ſa mere ſaiſit l'argent deſtiné à payer les troupes du Milanès, 209. Milan pris & les François chaſſés, 212. leve un corps de troupes Suiſſes, 217. les nouvelles troupes demandent qu'on livre promptement bataille aux Impériaux, & la bataille eſt perdue, *ibid.* Henri lui déclare la guerre, 220. ſes expédients pour ſuppléer à ſes finances

nances épuiſées, 221. de quelle maniere il réſiſte aux Anglois, qui font une invaſion en Picardie, 222. les Vénitiens ſe liguent avec l'empereur contre François, 277. le pape Adrien y donne ſon acceſſion, *ibid.* mouvement de François pour ſe rendre dans le Milanès, 278. déconcerté par la conſpiration du duc de Bourbon, 279. accuſe Bourbon de trahiſon, & Bourbon s'en défend, 284. Bourbon ſe ſauve en Italie, & François y retourne, 285. nomme l'amiral Bonnivet pour commander l'armée deſtinée à s'emparer du Milanès, 285. invaſion du duc de Suffolk en Picardie, d'où il eſt chaſſé, 291. Charles eſt repouſſé dans ſon invaſion de Guienne & de Bourgogne, 292. ſuccès complets de François I dans cette campagne, *ibid.* ſuccès de ſes ſoins pour faire échouer l'invaſion des Impériaux en Provence, IV, 8. aſſemble une armée qui fait lever aux Impériaux le ſiege de Marſeille, 9. il ſe détermine à envahir le Milanès, 10. nomme Louiſe ſa mere régente pendant ſon abſence, 11. entre dans Milan & prend poſſeſſion de cette ville, 13. Bonnivet lui conſeille d'aſſiéger Pavie, 15. attaque vigoureuſe de Pavie, *ibid.* conclut avec le pape Clément un traité de neutralité, 17. invaſion imprudente qu'il fait à Naples, 18. prend la réſolution, d'après le conſeil de Bonnivet, d'attaquer l'armée de Bourbon, qui s'avançoit pour ſecourir Pavie, 21. mis en déroute à la bataille de Pavie, 22. fait priſonnier, 24. envoyé au château de Pizzighitone ſous la garde de dom Fernand d'Alarçon, 25. ſe refuſe aux propoſitions qu'lui fait Charles-Quint, 36. conduit en Eſ-

pagne d'après les désirs qu'il témoignoit d'avoir une entrevue avec Charles, 37. traité en Espagne avec rigueur, 47. tombe dangereusement malade, *ibid.* reçoit la visite de Charles, 49. se détermine à abdiquer son royaume, 52. délivré de sa captivité, par le traité de Madrid, 54. ses protestations secretes contre la validité de ce traité, 56. se marie avec la reine de Portugal, 57. recouvre sa liberté, le Dauphin & le duc d'Orléans ayant été donnés pour ôtages afin de remplir le traité de Madrid, 58. écrit à Henri VIII une lettre de remerciement, 75. sa replique aux ambassadeurs de l'empereur, *ibid.* forme une ligue avec le pape, les Vénitiens & Sforce contre Charles-Quint, 77. relevé du serment qu'il avoit fait d'observer le traité de Madrid, 78. conduite qu'il tient dans la seconde ambassade que lui envoie l'empereur, 81. découragé par le souvenir de ses mauvais succès, 83. fait avec Henri VIII un traité contre l'empereur, 115. succès de Lautrec son général en Italie, 119. sa réponse aux offres de l'empereur, 125. lui déclare la guerre & le provoque à un combat singulier, 127. traite avec sévérité André Doria, qui se révolte contre lui & se range du côté de l'empereur, 133. son armée commandée par Saluces, est chassée d'Italie, 137. ses troupes, qui étoient à Milan, sont mises en déroute, 141. fait ses efforts pour parvenir à un accommodement, 142. paix de sa mere Louise & de Marguerite d'Autriche, 145. remarques sur les sacrifices qu'il fait par ce traité & sur sa conduite dans la guerre, 148. se ligue secrétement avec les Protestans, 172. ses mesures pour éluder

le traité de Cambrai, 183. ſes négociations avec le pape, 185. entrevue & traité avec le pape, 187. marie le duc d'Orléans à Catherine de Médicis, *ibid.* négocie un traité avec François Sforce duc de Milan, 234. Merveille, ſon envoyé, exécuté pour un meurtre à Milan, 235. ne réuſſit pas à négocier des alliances contre l'empereur, *ibid.* invite Mélancthon à venir à Paris, 237. prouve ſon zele pour la religion Romaine, 238. ſujet de ſa querelle avec le duc de Savoie, 241. ſaiſit les territoires du duc, *ibid.* ſes prétentions ſur le duché de Milan à la mort de François Sforce, 248. invective de l'empereur contre lui en plein concile devant le pape, 250. Charles fait une invaſion dans ſes Etats, 257. ſon plan de défenſe bien concerté, 261. va joindre l'armée aux ordres de Montmorency, 266. mort du Dauphin, 270. obtient du parlement de Paris un Arrêt contre l'empereur, 272. fait une invaſion dans les Pays-Bas, 273. ſuſpenſion d'armes en Flandre, & comment elle fut négociée, 274. treve dans le Piémont, 275. motifs de ces armiſtices, 276. conclut une alliance avec Soliman le magnifique, 277. négocie une paix avec l'empereur, 280. conclut à Nice une treve pour dix ans, 282. réflexions ſur la guerre, *ibid.* ſon entrevue avec Charles, 283 fait épouſer Marie de Guiſe par Jacques V, roi d'Ecoſſe, 291. refuſe les offres des députés de Gand, 311. fait part à Charles des offres qu'ils lui ont faites, 313 permet à l'empereur de paſſer par la France pour ſe rendre en Flandre, 315. réception de l'empereur, 316. trompé par l'empereur au

ſujet de Milan, 321. Rincon, ſon ambaſſadeur à la Porte, aſſaſſiné par le commandant de l'empereur dans le Milanès, V, 7. ſe prépare à venger cette injure, 8. attaque l'empereur avec cinq armées, 11. ſes premieres attaques devenues inutiles par l'imprudence du duc d'Orléans, 12. renoue ſes négociations avec le Sultan, 19. fait une invaſion dans les Pays-Bas, 21. force l'empereur à lever le ſiege de Landreci, 24. renvoie Barberouſſe, 39. donne au comte d'Enguien la permiſſion d'attaquer le marquis du Guaſt, *ibid.* ſecourt Paris, en danger d'être ſurpris par l'empereur, lequel conſent à une paix ſéparée avec François, 50-51. avec quelle hauteur Henri VIII reçut les ouvertures de paix faites par François, 56. mort du duc d'Orléans, 67. paix de Campe, 105. voit la néceſſité de réprimer les deſſeins ambitieux de l'empereur, 157. forme contre lui une ligue générale, 158. mort de François, 163. ſa vie & ſon caractere ſommairement comparés avec la vie & le caractere de Charles-Quint, 164 *& ſuiv.* ſuites qu'eut la mort de François, 168.

François II : parvient à la couronne de France, caractere de ce prince, VII, 205.

Francfort : diete tenue en cette ville après la mort de Maximilien pour faire choix d'un empereur, III, 83. noms & vues des électeurs, *ibid.* on offre l'empire à Frédéric de Saxe qui le refuſe, & pourquoi, 84. le choix tombe ſur Charles-Quint, 88. On exige de lui qu'il confirme les privileges Germaniques, & il y ſouſcrit par ſes ambaſſadeurs, 89. cette ville embraſſe la religion réformée, 300. Ferdinand y raſſemble le college des

électeurs, lequel le nomme empereur d'Allemagne, VI, 168
Frédéric, duc de Saxe, se rend avec les autres électeurs à Francfort pour élire l'empereur, III, 83. on lui offre l'empire qu'il refuse & donne sa voix pour Charles-Quint, 84. rejette les présents des ambassadeurs d'Espagne, 86. sa conduite désintéressée confirmée par le témoignage des historiens, *note*, *ibid.* nomme Martin Luther professeur de philosophie dans son université de Wittemberg, 124. encourage Luther à s'opposer aux indulgences, 127. le protege contre Cajétan, 134. est cause que Luther est saisi à son retour de la diete de Vorms, & le cache à Wartbourg, 184. mort de Frédéric, IV, 72.
Fregose, ambassadeur de France à Venise, assassiné par le marquis du Guast, commandant pour l'empereur dans le Milanès, V, 7.
Frondsperg : (George) noble d'Allemagne, quelque détail sur sa personne, IV, 88. joint l'armée de Charles-Quint, *ibid.*

G

GAND : révolte de cette ville, IV, 306. prétentions des Gantois, 307. confédération contre la reine douairiere, gouvernante des Pays-Bas, 308. comment l'empereur traita leurs députés auprès de lui, 309. ils offrent à la France de se soumettre à elle, *ibid.* ils sont réduits par Charles-Quint, 319
Général des Jésuites : recherches sur son office & sur son autorité despotique, VI, 328

Genes : réduction de cette ville par Lautrec, commandant des troupes de France, IV, 119. les François cherchent à endommager son commerce en faveur de Savonne, 134. reprise sur les François par André Doria, 138. sa liberté est le fruit du désintéressement de Doria, 139. honneurs rendus à la mémoire de Doria, 141. l'empereur vient visiter Genes, 153. Fiesque, comte de Lavagne, forme un plan pour renverser la constitution de cette ville, V, 143. il assemble ses adhérents, 146. les conspirateurs sortent du palais de Lavagne & font une irruption, 150. députés envoyés à Lavagne pour savoir ses prétentions, 152. Lavagne est noyé, 153. la conspiration de Lavagne est manquée par l'imprudence de son frere Jérôme Fiesque, *ibid.* dispersion des conspirateurs, 154. Jérôme forcé de se rendre & mis à mort. 163

Geneve : récit de sa révolte contre le duc de Savoie, IV, 244

Germanada, à quelle occasion cette association, ainsi nommée, fut formée à Valence, III, 267. elle refuse de mettre bas les armes, *ibid.* son ressentiment s'exerce contre la noblesse qui leve une armée contr'elle, 268. elle bat les nobles en plusieurs occasions, 269. les nobles viennent à bout de la mettre en déroute & de la disperser, *ibid.*

Gibelins, (les) ce que c'étoit que cette faction en Italie, IV, 85

Giron : (dom Pedro de) nommé commandant de l'armée de la sainte-Junte,

III, 249. ſe démet de ſon commandement, & il eſt remplacé par Padilla, 252
Gonzague, gouverneur de Milan pour l'empereur, eſt complice du meurtre de Pierre-Louis Farneſe, & prend poſſeſſion de Plaiſance au nom de l'empereur, V, 210. ſe prépare à s'emparer de Parme, 271. repouſſé par les François, 274
Gouffier : François I l'envoie vers Charles-Quint pour négocier la paix, III. 58.
Goulette : priſe de ce fort en Afrique par Charles-Quint, IV, 225.
Granvelle : (le cardinal de) ſes artifices pour obliger le comte de Sancerre à rendre Saint-Dizier à l'empereur, V, 47. ſes efforts à bercer les Proteſtants dans la ſécurité, reſpectivement à la conduite que l'empereur tenoit à leur égard, 79. nommé par Philippe II pour haranguer l'aſſemblée lors de l'abdication de Charles-Quint, VI, 108
Gravelines : entrevue de Charles & d'Henri VIII dans cette ville, III, 114. l'armée de France eſt battue à Gravelines, VI, 108
Gropper, Chanoine de Cologne, nommé pour diriger les conférences entre les Catholiques & les Proteſtants à la diete de Ratisbonne, IV, 348. écrit un traité pour les mettre d'accord, *ibid.* ſentiments des deux partis ſur ſon ouvrage, *ibid.*
Grenade (l'Archevêque de) préſide au conſeil de Caſtille, & donne un avis imprudent au cardinal Adrien touchant la ſédition de Ségovie, III, 239

Guaſt, (le marquis du) nommé par l'empereur gouverneur de Milan, IV, 209. fait aſſaſſiner Rincon, ambaſſadeur de France à Conſtantinople, dans le temps qu'il ſe rendoit au lieu de ſa deſtination, V, 7. défend Carignan contre les François, 39. battu par d'Enguien en bataille rangée, 41
Guerre : combien la méthode de faire la guerre ſous Charles-Quint différoit de la maniere ancienne, & combien elle avoit fait de progrès, III, 290. réflexions générales ſur les viciſſitudes de la guerre, VI, 41
Guichardin : ſa relation de la publication des indulgences, miſe en contradiction, *note*, III, 128. défend Reggio contre les François, 208. repouſſe les François dans leur attaque de Parme, 214. ſes ſentimens ſur le traité du pape avec Lannoy, vice-roi de Naples, IV, 97
Guiſe (François de Lorraine duc de) nommé gouverneur de Metz par Henri ſecond, VI, 6. ſon caractere, *ibid.* ſe prépare à défendre Metz contre l'empereur, 7. d'Aumale ſon frere fait priſonnier par les impériaux, 10. levée du ſiege de Metz, 13. traite avec humanité les malades & les bleſſés que l'empereur avoit abandonnés, 14. conſeille à Henri de former une alliance avec Paul IV, 95. marche avec ſes troupes en Italie, 133. n'y peut rien effectuer, 136. rappellé d'Italie après la bataille de S. Quentin, 154. comment il fut reçu à ſon retour, 161. va ſe camper vis-à-vis de Philippe ſecond, 162. inveſtit & prend Calais ſur les Anglois, 163. s'empare de Guines & de Ham, 166. prend. Thionville dans le Luxembourg, 173

Guiſe (Marie de) mariée à Jacques V, roi d'Ecoſſe, IV, 291. fait manquer le mariage projetté entre Marie ſa fille & le prince Edouard d'Angleterre, V, 38

Gurk, (le cardinal de Gurk ou de Gourk) pourquoi il favoriſoit l'élection de Charles-Quint à l'empire, III, 87. ſigne la capitulation du corps Germanique en faveur de Charles, 89

Guſman, chancelier de l'empereur Ferdinand, envoyé vers Paul IV pour lui notifier l'élection de ſon maître; mais le pape refuſe de le voir, VI, 168

H

HAMBOURG: cette ville embraſſe la religion réformée, III, 300

Haro (le comte de) nommé pour commander l'armée des nobles de Caſtille contre la Sainte-*Junte*, III, 250. attaque Tordéſillas & enleve la reine Jeanne, 251. met en fuite l'armée de la *Junte*, & prend Padilla priſonnier, lequel eſt exécuté, 260

Haſſan-Aga, gouverneur député d'Alger; ſes pirateries contre les Etats de la Chrétienté, IV, 361. aſſiégé dans Alger par Charles-Quint, 365. fait une ſortie heureuſe, 366 l'empereur eſt forcé par le mauvais temps de s'en retourner. 368

Hayradin (ou Chairadin) fils d'un potier de Lesbos, commence ſes pirateries, IV, 214. Voyez *Barberouſſe*.

Heldo, vice-chancelier de Charles-Quint; accompagne le nonce du pape à Smalkalde, IV, 294 forme la ligue Catholique pour

l'oppoſer à la Proteſtante, 297
Henri II, roi de France : ſes motifs pour éluder une alliance avec Paul III, contre l'empereur, V, 213. procure à l'Ecoſſe la paix avec l'Angleterre, 272. la jeune reine Marie d'Ecoſſe promiſe au Dauphin & envoyée en France pour y être élevée, *ibid.* fait une alliance avec Octave Farneſe, duc de Parme, 273. proteſte contre le concile de Trente, 275. fait alliance avec Maurice électeur de Saxe, 297. ſeconde les opérations de Maurice, 309. ſon armée s'empare de Metz, 313. tente de ſurprendre Strasbourg, 323. vivement ſollicité d'épargner cette ville, 324. s'en retourne en Champagne 325. l'empereur ſe prépare à lui déclarer la guerre, VI, 5. ſollicite les Turcs de prendre Naples, 17. priſe & démolition de Terrouane par Charles, 27. priſe d'Heſdin, *ib.* entre avec ſon armée dans les Pays-Bas, 28. tâche d'empêcher le mariage de Marie d'Angleterre avec Philippe II, 50. progrès de ſes armes contre l'empereur, 51. combat Charles, 53. retraite de Henri, *ibid.* Coſme de Médicis, duc de Florence, lui déclare la guerre, 56. nomme Pierre Strozzi pour commander ſon armée en Italie, 57, Strozzi mis en déroute, 59. priſe de Sienne, 61. Paul IV lui fait des ouvertures pour former une alliance avec lui contre l'empereur, 91. raiſons alléguées par Montmorency contre cette alliance, 94. les Guiſes lui conſeillent de l'accepter, 95. envoie le cardinal de Lorraine avec pouvoir de la conclure, 96. le pape ſigne le traité, 98. treve

de cinq ans conclue avec l'empereur, 112. exhorté par le cardinal Caraffe à rompre la treve, 115. il eſt délié de ſon ſerment & conclut un nouveau traité avec le pape, 119. envoie le duc de Guiſe en Italie, 133. le connétable de Montmorency battu & fait priſonnier à la bataille de S. Quentin, 145. ſe prépare à défendre Paris, 148. S. Quentin pris d'aſſaut, 151. raſſemble ſes troupes & négocie des ſecours, 152. réception gracieuſe qu'il fait au duc de Guiſe, 161. priſe de Calais par le duc de Guiſe, 166. donne pouvoir à Montmorency de négocier la paix avec Philippe, 181. honneurs qu'il lui rend à ſon retour en France, 182. fait à la reine Eliſabeth des propoſitions de mariage, 194. échoue dans ce projet, 195. marie ſa fille à Philippe II, & ſa ſœur au duc de Savoie, 202. conditions du traité de Cateau-Cambreſis, *ibid.* célébration pompeuſe des mariages de ſa ſœur & de ſa fille, 205. mort de Henri II, *ibid.*

Henri VII, roi d'Angleterre, retient dans ſes Etats, à l'inſtigation de Ferdinand, l'archiduc Philippe & la ducheſſe ſa femme, jettés ſur les côtes d'Angleterre, III, 20

Henri VIII, roi d'Angleterre, envoie un ambaſſadeur en Allemagne pour propoſer ſes prétentions à l'Empire, III, 80. ſe déſiſte de ſes pourſuites, & ne prend aucune part aux prétentions de ſes compétiteurs, *ibid.* ſon caractere & influence de ſa politique en Europe, 106. ſe laiſſe entiérement guider par le cardinal Wolſey, 108. reçoit une viſite de l'empereur Charles, 111. va en France pour voir François, 113, rompt une lance avec François qui le renverſe, *note*, *ibid.* au-

tre entrevue avec Charles à Gravelines ; 114. Charles offre de remettre à ſon arbitrage tous ſes différends avec François, *ibid.* publie un traité ſur les ſept Sacrements contre Luther, 186. obtient du pape le titre de Défenſeur de la foi, *ibid.* prend le parti de Charles contre François, 189. envoie Wolſey pour négocier un accommodement entre Charles & François, 202. ſe ligue avec Charles contre François, 203. raiſons qu'il donne publiquement de ce traité, 204. ſes motifs particuliers, *ibid.* déclare la guerre à François, 220. Charles lui rend viſite, 221. fait une deſcente ſur les côtes de France, 222. s'avance avec une armée en Picardie, 223. le duc de Vendôme le force à ſe retirer, *ibid.* entre en traité avec l'empereur & Charles duc de Bourbon, 282. comment il leva des ſubſides pour ſoutenir ſes guerres, au-delà de ce qui lui étoit accordé par ſon parlement, 291. envoie le duc du Suffolk pour s'emparer de la Picardie, & pénetre preſque juſqu'à Paris, mais il eſt repouſſé, *ibid.* s'engage d'aſſiſter Charles dans ſon invaſion en Provence, IV, 7. pourquoi il ne ſoutint pas les Impériaux, 9. effets que produiſirent ſur lui la bataille de Pavie & la captivité de François, 28. particularités ſur l'ambaſſade qu'il envoya vers Charles, 31. conclut une alliance défenſive avec la France, 39. déclaré protecteur de la ligue de Coignac contre l'empereur, 77. ſes motifs pour aſſiſter le pape contre l'empereur, 114. fait une ligue avec François & renonce aux prétentions de l'Angleterre ſur la couronne de France, 115. déclare la guerre à l'empereur, 126. conclut une treve avec la gouver-

nante des Pays-Bas, 133. ſonge à faire divorce avec Catherine d'Aragon, 150. motifs qui empêcherent le pape d'y conſentir, 151. acquieſce à la paix de Cambrai, 152. envoie des ſecours en argent à la ligue proteſtante en Allemagne, 175. fait annuller ſon mariage par Crammer, Archevêque de Cantorbéry, 188. le pape caſſe la ſentence de Crammer, ſous peine d'excommunication, 189. il rejette la ſuprématie du pape, 190. refuſe de reconnoître aucun concile aſſemblé par le pape, 211. s'oppoſe au mariage de Jacques V avec Marie de Guiſe, 291. eſt mécontent de François I & ſe tourne vers l'empereur, *ibid.* conclut une ligue avec lui, V, 17. fait la guerre à l'Ecoſſe, *ibid.* particularités du traité conclu avec Charles, 18. fait une invaſion en France & inveſtit Boulogne, 45. rejette le plan d'opérations que lui offre l'empereur, 49. abandonné par l'empereur, 56. prend Boulogne, *ibid.* avec quelle hauteur il fait des propoſitions à François, 57. paix de Campe, 105. ſon fils Edouard VI lui ſuccede, 160. examen de ſa politique, VI, 219

Hertford (le comte de) pille & brûle Edimbourg, V, 46. vient enſuite joindre Henri dans ſon invaſion en France, *ibid.*

Heſſe (le landgrave de) contribue au rétabliſſement de ſon parent Ulric, duc de Wirtemberg, IV, 208. ſes vues comparées avec celles de l'électeur de Saxe, V, 79. l'empereur lui fait des promeſſes trompeuſes, 87. appaiſe les craintes que l'empereur cauſe à la ligue proteſtante, 88. nommé commandant adjoint de la ligue proteſtante avec l'électeur de Saxe, 114. parallele de leur

caractere, *ibid.* insiste pour attaquer l'empereur, mais l'électeur s'y oppose, 119. sa lettre à Maurice duc de Saxe, 128. dispersion de l'armée de la ligue, 132. réduit à accepter de la part de Charles des conditions dures, 189. réception humiliante que lui fait l'empereur, 192. on lui ôte sa liberté, 194. ses offres de soumission méprisées par l'empereur, 229. Charles le mene avec lui dans les Pays-Bas, 233. redouble ses efforts pour obtenir sa liberté, 261. Charles dispense à son gré l'électeur de Brandebourg & Maurice de Saxe de leurs engagemens envers le landgrave, 262. transféré dans la citadelle de Malines, 263. obtient sa liberté par le traité de Passau, 338. arrêté par la reine de Hongrie, mais l'empereur lui rend la liberté, VI, 2. effets que sa prison produisit sur lui. *ibid.*

Heuterus, ce qu'il a écrit de Louis XII contredit les relations données par du Bellay, & autres historiens François touchant l'éducation de Charles-Quint, *note*, III, 33

Hongrie (le royaume de) : Soliman-le-Magnifique s'en empare, & le jeune roi Louis II est tué, IV, 107. succès de Soliman & combien il emmene de prisonniers, 108. l'archiduc Ferdinand élu roi de Hongrie & de Bohême, 109. Jean Zapol Scæpius lui ravit la Hongrie, 353. Etienne succede à la couronne, à la mort de son pere Jean, 355. Soliman s'en empare par trahison, 357. voyez *Isabelle* & *Martinuzzi*.

Horuc, fils d'un potier de Lesbos, s'érige en pirate avec son frere Hayradin, IV, 214. voyez *Barberousse*.

J

Jacques V, roi d'Ecoſſe, leve des troupes pour ſecourir François I en Provence, mais il eſt trompé dans ſon intention, IV, 290. négocie pour avoir en mariage la fille de François, *ibid.* ſe marie à la ducheſſe Marie de Guiſe, 291. il meurt & ne laiſſe que Marie ſa fille encore enfant pour lui ſuccéder, V, 18. voyez *Marie Stuart.*

Jean Zapol Scæpius ſe fait roi de Hongrie par l'aſſiſtance de Soliman, IV, 353. laiſſe le royaume à ſon fils Etienne, 355. voyez *Hongrie*, *Iſabelle* & *Martinuzzi.*

Jeanne fille de Ferdinand & mere de Charles-Quint, viſite l'Eſpagne avec ſon mari Philippe archiduc d'Autriche, III, 7. ſon mari n'a pour elle aucune affection, 9. ſon caractere, *ibid.* délaiſſée tout-à-coup en Eſpagne par ſon mari, *ibid.* tombe dans la mélancolie à cette occaſion, & accouche de Ferdinand ſon ſecond fils, 10. la lettre où elle envoie ſon conſentement à ſon pere pour la régence de Caſtille, eſt interceptée, & on l'arrête elle-même priſonniere, 15 & 16. adjointe à la régence de Caſtille avec Ferdinand & Philippe, par le traité de Salamanque, 19. part pour l'Eſpagne avec Philippe, & le vaiſſeau eſt jetté ſur les côtes d'Angleterre, où Henri VII les retient priſonniers, 20. reconnue reine par les *Cortès*, 22. tendreſſe qu'elle témoigne à ſon mari dans la maladie dont il mourut ; & lorſqu'il fut mort elle s'attache à ſon corps d'une maniere extraordinaire, 23. incapable de gouverner, 24. Charles ſon fils ſe

met en poſſeſſion de la couronne, 43. les *Cortès* reconnoiſſent Charles pour roi, avec une reſtriction en faveur de Jeanne, 65. comment elle reçoit Padilla chef des mécontens d'Eſpagne, 238. la Sainte-*Junte* ſe rend à Tordéſillas, lieu de ſa réſidence, 238. elle retombe dans ſa premiere mélancolie, *ibid.* la Sainte-*Junte* continue d'agir en ſon nom, *ibid.* enlevée par le comte de Haro, 251. elle meurt, après environ cinquante ans de priſon, VI, 104

Jéſuites : par qui l'ordre des Jéſuites fut fondé, IV, 324. eſprit de cet ordre, *ibid.* caractere d'Ignace de Loyola leur fondateur, *ibid.* l'ordre eſt confirmé par le pape, 326. examen de leurs conſtitutions, *ibid.* office & pouvoir du général, 328. progrès rapides de l'ordre, 333. font le commerce & établiſſent un empire dans l'Amérique méridionale, 335. tendance dangereuſe de cet ordre, 336. ſont reſponſables de la plûpart des effets pernicieux du papiſme depuis leur inſtitution, 337. civiliſent les habitans du Paraguai, 340. précautions qu'ils prennent pour s'y aſſurer l'indépendance de leur domination, 342. comment ſe découvrirent les particularités de leur gouvernement & & de leurs inſtituts, 345. expoſition abrégée de leur caractere, 346

Imprimerie, effets qu'elle produiſit lors des progrès que faiſoit la religion réformée, III, 171

Indulgences : doctrine des indulgences de l'égliſe Romaine, expliquée, III, 118. qui en fut le premier inventeur, *ibid.* Luther prêche contre les indulgences, 125. il écrit contre cette doctrine à Albert, électeur

teur de Mayence, *ibid.* bulle donnée en leur faveur, 137. Zuingle s'oppoſe à la vente des indulgences dans la Suiſſe, 140
Infantado (le duc d') tire vengeance avec hauteur d'un coup donné par accident à ſon cheval, IV, 305. protégé par le connétable de Caſtille, *ibid.*
Innocent, jeune domeſtique du cardinal del Monte, obtient le chapeau de cardinal à l'élection de ſon maître au ſiege pontifical, V, 244
Interim : ſyſtême de doctrine ainſi nommé, compoſé par ordre de Charles-Quint pour être obſervé en Allemagne, V, 221. également déſapprouvé par les deux partis, les Proteſtans & les Catholiques, 224
Inveſtitures : uſurpations du clergé Romain en Allemagne, dans le temps des diſputes entre les empereurs & les papes, III, 158
Iſabelle, fille de Jean II, roi de Caſtille, & femme de Ferdinand, roi d'Aragon, hiſtoire de cette reine, III, 6. combien elle étoit touchée de la maniere dont l'archiduc Philippe ſon gendre traitoit Jeanne ſa fille, 11. caractere & mort d'Iſabelle, *ibid.* nomme Ferdinand régent de Caſtille, mais avec des reſtrictions, *ibid.*
Iſabelle, fille de Sigiſmond, roi de Pologne, mariée à Jean, roi de Hongrie, IV, 354. ſon caractere, *ibid.* conduite par trahiſon, elle & ſon fils, en Tranſylvanie par Soliman, 358. le gouvernement de cette province & l'éducation de ſon fils lui ſont confiés conjointement avec Martinuzzi, V, 288. devient jalouſe de l'influence de

Martinuzzi, & ſollicite la protection des Turcs, 289. on obtient d'elle qu'elle cédera la Tranſylvanie à Ferdinand, 291. ſe retire en Siléſie, *ibid.* recouvre la poſſeſſion de la Tranſylvanie, VI, 30

Iſabelle de Portugal, mariée à l'empereur Charles-Quint, IV, 60

Italie : conſéquences de la ligue entre Léon X & Charles-Quint, III, 205. différence dans le caractere des Italiens, des François & des Eſpagnols, 206. état de l'Italie à l'acceſſion de Clément VII à la tiare, 293. vues des Etats d'Italie au ſujet de Charles & de François I, lorſque les troupes de celui-ci furent expulſées de Genes & du Milanès, IV, 5. leurs craintes après la bataille de Pavie, lorſqu'on apprit la captivité de François, 32. les principaux Etats d'Italie accedent à la ſainte ligue contre l'empereur, 77. la lenteur de François I les décourage, 85. ce que c'étoit que la faction des Gibelins, *ibid.* ſentimens des Etats d'Italie à la paix de Cambrai 148. Charles viſite l'Italie, 152. motifs de ſa modération à l'égard des Etats divers de l'Italie, 154. Charles fait une ligue entre les Etats d'Italie, 183. Plaiſance accordée à Octave Farneſe par Philippe ſecond, VI, 156. inveſtiture de Sienne donnée à Coſme de Médicis par le même, 157. conſéquences de ces donations, 158.

Jules II, pape : obſervations ſur ſon pontificat, III, 152.

Jules III : caractere de ce pape, V, 244. diſpoſe du chapeau de cardinal d'une maniere peu honorable, *ibid.* témoigne ſon averſion pour l'aſſemblée d'un concile, 246. déſigne

Digitized by Google

Trente pour l'assemblée, 248. établit péremptoirement son autorité suprême dans la bulle donnée pour la convocation, 260. se repent d'avoir confirmé Octave Farnese dans la possession de Parme, 270. exige d'Octave qu'il abandonnera son alliance avec la France, ce qui lui est refusé, 273. maniere dont il est mort, VI, 74

Junte (la sainte): ce que c'étoit que cette confédération ainsi appellée en Espagne, III, 235. elle réclame contre l'autorité d'Adrien, 237. vient s'établir à Tordésillas, lieu de la résidence de la reine Jeanne, 238. poursuit ses opérations au nom de Jeanne, 239. reçoit des lettres de Charles, qui lui ordonne de mettre bas les armes, avec promesse de pardon, 241. fait des remontrances sur les griefs produits par l'administration de Charles, *ibid.* particularités de ces remontrances, 242. remarques sur l'esprit de liberté qu'elles respirent, 246. les confédérés craignent de présenter leur requête à Charles, 247. on propose de priver Charles de la royauté pendant la vie de Jeanne, 248. on prend les armes, 249. description de leur armée, 250. le comte de Haro enleve la reine aux confédérés, 251. comment ils levent de l'argent pour l'entretien de leur armée, 253. perdent leur temps à négocier avec les nobles, 254. se proposent de faire leur paix avec Charles aux dépens des nobles, 257. imprudence de leur conduite, 258. Haro met leur armée en fuite & fait Padilla prisonnier, 259. Padilla est exécuté, 260. lettres qu'il écrit à sa femme & à la ville de Tolede, 261. ruine de cette confédération, 263

L.

La Chau, gentilhomme Flamand, donné pour adjoint au cardinal Ximenès dans la régence de Caſtille, III, 52.
Landrecy : ſiege de cette ville par Charles-Quint, V, 23. levée du ſiege, 24.
Lannoy hypotheque les revenus de Naples pour ſubvenir aux beſoins de l'empereur, IV, 14. François I ſe rend ſon priſonnier à la bataille de Pavie, 24. garde ſon priſonnier avec vigilance, 25. le délivre de ſa captivité en conſéquence du traité de Madrid, & reçoit le duc d'Orléans & le Dauphin donnés en ôtage, 58. envoyé ambaſſadeur auprès de François pour demander l'exécution du traité, 80. conclut un traité avec le pape, 96. va joindre à Rome les Impériaux, qui refuſent de lui obéir, 117.
Lanuza (dom Jean de) créé vice-roi d'Aragon par Charles-Quint à ſon départ pour l'Allemagne, III, 99. appaiſe les troubles d'Aragon, 270.
Lavagne (Jean-Louis Fiefque comte de) : ſon caractere, V, 142. médite de renverſer le gouvernement de Genes, 143. maniere dont il s'y prépare, 144. artifices dont il ſe ſert pour aſſembler ſes partiſans, 146. comment il les exhorte, 147. ſon entrevue avec ſa femme, *ibid.* les conjurés ſont leur ſortie, 150. André Doria s'échappe, 151. on lui envoie des députés pour ſavoir ſes conditions, 152. il tombe dans la mer & ſe noie, *ibid.* la vanité de ſon frere ruine les affaires des conjurés, 153. voyez *Genes*.
Laurent de Médicis, voyez *Médicis*.

Lautrec (Odet de Foix , maréchal de) , gouverneur de Milan pour les François : ſon caractere , III , 206. aliene les Milanois de leur affection pour la France , *ibid.* inveſtit Reggio , mais il eſt repouſſé par Guichardin l'hiſtorien , alors gouverneur de cette ville , 208. excommunié par le pape , *ibid.* Louiſe de Savoie s'empare de l'argent deſtiné pour ſes troupes , 210. abandonné des Suiſſes , 212. chaſſé du Milanès , 214. un nouveau corps de Suiſſes dont il eſt général demande qu'on livre bataille aux Impériaux , & Lautrec eſt battu , 218. les Suiſſes l'abandonnent , 219. ſe retire en France avec le reſte de ſes troupes , *ibid.* remet à Lannoy le Dauphin & le duc d'Orléans , donnés en ôtage pour le rachat de François I , en conſéquence du traité de Madrid , IV , 59. nommé généraliſſime de la ligue contre l'empereur , 119. ſes ſuccès en Italie , *ibid.* motifs qui l'empêchent de ſoumettre le Milanès , *ibid.* oblige le prince d'Orange de ſe retirer à Naples , 130. fait le blocus de Naples , *ibid.* ſon armée eſt ravagée par la peſte , & lui-même en eſt la victime , 137

Leipſick : conférence publique en cette ville où Luther diſpute contre Eckius ſur la validité de l'autorité du pape , III , 140

Léon X , pape : ſon caractere , III , 81. ſes craintes ſur l'élection de l'empereur à la mort de Maximilien , *ibid.* conſeils qu'il donne aux princes d'Allemagne , *ibid.* accorde à Charles-Quint la dîme ſur tous les bénéfices eccléſiaſtiques de Caſtille , 92. jette un interdit ſur la Caſtille ; mais aux inſtances de Charles il leve l'interdit , *ibid.* ſa

conduite lors de la déclaration de guerre entre Charles & François, 104. ſituation des affaires de l'égliſe à ſon acceſſion, & vues de ſa politique, 118. ſon indifférence touchant la diſpute entre Luther & les Dominicains pour la publication des indulgences, 129. on irrite Luther contre lui, & il le cite à Rome, 131. prie l'électeur de Saxe de lui refuſer ſa protection, *ibid.* on obtient de lui que la doctrine de Luther ſera examinée en Allemagne, *ibid.* nomme le cardinal Cajétan pour aſſiſter à l'examen, 132. donne une nouvelle bulle en faveur des indulgences, 137. differe de procéder contre Luther & pourquoi, 139. publie une bulle d'excommunication contre lui, 142. vues politiques de ſa conduite avec Charles & François, 189 conclut un traité avec François, 191. en conclut un autre avec Charles, 192. conditions du traité fait avec Charles, 193. conſéquences qui en réſultent pour l'Italie, *ibid.* ce qu'il attendoit du projet de Moron, chancelier de Milan, pour reprendre le Milanès, ne réuſſit pas, 207. excommunie le maréchal de Foix pour avoir attaqué Reggio, & ſe déclare contre la France, 208. prend à ſa ſolde un corps de troupes Suiſſes, *ibid.* les François ſont chaſſés du Milanès, 212. mort de Léon X, 213. par ſa mort l'eſprit de confédération ceſſa de ſubſiſter, 214

L'Eſparre (André de Foix de) commande les troupes de France en Navarre pour Henri d'Albret, III. 196. réduit ce royaume, *ibid.* s'avance imprudemment juſques dans la Caſtille, 197. il eſt fait priſonnier par les Eſpagnols, & les François ſont

chaſſés de la Navarre, 198
Léonard (le pere) forme le projet de livrer par trahiſon Metz aux Impériaux, VI. 66. introduit dans la ville des ſoldats habillés en moines, 68. il eſt découvert, *ibid.* aſſaſſiné par les moines ſes confreres, 70
Lettres : la renaiſſance des Lettres contribua à la réforme de la religion, III, 172
Léve (Antoine de) défend Pavie contre François I, IV, 15. fait une défenſe vigoureuſe, 16. fait une ſortie pendant la bataille de Pavie, & contribue à la déroute des François, 23. le duc de Bourbon le laiſſe gouverneur dans Milan, 93. bat les ennemis dans Milan, 141. nommé généraliſſime de la ligue d'Italie, 182. dirige les opérations dans l'invaſion que l'empereur fait en France, 257. mort d'Antoine de Léve, 267
Leveſque (dom) : ce qu'il dit des motifs qui engagerent l'empereur Charles-Quint à ſe démettre de ſes domaines héréditaires, VI, 102, *note.*
Ligue (la ſainte) formée à Coignac contre l'empereur Charles-Quint ſous la protection du roi d'Angleterre, IV, 77.
Littérature : ſes obligations à l'ordre des Jéſuites, IV, 338.
Louis II, roi de Hongrie & de Bohême ; ſon caractere, IV, 107. pris & tué par Soliman, 108
Louis XII, roi de France, reçoit hommage de l'archiduc Philippe pour le comté de Flandre, III, 8. conclut un traité avec lui tandis qu'il étoit en guerre avec Ferdinand d'Aragon, 10. donne ſa niece, Germaine de Foix, à Ferdinand, & fait la paix avec lui, 17. perd la confiance de Philippe

à cette occaſion, 33 *note*, donne ſa fille aînée, déjà promiſe à Charles-Quint, au comte d'Angoulême, 33, *note*.

Louiſe de Savoie, mere de François I, roi de France : ſon caractere, III, 209. raiſons qu'elle eut de s'emparer de l'argent deſtiné à payer les troupes de Lautrec, 210. cauſes de ſon averſion pour la maiſon de Bourbon, 279. Charles duc de Bourbon rejette les avances qu'elle lui fait pour ſe marier avec lui, 280. prend la réſolution de le perdre, 281. ſuſcite un procès contre lui pour diſſuader ſon fils d'entreprendre une invaſion dans le Milanès, mais François part ſans l'attendre, IV, 11. nommée régente pendant l'abſence de ſon fils, *ibid.* ſa conduite prudente lorſqu'elle apprit la déroute de Pavie & la captivité de ſon fils, 28. conclut avec Henri VIII une alliance défenſive, 39. ratifie le traité de Madrid pour le recouvrement de la liberté de ſon fils, 58. entreprend, de concert avec Marguerite d'Autriche, d'accommoder les différends entre François & l'empereur, 143. articles de la paix de Cambrai, 145.

Loyola (Ignace de) commandant du château de Pampelune dans la Navarre, reçoit une bleſſure en le défendant, III, 196. avoit l'eſprit naturellement porté à l'enthouſiaſme, *ibid.* fondateur de la ſociété des Jéſuites, IV, 324. obtient du pape l'établiſſement de ſon ordre, 326. examen des conſtitutions de l'ordre, *ibid.* office & pouvoir du général, 328. rapides progrès de l'ordre, 333. voyez *Jéſuites*.

Lorraine (le cardinal de) perſuade Henri II d'accepter

d'accepter l'alliance offerte par le pape Paul IV, & part pour Rome afin de la négocier, VI, 96. ſa conduite imprudente à l'égard de la ducheſſe de Valentinois & le Connétable, 180.
Lunebourg (le duc de) reçoit la doctrine de Luther, III, 300.
Luther (Martin): heureuſes ſuites des opinions qu'il avoit répandues, III, 116. attaque les indulgences, 122. ſa naiſſance & ſon éducation, *ibid.* nommé profeſſeur de Philoſophie à l'univerſité de Wittemberg, 124. invective contre la publication des indulgences, 125. écrit contre cette pratique à Albert, électeur de Mayence, *ibid.* ſoutenu par les Auguſtins & encouragé par Frédéric, électeur de Saxe, 126. le pape Léon X le ſomme de ſe rendre à Rome, 131. obtient permiſſion du pape de faire examiner ſa doctrine en Allemagne, *ibid.* comparoît à Ausbourg devant le cardinal Cajétan, 132. ſa replique pleine de réſolution à l'ordre impérieux que lui fait Cajétan de rétracter ſa doctrine, 133. quitte Ausbourg & appelle du pape mal informé au pape mieux informé, 134. appelle à un concile général, 137. combien la mort de Maximilien lui fut utile, 138. agite la queſtion de l'autorité du pape dans une diſpute publique, 140. ſa doctrine condamnée par les univerſités de Cologne & de Louvain, 141. bulle d'excommunication lancée contre lui, 142. ſoutient que le pape eſt l'Antechriſt, & jette la bulle au feu, 143. réflexions ſur la conduite de la cour de Rome à ſon égard, 145. réflexions ſur ſa conduite, 147. cauſes qui contribuerent à favoriſer ſon oppoſition à l'égliſe de

Rome, 150. ce furent ſur-tout l'imprimerie & la renaiſſance des Lettres, 171. ſommé de comparoître à la diete de Worms, 181. ſauf-conduit accordé pour ſa perſonne, *ibid.* ſa réception en cette ville, 182. refuſe de rétracter ſes opinions, *ibid.* part de Worms, *ibid.* édit publié contre lui, 183. l'électeur de Saxe, ſon patron, le fait cacher à Wartbourg, 184. progrès de ſa doctrine, 185. l'univerſité de Paris publie un décret contre lui, *ibid.* Henri VIII écrit contre Luther, *ibid.* repliques de Luther à la faculté de Paris & à Henri VIII, 187. quitte le lieu de ſa retraite, afin de réprimer le zèle inconſidéré de Carloſtadt, 297. entreprend une traduction de la bible, 299. ſa doctrine eſt ſuivie par pluſieurs princes d'Allemagne, 300. ſa conduite prudente & modérée, IV, 71. ſe marie à Cathérine Boria, religieuſe, 72. grands progrès de ſa doctrine parmi les Etats d'Allemagne, 158. releve le courage des Proteſtans, abattu par le décret ſévere de l'empereur porté contr'eux, 168. ſa douleur à la vue des extravagances des Anabaptiſtes à Munſter, 203. invité par Henri duc de Saxe à ſe rendre à Leipſick, 300. ce qu'il penſoit de l'ouvrage de Gropper, qui vouloit réunir les Proteſtans & les Catholiques, 350. mort de Luther, V. 81. ſon caractere, 82. extrait de ſon teſtament, *note* 86. voyez *Proteſtans.* examen des effets extraordinaires que produiſit ſa déſertion de l'égliſe catholique ſur la cour de Rome & ſur l'Europe en général, VI, 225.

Luxembourg : Robert de la Marck, ſeigneur de Bouillon, y fait une invaſion, III, 199. invaſion & ravages qu'y fait le duc

d'Orléans, V, 11. autre invaſion de François I dans ce duché, 21.

M

Madrid : traité fait en cette ville entre l'empereur Charles-Quint & François I ſon priſonnier, IV, 54. ſentiments du public à l'égard de ce traité, 56.

Magdebourg : (la ville de) refuſe d'admettre l'*interim* donné par Charles-Quint, & ſe prépare à la défenſe, V, 258. Maurice, électeur de Saxe, nommé pour la réduire, 259. miſe au ban de l'empire, 278. Georges de Mecklenbourg s'empare de ſon territoire, *ibid.* les habitans ſont défaits dans une ſortie, *ibid.* Maurice de Saxe arrive & prend le commandement de l'armée qui faiſoit le ſiege, 279. reddition de la ville, 281. le ſénat élit Maurice pour ſon Burgrave, 282.

Mahomet, roi de Tunis : l'hiſtoire de ſes fils, IV, 218.

Majorque : ſédition élevée dans cette ville, III, 270. appaiſée, mais difficilement, *ibid.* modération de Charles envers les ſéditieux, à ſon arrivée en Eſpagne, 272.

Majeſté : Charles-Quint, à ſon élection à l'empire, prend le titre de Majeſté, titre adopté par tous les autres monarques de l'Europe, III, 90.

Malines : ce que c'étoit que le conſeil de Malines établi par Charles-Quint, IV, 309.

Malte : (l'iſle de) accordée par Charles-Quint aux chevaliers de Saint Jean de Jéruſa-

lem, chaſſés de Rhodes par les Turcs, III; 226.
Mammelucs: Selim II, ſultan des Turcs, les détruit entiérement, III, 75.
Mammelucs: quelque détail ſur cette faction élevée dans Geneve, & pourquoi on l'a ainſi appellée. IV, 244.
Manuel: (dom Jean) ambaſſadeur de Ferdinand auprès de l'empereur, fait ſa cour à l'archiduc Philippe, ſur la nouvelle de la mort de la reine Iſabelle, III, 14. intercepte la lettre par laquelle Jeanne conſentoit à ce que Ferdinand fût régent de Caſtille, 15. négocie un traité entre Ferdinand & Philippe, 18. ſe déclare à la mort de Philippe pour que Maximilien ſoit régent, 26. nommé ambaſſadeur de l'empereur à Rome, 192. conclut une alliance entre Léon X & Charles-Quint, *ibid.* conditions de ce traité, 193. fait tomber l'élection du pape ſur Adrien d'Utrecht, 215.
Marcel II, pape, ſon caractere, VI, 86. mort de Marcel II, *ibid.*
Marciano: (bataille de) entre Pierre Strozzi & le Marquis de Marignan, VI, 58.
Marguerite d'Autriche, douairiere de Savoie, tante de Charles-Quint, entreprend avec Louiſe, mere de François I, d'accommoder les différends entre ces deux monarques, IV, 143. articles de la paix de Cambrai, 145.
Marie d'Angleterre: ſon acceſſion au trône, VI, 41. reçoit la propoſition que lui fait Charles-Quint de la marier à Philippe ſon fils, *ibid.* averſion des Anglois pour cette union, 42. la chambre des communes fait des remontrances contre ce ma-

riage, 43. articles du mariage, 44. le parlement ratifie le mariage, & il eſt célébré, 47 rétablit la religion Romaine, *ibid.* perſécute les réformés, *ibid.* invite Charles à venir en Angleterre lors de ſon abdication & de ſon paſſage en Eſpagne; mais Charles refuſe de s'y rendre, 128. engagée par Philippe à le ſecourir dans la guerre qu'il déclare à la France, 139. leve de l'argent, par ſa prérogative, pour continuer la guerre, 141. ſe confie trop à la force de Calais & néglige de ſecourir cette ville, 163. inveſtiſſement & priſe de Calais par le duc de Guiſe, 166. mort de Marie d'Angleterre, 193.

Marie de Bourgogne promiſe à Louis XII, roi de France, mais mariée à l'empereur Maximilien, III, 6.

Marie Stuart, fille de Jacques V, roi d'Ecoſſe, ſuccede à la couronne n'étant encore qu'enfant, V, 18. promiſe au dauphin de France, 213. élevée à la cour de France, 272. célébration du mariage, VI, *ibid.* prend les armes & le titre de reine d'Angleterre à la mort de Marie, 196.

Marignan : (Jean-Jacques Medecino, marquis de) commandant de l'armée Florentine oppoſée aux François, VI, 56. défait l'armée de France aux ordres de Pierre Strozzi, 59. met le ſiege devant Sienne, *ibid.* convertit le ſiege en blocus, 61. reddition de Sienne, *ibid.* réduction de Porto-Ercole, 63. l'empereur ordonne aux troupes commandées par Marignan de marcher dans le Piémont, *ibid.*

Marck (Robert de la) ſeigneur de Bouillon, déclare la guerre à l'empereur Charles-Quint, III, 198. ravage le Luxembourg à la tête des troupes de France, 199. reçoit ordre de François I de licencier ſes troupes, *ibid.* ſes territoires réduits ſous l'obéiſſance de l'empereur, *ibid.*
Marſeille : ſiege de cette ville par les Impériaux, IV, 8. ſauvée par François I, *ibid.* entrevue & traité du pape avec François dans cette ville, 187. autre ſiege de cette ville par Charles, 264.
Martinuzzi, évêque de Waradin, nommé tuteur d'Etienne, roi de Hongrie, IV, 355. ſon caractere, 356. ſollicite l'aſſiſtance de Soliman contre Ferdinand, 357. Soliman s'empare du royaume, *ibid.* chargé du gouvernement de la Tranſylvanie & de l'éducation du jeune roi, conjointement avec la reine, V, 288. négocie avec Ferdinand, 289. gagne la reine pour lui faire réſigner la Tranſylvanie à Ferdinand, 291. nommé gouverneur de la Tranſylvanie & créé cardinal, 292. aſſaſſiné par les ordres de Ferdinand, 295.
Martyr : (Pierre) ſon autorité citée en preuve des extorſions des miniſtres Flamands de Charles-Quint, III, 67.
Mathias (Jean) boulanger, devenu chef des Anabaptiſtes à Munſter, IV, 195. s'empare de la ville & y établit une nouvelle forme de gouvernement, 197. repouſſe l'évêque de Munſter, 198. tué, *ibid.* voyez *Bocold & Anabaptiſtes.*
Maurice, duc de Saxe : ſes motifs pour refuſer ſon acceſſion à la ligue de Smalkalde,

V, 28. marche en Hongrie au ſecours de Ferdinand, *ibid.* différend entre lui & ſon couſin l'électeur, *ibid.* ſa conduite à la diete de Worms, 64. ſe joint à l'empereur contre les Proteſtans, *ibid.* motifs de ſon procédé, 124. ſa conduite pleine d'artifice envers l'électeur, 126. s'empare de l'électorat de Saxe, 129. l'électeur recouvre ſon pays, 136. ſes efforts infructueux pour ſoumettre Wittemberg à l'empereur, 179. obtient la poſſeſſion de l'électorat, 186. Il en eſt inveſti dans toutes les formes à la diete d'Ausbourg, 223. ſe dégoûte de l'empereur, 249. ſes motifs de mécontentement expliqués, 250. adreſſe & prudence dans ſa conduite, 253. fait recevoir l'*interim* dans ſes Etats, *ibid.* fait cependant profeſſion de ſon attachement à la réformation, 254. entreprend de réduire la ville de Magdebourg pour lui faire accepter l'*interim*, 255. proteſte contre le concile de Trente, 256. nommé par l'empereur pour faire le ſiege de Magdebourg, 259. joint Georges de Mecklenbourg devant Magdebourg, 179. la ville capitule, 281. ſes conférences avec le comte de Mansfeld, 282. élu Burgrave de Magdebourg, *ibid.* congédie ſes troupes, 285. ſon adreſſe à amuſer l'empereur, 286. fait une alliance avec Henri II, roi de France, contre l'empereur, 297. ſollicite des ſecours en Angleterre, 299. requiert expreſſément que le landgrave ſoit mis en liberté, 300. joint ſes troupes & publie un manifeſte, 307-308. prend Ausbourg & d'autres villes, 310. négocie infructueuſement avec Char-

les, 313. défait un corps des troupes de l'empereur, 315. prend le château d'Ehrenberg, *ibid.* retardé par la mutinerie de ſes troupes, 317. entre dans Inſpruck & manque de prendre l'empereur, *ibid.* négociation entre lui & Ferdinand, 328. aſſiege Francfort ſur le Mein, *335.* ſes motifs pour un accommodement, *336.* ſigne un traité avec l'empereur à Paſſau, *338.* réflexions ſur ſa conduite dans cette guerre, 340. marche en Hongrie pour s'oppoſer aux Turcs, VI, 1. nommé chef de la ligue contre Albert de Brandebourg, 22. défait Albert, mais il eſt tué dans la bataille, 23. ſon caractere, *ibid.* ſon frere Auguſte lui ſuccede, 26.

Maximilien, empereur d'Allemagne, réclame la régence de Caſtille, après la mort de Philippe ſon fils, III, 25. appuyé dans ſes prétentions par don Jean Manuel, 26. manque la régence de Caſtille, *ibid.* obtient le gouvernement des Pays-Bas, 33. déſigne Guillaume de Croy, ſeigneur de Chievres, en qualité de ſurintendant de l'éducation de Charles, ſon petit-fils, *ibid.* fait ſa paix avec la France & Veniſe, 58. meurt, 72. état de l'Europe à ce période, *ibid.* ſes efforts pour aſſurer la couronne impériale ſur la tête de Charles, ſon petit-fils, 73. obſtacles qu'il rencontre dans cette entrepriſe, *ibid.*

Mayence (l'archevêque de) déclare artificieuſement devant l'empereur que la diete d'Ausbourg acceptoit l'*interim*, quoiqu'il n'y fût point autoriſé, V, 221.

Mecklenbourg (George de) s'empare au nom

de l'empereur des territoires de Magdebourg, V, 278. défait les Magdebourgeois dans une ſortie qu'ils font, *ibid.* joint par Maurice de Saxe qui prend le titre de commandant en chef, 279.
Medecino (Jean-Jacques) ; voyez *Marignan.*
Médicis (Alexandre de) rétabli dans ſes domaines de Florence par Charles-Quint, IV, 157. aſſaſſiné, 285.
Médicis (le cardinal de) élu pape, prend le titre de Clément VII, III, 288, voyez *Clément VII.*
Médicis (Cathérine de) mariée au duc d'Orléans, IV, 186. ſoupçonnée par Charles-Quint d'avoir empoiſonné le dauphin, 272.
Médicis (Coſme de) créé duc de Floce, IV, 287. ſoutenu par l'empereur, 289. défait les partiſans de Laurent, *ibid.* aſſure ſon indépendance contre l'empereur, VI, 15. offre à l'empereur de lui ſoumettre Sienne, 54. entre en guerre avec la France, 56. voyez *Marignan.* ſon adreſſe de ſe procurer de Philippe II l'inveſtiture de Sienne, 157. en obtient l'inveſtiture, 160.
Médicis (Laurent de) aſſaſſine Alexandre ſon parent, IV, 285. prend la fuite, 287. tente de s'oppoſer à Coſme, mais il eſt mis en déroute, *ibid.*
Medina-del-Campo : les habitans de cette ville refuſent des proviſions militaires à Fonſeca, dont il avoit beſoin pour aſſiéger les rebelles de Ségovie, III, 232. preſqu'entiérement réduite en cendres par Fonſeca,

232. les habitans repouſſent Fonſeca, *ibid.* réduction de cette ville après la bataille de Villalar, & la diſſolution de la Sainte-Junte, 263.

Mélanchthon, adopte les opinions de Luther, III, 145. nommé pour rédiger la confeſſion de foi des princes proteſtants à la diete d'Ausbourg, IV, 165. découragé par le décret de l'empereur contre les Proteſtans, mais ranimé par Luther, 168. invité de ſe rendre à Paris par François, 237. ſa conférence avec Eckius, 347. gagné pour favoriſer l'*interim*, V, 253.

Melito (le comte de) créé viceroi de Valence au départ de Charles pour l'Allemagne, III, 99. déſigné commandant des troupes des nobles contre la Germanada, 268. défait par les confédérés en pluſieurs actions, 269. détruit cette aſſociation, *ibid.*

Merville, gentilhomme Milanois, employé comme envoyé de François I à François Sforce, duc de Milan : quel fut ſon deſtin, IV, 347.

Metz : Montmorency, général de l'armée Françoiſe, s'empare de cette ville, V, 313, le duc de Guiſe en eſt fait gouverneur, VI, 6. aſſiégée par l'empereur, 9. les Impériaux levent le ſiege & ſe retirent fort maltraités 13. projet formé par le pere Léonard pour livrer la ville aux ennemis, 66. le gouverneur découvre la conſpiration, 68. les jeunes moines maſſacrent le pere Léonard, & les vieux ſont exécutés, 70.

Meurtre : prix que le clergé Romain mettoit à

a compoſition des meurtres, 111, 155.
Mezieres : ſiege de cette ville de France par les Impériaux, 111, 200. belle défenſe par le chevalier Bayard, *ibid.* levée du ſiege, 201.
Milan, le *Milanès*, les *Milanois* : le maréchal de Foix nommé pour la France gouverneur de Milan, 111, 206. caractere de ce gouverneur, 207. les Milanois aliénés par ſes oppreſſions, *ibid.* les troupes du pape, commandées par Proſper Colonne, s'emparent de cette ville, 208. les François chaſſés du Milanès, 212. Milan opprimé par les Impériaux, 276. envahi par les François qui en ſont chaſſés par Colonne, 286. mutinerie élevée parmi les Impériaux au ſujet de la paie, mais diſſipée par Moron, 294. la ville abandonnée par les François, 295. repriſe par François I, IV, 12. déſertée par les François ſur la nouvelle de la bataille de Pavie, 25. Sforce obtient l'inveſtiture du duché, 40. ôtée à Sforce & accordée au duc de Bourbon, 51. déſordres commis par les Impériaux dans cette ville, 76. meſures pleines d'oppreſſion priſes par Bourbon pour ſuppléer à la ſubſiſtance de ſes troupes mutinées, 90. défaite des troupes de France dans le Milanès par Antoine de Leve, 141. accordée une ſeconde fois à Sforce par l'empereur, 156. mort de Sforce, 247. prétentions de François I au Milanès, 248. invaſion de l'empereur dans ce duché, *ibid.* le marquis du Guaſt nommé gouverneur de Milan, 269.
Mohacz : lieu d'une baraille entre Soliman

le-Magnifique & les Hongrois, IV, 108.
Monaſtiques (ordres) : recherches ſur les principes fondamentaux des ordres monaſtiques, IV, 325. vœu particulier à l'ordre des Jéſuites, *ibid.*
Moncade (dom Hugues de) ambaſſadeur de l'empereur à Rome ; ſes intrigues avec le Cardinal Colonne contre le pape Clément, IV, 86. réduit le pape à un accommodement, 88. défait & tué par André Doria dans un combat naval donné devant le port de Naples, 131.
Monluc, envoyé par le comte d'Enguien vers François I pour lui demander la permiſſion, de livrer bataille au marquis du Guaſt, V, 40. l'emporte par la force de ſes raiſons, 41. commande dans Sienne, qui eſt aſſiégé par le marquis de Marignan, VI, 60. défenſe vigoureuſe de la place, *ibid.* la famine l'oblige de capituler, 61.
Monte-Alcino : lieu où ſe retirent pluſieurs citoyens de Sienne, après la réduction de cette ville par les Florentins, & où ils établirent un gouvernement libre, VI, 63.
Montecuculli (le comte de), accuſé d'avoir empoiſonné le dauphin, & mis à la torture, déclare l'avoir fait à l'inſtigation de l'empereur, IV, 270.
Montmorency (le maréchal de) : ſon caractere, IV, 261. François I adopte ſon plan de défenſe contre l'empereur, & lui en confie l'exécution, 262. ſes précautions, *ibid.* ſes troupes mépriſent ſes meſures, 265. obſervations ſur ſes opérations, 267. ſa diſgrace, V, 11. marche à la tête de l'armée de Henri

II pour joindre Maurice de Saxe, & s'empare de Metz, 313. diſſuade Henri d'accepter l'alliance offerte par Paul quatre, VI, 94. commande l'armée de France contre le duc de Savoie, 145. détache d'Andelot pour ſecourir S. Quentin, 145. s'expoſe lui-même imprudemment à une action, & eſt battu, *ibid.* fait priſonnier, 146. négocie la paix entre Henri & Philippe, 181. retourne en France & reçoit de grands honneurs de la part de Henri, 182. ſon aſſiduité à pouſſer une négociation, 198. ſes expédiens pour avancer la paix de Cateau-Cambreſis, 202.

Montpellier : conférence infructueuſe tenue dans cette ville pour la reſtitution de la Navarre, III, 70.

Moron (Jérôme) chancelier de Milan, ſon caractere, III, 207. ſe retire vers François Sforce, voyant les exactions commiſes dans Milan par les François, *ibid.* comment il échoue dans ſes intrigues, *ibid.* appaiſe la mutinerie des Impériaux dans Milan, 294. mécontent de la conduite de Charles, IV, 40. conſpire contre l'empereur avec Peſcaire, 41. arrêté lorſqu'il alloit voir Peſcaire, 45. mis en liberté par le duc de Bourbon, & devenu ſon confident, 90.

Mouſon : ville de France priſe par les Impériaux, III, 200. repriſe par François I, 201.

Mulhauſen : lieu d'une bataille entre Charles-Quint & l'électeur de Saxe, V, 175.

Muley-Aſcen, roi de Tunis, traite ſon pere & ſes freres avec inhumanité, IV, 218. trahi par Barberouſſe, 220. engage l'empereur

Charles-Quint à la rétablir ſur le trône, 222. rentre dans Tunis par la reddition de cette ville, 228. ſon traité avec Charles-Quint, 230.

Muncer (Thomas) diſciple de Luther, s'oppoſe à ſon maître & s'abandonne à des idées fanatiques, IV, 67. ſe met à la tête de la ſédition des payſans de la Thuringe, 69. ſes projets extravagants, 70. défait & mis à mort, 71.

Munſter : premier établiſſement des Anabaptiſtes dans la ville, IV, 195. ils s'emparent de cette ville, 196. y établiſſent une nouvelle forme de gouvernement, 197. l'appellent *Montagne de Sion*, 198. repouſſent l'évêque, 199. blocus de cette ville par l'évêque, 204. priſe de Munſter, 205. voyez *Anabaptiſtes*.

Muſtapha, inveſti, comme héritier déclaré de Soliman-le-Magnifique, de l'adminiſtration du Diarbéquir, VI, 34. ſon pere devient jaloux de ſon affabilité envers le peuple, par l'art & les intrigues de Roxelane, 36. étranglé par ordre de ſon pere, 38. ſon fils unique mis à mort, 39.

N

NAPLES : revenus de Naples engagés par Lannoi pour ſubvenir aux beſoins de l'empereur, IV, 14. ſaiſie par les François aux ordres du duc d'Albanie, 18. priſe par Clément VII, 92. traité entre le pape & le vice-roi, 96. le prince d'Orange fuyant devant Lautrec, ſe retire en cette ville, 130. blocus de Naples par Lautrec, *ibid.*

combat naval dans le port de Naples entre André Doria & Moncade, 131. les opérations de la France contre cette ville, *ibid.* Doria ſe révolte & rouvre la communication par mer, 133. Naples opprimée par le vice-roi Eſpagnol dom Pedro de Tolede, perd ſon affection pour l'empereur, VI, 17. écraſée par la flotte Turque, 18.

Naſſau : (le comte de) prend Bouillon à la tête des Impériaux, III, 199. fait une invaſion en France, prend Mouſon, aſſiege Mezieres: il eſt repouſſé, 200.

Navarre : (le royaume de) injuſtement acquis par Ferdinand d'Aragon, III, 29. d'Albret y fait une invaſion, mais il eſt battu par le cardinal Ximenès, 53. ſes fortereſſes ſont démantelées, excepté Pampelune que Ximenès fait rétablir, 54. François I s'en empare au nom de Henri d'Albret, 195. réduit ſous ſon obéiſſance par l'Eſparre, ſon général, 196. les Eſpagnols en chaſſent les François & font l'Eſparre priſonnier, 198.

Nice : treve de dix ans conclue en cette ville entre l'empereur & la France, IV, 282. aſſiégée par les François & par les Turcs, V, 25.

Noyon : traité fait en cette ville entre Charles-Quint & François I, III, 58. Charles néglige d'en remplir les conditions, 103.

Nuremberg [la ville de] embraſſe la religion Réformée, III, 300. diete de Nuremberg, & particularités du bref d'Adrien touchant les Réformés, 301. replique au

bref du pape, 302. elle demande un concile général, 303. préſente au pape la liſte de ſes griefs, 304. recès ou édit de la diete, 306. combien cette diete fut avantageuſe pour les réformés, *ibid.* procédés de la ſeconde diete tenue en cette ville, 308. *recès* de la diete, 310. accommodement dont on convient en cette ville entre l'empereur & les Proteſtans, IV, 176.

O

ORAN & autres places en Barbarie, annexées à la couronne de Caſtille par Ximenès, III, 29.

Orange : [Philibert de Châlons, prince d'] général de l'armée de l'empereur, après la mort du duc de Bourbon, prend le château Saint-Ange, & fait le pape Clément VII priſonnier, IV, 106. ſe retire à Naples à l'approche de Lautrec, 129. fait priſonnier le marquis de Saluces, ſucceſſeur de Lautrec dans la ville d'Averſa, 137.

Orléans : [le duc d'] donné en ôtage avec le dauphin à l'empereur Charles-Quint pour l'accompliſſement du traité de Madrid, IV, 59. ſe marie à Catherine de Médicis, 186. devient dauphin par la mort de ſon frere, 271. voyez *Dauphin.*

Orléans [le duc d'], frere du précédent, commande l'armée deſtinée par François I, pour l'invaſion du Luxembourg, V, 12. on lui ſuggere d'abandonner ſes conquêtes & de joindre ſon frere le dauphin dans le Rouſſillon, 13. meurt, 67.

P

Pacheco : dona Maria, femme de don Juan de Padilla, conçoit un projet adroit pour lever de l'argent afin de ſubvenir à la ſubſiſtance de l'armée de la Sainte-Junte, 111. 253. ſon mari fait priſonnier & exécuté, 260. lettre qu'il écrit à ſa femme, 261. leve des ſoldats afin de venger la mort de ſon mari, 264. forcée d'abandonner ſon entrepriſe & de ſe retirer en Portugal, 266.

Padilla (don Juan de) : ſa famille & ſon caractere, 111, 228. ſe met à la tête de la ſédition de Tolede, *ibid.* met en déroute les troupes aux ordres de Ronquillo, 231. convoque une aſſemblée des mécontents à Avila, 236. forme la confédération appellée la Sainte-Junte, *ibid.* réclame contre l'autorité d'Adrien, 237. prend & garde la reine Jeanne, *ibid.* fait venir la Sainte-Junte à Tordeſillas, lieu de la réſidence de Jeanne, 238. envoyé avec des troupes à Valladolid, où il dépouille Adrien de toute autorité, 239. privé du commandement de l'armée de la Junte par don Pedre de Giron, 249. nommé commandant par la démiſſion de Giron, 252. ſon armée reçoit un ſubſide d'argent par un expédient ſuggéré par ſa femme, 253. aſſiege Torrelobaton, 257. prend & pille cette ville, *ibid.* conclut une treve avec les nobles, 258. bleſſé & fait priſonnier dans une action où le comte de Haro eſt vainqueur, 259. mis à mort, 260. ſa lettre à ſa femme, 261. ſa lettre à la ville de Tolede, 262.

Palatinat : la réformation y eſt établie par l'électeur Frédéric, V 71.
Palatin (le comte), ambaſſadeur de la diete à Francfort, offre la couronne impériale à Charles-Quint, qui l'accepte, III, 91.
Pampelune (le château de), dans la Navarre : ſes fortifications ſont augmentées par le cardinal Ximenès, III, 54. pris par l'Eſparre général françois pour Henri d'Albret, 196. repris par les Eſpagnols ſur les François, 198.
Papes : combien le choix d'un empereur les intéreſſe vivement, III, 81.
Paraguai : les Jéſuites y établiſſent une ſouveraineté indépendante, IV. 341. ils civiliſent les habitans, *ibid.* précautions qu'ils prennent pour maintenir l'indépendance de leur empire, 342.
Paris : décret de l'univerſité de Paris contre Luther, III, 185. décret du parlement de Paris contre Charles-Quint, IV, 272.
Parme, (le duché de) confirmé à Octave Farneſe par le pape Jules trois, V, 244. 270. attaqué & pris par les Impériaux, défendu & repris tour à tour par les François, 273.
Paſſau (traité de), conclu entre Charles-Quint & Maurice de Saxe, V, 338. réflexions ſur cette paix & ſur la conduite de Maurice, *ibid.*
Pavie, aſſiégée par François premier, IV, 14. défendue avec vigueur par Antoine de Leve, 15. bataille de Pavie entre François & le duc de Bourbon, 22. mutinerie des troupes impériales dans cette ville, 33.
Paul III, pape : ſon élection, IV, 191. ſon ca-

ractere, *ibid.* propoſe la tenue d'un concile général à Mantoue, 210. négocie en perſonne avec l'empereur & François premier, 280. donne une bulle pour l'aſſemblée d'un concile à Mantoue, 293. le proroge & le transfere à Vicence, 295. ne réforme qu'une partie des abus, *ibid.* convoque le concile à Trente, V, 30. le proroge, 31. le convoque de nouveau, 59. donne les duchés de Parme & de Plaiſance à ſon fils natutel, 69. excommunie & ôte les pouvoirs à l'évêque électeur de Cologne, 90. preſſe l'empereur de ſe déclarer contre les proteſtans, *ibid.* conclut une alliance avec lui contre les proteſtans, 97. publie indiſcrétement ce traité, 100. ſes troupes joignent l'empereur, 115. il les rappelle, 138. transfere à Bologne le concile de Trente, 207. refuſe à l'empereur de laiſſer retourner le concile à Trente, 208. ſon reſſentiment contre l'empereur, relativement au meurtre de ſon fils Pierre-Louis Farneſe, 212. ſollicité par la diete d'Ausbourg de laiſſer retourner le concile à Trente, 214. élude d'accorder cette demande, 216. ſes ſentimens ſur l'*interim* publié par Charles, 225. diſſout le concile de Bologne, 233. annexe Parme & Plaiſance au S. Siege, 241. meurt, *ibid.* recherches ſur la maniere dont il eſt mort, *note*, *ibid.*

Paul IV, pape : ſon élection, VI, 87. ſon caractere & ſon hiſtoire, *ibid.* fonde l'ordre des Théatins, 88. devient l'occaſion principale de l'établiſſement de l'inquiſition dans les terres du ſaint-Siege, 89. renonce à l'auſtérité dont il avoit toujours fait pro-

ſeſſion juſqu'au moment de ſon élection ; 90. ſa partialité pour ſes neveux, *ibib.* aigri contre l'empereur par ſes neveux, 92. fait des ouvertures pour s'allier avec la France 93. irrité du recès de la diete d'Ausbourg, 96. ſigne un traité avec la France, 98. compris dans la treve de cinq ans entre l'empereur & Henri, 112. ſes artifices inſidieux pour rompre la treve, 114. abſout Henri de ſon ſerment & conclut un traité avec lui, 119. ſes procédés violens à l'égard de Philippe, pour lors roi d'Eſpagne, *ibid.* le duc d'Albe s'empare de la campagne de Rome, 122. conclut une treve avec le duc d'Albe, *ibid.* contraſte entre ſa conduite & celle de Charles, 132. renouvelle les hoſtilités contre Philippe, 134. manque de proviſions pour ſes opérations militaires, 136. réduit à faire ſa paix avec Philippe, par le rappel du duc de Guiſe après la bataille de S. Quentin, 155. reçoit un ambaſſadeur de la part de Ferdinand pour lui notifier ſon élection à l'empire, mais il refuſe de le voir & de reconnoître l'empereur, 168. ſa mort, 205.

Paulin, officier François, nommé ambaſſadeur de François I auprès de Soliman, V, 20. ſuccès de ſes négociations à la Porte, *ibid.*

Payens : pourquoi les anciens payens admettoient généralement parmi eux les principes d'une tolérance mutuelle, VI, 80.

Pays-Bas : Charles-Quint s'arroge le premier le gouvernement des Pays-Bas, III, 35. averſion des Flamands pour le voyage de Charles en Eſpagne, 59. François I y fait une invaſion, 201. treve entre Henri VIII

& les Pays-Bas, IV, 133. François I y fait une seconde invasion, 273. révolte des Gantois ; voyez *Gand*, 306. autre invasion de François premier, V, 21. l'empereur s'en démet en faveur de Philippe son fils. VI, 105. examen des révolutions qu'a subi ce pays pendant le seizieme siecle, 239.

Penbrock (le comte de) envoyé par la reine Marie avec un corps de troupes pour joindre l'armée Espagnole dans les Pays-Bas, VI, 141.

Perpignan, capitale du Roussillon, assiégée par le dauphin de France, V, 12. levée du siege, 14.

Pescaire (le marquis de) prend Milan d'assaut, III, 212. force Bonnivet de se retirer en France, 295. soins généreux qu'il prend du chevalier Bayard, 296. commande dans l'invasion de la Provence, IV, 8. assiege Marseille *ib.* son armée se retire vers l'Italie sur l'avis de l'arrivée de François, 9. remet Milan à la France, 13. empêche les troupes espagnoles de murmurer, quoiqu'actuellement elles manquassent de paie, *ibid.* contribue à la défaite de François I à la bataille de Pavie, 23. mécontent de ce qu'on emmene François en Espagne sans l'avoir consulté, 41. excité par Moron dans son ressentiment, 42. trahit Moron, en découvrant ses desseins à l'empereur, 45. arrête Moron, *ibid.* meurt, 51.

Philippe, archiduc d'Autriche & pere de Charles-Quint se rend en Espagne avec sa femme la reine Jeanne, III, 7. fait hommage, dans sa route, à Louis XII pour le comté de Flandre, 8. son titre à la couronne re-

connu par les *Cortès*, 7. dégoûté de l'etiquête de la cour d'Eſpagne, 8. Ferdinand devient jaloux de ſon pouvoir, *ibid.* marque peu d'attachement pour ſa femme, *ib.* ſon départ précipité d'Eſpagne, 9. traverſe la France & fait un traité avec Louis, 10. ſes ſentimens en apprenant que Ferdinand avoit obtenu la régence de Caſtille, 14. exige de Ferdinand qu'il ſe retire en Aragon & qu'il lui remette la régence de Caſtille, 15. inveſti de la régence conjointement avec Ferdinand & la reine Jeanne par le traité de Salamanque, 19. part pour l'Eſpagne & eſt jetté ſur les côtes d'Angleterre, où il eſt retenu trois mois par Henri VII, 20. arrive à la Corogne, *ibid.* la nobleſſe Caſtillane ſe déclare ouvertement pour lui, *ibid.* Ferdinand lui réſigne la régence de Caſtille, 21. ſon entrevue avec Ferdinand, *ibid.* reconnu roi de Caſtille par les *Cortès*, 22. meurt; 23. conduite extraordinaire de Jeanne à la mort de ſon mari, *ib.* voyez *Jeanne.*

Philippe II, roi d'Eſpagne, fils de l'empereur Charles-Quint; ſon droit de ſucceſſion reconnu par les *Cortès* ou Etats d'Aragon & de Valence, V, 15. reconnu par les Etats de Flandre, 236. la ſévérité de ſon caractere & ſa partialité pour les Eſpagnols mécontente les Flamands 237. ſon caractere, 267. ſon mariage avec Marie d'Angleterre, VI, 44. le parlement d'Angleterre ſe défie de lui, 49. ſon pere lui réſigne ſes domaines héréditaires, 99. rappellé d'Angleterre par ſon pere, 104 cérémonie de ſon inveſtiture, *ibid.* diſcours que lui adreſſe pu-

bliquement ſon pere, 107. ordonne au cardinal de Granvelle de haranguer l'aſſemblée en ſon nom, 108. Marie reine douairiere de Hongrie, réſigne ſa régence, 109. les domaines d'Eſpagne lui ſont remis, *ibid.* ſon impoliteſſe envers Coligni, ambaſſadeur de France, 113. *note.* procédés violens que le pape tient à ſon égard, 119. ſes ſcrupules ſur le commencement de ſes hoſtilités envers le pape, 120. négligence pleine d'ingratitude à payer la penſion de ſon pere, 130. hoſtilités du pape revouvellées contre ce prince, 134. aſſemble une armée dans les Pays-Bas pour agir contre la France, 139. paſſe en Angleterre pour engager cette cour dans la guerre contre la France, *ibid.* viſite le camp après la victoire de S. Quentin, 148. s'oppoſe au projet de pénétrer juſqu'à Paris & fait pourſuivre le ſiege de S. Quentin, 149. S. Quentin pris d'aſſaut, 151. légers avantages qu'il recueille de ces ſuccès, 153. bâtit l'Eſcurial en mémoire de la bataille de S. Quentin. *ibid.* conclut la paix avec le pape, 155. rend Plaiſance à Octave Farneſe, 156. accorde l'inveſtiture de Sienne à Coſme de Médicis, 159. entre en négociation pour la paix avec Montmorency ſon priſonnier, 181. mort de la reine Marie ſa femme, 193. propoſe à Eliſabeth, qui ſuccede à la couronne, de ſe marier avec elle, 196. motifs d'Eliſabeth pour rejetter cette alliance, *ibid.* reponſe ambiguë d'Eliſabeth, 197. trompe ſon fils don Carlos & demande pour lui Eliſabeth de France, fille de Henri, 202. articles du traité de Cateau-Cambreſis, *ibid.*

Philibert-Emmanuel duc de Savoie ; voyez *Savoie*.
Philippino, neveu d'André Doria, défait Moncade dans un combat naval donné devant le port de Naples, IV, 131.
Piadena (Caſtaldo marquis de) s'empare de la Tranſylvanie pour Ferdinand, V, 290. donne à Ferdinand une fauſſe idée du caractere du cardinal Martinuzzi, & obtient l'ordre de l'aſſaſſiner, 293. forcé d'abandonner la Tranſylvanie, VI, 30.
Picardie : Henri VIII y fait une invaſion, III, 222. le duc de Vendôme l'oblige de ſe retirer, 223. le duc de Suffolk y fait une ſeconde invaſion, 291. il pénetre preſque juſqu'à Paris, mais il eſt repouſſé, *ibid.* les Impériaux y font une invaſion ſans ſuccès, IV, 269.
Plaiſance [le duché de] : accordé avec le duché de Parme par le pape Paul III à ſon fils naturel le cardinal Farneſe, V, 69. Farneſe y eſt aſſaſſiné, 210. les troupes impériales en prennent poſſeſſion, 211. rendu à Octave Farneſe par Philippe II, VI, 156.
Polus ou *la Pole*, cardinal : arrive en Angleterre avec commiſſion de légat, VI, 47. ſe rend médiateur de la paix entre l'empereur & le roi de France, mais ſans ſuccés, 71. rappellé de la cour d'Angleterre par le pape Paul IV, 134.
Prague : atteinte donnée à ſes privileges par Ferdinand, roi de Bohême, V, 203.
Proteſtans : origine de cette dénomination, IV, 162. de qui les proteſtans étoient compoſés dans l'origine, *ibid.* décret ſévere publié contre eux par l'empereur, 167. ils

forment une ligue, 168. voyez *Smalkalde.* renouvellent leur ligue & s'adreſſent à François I & à Henri VIII pour avoir leur protection, 172-174. encouragés ſecrétement par François premier, 173. reçoivent de Henri un ſubſide en argent, 175. termes de la pacification faite entr'eux & l'empereur à Nuremberg, 176. aſſiſtent l'empereur contre les Turcs, 177. leurs négociations avec le pape rélativement au concile général, 180. renouvellent pour dix ans la ligue de Smalkalde, 212. leurs motifs pour refuſer de ſe joindre au roi de France contre l'empereur, 239. ne veulent point reconnoître le concile convoqué par le pape à Mantoue, 294. conférence entre leurs principaux théologiens & une députation des Catholiques à Ratisbonne, 347. comment cette conférence eſt infructueuſe, 349. obtiennent de Charles une charte particuliere en leur faveur, 352. chaſſent le duc de Brunſwick de ſes domaines, V, 32. tous les édits rigoureux contr'eux reſtent ſuſpendus par un recès de la diete de Spire, 36. leurs remontrances à Ferdinand lors de la diete de Worms, 62. leur attachement invariable au recès de la diete de Spire, *ibid.* déſavouent toute connexion avec le concile de Trente, 64. devenus plus forts par l'acceſſion de Frédéric électeur palatin, 72. alarmés des procédés de l'empereur, 75. l'empereur ſe ligue avec le pape contr'eux, 97, ſe préparent à réſiſter à l'empereur, 102. levent une armée, 106. les opérations de l'armée ſont interrompues par la jonction des commandans, 114. leur armée eſt diſperſée,

132. l'électeur de Saxe obligé de ſe ſoumettre, 177. le landgrave eſt trompé par un traité, & on le retient priſonnier, 194. l'empereur le traite avec dureté, 198. l'*interim*, ſyſtême de doctrine, recommandé par l'empereur à la diete d'Ausbourg, 221. l'empereur leur promet ſa protection au concile de Trente, 261. procédés rigoureux que l'empereur exerce à leur égard, 276. leurs députés obtiennent un ſauf-conduit de l'empereur. mais le concile refuſe de l'accorder, 287. Maurice de Saxe leve une armée pour ſoutenir leur cauſe, 308. voyez *Maurice*. traité de Paſſau, 338. les princes Proteſtans s'uniſſent pour fortifier leur parti, VI, 77. recès de la diete d'Ausbourg au ſujet de la religion, 79. raiſon pour laquelle ils s'oppoſoient originairement aux principes de la tolérance, 83

Provence, premiere invaſion de la Provence par l'empereur, IV, 8. ſiege de Marſeille, *ibid.* retraite des Impériaux, 9. dévaſtée par le maréchal de Montmorency à l'approche de l'armée de Charles-Quint, 262. l'empereur y fait une ſeconde invaſion, 263. retraite malheureuſe de l'empereur, 267

Pruſſe: quand elle fut conquiſe par l'ordre Teutonique, IV, 73. érigée en duché, enfin en royaume, & poſſédée par la maiſon de Brandebourg, 74

R.

RATISBONNE: conférence tenue dans cette ville entre les théologiens députés des

Proteſtans & des Catholiques, devant l'empereur & la diete, IV, 347. Pourquoi cette conférence ne produiſit aucun fruit, 349. diete convoquée par l'empereur, V, 93. les membres du parti Catholique y ſoutiennent l'autorité du concile de Trente, 94. les Proteſtans préſentent un mémoire contre ce concile, *ibid.* les députés des Proteſtans ſe retirent, 97

Réformation: naiſſance de la religion réformée, III, 116. diete de Worms convoquée par Charles-Quint pour arrêter ſes progrès, *ibid.* détail ſur Martin Luther le réformateur, 122. elle commence à s'établir en Suiſſe par Zuingle, 140. dans quel état elle ſe trouvoit en Allemagne à l'arrivée de Charles-Quint, 144. réflexion ſur la conduite de la cour de Rome à l'égard de Luther, 145. ſur celle de Luther, 146. recherches ſur les cauſes qui contribuerent à ſes progrès, 150. obſervations ſur le pontificat d'Alexandre VI & de Jules ſecond, 152. vie peu édifiante du clergé Romain, 153. combien l'invention de l'imprimerie favoriſa ſes progrès, 171. de même que la renaiſſance des lettres, 172. grand progrès qu'elle fait en Allemagne, 300. combien la diete de Nuremberg lui procura d'avantages, 306. combien la réformation tend à favoriſer la liberté civile, IV, 66. les diſſentions entre le pape & l'empereur la favoriſent auſſi, 110. progrès qu'elle fait chez les princes d'Allemagne, 158. confeſſion d'Ausbourg compoſée par Mélancthon, 165. cauſes qui conduiſent à l'établir en Angleterre, 188. excès auxquels elle donna naiſ-

ſance, 191. voyez *Anabaptiſtes*, *Proteſtans*; *Maurice* & *Smalkalde*. elle s'établit en Saxe, 299. grand changement qu'elle occaſionne à la cour de Rome, VI, 225. contribue à épurer la morale & la doctrine de l'égliſe Romaine, 231

Reggio de Modene, inveſti par les François qui ſont repouſſés par Guichardin l'hiſtorien, alors gouverneur de cette ville, III, 208.

Reggio de Calabre, pillé & brûlé par Barberouſſe, V, 25

Remontrance: particularités de la remontrance où la Sainte-Junte expoſe ſes griefs, III, 242. remarques ſur l'eſprit de liberté qu'elle reſpire, 246

Reverſe: acte ainſi appellé, ſigné par Ferdinand archiduc, lorſqu'il fut élu roi de Bohême, IV, 109

Rhodes (l'iſle de) aſſiégée par Soliman-le-Magnifique, III, 224. priſe par le Sultan, 225. Malte accordée aux chevaliers de Rhodes par l'empereur Charles-Quint, 226

Richelieu (le cardinal de) ſes remarques ſur l'hiſtoire de la conſpiration de Fieſque par le cardinal de Retz, V, 115. *note.*

Rincon, ambaſſadeur de France à la Porte: motifs de ſon retour en France, V, 7. aſſaſſiné, lorſqu'il retournoit à Conſtantinople par ordre du gouverneur impérial dans le Milanès, *ibid.*

Rome: réflexions ſur la conduite de cette cour relativement à ſes procédés à l'égard de Luther, III, 145. combien les richeſſes de l'égliſe de Rome étoient exorbitantes avant la réformation, 157. ſa vénalité, 168. comment elle fit couler dans ſon ſein les richeſſes des

autres pays, 169. prise par le cardinal Colonne, IV, 87. Clément VII assiégé dans le château S. Ange, *ibid.* les Impériaux prennent la ville, & Bourbon est tué, 102. pillage de Rome, 103. grande révolution qui se fait dans cette cour pendant le seizieme siecle, VI, 224. effets qu'y produit la révolte de Luther, 225. l'esprit de son gouvernement changé par cet événement, 229

Ronquillo, envoyé avec des troupes par le cardinal Adrien pour éteindre la sédition de Ségovie, III, 231. mis en déroute par les factieux, *ibid.*

Rovere (François-Marie de la) : le pape Adrien lui remet son duché d'Urbin, III, 274

Roxelane, captive Russe, devient la Sultane favorite de Soliman, VI, 31. sa fille unique mariée au grand-visir Rustan, 32. se fait déclarer affranchie par le sultan, 33. se marie à Soliman avec toutes les formalités, 34. rend Soliman jaloux des vertus de son fils Mustapha, 35. Mustapha est étranglé, 38.

Rustan, grand-visir de Soliman-le-Magnifique, marié par Roxelane à la fille du Sultan, VI, 32. entre dans le projet de Roxelane pour perdre Mustapha, 35. envoyé avec une armée pour faire périr ce jeune prince, 37. il attire Soliman à l'armée par de faux rapports, *ibid.*

S.

SALAMANQUE : traité fait en cette ville entre Ferdinand d'Aragon & Philippe son

gendre ; III, 19
Salerne (le prince de) ſe met à la tête des mécontens de Naples, opprimés par le vice-roi dom Pedre de Tolede, VI, 17. ſollicite du ſecours auprès de Henri II qui excite les Turcs à s'emparer de Naples, 18
Saluces (le marquis de), ſuccede au maréchal de Lautrec dans le commandement de l'armée Françoiſe devant Naples, IV, 137. ſe retire à Averſa, où il eſt fait priſonnier par le prince d'Orange, *ibid.* manque à ſon devoir dans le Piémont & trahit François premier, 259
Sancerre (le comte de) : défend S. Dizier contre l'empereur Charles, V, 47. forcé de capituler, parce qu'il eſt trompé par Granvelle, *ib.*
Sauvage, Flamand, fait chancelier de Caſtille par Charles après la mort de Ximenès, III, 67. ſes extorſions, *ibid.*
Savone : les François la fortifient & nettoient ſon port afin d'établir une rivalité entre Genes & cette ville, IV, 134
Savoie : état de la Savoie durant le ſeizieme ſiecle. VI, 238
Savoie (Charles duc de) ſe marie à Béatrix de Portugal, ſœur de Charles-Quint, IV, 241. cauſes du mécontentement de François I contre lui, 242. ſes territoires ravagés par les troupes Françoiſes, 243. Geneve recouvre ſa liberté, 244. ſa ſituation par la treve de Nice entre l'empereur & François, 282. aſſiégé dans Nice par les François & les Turcs, V, 25
Savoie (Emmanuel-Philibert duc de) nommé par Philippe II pour commander les armées Eſpagnoles dans les Pays-Bas, VI,

141. investit S. Quentin, 142. défait d'Andelot dans le temps qu'il s'efforçoit de se joindre à la garnison, 145. mais il ne l'empêche pas de se jetter dans la ville, *ibid.* bat le connétable de Montmorency, & le fait prisonnier, 147. Philippe vient le visiter dans son camp, & lui fait un accueil distingué, 148. aide Montmorency à négocier la paix entre Philippe & Henri, 181. se marie à Elisabeth sœur de Henri, 202

Saxe (l'électeur de) nommé commandant de l'armée de la ligue protestante, conjointement avec le landgrave de Hesse, V, 114. parallele de ces deux généraux, *ibid.* s'oppose au dessein qu'a le landgrave de livrer bataille à l'empereur, 119. Maurice s'empare de son électorat, 129. l'armée de la ligue est dispersée, 132. il recouvre la Saxe, 136. amusé par Maurice sous prétexte d'une négociation, 137. leve une armée pour se défendre lui-même contre l'empereur, 170. irrésolu dans ses mesures, 171. Charles passe l'Elbe, 172. attaqué par les Impériaux, 175. fait prisonnier & traité durement par l'empereur, 177-181. condamné à mort par sentence d'un conseil de guerre, 182. sa fermeté dans cette circonstance, *ibid.* engagé, par égard pour sa famille, à se démettre de son électorat, 184. refuse d'approuver l'*interim*, quoiqu'il en soit prié par l'empereur, 227. le traitement qu'on lui fait devient plus rigoureux, 228. l'empereur l'emmene avec lui dans les Pays-Bas, 233. mis en liberté par l'empereur sur la nouvelle que Maurice venoit de prendre les armes contre Charles; mais il aime mieux continuer

de ſuivre l'empereur, 319. obtient ſa liberté après le traité de Paſſau, VI, 3
Saxe [George duc de] ennemi de la religion réformée, IV, 299. il meurt, & c'eſt un avantage pour la réformation, *ibid.*
Saxe [Henri duc de] établit la religion proteſtante dans ſes États, IV, 300. a pour ſucceſſeur Maurice ſon fils, V, 27. ſes motifs pour ne point accéder à la ligue de Smalkalde, 28. marche au ſecours de Ferdinand en Hongrie, *ibid.* ſe joint à l'empereur contre les Proteſtans, 108. voyez *Maurice.*
Schertel [Sébaſtien], commandant de l'armée de la ligue proteſtante, commence ſes hoſtilités avec vigueur, V, 112. rappellé imprudemment, 114. banni d'Ausbourg après la diſperſion de l'armée proteſtante, 134.
Sectes religieuſes : réflexions ſur l'origine des Sectes en religion, IV, 192
Ségovie : ſédition en cette ville à l'occaſion de la demande que fit Tordeſillas leur repréſentant, d'un don-gratuit pour l'empereur, III, 229. Tordeſillas maſſacré par la populace, *ibid.* les ſéditieux battent Ronquillo que le cardinal Adrien avoit envoyé contr'eux, 231. reddition de Ségovie après la bataille de Villalar, 263
Selim II, ſultan, extirpe les Mammelucs & ajoute l'Egypte & la Syrie à ſon Empire, III, 75. regardé comme redoutable par toutes les puiſſances de l'Europe, *ibid.*
Sforce obtient de Charles-Quint l'inveſtiture de Milan, IV, 40. perd ſon duché dont il eſt déclaré déchu par l'empereur, en conſéquence de ſes intrigues avec Moron, 46.

accede à une ligue formée contre Charles pour le recouvrement du duché de Milan, 77. forcé de rendre Milan aux Impériaux, 84. obtient une seconde fois l'investiture de Milan, 156. entre en négociation secrette avec François, 234. Merveille, envoyé de François I, exécuté pour meurtre, 235. mort de Sforce, 247

Sienne : les habitans de cette ville implorent l'assistance de Charles-Quint pour les défendre contre les nobles, VI, 15. les troupes impériales s'efforcent de les réduire en esclavage, *ibid.* les habitans recouvrent la possession de leur ville, 16. ils repoussent une attaque de la part des Impériaux, 29. assiégée par le marquis de Marignan, 59. Monluc, commandant pour la France, repousse l'assaut avec vigueur, 60. réduite par la famine, 61. plusieurs citoyens se retirent à Monte-Alcino & établissent un gouvernement libre, 62. le reste des citoyens est opprimé, *ibid.* ils se rendent à Monte-Alcino, 63. donnée par l'empereur à Philippe son fils, *ibid.* Philippe en donne l'investiture à Côme de Médecis. 157

Siever-Hausen: lieu d'une bataille entre Maurice de Saxe & Albert de Brandebourg, VI, 22

Sion, (le cardinal de) : son projet pour affoiblir l'armée de France dans le Milanès, III, 211. quitte l'armée impériale pour se rendre au conclave après la mort de Léon X, 214

Smalkalde : ligue formée à Smalkalde entre les Protestans pour leur défense mutuelle, IV, 168. renouvellement de la ligue dans

une ſeconde aſſemblée à Smalkalde ; 172. la ligue eſt renouvellée pour dix ans, 212. manifeſte par lequel la ligue refuſe de reconnoître un concile aſſemblé par le pape, 294. acceſſion du roi de Danemarck à la ligue 297. les princes qui compoſent la ligue proteſtent contre l'autorité de la Chambre impériale, & contre le recès d'une diete tenue à Nuremberg, V, 33. manifeſte de la part de la ligue contre les opérations du concile de Trente, 75. la ligue eſt alarmée de la conduite de l'empereur, *ibid.* déſunion parmi les membres, 76. vues de l'électeur de Saxe & du landgrave de Heſſe miſes à découvert, 77. envoie ſes députés à la diete de Ratisbonne, 93. les députés proteſtent contre le concile de Trente, 95. alarmés des procédés & des déclarations de l'empereur, ils quittent la diete, 96. l'empereur ſe ligue avec le pape contre les Proteſtans, 97. les chefs de la ligue ſe préparent à réſiſter à l'empereur, 102. échouent dans leur deſſein en s'adreſſant aux Venitiens, aux Suiſſes, à Henri VIII, & à François premier, 103 *& ſuiv.* aſſemblent une forte armée, 106. mis au ban de l'empire, 110. déclarent la guerre à l'empereur, 112. Schertel commence les hoſtilités, 113. ils le rappellent, 114. nomment l'électeur de Saxe & le landgrave de Heſſe conjointement pour commander leur armée, *ibid.* caractere de ces deux chefs, *ibid.* contrariété des opérations par ce double commandement, 114. l'armée attaque le camp de l'empereur, 120. elle fait à l'empereur des ouvertures de paix, 130. les troupes ſe

ſéparent, 132. réduction de l'électeur de Saxe, 177. on trompe le landgrave, & il eſt renfermé, 194. l'empereur ſaiſit les proviſions de guerre, 199. voyez *Maurice*.

Soliman - le - Magnifique monte ſur le trône Ottoman, III, 115. fait une invaſion en Hongrie & prend Belgrade, 224. s'empare de l'iſle de Rhodes, *ibid.* défait les Hongrois à Mohacz, IV, 108. ſes ſuccès & le nombre de priſonniers qu'il emmene, *ibid.* aſſiege Vienne, 155. rentre en Hongrie avec une armée nombreuſe, mais Charles - Quint le force de ſe retirer, 177. prend le pirate Barberouſſe ſous ſa protection, 217. conclut une alliance avec François I, 277. ſe prépare à l'invaſion de Naples, *ibid.* protege Etienne, roi de Hongrie, & bat Ferdinand, 357. s'empare de la Hongrie pour lui-même, *ibid.* inonde la Hongrie de nouveau pour remplir ſes engagements avec François I, V, 24. conclut une treve avec l'empereur, 91. perd la Tranſylvanie, 288. entre en Hongrie avec une puiſſante armée, 333. ravage les côtes d'Italie, VI, 17. rétablit Iſabelle & ſon fils en Tranſylvanie, 26. ſa paſſion pour Roxelane ſon eſclave, 31. on obtient de lui de la déclarer libre, 33. ſe marie avec elle ſolemnellement, 34. Roxelane par ſes intrigues le rend jaloux des vertus de ſon fils Muſtapha, 35. ordonne que Muſtapha ſoit étranglé, 37. fait mourir le fils de Muſtapha, 40.

Souabe: ſédition des payſans de la Souabe con-

tre les nobles, IV, 63. mémoire de leurs griefs, 64. diſperſion des ſéditieux, 65. Charles-Quint y ſupprime la religion Réformée, V, 277
Spire : (diete de) ſes opérations à l'égard de la religion Réformée, IV, 110. autre diete convoquée par l'empereur, 160. troiſieme diete, V, 33. recès de la diete en faveur des Proteſtans, 36
Saint-Dizier, en Champagne, inveſti par l'empereur, V, 44. ſe rend par l'artifice du cardinal de Granvelle. 47
Saint-Juſt : monaſtere d'Eſpagne dans la ville de Plaiſance, choiſi par Charles-Quint pour s'y retirer après ſon abdication, VI, 130. deſcription de ſa ſituation, *ibid.* ſes appartemens, *ibid.*
Saint-Quentin : inveſti par les Eſpagnols & défendu par l'amiral Coligny, VI, 143. défaite d'Andelot lorſqu'il s'efforçoit de joindre la garniſon, 145. malgré ſa défaite il entre dans la ville, *ibid.* le duc de Savoie bat Montmorency, 145. vigoureuſe défenſe de Coligny, 150. la ville eſt priſe d'aſſaut, 151
Strozzi : [Pierre] quelque détail ſur ce général, VI, 57. on lui confie le commandement de l'armée de France en Italie, *ibid.* battu par le marquis de Marignan à Marciano, 58
Suffolk : (le duc de) fait une invaſion en Picardie, pénetre preſque juſqu'à Paris, mais il eſt repouſſé, III, 191
Surrey : [le comte de] créé grand-amiral de Charles-Quint, III, 222. forcé de ſe retirer de la Picardie par le duc de

Vendôme, 223
Suede : exposé succinct des révolutions arrivées dans ce royaume pendant le seizieme siecle, VI, 241
Suisses : les cantons Suisses favorisent les prétentions de Charles à la couronne impériale, III, 79. Zuingle commence à y établir la réforme, 140. réglements sur lesquels ils permettent à leurs troupes de servir chez l'étranger, 211. perdent la bataille qu'ils forcent Lautrec de livrer aux Impériaux, 217
Syrie : comment & par qui elle fut réunie à l'empire Ottoman, III, 75

T

TERMES (le maréchal de) gouverneur de Calais, prend Dunkerque d'assaut, VI, 174. attaque le comte d'Egmont, & est battu par une escadre Angloise, qui croisoit sur la côte, *ibid.* fait prisonnier, 175
Terrouane : pris & démoli par Charles-Quint, VI, 27.
Tetzel, moine Dominicain : sa honteuse conduite dans la vente des indulgences en Allemagne, III, 120 sa forme d'absolution & la maniere de recommander les vertus des indulgences, *ibid*, *note.* sa vie débauchée, 121. publie des theses contre Luther, 122
Teutonique : [l'ordre] caractere de cet ordre militaire, IV, 73. l'ordre fait la conquête de la province de Prusse, *ibid.* Albert, grand-maître de l'ordre, est fait

duc de Pruſſe, 74
Théatins : (l'ordre des) par qui fut fondé cet ordre religieux, VI, 88
Thionville, dans le Luxembourg, pris par le duc de Guiſe, VI, 173
Thuringe : les payſans s'y révoltent contre les nobles, IV, 66. idées fanatiques que leur inſpire Muncer, 67. leur armée mal diſciplinée eſt miſe en déroute, 70
Tolede : ſédition élevée en cette ville au départ de Charles-Quint pour l'Allemagne, III, 97. autre ſoulévement, 228. on dépouille la cathédrale de ſes richeſſes, qu'on emploie à l'entretien de l'armée de la Sainte-Junte, 253. lettre de Padilla à la ville de Tolede avant qu'il fût exécuté, 262. la femme de Padilla exhorte Tolede à ſe tenir ſous les armes, 263. réduction de cette ville, 266
Tolede : (Louis de) neveu de Coſme de Médicis, envoyé par ſon oncle dans les Pays-Bas pour négocier avec Philippe II l'inveſtiture de Sienne, VI, 158
Tolede : (don Pedro de) vice-roi de Naples, opprime les Napolitains, VI, 17. eſt cauſe que les Turcs ravagent les côtes de Naples, 18
Tolérance : réflexions ſur les progrès de la tolérance en Allemagne, IV, 80. pourquoi les anciens Païens l'adoptoient entr'eux, 81. comment les premiers Chrétiens prirent de l'averſion pour la tolérance, *ibid.*
Tomorri : (Paul) moine Franciſcain, archevêque de Golocza, fait général de l'armée de Hongrie contre Soliman-le-Ma-

gnifique ; il eſt mis en déroute ; IV ; 108
Tordeſillas ; réſidence de la reine Jeanne ; la confédération, appellée la Sainte-Junte, vint s'y fixer, III, 238. le comte de Haro vient y enlever la reine, 251
Tordeſillas, l'un des repréſentans de Ségovie, tué par la populace pour avoir donné ſa voix dans les *Cortès* aſſemblés en Galice, pour l'octroi d'un don-gratuit à Charles-Quint, III, 229
Toſcane : état de la Toſcane pendant le ſeizieme ſiecle, VI, 237
Tranſylvanie : la reine Iſabelle eſt forcée de s'en démettre en faveur de Ferdinand, roi des Romains, V, 291
Trémouille : (la) chaſſe de la Picardie les Anglois commandés par le duc de Suffolk, III, 292
Trente : [le concile de] convoqué, V, 30. prorogé, 31. convoqué de nouveau, 59. ouverture du concile, 72. déclare canoniques les Ecritures apocryphes, 88. établit l'autorité des traditions de l'égliſe, *ibid.* ſur un bruit de peſte le concile eſt transféré à Bologne, 207. Henri II, roi de France proteſte contre le Concile, 275. l'aſſemblée ſe ſépare en déſordre à l'approche de Maurice de Saxe, 319. remarques hiſtoriques ſur ce concile, 320. caractere de ceux qui ont écrit l'hiſtoire du concile de Trente, 321
Trente : [le cardinal de] envoyé par Charles-Quint pour conclure une alliance avec le pape, V, 97. nature de ce traité, *ibid.*
Tunis : comment cette ville tomba ſous la

puiſſance de Barberouſſe, IV, 218. l'empereur & d'autres puiſſances Chrétiennes s'uniſſent pour chaſſer Barberouſſe, & rétablir Muley-Aſcen, 222. priſe de Tunis par l'empereur, 228. Muley-Aſcen rétabli, & teneur de ſon traité avec Charles, 229

V.

Valence: ſoulévement dans cette ville, III, 93. le peuple y eſt opprimé par les nobles, *ibid.* les nobles refuſent d'aſſembler les *Cortès* à moins que le roi n'y aſſiſte en perſonne, 94. Charles autoriſe le peuple à reſter ſous les armes, 95. les ſéditieux chaſſent les nobles, *ibid.* ils forment une aſſociation ſous le nom de *Germanada* & nomment eux-mêmes leurs magiſtrats, *ibid.* don Diegue de Mendoza, comte de Melito, nommé régent au départ de Charles pour l'Allemagne, 99. la *Germanada* refuſe de mettre bas les armes, 267. elle bat les nobles en pluſieurs rencontres, 269. le comte de Mélito la met enfin en déroute, *ibid.* modération de Charles à l'égard des ſéditieux, 272

Valentinois [la ducheſſe de]: voyez *Diane de Poitiers.*

Valladolid, premiere entrée publique de Charles dans cette ville, III, 65. les habitans ſe ſoulevent, brûlent la maiſon de Fonſeca, & fortifient la ville, 233. reddition de la ville après la bataille de Villalar, 263. ruine du parti de la ligue, *ibid.*

Vaucelles: [traité de] entre Charles-Quint &

& Henri II, roi de France, VI, 111
Vendôme: [le duc de] ſon plan d'opérations pour s'oppoſer aux progrès de l'invaſion de Henri VIII en Picardie, III, 223. le force de ſe retirer, *ibid.*
Veniſe: [la république de] favorable aux prétentions de François I, roi de France, à la couronne impériale, III, 79. ſes vues & ſes prétentions à l'approche de la rupture entre l'empereur Charles-Quint & François premier, 104. ſe ligue avec l'empereur contre François, 277. accommodement définitif entre l'empereur & la république, IV, 156. refuſe d'accéder à la ligue des Etats d'Italie, formée par l'empereur, 183. examen de l'état de cette république pendant le ſeizieme ſiecle, VI, 235
Verrina, confident du comte de Lavagne, l'anime dans le projet qu'il a formé de renverſer le gouvernement de Genes, V, 143. protégé par François I, mais trop peu de temps avant la ruine de cette conſpiration, 162
Villevielle, gouverneur de Metz pour Henri II, découvre la conſpiration formée par le pere Léonard pour livrer la ville aux Impériaux, VI, 68. fait exécuter les conſpirateurs, 69
Vienne, aſſiégée par Soliman-le-Magnifique, IV, 155
Villalar: [bataille de] entre Padilla & le comte de Haro, III, 259.
Villena: [le marquis de] ſa réponſe fiere à la demande que lui faiſoit l'empereur de loger Bourbon dans ſon palais, IV, 50

Ulm: le gouvernement de cette ville ſubit un grand changement, & ſes miniſtres de la religion réformée, ſont mis aux fers & emmenés par l'empereur Charles-Quint, V, 232.

Unies [les Provinces] dans les Pays-Bas: brieve expoſition de leur révolte contre le joug de l'Eſpagne, VI, 239

Urbin: rendu par le pape Adrien à François-Marie de la Rovere, —III, 274

W.

Wallop: [le chevalier Jean] joint l'empereur Charles-Quint au ſiege de Landrecy, avec un corps de troupes Angloiſes, V, 23.

Wartbourg: ville où l'électeur de Saxe fit cacher Luther, III, 184.

Wentworth: [mylord] gouverneur de Calais, remontre en vain au conſeil privé d'Angleterre qu'il faut pourvoir à la ſûreté de cette ville, VI, 164. attaqué par le duc de Guiſe & forcé de capituler, 165.

Wirtemberg: [Ulric duc de] pourquoi chaſſé de ſes Etats, IV, 208. recouvre ſes domaines par l'aſſiſtance de François I, & reçoit la religion proteſtante, *ibid.*

Wittemberg, ville de Saxe inveſtie par l'empereur Charles-Quint, & défendue par Sibille de Cleves, femme de l'électeur, V, 179.

Wolſey [le cardinal de] ſa naiſſance, ſon caractere & ſon influence ſur Henri huit, III, 108. reçoit une penſion de François premier, 109. en reçoit une autre de l'empe-

reur Charles-Quint, 110. détaché des intérêts de la France par le dernier, 112. engage Henri à ſe joindre à l'empereur contre François, 189. envoyé à Calais par Henri pour négocier un accommodement entre l'empereur & François, 202. a une entrevue à Bruges avec Charles, & conclut une ligue avec lui au nom de Henri contre la France, 203. ſonge à ſe venger de Charles qui l'a fruſtré une ſeconde fois de la Tiare par l'élection de Clément ſept, 288. obtient du nouveau pape une commiſſion de légat perpétuel en Angleterre, 289. négocie avec François I une ligue contre l'empereur, IV, 115.

Worms: diete convoquée dans cette ville par Charles-Quint, pour réprimer les progrès des Réformés, III, 116. procédés de la diete, 179. Luther ſommé d'y comparoître, 181. il refuſe de rétracter ſes opinions, 183. édit publié contre lui, *ibid.* autre diete ouverte en cette ville, V, 60.

Wiat, [le chevalier Thomas] excite une ſédition dans la province de Kent, à l'occaſion du mariage de Marie d'Angleterre avec Philippe d'Eſpagne, VI, 46. vaincu & puni, *ibid.*

X.

XIMENÈS, archevêque de Tolede, ſe joint à Ferdinand d'Aragon dans ſa diſpute ſur la régence de Caſtille, III. 16. fait valoir les prétentions de Ferdinand à la régence après la mort de Philippe, 27. fait la conquête d'Oran & d'autres places de

Barbarie, pour la couronne de Caſtille ; 29. nommé par le teſtament de Ferdinand, régent de Caſtille juſqu'à l'arrivée de Charles en Eſpagne, 38. ſa naiſſance & ſon caractere, *ib.* reçoit comme adjoint à la régence le cardinal Adrien, envoyé par Charles avec cette commiſſion, 41. fait venir à Madrid l'Infant dom Ferdinand & le prend ſous ſa propre garde, 42. fait reconnoître par la nobleſſe de Caſtille, Charles qui avoit pris le titre de roi, 44. ſes plans pour étendre la prérogative royale, 45. humilie la nobleſſe, 46. fait franchir au roi les bornes féodales, & établit une armée royale pour réprimer les barons, *ibid.* étouffe une mutinerie à la tête de laquelle étoient les grands du royaume, 48. retire les conceſſions faites aux nobles par Ferdinand, *ibid.* diſpoſe avec prudence des revenus de la couronne, 50. aſſure hardiment l'autorité royale contre le mécontentement des nobles, 51. autres aſſociés à la régence, nommés à l'inſtigation des courtiſans Flamands, 52. retient pour lui le maniement des affaires principales, 53. repouſſe Jean d'Albret dans l'invaſion de la Navarre, 54. fait démanteler toutes les fortereſſes de la Navarre, excepté Pampelune qu'il fortifie, *ibid.* défaite des troupes qu'il avoit envoyées contre Barberouſſe, & ſon égalité d'ame en cette occaſion, 55. alarmé de la corruption de la cour Flamande, il perſuade à Charles de viſiter l'Eſpagne, 57. va pour joindre Charles & tombe malade à ſon arrivée, 61. ſa lettre aux membres du conſeil de Charles, *ibid.* il demande une

entrevue, 63. ingratitude de Charles à ſon égard, *ibid.* ſa mort, 64. ſon caractere, *ibid.* honneurs rendus à ſa mémoire par les Eſpagnols, *ibid.*

Z

ZAMORA [l'évêque de] leve un régiment de prêtres pour défendre Tordeſillas & la Sainte-Junte ; mais la ville eſt forcée par le comte de Haro, III, 251
Zuingle attaque la vente des indulgences à Zurich en Suiſſe, III, 140

Fin du ſixieme & dernier Tome.

VA1 1537580

142 B4